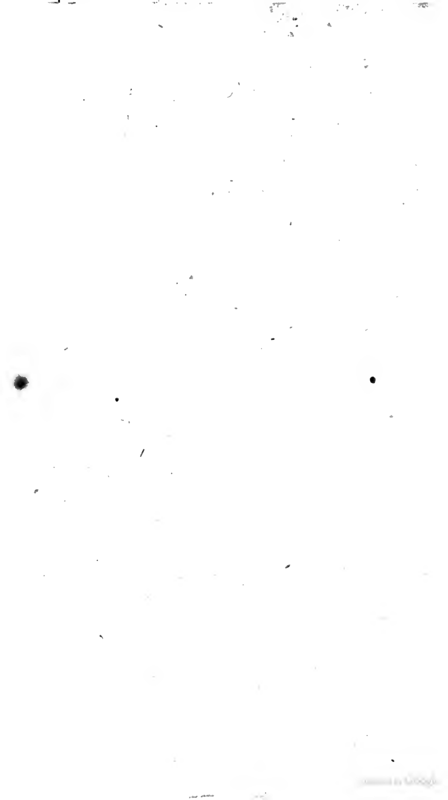








HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME VINGT-NEUVIE'ME.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-NEUVIE'ME.

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AVERTISSEMENT.



NFIN la constance a manqué aux Auteurs Anglois de ce Recueil. Ils ont abandonné une entreprise dans laquelle je ne me suis engagé que sur leurs traces. Le volume que j'offre au Public ne contient d'eux qu'un reste de Géographie Tartare (*a*), qui n'a pû trouver place dans le Tome précédent.

On apporte différentes raisons de leur dégout, entre lesquelles il faut compter sans doute les difficultés d'une

(*a*) Les 60 premieres pages de l'Edition *in-4°.* font la conclusion des Voyages à la Chine & en Tartarie. Les Anglois s'étoient proposé d'y joindre la description de la Siberie, qui fait la partie la plus septentrionale de l'Asie, & je serois entré dans leur projet; mais M. de Lisle, revenu depuis quelque-tems de Petersbourg avec un tresor d'Observations, qu'il doit à ses propres recherches autant qu'à celles de feu M. de Lisle son frere, m'ayant témoigné qu'il se disposoit à les donner au Public, & qu'il ne lui seroit pas agréable d'être prevenu sur un sujet qui doit faire partie de son Ouvrage, j'ai eu d'autant plus de penchant à l'obliger, que si je suis rappellé à la Siberie, en traitant les Voyages au Nord, je ne doute pas que son travail ne soit d'une grande utilité pour le mien.

longue & épineuſe carriere. Mais quelques avis de Londres aſſurent plus particuliérement, qu'ayant regardé leur Ouvrage comme un objet de quelque importance pour la Navigation & le Commerce, & s'étant flattés de mériter la protection du Gouvernement, ils ont été rebutés de voir differer trop long-tems des ſecours qu'on leur avoit fait eſperer, & ſans leſquels ils ſe trouvent dans l'impuiſſance de fournir aux frais de l'exécution. On s'eſt diſpenſé de leur tenir parole, ſous prétexte que les beſoins de l'Etat ne permettoient point encore à ceux qui tenoient les reſnes, de tourner leur attention du côté des Lettres; ils ſe ſont crus en droit de quitter un travail, qu'ils n'avoient entrepris que dans cette eſperance.

Leur derniere Préface, qui contient leurs plaintes & leur appel au Public, confirme la vérité de ces informations. Ils ne diſſimulent pas qu'ils portent envie au bonheur de la France, où les affaires ne font rien perdre aux ſciences de la faveur qu'elles méritent, & où l'on peut dire que les Chefs & les Miniſtres

de l'Etat font les premiers hommes de lettres de la Nation.

On conçoit donc qu'à l'avenir, si cet Ouvrage prend une autre forme & devient plus digne de son titre, ce n'est point aux Anglois qu'on en aura l'obligation. Il conviendroit mal de relever ici les défauts de leur travail, & de changer en critique les remercimens qu'on leur doit. Le Public n'a pas attendu si tard à leur rendre justice; & les efforts continuels que j'ai faits, dans les Volumes précédens, pour les amener à nos principes d'ordre & de goût, ont dû faire juger que je n'ignore pas combien ils s'en sont écartés. Mes Préfaces & mes Introductions rendent témoignage de mes regrets; sur-tout dans le premier Tome, où je puis dire hardiment que tout ce qu'il y a de supportable, pour la forme & la liaison des sujets, est uniquement de moi. Mais j'ai désespéré, dans les Tomes suivans, de pouvoir rendre le même service aux Auteurs; & je me suis réduit à les suivre, en remediant, dans l'occasion, à leurs excès de pesanteur & de prolixité,

à leurs répetitions sans fin ; à leurs excursions déplacées (*b*) ; en y remédiant, c'est-à-dire, en les diminuant beaucoup : car ceux qui sçavent que j'ai reçu l'Ouvrage Anglois feuille à feuille, comme il a été publié, & que suivant mes engagemens avec le Public, je l'ai traduit de même, doivent comprendre que n'en ayant pas eu toutes les parties rassemblées sous mes yeux, je n'ai pû réformer ce qui manque à leur dépendance mutuelle, ni rien changer dans un plan dont je n'ai pas connu la distribution & la mesure.

Il ne faut pas même s'attendre qu'en faisant désormais profession de marcher sans guides, je puisse renoncer tout d'un coup à la Méthode d'autrui, ni qu'au milieu de l'Asie, où les Anglois m'ont laissé, je bâtisse aussi-tôt sur un nouveau

(*b*) Les Allemans, qui ont fait traduire aussi l'Ouvrage, ont senti l'utilité de ces changemens, puisqu'au lieu de s'attacher à l'original, ils ont traduit ma traduction. Les Hollandois, en la réimprimant à la Haie, ont cru d'abord honorer beaucoup leur Edition en restituant, entre deux crochets, les endroits que j'ai jugé à propos de supprimer ; mais ils ont reconnu leur erreur, puisqu'ils sont revenus ensuite à me copier mot pour mot.

Plan. C'eſt le cas d'un édifice mal conſtruit, mais à demi élevé, qu'on regrette de n'avoir pas commencé mieux, quoiqu'il ſoit trop tard pour l'abbattre, & que la raiſon permette encore moins de le continuer ſur un autre plan, qui ne pourroit faire qu'une alliance monſtrueuſe avec le premier. Dans tous les Voyages d'Aſie qui me reſtent à donner, je ſerai aſſujetti à ſuivre l'exemple des Anglois : mais la néceſſité de cette imitation n'empêchera pas qu'on n'y remarque trois principales différences :

1°. Je m'attacherai, comme je le fais obſerver dans un autre lieu (*c*), à faire paroître avec plus d'égalité ſur la même ſcene, quelques Nations dont la gloire paroît avoir peu touché les Auteurs Anglois, & dont ils ſemblent avoir affecté de ne citer qu'un très-petit nombre de Voyageurs particuliers, comme s'ils appréhendoient des comparaiſons peu avantageuſes pour eux-mêmes dans la concurrence de la Navigation & du Commerce. Ce ſoin ne regardera pas

(*c*) Voyez ci-deſſous, l'Introduction aux Voyages des Hollandois.

ſeulement les François, les Eſpagnols & les Hollandois, mais auſſi les Nations du Nord, qui ſont abſolument négligées dans les Volumes précédens. Outre les ſecours publics, j'ai pris des meſures pour me procurer diverſes Relations de Suede, de Dannemark, de Hambourg, &c. qui ſont encore peu connues dans nos Bibliotheques, parce qu'elles ſont demeurées ſans traduction. Les Miniſtres de pluſieurs Cours ſe ſont crus interreſſés à favoriſer cette entrepriſe, & même à veiller ſur les extraits.

2°. J'aurai l'attention, que les Anglois n'ont point eue, de mettre les Relations dans un ordre qui puiſſe les faire ſervir entr'elles à ſe prêter du jour, & donner à l'Ouvrage la qualité d'une véritable Hiſtoire, par la liaiſon des événemens & par celle de l'intérêt. Un Voyageur arrive dans un Pays; il eſt témoin de quelque fait important, dont il raconte l'origine, & les progrès juſqu'à ſon départ, qui ne lui a pas permis d'en apprendre la concluſion. L'ordre ne demande-t-il pas que le journal d'un autre Voyageur, qui lui aura ſuccédé dans le même lieu, ſoit

rapproché du sien, pour suppléer aux lumieres qui lui ont manqué? Il en est de même de la Relation des Etablissemens Européens dans les Indes, qui ne peut satisfaire un Lecteur attentif, lorsqu'elle demeure imparfaite, ou longtems interrompue. D'ailleurs à quel titre cet Ouvrage mériteroit-il le nom d'Histoire, si les recits n'ont pas entr'eux une sorte de rapport constant, qui leur donne le caractere historique?

3°. J'éviterai, autant qu'il est possible en suivant la méthode Angloise, les répétitions qui n'ajoutent rien d'utile à de nouveaux sujets, & qui leur donnent une ressemblance ennuieuse avec ceux qu'on a déja traités. Mais il ne faut pas non plus que la délicatesse du Lecteur lui fasse toujours donner ce nom à plusieurs Journaux d'une même route. La différence des observations & des événemens est une variété réelle, qui peut se trouver sur le même Theâtre, c'est-à-dire, dans des lieux qu'on a mille fois nommés, & qui donne droit à tous les Voyageurs d'y faire successivement leur rolle, par un recit qui doit faire oublier les noms pour

ne s'attacher qu'aux faits & aux circonstances.

Quoique ces trois points, fidellement obſervés, me paroiſſent capables de ſoutenir l'attention du Public pour la ſuite de ce Recueil, je ne fais pas difficulté d'annoncer dès aujourd'hui, que la néceſſité ſeule m'attachant encore au Plan des Anglois, mon deſſein eſt de l'abandonner après avoir achevé l'article de l'Aſie. La diviſion de mon ſujet (*d*) me conduit enſuite à l'Amerique. Je me ſuis formé d'avance une méthode fort différente, qui ne ſera point ſujette aux défauts que je reproche moi-même à la premiere, & que je m'efforcerai de ſuivre avec un renouvellement d'ardeur, qui puiſſe élever mes forces à la grandeur de l'objet.

Il n'eſt pas queſtion d'expliquer ici des vûes, dont l'exécution eſt encore éloignée. En reprenant aujourd'hui l'engagement de publier un Tome de ſix en ſix mois, je compte de me trouver en état, dans un an, de remplir la promeſſe que je fais au Public.

(*d*) Voyez l'Introduction du premier Tome de ce Recueil.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE IV.

VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE ET A LA CHINE.

SUITE DU CHAPITRE VIII.

§ VII.

Septieme Voyage de Gerbillon à la suite de l'Empereur.



E 26 de Janvier 1697, qui étoit le 6 de la seconde Lune la trentieme année de l'Empereur Kang-hi, l'Auteur partit de Pe-king à la suite de ce 1697. Départ de la Cour.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Monarque, pour se rendre en Tartarie. On fit ce jour-là soixante dix lis, & le premier logement fut à *Chang ping-cheu.* Le Prince héréditaire & plusieurs autres enfans de Sa Majesté la conduisirent jusqu'à deux lieues hors de la Ville. Avant que de les renvoyer, elle donna ordre à l'aîné de ces Princes, de partir quatre jours après pour le suivre. Ensuite ayant fait venir les deux principaux Officiers qu'elle laissoit près de ses autres fils, elle leur recommanda de les entretenir dans l'exercice de leurs devoirs, de les reprendre librement, & de les châtier même s'il étoit necessaire. Elle les avertit que si leurs Eleves se comportoient mal dans son absence, elle s'en prendroit à eux & qu'il y alloit de leur tête. Elle prit à temoin les principaux Officiers de sa Cour, de l'autorité qu'elle leur donnoit sur ses enfans. Le Monarque Chinois croyoit cette précaution necessaire, parce qu'il avoit été informé que pendant son dernier voyage quelques-uns des jeunes Princes s'étoient réjouis avec trop peu de moderation.

Avis que l'Empereur donne aux Gouverneurs de ses enfans

ROUTE.	*Février.*	*lis.*
26. Chang-ping-cheu,	. . .	70

Le 27, continue l'Auteur, nous passames le détroit des montagnes de *Nan-keu*, pour loger dans une petite Ville qui est à l'extrêmité Septentrionale du détroit. On fit soixante dix lis. L'Empereur campa hors des murailles de cette Ville, qui n'est proprement qu'un Bourg fermé, & qui se nomme *Chatao*.

GERBILLON. 1697. VII Voyage. Route. Nan-keu. Chatao.

Le 29, on fit cinquante lis, & le logement fut à *Whay-lay*. Le premier jour de Mars, on logea dans une petite Ville, nommée *Cha-cking*, après avoir fait cinquante lis.

Cha-ching.

Le 2, nous fimes cinquante lis, & nous campames près d'un Village nommé *Hia-ho*, sur le bord de la riviere de *Yang-ho*.

Le 3, après avoir fait cinquante lis, nous logeames dans la Ville de *Suen-wha-fu*, où nous trouvames la hauteur du Pole de quarante dégrés, quarante deux minutes. Le 4, on fit soixante dix lis, & l'on assit le camp sous les murs

Suen-wha-fu. Kiung-tso-wey.

		lis.
27.	Chatao,	70
29.	Whay-lay-hyen,	50
	Mars.	
1.	Cha-ching,	50
2.	Yang-ho,	50
3.	Suen-wha-fu,	30
4.	Kiung-tso-wey,	70

GERBILLON. 1697. VII Voyage. d'une Ville nommée *Kiung-tso-wey.* L'enceinte de cette Ville est fort grande. Les murailles sont de briques, avec des tours ou de petits bastions quarrés, assez entiers; mais l'interieur n'offroit que des ruines entre lesquelles il reste peu de maisons. Les habitans sont fort pauvres, & le terroir d'à-l'entour paroît tout-à fait sterile. Nous passames & repassames plusieurs fois sur la glace, dans des vallées qui étoient couvertes d'eau.

Whay-ngan-hyen. Le 5, on fit soixante lis, pour arriver à *Whay-ngan hyen.* Le 6, après avoir fait soixante dix lis, nous logeâmes à *Tien ching*, Ville d'une lieue de circuit, mais dont la plûpart des maisons sont ruinées. On ne laisse pas d'y voir encore des boutiques très grandes & fort bien construites. *Tien ching* est de la dépendance de *Tai-tong-fu.* On y fait beaucoup de savon, avec une espece de nître qui sort abondamment de la terre. Aussi toutes les eaux qu'on y boit sont-elles nîtreuses.

Tien-ching.

Le 7, nous fîmes soixante lis, dans

---

		lis,
5.	Whay-ngan-hyen, ...	60
6.	Tien-ching, ...	70
7.	Yang-ho, ...	70

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

un chemin continuellement uni, au travers d'une grande plaine qui est arrosée d'une riviere assez large; mais peu profonde. Nous cotoyames au Nord une grande chaîne de montagnes fort hautes, pour aller loger à *Yang-ho*, Ville plus grande & mieux bâtie, que *Tien-ching*. On y fait aussi beaucoup de savon, & le terroir voisin paroît beaucoup meilleur qu'il ne l'est depuis *Suen wha*.

Le 8, nous fimes soixante lis, toujours dans un chemin fort uni, ayant au Nord une autre chaîne de montagnes qui est au Sud de celle dont le pied est bordé par la grande muraille. Nous logeames dans un Bourg fermé de murs, qui se nomme *Kiu lo*. Kiu-lo.

Le 9, nous fimes soixante lis, dans un chemin moins uni que celui des jours précedens. Le pays est coupé par quantité de ravines, mais le terroir en est bon. Nous logeames à *Tai-tong-fu*. Les principaux Mandarins de la Province, qui étoient venus recevoir l'Empereur, se présenterent à une lieue de la Ville, vêtus de leurs habits de cérémonie, & Tai-tong fu.

		lis.
8.	Kiu-lo,	60
9.	Tai-tong-fu,	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

rangés à genoux sur les bords du grand chemin. Les soldats de la garnison de *Tai-tong-fu* se rangerent aussi sous les armes, enseignes deployées. Le peuple parut en foule des deux côtés du grand chemin, hors de la Ville, & dans les rues par lesquelles Sa Majesté devoit passer.

Pont de Tai-tong-fu.

Avant que d'entrer dans la Ville, nous passames une riviere nommée *Yu-ho*, sur un pont de pierre à dix huit arches. Les gardes-fous sont de grandes tables de pierres, longues de sept ou huit pieds, entre lesquelles on voit des figures assez grossierement taillées en demi-relief. Chaque table a son pilier de pierre, & ces piliers offrent diverses figures d'animaux, hautes d'environ un pied & demie, & grosses à proportion. Les quatre coins du pont ont chacun leur bœuf de fer. A l'égard de la Ville, ses murailles sont bien bâties & fort entieres, avec leurs tours ou leurs petits bastions quarrés. On trouva la hauteur du Pole de quarante dégrés seize minutes.

Riviere de Yu-ho.

La riviere qu'on avoit passée vient de la Tartarie au Nord, & n'est qu'un ruisseau hors de la grande muraille. Aussi ne prend-elle le nom de *Yu-ho*, qu'à l'entrée de la Chine, dans un lieu

qui se nomme *Ching-keu*. A quatre vingt lis de *Tai-tong-fu*, elle va se jetter, comme toutes les petites rivieres que nous avions traversées, dans celle de *Yang-ho*, qui passe près de la montagne de *Ki-ming*. GERBILLON. 1697 VII. Voyage.

Le 10, nous sejournames à *Tai-tong-fu*, & l'Empereur ordonna que les troupes, le gros bagage, & plusieurs Officiers du cortege, prissent le chemin de *Ning-hia* par les dehors de la grande muraille, pendant qu'aves tout le reste de sa suite il prendroit par le côté interieur. Le 11, on fit soixante dix lis au Sud-Ouest, dans un Pays fort uni. A dix lis de *Tai tong fu*, nous passames la riviere de *Chi-li-ho*, qui est assez large, mais peu profonde. Les Villages & les Hameaux paroissoient fort pauvres, & n'offroient que des maisons bâties de terre. Nous vimes aussi sur la route plusieurs petits forts de terre, avec des *Tuntais*, qui servent à donner les signaux. On logea dans une Ville nommée *Whay-gin-hyen*, qui n'est ni grande ni bien bâtie. Le peuple y est pauvre, mais en assez grand nombre. Riviere de Chi-li-ho.

---

	lis.
11. Whay-gin hyen, ...	70

GERBILLON. 1697. VII Voyage. Le 12, on fit quatre vingt lis; les trente premiers à l'Oueſt, prenant un peu du Sud; les trente ſuivans au Sud-Oueſt, & les vingt derniers au Sud-Sud-Oueſt; toujours dans un pays plat, dont les terres étoient cultivées. Quoique les maiſons ſoient de terre dans la plûpart des Villages, on y voit des Tours quarrées de briques ſolides, où les Habitans ſe retirerent avec leurs meilleurs effets dans les tems de guerres & d'allarme. Nous campames près d'un Bourg fermé, qui ſe nomme *Ching-king-chuan*.

Ching-king-chuan.

Le 13, nous fimes ſoixante lis, les trente premiers à l'Oueſt-Sud Oueſt, & les trente autres au Sud-Oueſt, toujours dans un pays plat. Les montagnes que nous avions au Nord étoient moins hautes que celles des jours précedens. On m'aſſura qu'au de-là de cette chaîne de montagnes, que nous avions toujours cotoyées depuis *Tai-tong-fu*, à quinze ou vingt lis de diſtance, il y avoit une autre plaine de terres cultivées, avec des Villages, des Bourgs & de petites Villes à peu près telles enfin que la plaine où nous marchions.

	lis.
12. Ching-king-chuan, ...	80
13. Yu-lin-tſu, ...	60

Les montagnes que nous avions eues au Sud, depuis *Tai-tong-fu*, se rapprocherent & devinrent plus hautes. On les decouvroit à trente ou quarante lis de nous, toutes couvertes de neige. Nous passames deux petits ruisseaux, & nous trouvames plusieurs Villages assez peuplés, du moins à juger par la quantité de spectateurs qui se présentoient sur le passage de l'Empereur. Ce Monarque s'éloigna un peu du grand-chemin, en s'approchant des montagnes du Nord pour la chasse du lievre. Elle en tua sept ou huit. On campa près d'un Village nommé *Yu-lin-tsiu*.

GERBILLON 1697. VII Voyage

Disposition des montagnes.

Le 14, nous fimes soixante lis à l'Ouest-Sud-Ouest, toujours dans un pays plat. Après en avoir fait vingt cinq, nous traversames une petite Ville nommée *May-hyen*, fermée de murailles, à l'Ouest de laquelle coule la riviere de *San-can ho*, que nous passames sur un pont. Elle n'étoit pas gelée, parce qu'elle y est fort près de sa source. Elle se forme de plusieurs fontaines, qui sortent à gros bouillons, à deux cens pas du pied des montagnes que nous ne cessions pas de cotoyer au Nord, & qui

May-hyen.

14. So-cheu, ... 60.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

n'étoient plus qu'à la distance d'une lieue. Ces sources sont éloignées de vingt ou vingt-cinq lis de *May-hyen*, & ne sont qu'à dix lis de *So-cheu* où nous allames loger. Un peu au-dessus de cette Ville, nous passames encore une petite riviere assez large, nommée *Chi-li-ho*, à dix lis de *Cheu*, qui va se perdre, aussi-bien qu'une autre, à peu près semblable qui vient du Nord-Ouest, dans celle de *San-can-ho*, où se rendent toutes les autres petites rivieres que nous avions rencontrées depuis le *Yang-ho*. Le *San-can-ho* coule toujours à l'Orient, prenant un peu du Nord jusqu'à la hauteur de *Suen-wha*. C'est la même riviere que nous avions passée à quarante lis de *Tai-tong-fu*, vers l'Est. Elle se joint, près de *Pao-ngan*, à celle de *Yang-ho*. Ces deux rivieres s'étant jointes, en forment une qui entre dans la Chine par un détroit de montagnes nommé *Chi-kia-keu*, & prenant le nom de *When-ho*, elle va passer à *Kou-ko-kiau*.

Riviere de San-can-ho.

So-cheu.

So-cheu est une Ville peu differente de celles que nous avions traversées. Les terres de *Whay-ngan-hyen* sont si sabloneuses, qu'elles ne sont gueres propres à porter du froment. On n'en tire que du millet & d'autres sortes de

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

petits grains. Aussi le peuple y est-il fort pauvre. Nous primes la hauteur du Pole par la hauteur meridienne du soleil, & nous la trouvames de trente neuf dégrés & près de vingt huit minutes.

L'Auteur rencontre un vieillard qui connoissoit le pays.

Je rencontrai, dans un Village, un vieillard qui me parut versé dans la connoissance du pays. Il me dit que la grande muraille n'étoit éloignée de nous, au Nord-Oüest, que d'environ quatre vingt lis; que *Yeu-whey* étoit à deux cens quarante lis de *So-cheu*; que la grande muraille, depuis *Kou kokiau* vers l'Oüest & le Sud-Oüest, n'étoit plus que de terre; qu'en plusieurs endroits elle n'avoit que cinq ou six pieds de hauteur, & qu'elle étoit même presqu'entierement ruinée sans qu'on pensât à la retablir. Pendant le regne de *Tai-ming*, *So-cheu* étoit la residence d'un Regule.

Le 15, nous fimes cinquante lis; les vingt cinq premiers au Sud, un quart & demie d'Oueſt, & les vingt cinq autres au Sud-Oueſt, toujours dans un pays de la même nature. En sortant de *So-cheu*, nous passames une riviere

	lis.
15. Ta-chui-cheu, ...	50

GERBILLON. 1697. VII Voyage. fort large, mais si peu profonde qu'elle ressembloit à une terre inondée. Elle étoit encore glacée. On me dit qu'elle est demeurée sans nom, parce qu'elle a peu de cours & qu'elle se jette bientôt dans le *San can ho.* Cependant le vieillard dont j'avois reçu des lumieres, m'avoit assuré qu'elle s'appelloit *Ni-ku ho.* Nous la repassames encore à seize lis de *Ta chui keu*, où nous allames camper. Ce lieu est fermé d'un pan de la grande muraille. On y découvroit plusieurs petits Villages sur la droite & sur la gauche, & un assez gros à l'Ouest-Nord-Ouest de notre camp. Nous primes la hauteur du soleil à midi, & nous trouvames la hauteur du Pole, de trente neuf dégrés vingt & une minutes.

Ta chui-keu.

Chi-ching. Le 16, on fit cinquante lis dont vingt furent presque droit au Sud, & jusqu'à une petite Ville nommée *Chi ching*, presque toujours dans un chemin inegal, montant & descendant sans cesse, & marchant assez souvent dans des fossés étroits; mais comme les chemins avoient été reparés, les voitures mêmes y passoient facilement. Pendant les

trente derniers lis, on marcha au Sud-Sud-Ouest, dans un pays fort uni, & l'on campa près d'un Village qui se nomme *I-ching*. Nous primes la hauteur meridienne, qui donna trente neuf dégrés dix huit minutes de hauteur du Pole.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Presqu'à la sortie du dernier camp, nous avions passé la branche de la grande muraille qui ferme *Ta-chui-keu*. Elle n'est que de terre, & de douze ou quinze pieds de hauteur, avec des Tours de distance en distance, assez près l'une de l'autre. Quelques-unes sont de brique. Cette branche prend depuis la grande muraille au Nord & s'étend vers le Sud à plus de deux cens lis de l'endroit où nous passames, jusqu'à *Yenmen keu*. Elle ferme le passage de plusieurs détroits de montagnes, à chacun desquels on trouve une porte.

Branche de la grande muraille.

A trente lis de *Ta-chui-keu*, est un autre détroit, qui se nomme *Yang-fang-keu*, celebre par le passage du fameux *Ly-tse-ching*, destructeur de l'Empire des Tai-mins, qui prit cette route pour se rendre à Pe-king. Ce détroit étoit gardé alors par un brave *Tson-ping*, Gouverneur d'un assez grande Ville, nommée *Ningu*, qui est à vingt neuf lis de *Yang-fang keu*. Il ré-

Detroit de Yang-fang-keu.

Va'eur d'un Tson-p'ng, nomméCheu, & de sa femme.

GERBILLON. 1697. VII. Voyage. sista pendant plusieurs mois à *Ly-tse-ching*, & lui auroit entierement fermé le passage s'il n'eût été tué par des traitres ; encore laissa-t-il dans sa femme une héritiere de son courage, qui mena les troupes Chinoises à la charge jusqu'à ce qu'elle fut tuée elle-même. Ce Héros se nommoit *Tcheu*. Les Habitans du pays lui bâtirent un temple pour honorer sa memoire. Au reste les tours de cette muraille regardent l'Orient, car elle est sans deffense du côté de l'Occident.

Le 17, on fit soixante dix lis, la plupart droit à l'Ouest, quelquefois un peu au Sud, & plus souvent un peu au Nord. La hauteur du Pole, prise par la hauteur meridienne du soleil, se trouva augmentée de trois minutes depuis le jour précedent, c'est-à-dire, qu'elle étoit de trente neuf dégrés vingt & une minutes. Le pays que nous eûmes à traverser étoit beaucoup plus inegal, la vallée plus étroite & les montagnes des deux côtés moins hautes. L'eau avoit creusé quantité de fossés dans ces terres sabloneuses. Les collines devant lesquelles nous passames of-

Qualité du Pays.

---

	lis.
17. San-chu,	70.

froient un grand nombre de maisons de terre, dont les chambres sont construites en forme de voutes, avec des portes & des fenêtres. La terre dont elles sont composées est blanchie avec de la chaux & revêtue en dedans de papier collé ; ce qui les rend aussi propres que si elles étoient bâties de brique. On campa près de *San-chu*, Bourg fermé de murailles. Nous vimes le long du chemin plus de Villages que les jours précedens, & la terre nous parut meilleure. On nous assura que la grande muraille étoit au Nord, à cent lieues de nous.

GERBILLON. 1697 VII. Voyage.

San-chu.

Le 18, nous fimes cinquante lis, partie au Sud-Ouest, partie à l'Ouest ; mais comme le chemin étoit fort inegal, & plein de collines & de fossés, nous avançames par tant de détours, qu'il nous fut difficile de determiner la longueur de la route. D'ailleurs, le Ciel ayant été couvert presque tout le jour, sur-tout depuis le matin jusqu'à midi, qu'il tomba une nege fort épaisse, il nous fut impossible de prendre la hauteur du soleil. Nous passâmes & repassames plusieurs fois une pe-

---

	lis.
18. Ky-kin-keu	59.

GERBILLON. 1697. VII Voyage. tite riviere qui n'a pas de nom, & dont les eaux sont extrêmement obscures. Elle coule au Sud-Ouest & va se jetter dans le *Whang-ho*. On avoit detourné son cours, pour la faire passer près de notre camp, parce qu'on auroit eu plus de dix lis à faire pour trouver de l'eau. J'entrai dans plusieurs maisons creusées en terre, & je les trouvai assez commodes. Elles ne sont pas larges: la plûpart n'ont pas plus de dix pieds, & plusieurs en ont moins; mais étant fort profondes, elles sont chaudes en Hyver & fraîches en Eté. Les Habitans se servent de poeles fort propres, au lieu de cheminées. Ils brulent une espece de charbon de terre, dont l'odeur est mauvaise, mais qui fait un bon feu & qui s'allume aisément. Nous trouvames sur la route plusieurs de ces Villages, dont la plûpart des maisons sont creusées aussi dans la terre, & nous campames dans un lieu nommé *Ly-kyn-cheu*.

Maisons souterraines.

Ly-kyn-cheu.

Difficultés du chemin.

Le 19, nous fimes soixante dix lis; presque toujours en tournant dans les montagnes. Pendant les quarante derniers, ce détroit étoit bordé par des

	lis.
19. Nhyen-hyen-tsan, ...	70.

montagnes si roides & si escarpées, que malgré le soin avec lequel on avoit réparé le chemin, il paroissoit impossible d'y faire monter non seulement les voitures, mais les bêtes mêmes de charge, sur-tout par ceux qui regnoient sur les précipices dont ces montagnes sont remplies. Cependant on y fit passer les mulets, les chevaux, les chameaux chargés, & plusieurs centaines de charrettes. A la vérité, on étoit obligé de soutenir les charrettes & de les pousser par derriere à force de bras, tandis que les chevaux & les mulets, aidés eux-mêmes d'un grand nombre d'hommes, les traînoient par devant. Heureusement toutes ces montagnes étant de terre sabloneuse, les bêtes de charge avoient plus de prise & tenoient le pied plus ferme. Nous vimes moins de maisons & de Hameaux que les jours précedens ; mais quoiqu'il s'en offrît peu sur le chemin, nous jugeames que les montagnes en cachoient un grand nombre, parce qu'elles étoient labourées jusqu'au sommet, dans tous les endroits capables de culture. Nous campames à dix lis de la sortie des montagnes, près d'un Village nommé *Nhien-yen-tsun*, où l'on trouva quelques sources de fort bonne eau. Mais comme il y en

Nhien-yen-tsun.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

avoit peu, l'Empereur commit deux Seigneurs de sa Cour, avec plusieurs Officiers, pour faire distribuer par tête une certaine quantité d'eau & prevenir le tumulte. La plus grande partie du bagage n'ayant pû arriver que fort tard, nous logeames dans une de ces maisons souterraines, où nous passâmes la nuit fort tranquillement. C'étoit un antre fort propre, qui n'avoit pas moins de trente ou quarante pieds de profondeur, sur douze ou quinze de largeur, & vingt au moins de hauteur. La voute & les murs étoient soigneusement blanchis. On y voit au fond un estrade qui sert de lit; & qui s'échauffe par le feu avec lequel on prépare à manger.

Le 20, on fit trente lis, les dix premiers dans les montagnes; après quoi l'on descendit dans une vallée, à l'extrêmité de laquelle passe le *Whang-ho*. On fit environ huit lis, droit à l'Ouest, jusqu'au bord de ce fleuve, qui coule entre deux chaînes de montagnes escarpées. Ensuite on fit dix-sept ou dix huit lis droit au Sud, en suivant le *Whang-ho*, qui coule en cet endroit Nord & Sud, & notre logement fut à *Pao-te-*

	lis.
20. Pao-te-cheu, ...	30

cheu, Ville bâtie sur le sommet d'une montagne, à l'Est du *Whang-ho*. Ses murailles sont composées d'un mélange de briques & de pierres de taille. Elle est bâtie fort irregulierement, contre l'usage de la Chine, parce qu'elle suit la montagne, qui est fort escarpée du côté du *Whang-ho*, & presque de toutes parts. La Ville contient environ six cens maisons sans y comprendre les Faux-bourgs, & plusieurs maisons dispersées au pied des montagnes, à l'Est du *Whang-ho*. *Pao te cheu* est proprement le lieu qui fournit le poisson nommé *Che-wa-ly yu*. C'est une espece de carpe, dont la chair est fort delicate & & fort grasse. Elle se pêche dans l'étendue de quinze ou vingt lieues audessus & au-dessous de la Ville. Les Habitans du pays attribuent la délicatesse de ce poisson à une espece d'herbe ou de mousse qui croit dans les rochers, dont le *Whang-ho* est bordé, & dont les carpes se nourrissent. On en transporte un grand nombre à Peking, pendant l'Hyver, pour l'Empereur & les Grands de sa Cour, ausquels les Mandarins de la Province en font present. C'est dans cet endroit que le *Whang-ho* separe la Province de *Chan si* de celle de *Chen-si*, qui com-

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Pao-te-cheu.

Chi whu-ly-yu, espece de carpes excellentes.

GERBILLON. 1697. VII Voyage. mence de l'autre côté de la riviere. Par la hauteur meridienne au soleil, celle du Pole se trouva de trente neuf dégrés huit minutes.

Passage du Whang ho. Le 21, l'Empereur passa le *Whang-ho*, avec une partie de sa suite; mais le reste fut arrêté, faute de barques. Cependant le Viceroi de *Chan-si* en avoit fait construire vingt pour le passage. Mais chacune ne pouvoit porter que cinq ou six chameaux, ou neuf ou dix chevaux à la fois, avec peu de bagage; & la riviere ayant en cet endroit plus de deux cens toises de largeur, on ne put faire passer qu'une partie de la caravane. L'Empereur avoit envoyé néanmoins tous les Grands de sa suite pour empêcher le desordre, & Sa Majesté s'étant rendue elle-même sur le bord du fleuve, ne passa qu'à minuit avec ses chevaux & son bagage, sur deux barques destinées pour lui, qui étoient enrichies de peintures & d'autres ornemens. Les Mandarins de la Province de *Chen-si*, dont ce pays reconnoît la Jurisdiction, vinrent recevoir ce Monarque au bord du *Whang-ho*, quoique le Viceroi & le *Tsong-tu*

21. Fu-ko-hyen, lis.

ne fussent pas encore arrivés. Nous campames à trois lis de *Pao-te-cheu*, vers le Nord, & aussi loin à l'Ouest d'une petite Ville à demi-ruinée, qui occupe le sommet d'une montagne fort escarpés. Le *Whang-ho* baigne le pied de cette montagne, & la Ville se nomme *Fu-ko-hyen*.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le 22, nous sejournames dans le même camp, & tout le jour fut employé à passer le *Whang ho* au reste de l'équipage. L'Empereur, qui ne quitta pas le bord du fleuve depuis le matin jusqu'au soir, fit passer une partie des chevaux à la nage. Je le vis, lui quatrieme, dans une petite barque, allant & venant sur la riviere, & ramant lui-même pour donner ses ordres. La hauteur du Pole, à *Fu ko-hyen*, est de trente neuf dégrés neuf minutes.

Soins de l'Empereur pour le passage.

Le 23, on continua de séjourner & l'on acheva de passer le *Whang-ho*. Le Viceroi de *Chan-si* & les principaux Mandarins de la Province étant arrivés ce jour-là saluerent l'Empereur, qui leur ordonna de le suivre.

Le 24, on fit quarante lis, en tournant presque sans cesse dans une val-

	lis.
24. Ku chan	40

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

lée, entre deux chaînes de montagnes, dont une partie étoit de terre, & les autres de roches, jusques vers le sommet, qui n'offroit que des terres labourées. On fit d'abord quelques lis droit au Nord, ensuite au Nord-Ouest, & enfin à l'Ouest, prenant quelquefois un peu du Sud. Mais il n'y eut pas d'autre regle, pour l'estimation de la route, que la hauteur du Pole dans le lieu où nous campames, près d'une petite Forteresse nommée *Ku-chan*. Elle se trouva de trente neuf dégrés quinze minutes. Nous avions passé & repassé douze ou quinze fois une petite riviere qui coule dans la vallée, & qui va se joindre au *Whang ho*.

Ku-chan.

Le 25, on fit soixante quinze lis dans un fort mauvais chemin; les vingt premiers dans une vallé fort étroite entre deux chaînes de montagnes, passant & repassant continuellement la petite riviere que nous avions tant de fois passée le jour précedent; les quarante cinq derniers lis toujours en montant & descendant des montagnes, la plûpart fort roides & bordées de précipices. Nous passames devant un Bourg muré, qui se nom-

	lis.
25. Tsi-li-ho, ...	65

me *Chin-kyang-pu.* Enſuite nous campames dans une vallée fort étroite nommée *Tſi-li-ho*, qui eſt arroſée d'un ruiſſeau. L'entrée de cette vallée ſe nomme *Pien-chui-keu.*

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Chin-kyang-pu.

Le 26, on fit ſoixante lis au Sud-Oueſt & à l'Eſt-Sud-Oueſt. Les chemins n'étoient pas ſi mauvais que le jour précedent, mais ils ne ceſſoient pas d'être étroits & inegaux. Après les dix premiers lis, nous paſſames à la vue d'un Bourg nommé *Yung ſi*, & nous logeames à *Chin-mu-hyen*, Ville qui ſurpaſſe beaucoup en grandeur celles que nous avions trouvées depuis *Tai-tung-fu.* Elle contient deux ou trois mille familles. Le commerce y eſt floriſſant, parce qu'elle eſt proche d'une porte de la grande muraille, nommée *Yuen-yanta*, par où les Mongols d'Ortous amenent des chevaux, des bœufs & des moutons. De l'argent qu'ils reçoivent, ils achetent de la toile, de la ſoie, du tabac & du thé. La grande muraille n'en eſt qu'à trente lis, & nous en decouvrimes un pan, douze ou quinze lis au-deſſus de *Chin-mu.* Nous paſſames près d'une petite ri-

Chin-mu-hyen.

Riviere de Ku-ye-ho.

	lis.
26. Chin-mu-hyen,	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

viere, nommée *Ku ye ho*, qui vient du pays d'Ortous où elle prend sa source, à quatre ou cinq journées au Nord de *Chin - mu*, & va se jetter dans le *Whang ho*, à cent vingt lis de là.

Le fils de Kaldan est amené à l'Empereur.

L'Empereur étant arrivé à *Chan-mu*, on lui amena le fils aîné de Kaldan, qui avoit été pris par la garnison de *Hami* ou *Hamul*. Le fils du petit Prince Souverain de cette Ville l'accompagnoit lui-même, & fut d'abord admis seul à l'audience de l'Empereur, qui voulut voir ensuite le fils de Kaldan. Je le vis aller à l'audience. C'étoit un enfant de quatorze ans, assez bien fait. Il étoit vêtu d'une casaque de drap, avec un bonnet de peau de renard. Son air étoit triste & embarrassé. L'Empereur le retint assez long-tems, toujours à genoux, & lui fit diverses questions. Il se nommoit *Sepden - Balju*, qui signifie en langue du Tibet, *longue vie & très heureux*. Ce nom lui avoit été donné par le Grand-Lama. Le Prince de *Hami* s'appelloit *Tarkammepek*; & son fils, qui étoit un grand jeune homme, vêtu, comme les Mores, d'une veste de satin rayé, portoit le nom de *Sakipec*. *Pec*, en langue du Pays, signifie Prince.

Le Prince des Eluths ne laissa pas de soutenir

Courage de ce jeune Prince.

soutenir son rôle avec dignité. Tout ce qu'il y avoit d'Eluths à la suite de l'Empereur allerent au-devant de lui, se rangerent à genoux sur les bords du chemin & se mirent à pleurer lorsqu'il approcha d'eux. Il étoit à cheval. S'étant arrêté devant eux d'un air ferme, il leur parla avec beaucoup de resolution, sans marquer neanmoins de fierté, ni laisser rien échapper qui pût choquer l'Empereur. Il ne se conduisit pas avec moins de sagesse lorsqu'il fut présenté à ce Monarque, qui le fit mener en poste à Pe king, dès le jour suivant. La hauteur du Pole, à *Chin mu*, est de trente neuf dégrés huit minutes.

Il est conduit à Pe-king.

Le 27, on ne fit que dix lis à l'Ouest-Sud-Ouest. Nous partimes fort tard, parce que le pont qu'on avoit construit sur la riviere de *Kiu-ye-ho*, s'étoit rompu la veille & n'avoit pu être reparé que vers midi. Encore se rompit-il une seconde fois, avant que la moitié de l'équipage fût passée. Cette riviere est fort rapide. Nous la passames à gué, car elle n'est pas profonde; mais les bêtes de charge & les charrettes ne pouvant resister à sa rapidité furent obli-

	lis.
27.	10

GERBILLON. 1697. VII Voyage. gées de passer sur le pont. On campa immediatement sur l'autre bord. L'Empereur donna un festin au fils du Prince de *Hami*, & fit lutter ensuite plusieurs de ses gens. Il tira de l'arc au blanc, avec son fils & plusieurs de ses Officiers.

Fusils à vent. Il tira aussi avec des fusils à vent, qu'il fit voir au Prince de *Hami*, comme une invention curieuse, qui étoit nouvelle pour ce jeune Tartare.

Le 28, nous fimes cinquante lis, partie droit au Sud-Ouest, toujours dans des montagnes de sable mouvant, qui rendirent les chemins difficiles pour les bêtes de charge, avec quelque soin qu'il eussent été reparés. Nous passames deux ruisseaux & un Village, au-delà duquel nous campames, au Sud de *Lien-ling-pu*, Bourg fort miserable, au milieu des sables mouvans. La hauteur du Pole, dans ce lieu, est de trente huit dégrés cinquante cinq minutes.

Le 29, nous fimes quarante lis, presque toujours entre des montagnes, dans une vallée fort étroite, entremêlée de sables, mais où l'eau ne manquoit pas. Nous campames près d'un Bourg muré,

		lis.
28.	Lien-ling-pu, ...	50
29.	Kau-kya-pu, ...	40

qui se nomme *Kao-kia-pu*, situé dans une vallée qu'arrose une petite riviere nommée le *Tai-ho*. Nos tentes n'étant point arrivées aussi-tôt que nous, on nous conseilla de les aller attendre dans un temple situé sur une montagne voi-ne. Nous le trouvames fort net, quoiqu'il fût abandonné. C'est un grand quarré, qui a plus de trente pieds de face, sur vingt de hauteur. Il est taillé dans le roc avec beaucoup d'art. On n'a laissé que deux piliers dans le même roc, taillés en colomne, pour soutenir la voute qui a la forme d'un imperial de carosse. Cette voute & les quatre faces sont remplies de petites idoles, taillées en relief & peintes de diverses couleurs. On y voyoit aussi plusieurs grandes idoles de terre, toutes dorées. La hauteur du Pole est de trente huit dégrés quarante six minutes.

GERBILLON 1697. VII Voyage.

Temple taillé dans le roc.

Le 30, on fit quarante lis au Sud-Ouest, presque toujours dans des montagnes de sable mouvant. On ne laisse pas d'appercevoir, dans ces sables, quantité de buissons, & même quelques arbres dispersés. Nous passames la petite riviere de *Tai-ho*, qui vient du pays d'*Ortous* au Nord, & qui cou-

	lis.
30. Kyen-ngan-pu, . . .	40

GERBILLON. 1697. VII Voyage. lant au Sud va se jetter dans le *Whang-ho*. Le camp fut assis sur le bord d'une petite riviere qui coule entre les montagnes, à l'Est d'un Bourg nommé *Kien-ngan-pu*, composé d'une centaine de maisons. La hauteur du Pole donna trente huit dégrés quarante & une minutes.

Kien-ngan-pu.

Le 31, nous fimes cinquante cinq lis, presque toujours montant, descendant, & tournant dans des montagnes de sables mouvans ou de terres sablonneuses. La journée peut être reduite à quarante lis, qui se firent presque sans cesse à la vue de la grande muraille. J'eus la curiosité de la passer par une petite breche, que les gens du pays avoient faite pour labourer & ensemencer quelques terres exterieures. Dans cet endroit, comme dans tous ceux où je l'ai vue pendant le voyage, elle n'est que de terre battue. Son épaisseur est de six ou sept pieds, & sa hauteur de quinze, avec des tours plus élevées, la plûpart de briques, mais éloignées l'une de l'autre de plus de cent cinquante toises. Telle que je la represente, elle ne peut guerres servir d'obstacle qu'à la Cavalerie.

Etat de la grande muraille.

	lis.
31. Chuang-chan-pu, ...	50

Nous campames à cinq ou six lis au-delà d'un Bourg fermé de murailles, qui se nomme *Chuang-chan*. Le pied de la montagne, où l'on avoit assis le camp, étoit arrosé par un petit ruisseau, nommé *Whang-quan-kien*. GERBILLON. 1697. VII Voyage. Chuang-chan

Le premier jour d'Avril, dixieme de la troisieme Lune, nous fimes soixante dix lis; les cinquante premiers presqu'à l'Ouest, parmi des grandes herbes & des broussailles; les vingt derniers au Sud-Ouest, toujours dans un Pays fort inegal & rempli de sables mouvans. Nous suivimes continuellement la grande muraille, & souvent de très près. Nous eûmes encore la curiosité de l'examiner. Elle est toujours de terre batue, & ruinée en plusieurs endroits. Le vent y a jetté tant de sable, qu'il s'en est formé un talu, par lequel on peut monter & descendre à cheval. Les tours sont à cent toises l'une de l'autre, toutes de brique, hautes d'environ cinq toises du côté interieur, & de plus de six en dehors. On entre dans ces tours par une petite porte qui touche la terre. Mais il y a une autre porte superieu- Autre partie de la grande muraille.

Avril.	lis.
1.	55

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

re, qui sert au passage des machines pour deffendre l'entrée de la tour. Chaque tour a ses gardes, au nombre de trois ou quatre, & des *Tuntais* pour allumer les feux qui servent de signaux.

Chang lo-pu.

Yu-lin-whey, grande Ville.

Après avoir fait trente cinq lis, nous passames un petit Bourg muré, qui ne contient pas plus de cinquante maisons. Deux tiers de l'espace, qui restent vuides, n'en sont pas moins environnés de murailles. Il a son *Cheu-pés*, comme tous les Bourgs précédens. Le petit nombre de maisons qui le composent est occupé par quatre vingt soldats. Ce Bourg qui se nomme *Chang-lo-pu*, est baigné à l'Orient par un ruisseau de fort belle eau. Nous logeames à *Yu-lin-whey*, Ville aussi grande & aussi peuplée que *Tai-tong-fu*, & gardée par trois mille quatre cens Chinois sous le commandement d'un *Tsong-ping*. C'est la residence d'un *Tao*. Elle est de la dependance de *Yen-ngan-fu*, comme tout le pays que nous avions traversé depuis le *Whang-ho*. On ne lui donne que neuf lis de tour, quoiqu'elle paroisse beaucoup plus grande. Etant de toutes parts environnée de sables, elle reçoit

lis.

Yu-lin-whey, ... 20

de fort loin les commodités de la vie; & tout y est fort cher, à l'exception des legumes & des herbages qui croissent fort bien dans les sables, lorsqu'ils sont échauffés par le soleil. Par la même raison, les melons d'eau & le jujubes y sont excellens. On y fait aussi un grand commerce de bestiaux & de peaux d'agneaux, avec les Mongols d'Ortous. Les murs de la Ville ont plus de soixante pieds de hauteur. Les tours & les boulevards sont de briques; & bien entretenus. A l'Ouest, coule une petite riviere, nommée *Vou-tin-ho*, qui prend sa source dans le pays d'*Ortous*, & va se jetter dans le *Whang-ho*, à deux cens lis au Sud. Nous trouvames la hauteur du Pole de trente huit dégrés vingt six minutes.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le 2, nous fimes quatre vingt lis. On passa d'abord la petite riviere de *Voutin*, qui est guéable, mais fort rapide. Ensuite étant entré dans les pays d'Ortous, on continua de suivre ses bords, qui, dans une largeur de dix ou douze toises, forment une prairie continuelle, dont la vue est d'autant plus agreable que tous les environs sont couverts de sable.

Riviere de Voutin.

		lis.
2.	Tala-pulak, ...	80

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Tala pulak.

Yu-lin.

Riviere de Hai-ho-tu.

Nous campames dans un lieu qui se nomme *Tala-pulak*, près duquel passe un ruisseau. Tout le pays que nous traversames étoit fort inegal. Cependant on n'y voyoit pas de montagnes, ni même de veritables collines, mais seulement des monceaux de sables amassés par le vent. La hauteur du Pole, prise vers midi, à cinquante lis de *Yu-lin*, donna trente huit dégrés vingt deux minutes. Dans le lieu où nous campames, elle étoit de trente huit dégrés dix sept minutes.

Le 3, nous fimes soixante dix lis; les trente ou quarante premiers presque droit à l'Ouest, prenant quelquefois un peu de Sud; le reste au Sud-Ouest & au Sud-Sud-Ouest, toujours dans un pays de sable & inegal, à peu près tel que les jours precedens. On campa sur le bord d'une petite riviere nommée *Hai-ho-tu*, fort large & fort rapide, mais peu profonde, & guéable par-tout. Mais le fond étant de sable mouvant, les bêtes de somme ne peuvent la traverser sans être exposées au danger de s'abbattre. L'Empereur s'éxerçoit, dans sa marche, à la chasse du lievre & du faisan.

	lis.
Hay-ho-tu, ...	70

Le 4, on fit environ ſoixante lis, au Sud-Oueſt. Nous paſſames d'abord la riviere de *Hai-ho-tu*, dans un endroit où elle ſe partage en deux branches. L'Empereur arrivant ſur le bord y trouva pluſieurs vivandiers, qui ſuivoient le camp à pied, & qui euſſent été obligés de ſe depouiller de leurs habits pour le paſſage, ſi l'humanité de ce Monarque ne l'eût porté à les faire paſſer tous en croupe par les cavaliers de ſa ſuite. Enſuite nous montames une colline de ſable, & nous marchames dans un pays moins inegal & moins ſabloneux. Il y avoit auſſi moins de lievres & de faiſans. L'Empereur ne chaſſa qu'environ dix ou douze lis avant que d'arriver au camp, qui fut aſſis au-de-là d'une petite riviere nommée *Kurkire*. Son cours eſt fort rapide, & va du Sud-Oueſt au Nord-Oueſt. Nous y trouvames la hauteur du Pôle de trente ſept dégrés cinquante neuf minutes.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Riviere de Kurkire.

Le 5, nous fimes quarante lis au Sud-Sud-Oueſt, dans un pays fort decouvert & moins inegal. On campa dans

		lis.
4.	Riviere de Kurkire,	60
5.	Chahau-pulak,	40

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Chahan pulak.

un lieu nommé *Chahan-pulak*, sur les bords d'un petit ruisseau qui serpente dans la plaine. Notre camp étoit bordé au Nord par des sables, où l'on trouva beaucoup de perdrix & de faisans.

Genievre rampant.

Le 6, on fit environ cinquante lis au Sud-Ouest; les deux tiers du chemin dans un terrain inegal & rempli de sables mouvans, où la nature ne laisse pas de produire une espece de genievre qui serpente à terre, & qui n'est pas tout-à-fait semblable à celui de l'Europe. Il n'a pas non plus l'odeur si bonne. Après s'être étendu en rampant, il s'éleve en petits arbrisseaux comme les nôtres. Le reste du chemin se fit dans une grande plaine remplie d'herbes fort hautes. Quoique le terroir paroisse capable de culture, on n'y voit que par intervalles quelques traces de labourage. Cette plaine est arrosée par un petit ruisseau, qui coule du Sud & du Sud-Ouest au Nord-Est. Nous campames sur les bords, dans un lieu qui se nomme *Cheltalta*, où la hauteur du Pole est de trente sept dégrés quarante & une minutes.

Cheltalta.

Le 7, nous fimes environ quatre

		lis.
6.	Cheltalta, ...	50
7.	Tcng-halan-nor, ...	00

vingt lis, à l'Oueſt-Sud-Oueſt, dans un pays uni, ouvert, & preſque ſans ſables. A vingt lis vers le Sud, nous découvrions des collines de ſable, le long deſquelles regne la grande muraille de l'Empire. Après avoir fait ſoixante lis, nous cotoyames un bois, qui s'étend plus de dix lis Eſt - Oueſt, & dont nous ne decouvrions pas la fin. Nous campames au-de-là d'un ruiſſeau, d'une eau fort bourbeuſe, & dont les bords ſont ſi eſcarpés, qu'on avoit fait trois ponts pour en faciliter le paſſage. Près du camp, dont le lieu ſe nomme *Tonghalannor*, on voyoit pluſieurs étangs d'une eau ſalée & pleine de nître. Nous trouvames ſur le chemin quelques tentes de Mongols fort pauvres, qui étant preſque nuds venoient demander l'aumône aux paſſans.

GERBILLON. 1687 VII Voyage.

Ton-Halannor.

Le 8, nous fimes ſoixante dix lis ; les vingt ou trente premiers, droit à l'Oueſt. Enſuite inclinant un peu vers le Sud, nous fimes les quinze ou vingt derniers à l'Oueſt - Sud - Oueſt. Nous rentrames dans la Chine par une breche qu'on fit exprès à la grande muraille, qui n'eſt là que de terre, & nous

	lis.
8. Ngan-pi en-pu, ...	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage. Ngan-pien-pu.

campames près de *Ngan-pien-pu*, Bourg fermé de murs & fortifié. Il contient peu de maisons, la plûpart en ruines. Le terroir est uni & capable de culture. Les montagnes escarpées & les sables rendant le chemin presqu'impraticable, depuis *Yu-lin* jusqu'à *Ngan-pien*, l'Empereur ne voulut pas s'y engager, quoiqu'on eût apporté beaucoup de soins à le reparer pour son passage. Nous primes par le pays d'*Ortous*, dont la route est plus facile, & qu'on croit même plus courte. Entre *Yu-lin* & *Ngan-pien*, on rencontre de quarante en quarante lis plusieurs Bourgs murés. Leurs noms sont *Quey-ti-pu*, *Hiang-chui-pu*, *Polo-pu*, *Wha*, *Yuen pu*, *Oci-vu*, *Sing pi-pu*, *Long-cheu-pu*, *Ong-ching-pu*, *Tsin pien*, *Yeng pu*, *Ning-sui-pu*, & *Leu-chu kien pu*.

Bourgs entre Yu lin & Ngan-pien.

Le 9, nous sejournames. C'étoit le jour de la naissance de l'Empereur, qui ne voulut pas neanmoins qu'elle fût celebrée avec les formalités établies par l'usage.

Le 10, nous fimes quatre vingt lis, presque droit à l'Ouest, prenant un peu du Nord. Nous ne cessames point de suivre de fort près la grande muraille.

	lis.
10. Ting-pyen	80

Elle n'étoit que de terre, comme la plûpart des tours, à la reserve de celles où l'on entretient une garde, qui sont encore de briques. Il s'y trouve partout des breches, qu'on ne pense point à reparer, & l'entrée du pays d'Ortous à la Chine est d'autant plus facile par ces passages, que le terrain est plat des deux côtés de la grande muraille. Nous passames dans un Bourg, nommé *Chuen-tsin*, fermé de murailles & fortifié comme les précedens.

Description d'une Tour de la grande muraille.

Après avoir fait quarante lis, nous primes la hauteur meridienne du soleil sur une des tours de la grande muraille. Cette tour étoit de briques, & plus haute de trente pieds que le terrain exterieur. La hauteur du soleil étoit de soixante dégrés trente huit minutes, qui donnent trente sept dégrés trente six minutes de hauteur du Pole. Nous examinames curieusement l'interieur de cette tour. Elle a plusieurs chambres ou galeries voutées, qui servent de logement à quelques soldats avec leur famille. Nous étions à vingt lis de *Ting-pyen*, qui est le *Pou*, c'est-à-dire, le Bourg fortifié où nous campames. Il est plus grand que les Pous ordinaires, & gardé par cinq cens soldats sous la conduite d'un *Fu-tsiang*. Le terroir est sabloneux &

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

l'on n'y trouve que de l'eau de pluye ; ce qui n'empêche pas qu'on ne cultive les terres, & que la recolte n'y soit assez abondante.

Quinze lis au-dessus de *Ting-pyen*, nous passames la grande muraille par une breche qu'on ouvrit exprès pour le passage de l'Empereur, parce que le chemin étoit meilleur en dehors. Ces quinze lis neanmoins étoient de sable mouvant. Nous rentrames par une autre breche un peu avant que d'arriver à *Ting-pyen*.

Le 11, nous fimes soixante lis au Nord-Nord-Ouest toujours dans un pays découvert, où le chemin étoit fort bon. Après les trente premiers, nous passames devant un petit *Pou*, dont les murailles & les tours ne sont que de terre. Il se nomme *Yen-tang-pou*. Un peu au-de-là, nous trouvames un grand espace de terrain, où l'on fait de très bon sel de nitre. Les eaux des sources salées & nitreuses se repandent dans les parties du terrain qu'on a disposées pour les recevoir. Elles y sont desechées par la chaleur du soleil, qui leur fait laisser un sel fort blanc, lorsque toute

Yen-tang-pou.

Eaux nitreuses dont on tire du sel.

	lis.
11. Whang-chi, ...	60

l'humidité s'est exhalée. On y voyoit plusieurs monceaux de sel, quoique le soleil n'eût pas encore beaucoup de force. Le camp fut assis près d'un Pou nommé *Whang-chi*, dont l'enceinte est beaucoup plus grande que celle de *Ting pyen*. Mais il y a moins d'habitans. La hauteur du Pole y est de trente sept dégrés cinquante & une minutes. L'Empereur s'étoit exercé à la chasse du lievre, pendant une partie du chemin.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Whang-chi.

Le 12, on fit soixante lis, les vingt premiers au Nord-Ouest. Ensuite nous primes plus du Nord, jusqu'aux vingt derniers que nous fimes droit au Nord. Nous avions toujours suivi la grande muraille, qui tombe en ruine dans tous ces quartiers. Les terres s'étant eboulées en quantité d'endroits, il n'y restoit presque plus aucune tour de briques. Vers le milieu de la route, nous passâmes près d'un petit fort de terre, nommé *Kau-ping*, qui joint la grande muraille. La campagne est toujours découverte, & le terrain sabloneux. Mais les terres ne laissent pas d'être cultivées, & les chemins y sont fort beaux.

Kau-ping.

Ngan-tin.

	lis.
12. Ngan-tin, ...	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

On campa près de *Ngan-tin*, Bourg qui n'a qu'une porte, & qui ne contient pas plus de cinquante ou de soixante maisons. L'eau n'y est pas bonne, parce que le nître & sel y dominent. La hauteur du Pole est de trente huit dégrés quatre minutes.

Le 13, nous fimes soixante lis, environ au Nord-Ouest-quart-de-Nord, & suivant toujours la grande muraille. Quoique la plûpart de ses tours soient de terre, nous en vimes trois ou quatre plus hautes, plus grandes, & mieux bâties que celles qui s'étoient presentées dans tout le cours du voyage. Le pays étoit de sable mouvant, bien fourni de grandes herbes & de broussailles. Il y croit quantité de reglisse. L'Empereur, qui continuoit toujours de chasser en marchant, tua trois cens sept lievres à coup de fleches. Nous campames à *Hingou-yng*, petit Bourg muré & fortifié comme les précedens. Il nous fut impossible de prendre la hauteur, parce que le tems fut couvert tout le jour. Il tomba même un peu de nege le matin.

Hingou-yng.

Le 14, on fit soixante dix lis à l'Ou-

	lis.
13. Hingou-yng.	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage, Nao-pula.

eſt-Nord-Oueſt, dans un chemin moins égal, mais moins ſabloneux auſſi, & dont le terroir n'offroit preſque que des terres labourables. Après les trente premiers lis, nous paſſames près d'un petit Bourg, nommé *Nao-pula*, pour aller camper près d'un autre un peu plus grand, dont les murailles étoient de briques. Il ſe nomme *Ching-chui-yng*. La hauteur du Pole, trente huit dégrés vingt & une minutes. Nous ne ceſſions pas de cotoyer de fort près la grande muraille. L'Empereur la paſſa par une breche & prit en dehors l'amuſement de la chaſſe aux lievres, dont il tua plus de deux cens de ſa propre main. Tous les Mandarins de *Ning hya*, qui n'étoient pas encore venus au-devant de Sa Majeſté, arriverent ce jour-là. Elle fit tirer de l'arc aux Mandarins d'armes à pied & à cheval, & ceux qui ſe trouverent trop foibles furent deſtitués de la qualité de Mandarins.

Le 15, nous fimes ſoixante dix lis au Nord-Oueſt-quart-d'Oueſt, dans un pays plus inegal encore que celui du jour précedent. Après les quarante pre-

	lis.
14.	70
15. Heng-ching, ...	70

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Hang-chin-yng

Heng-ching.

miers, on passa près d'un petit Bourg, fermé de murailles de terre, qui se nomme *Hang-chin-yng*. Là, les Officiers Généraux des troupes que l'Empereur avoit envoyées de *Tai-tong* à *Ning-hya*, vingt jours avant son depart de Pe-king, vinrent saluer Sa Majesté. Nous allames coucher dans un Bourg fermé & fortifié, qui se nomme *Heng-ching*, & qui contient environ deux cens maisons, la plûpart de terre & fort miserables. Il est proche du *Whang-ho*, que les équipages de l'Empereur commencerent à passer dès le même jour. Le tems fut si couvert que nous ne pumes prendre la hauteur du Pole. Le terrain que nous eumes à traverser étoit sabloneux & peu capable de culture. Nous ne perdimes pas de vue la grande muraille, quoiqu'un peu plus éloignée que les jours précedens. Elle s'étend jusqu'au bord du *Whang-ho*.

Passage du Whang-ho.

Le 16, nous passames ce fleuve à deux ou trois cens pas de *Heng-ching pu*. Il n'y est pas moins large ni moins profond qu'à *Tui te cheu*, & ses eaux n'y sont pas moins bourbeuses. On campa sur ses bords. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour donner le

lis.

16. Passage du Whang-ho, . . .

tems à l'équipage de passer sans embarras. Le passage se fit sur cent barques, qu'on avoit rassemblées de toutes les autres Villes, situées sur les bords du *Whang-ho.* Il y avoit deux grandes barques, construites exprès pour l'Empereur, & peintes en dehors comme en dedans, avec deux grands pontons pour passer les charrettes & les bêtes de charge. Les autres barques étoient mediocres. On n'y pouvoit placer que sept ou huit chevaux à la fois, avec quelques gens & quelque partie du bagage. La hauteur du Pole, trente huit dégrés trente minutes.

Le 17, nous fimes trente lis au Nord-Ouest-quart-d'Ouest, dans une grande plaine, qui s'étend vers le Sud à perte de vue jusqu'à une chaîne de montagnes, éloignée d'environ cent lis du lieu où nous avions passé le *Whang-ho.* La plus grande partie de cette plaine est extrêmement fertile, sur-tout en riz, parce qu'elle est entre-coupée de canaux, par lesquels on fait entrer l'eau dans les campagnes pour les arroser pendant la secheresse. Aussi le pays est-il fort habité. Comme les terres y sont fort humides, il falloit des soins con-

	lis.
17. Ning-hya, ...	100

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

tinuels pour rendre le chemin praticable. Après avoir fait environ dix lis, nous rencontrames une troupe de soldats Tartares de la baniere rouge, sous les armes, avec leurs étendards, & rangés des deux côtés du grand-chemin. C'étoit environ huit cens hommes, qu'on avoit fait venir depuis deux ou trois ans de *Si-ngan-fu*, pour renforcer la garnison de *Ning hya*. Nous trouvames après eux, dans le même ordre, cinq mille soldats Chinois de la même garnison, dont les deux tiers étoient de cavalerie. Chaque compagnie avoit un étendard de satin verd, brodé d'or, & chaque dixaine de soldats un autre étendard.

On rencontre un corps de Tartares.

Garni'on de Ning-hya.

En approchant de *Ning-hya* nous rencontrames encore les trois mille hommes de la Gendarmerie de Pe-king que l'Empereur avoit envoyés à *Tai-tong-fu* vingt jours avant son depart. Ils étoient aussi rangés sous les armes, des deux côtés du grand-chemin, avec leurs Officiers à leur tête, & suivis d'une multitude de peuple qui s'étendoit jusqu'aux portes de *Ning-hya*. Ils avoient tous à la main un *Hyang*, c'est-à-dire, une baguette parfumée.

Nous arrivames à *Ning-hya*, une des plus grandes Villes & des plus celebres

de celles qui sont situées près de la grande muraille. On lui donne plus de dix neuf lis de circuit. Elle étoit gardée depuis trois ans par une garnison Tartare. Les maisons y sont si pressées, qu'il y en a peu qui ayent des cours, & qu'on n'y voit aucun jardin. Le nombre des habitans est fort grand, & le commerce très considerable. Mais les édifices n'y sont que de bois & de terre, à la reserve des fondemens & d'environ un pied ou deux au-dessus, qui sont de brique. Le bois de construction y est à fort bon marché, parce qu'on va le prendre dans cette chaîne de montagnes qui est au Nord-Ouest à soixante ou soixante dix lis de la Ville, & qu'il y est en si grand abondance qu'on en vient acheter de toutes parts, à quatre ou cinq cens lis de distance.

Description de cette Ville.

La Ville est accompagnée de deux Faux-bourgs, fermés d'une enceinte de murailles. Celui du midi contient cinq ou six cens maisons. Il y a six portes, deux au Nord, deux au Sud, une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Toutes ces portes sont doubles, avec une place d'armes entre-deux. La Ville est bâtie en rectangle oblong, & s'étend bien plus loin Est-Ouest, que Nord & Sud. Ses murailles sont toutes revêtues de

GERBILLON. 1697 VII Voyage.

briques, mais ſans tours & ſans boulevards, excepté aux portes. Elles ont quarante ou cinquante pieds de hauteur; mais quoique ſoutenues en dedans par un rempart de terre, elles commencent à tomber en ruines. Le quartier de la garniſon Tartare n'eſt que de terre.

Deux grands étangs.

A dix lis de la Ville du côté de l'Eſt, & près du grand-chemin, on découvre deux grands étangs, dont l'un a cinquante ou ſoixante lis de circuit, & qui ſont extrêmement poiſſonneux. Les oiſeaux aquatiques, tels que les canards, les oyes ſauvages, les cygnes &c. s'y raſſemblent en grand nombre. *Ning-hya* & toute la frontiere fourniſſent à la Chine d'excellens ſoldats & de braves Officiers. La hauteur du Pole y eſt de trente huit dégrés trente cinq minutes.

On s'arrêta trois jours dans cette Ville. L'Empereur fit faire l'exercice hors des murs, à la garniſon Chinoiſe, & lui donna enſuite un feſtin, tel que ceux dont on a déja vu la deſcription.

Eclipſe obſervée.

Le 21, j'obſervai l'Eclipſe du ſoleil, qui fut d'onze doigts & demie. On ne vit aucune étoile. Je pris la hauteur du ſoleil au commencement de l'Eclipſe, avec le quart de cercle du Pere *Thomas*, qui étoit d'un pied & quelques pouces de rayon. Elle étoit de dix neuf dégrés

cinquante huit minutes, & celle de la fin se trouva de quarante trois dégrés cinquante trois minutes ; d'où il s'ensuit que l'Eclipse commença à sept heures quatre minutes, qu'elle finit à neuf heures dix minutes, & par consequent que sa durée ne fut que de deux heures six minutes.

Mort du Dalay-Lama.

Le 22, l'Empereur fit le tour de *Ning-hya*. Le même jour, on publia la mort du *Dalay-Lama*, qui étoit arrivée depuis seize ans, mais que les Lamas de Putola avoient tenue cachée dans les vues ordinaires de leur politique. L'Empereur avoit penetré depuis long-tems le mystere de cette mort, parce que les Ambassadeurs qu'il envoyoit au *Dalay-Lama*, ne pouvoient obtenir d'audience, sous pretexte qu'il étoit en retraite ; ce qui s'appelle en Chinois, *Tso-chen*. Sa Majesté resolue d'éclaircir la verité, avoit depêché, l'année précedente, un exprès au *Tipa*, qui gouverne sous ce Grand-Pontife, avec l'ordre absolu de voir le *Dalay-Lama*, ou de s'assurer s'il étoit mort. Elle avoit fait ordonner aussi au *Tipa*, de lui envoyer la fille de *Kaldan*, qui étoit mariée à un des *Taikis* de *Koko-nor*, avec deux *Hutuktus*, partisans de ce malheureux Khan des Eluths,

Ordre de l'Empereur au Tipa.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

dont l'un étoit le plus considerable du pays après le *Dalay-Lama*. Cet ordre étoit accompagné d'une menace de guerre, si le *Tipa* faisoit difficulté d'obeir.

Reponse du Tipa.

Dans l'épouvante qu'avoit causée la defaite de *Kaldan*, le *Tipa* avoit fait partir aussi-tôt un des principaux *Hutuktus* de *Putala*, qui se nommoit *Nimata*, & qui étant deja venu en Ambassade à Pe-king, avoit été fort bien reçu de l'Empereur. Ce Ministre étoit chargé d'une lettre, par laquelle son Maître promettoit à Sa Majesté une entiere satisfaction. Il offroit d'envoyer la fille de Kaldan, si l'Empereur continuoit de l'exiger; mais il le supplioit de considerer qu'elle étoit mariée, & sortie par consequent de la maison de Kaldan pour passer dans une autre famille. Il prioit Sa Majesté de faire grace à l'un des deux *Hutuktus*, en consideration du *Dalay Lama*, qui demandoit cette faveur avec instance. Il s'engageoit à faire incessamment partir l'autre, qui se nommoit *Panchan*; & pour ce qui touchoit le *Dalay-Lama*, il promettoit d'exactes observations par la bouche de *Nimata*, son Envoyé.

Explications de son Ambassadeur.

Ce Hutuktu s'étant présenté à l'Empereur, sur la route, Sa Majesté le reçut avec plus d'honneur qu'elle n'en avoit

avoit jamais fait aux Princes étrangers. Elle alla au-devant de lui jufqu'à la porte de la feconde cour de la maifon où elle étoit logée. Elle accepta fes prefens, qui confiftoient en beaucoup de paftilles, de pieces d'une étoffe affez femblable à notre ratine, de grains de corail, &c. Nimàta lui dit que le vieux Dalay-Lama étoit mort en effet depuis feize ans; mais qu'avant que de mourir il avoit affuré les Lamas de fa Cour qu'il reffufciteroit l'année fuivante, & qu'il leur avoit marqué le lieu où il devoit renaître; qu'en même-tems il leur avoit recommandé de le bien élever jufqu'à l'âge de quinze ans, de tenir fa mort fecrete, & de repondre à ceux qui demanderoient de fes nouvelles, qu'il obfervoit le *Tfo-cheu*; que pour dernier ordre, il leur avoit remis entre les mains un petit paquet, contenant une Lettre pour Sa Majefté, avec un Portrait de *Fo*, ou plutôt de fa propre perfonne, (car il fe qualifie de *Fo vivant*) en leur impofant la loi de l'envoyer à fa deftination dans la dixieme Lune de la feizieme année après fa mort. L'Envoyé ajouta que l'intention du Dalay-Lama ayant été que fa mort ne fût connue que la dixieme Lune de cette année, il prioit Sa Ma-

GERBILLON. 1697 VII Voyage. jesté d'en vouloir garder le secret jusqu'à cette Lune, & de n'ouvrir qu'alors le paquet qu'il lui remettoit.

Rufe des Lamas. L'Empereur s'y engagea volontiers. Mais voulant être obéi sur les trois autres points, il renvoya Nimata avec deux petits Mandarins & une Lettre pour le *Tipa*, par laquelle il renouvelloit l'ordre non seulement de faire partir la fille de Kaldan & le Hutuktu Panchan, mais de determiner le tems auquel ils se rendroient auprès de lui. Deux jours après, un Officier, que Sa Majesté avoit dépêché au neveu de Kaldan, étant venu lui rendre compte de sa negociation, rapporta que dans la seconde Lune de cette année un Envoyé de Putala avoit apporté à ce Prince la nouvelle de la mort du Dalay-Lama & de sa pretendue renaissance; que cette même année le jeune Dalay-Lama sortiroit de sa retraite, âgé de quinze ans, & commenceroit à donner des audiences publiques.

Elle est decouverte à leur confusion. L'Empereur, surpris qu'on lui eût fait mystere de ce qui se publioit ailleurs, fit rappeller sur le champ le Hutuktu *Nimata* & les deux Officiers qui l'accompagnoient. Nimata, pressé de s'expliquer, repondit qu'il ignoroit ce qui se passoit d'un autre côté,

& qu'il avoit exécuté les ordres du *Tipa.* L'Empereur lui déclara qu'il ne connoissoit aucune raison de tenir la mort du Dalay-Lama secrette, lorsqu'elle avoit été publiée dans d'autres lieux. Aussi-tôt il fit assembler tout ce qu'il y avoit de Princes Mongols à sa suite, pour ouvrir en leur presence le paquet qu'il avoit reçu de Nimata. En l'ouvrant, la tête de la statue de Fo tomba par terre, & le reste du corps demeura dans les mains de celui qui tenoit le paquet. La confusion du Lama fut extrême. Les Princes Mongols en tirerent un mauvais augure. L'Empereur & les Seigneurs Mancheous de sa Cour s'en rejouirent beaucoup.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le 23, l'Empereur alla prendre le divertissement de la pêche & de la chasse sur un lac, où il tua plusieurs oiseaux de riviere. On sejourna les trois jours suivans, & l'Empereur ne fit pas d'autre exercice que de tirer de l'arc, avec les plus habiles archers de sa Cour.

Le 26, il nous envoya des raisins secs de deux especes, qui étoient venus de *Si-ning*, ou de *Tu-tu-fan*, & du Pays des Usbeks. On fait venir aussi, par la même voie, des raisins de Corinthe, & l'on en presenta quantité à l'Empereur lorsqu'il fut arrivé à *Ning-*

GERBILLON. 1697. VII Voyage. Manufactures de Ning-hya.

hya. Entre divers autres presens, on offrit à ce Monarque plusieurs pieces de serge, de plusieurs couleurs, qui se fabriquent aux environs de cette Ville, quoique les plus fines viennent du côté des Usbeks. On lui donna aussi plusieurs tapis de pied, assez semblables à nos tapis de Turquie, mais plus grossiers. Ils se fabriquent à Ning-hya. L'Empereur eut la curiosité d'en faire travailler en sa presence aussi-bien que du papier, qui se fait dans la même Ville, avec du chanvre battu & mêlé dans de l'eau de chaux. Les Mandarins du pays lui offrirent des chevaux & des mules. C'est particulierement sur ces frontieres, jusqu'aux confins de la Province de *Chen-si*, qu'on éleve de belles mules, & c'est du canton de Ning-hya, que sortent les meilleures de la Chine.

Retour de deux Mandarins envoyés à Kaldan.

Le 27, deux petits Mandarins que l'Empereur avoit envoyés à Kaldan l'année precedente, avec l'Ambassadeur de ce Prince, pour l'assurer qu'il seroit bien traité s'il venoit volontairement, arriverent à Ning-hya, avec la reponse de Kaldan. Elle portoit qu'il avoit besoin de quelque tems pour deliberer avec son Conseil sur la maniere dont il devoit faire sa soumission, & qu'en attendant il prioit l'Empereur

de lui marquer plus clairement comment il se proposoit de le traiter. Les deux Envoyés ajouterent que le Khan des Eluths n'avoit aucune disposition à se rendre, & ne cherchoit qu'à gagner du tems pour retablir sa fortune.

Mauvaise foi de ce Prince.

Ce soupçon fut confirmé par l'Ambassadeur même qui étoit venu l'année precedente. Etant retourné à la Cour de son Maître & s'étant efforcé de le porter à la soumission, il avoit bientôt reconnu que les pretextes du Khan n'étoient pas sinceres, & qu'il ne pensoit qu'à tromper l'Empereur par de feintes promesses. Kaldan lui proposa de retourner à Pe-king; mais il prit droit de son grand âge pour refuser cette commission; & s'étant hâté de rassembler sa famille, il prit la fuite, pour venir implorer la clémence de l'Empereur. Son malheur lui fit rencontrer en chemin le Lama *Huksan*, qui étoit en marche avec un corps de troupes de deux ou trois cens cavaliers. Il fut attaqué par cette troupe. Une grande partie de ses gens furent tués ou faits prisonniers. Tout son bagage fut pillé. Enfin, blessé dangereusement lui-même, il eut beaucoup de peine à se sauver, avec sa femme, son fils, deux petits-fils & quelques gens de sa suite

Son Ambassadeur implore la clemence Imperiale.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Il arriva dans cet état au camp du Géneral *Fian-gu-pé*, qui étoit toujours sur la frontiere. Cet Ambassadeur se nommoit *Keley-kuing*. Il étoit un des principaux confidens de son Maître. Ses blessures ne lui permettant pas de precipiter sa marche, il envoya son fils à l'Empereur, avec les deux petits Mandarins. Sa Majesté le traita fort bien dans la suite. Elle le mit au nombre de ses Hyas, après lui avoir fait donner de fort beaux habits à la Mancheou. Mais toutes ces nouvelles la determinerent à faire partir incessamment un corps de deux mille chevaux, pour chercher Kaldan & lui couper toutes les voies de la fuite. On continua de sejourner le 28, le 29 & le 30.

Le Lama Han-Huksan est menacé.

Le premier jour de Mai, l'Empereur fut informé que le Lama *Han-hukfan* se proposoit de revenir sur les bords du Whang-ho, pour la commodité du pâturage, & que sa suite étoit d'environ deux cens hommes. Il fit partir à l'instant cent cinquante cavaliers choisis, pour le surprendre & l'attaquer. *Keley-kuing* arriva le même jour, & confirma qu'il y avoit peu de fond à faire sur les propositious de Kaldan. Mais il apprit à l'Empereur que *Tangulan*, neveu du Khan, étoit prêt à se rendre

lorsqu'il seroit assuré de sa grace. GERBILLON. 1697. VII Voyage.

On continua de sejourner le 2, le 3 & le 4. J'allai me promener aux environs de la Ville, qui commençoient à devenir fort agréables. La verdure naissante des arbres, des bleds & des herbages, formoit un spectacle amusant. J'eus même le plaisir de voir couler l'eau du Whang-ho dans un de ces grands canaux qui traversent toute la plaine. On venoit d'ouvrir les écluses. Tous les ans, on emploie pendant l'espace d'un mois plus de trois mille hommes à nettoyer ces grands canaux, qui, sans ce soin, seroient bien-tôt comblés par le sable & la terre que cette riviere entraîne avec elle. Quand ils sont remplis d'eau, chacun fait un ouverture vis-à-vis de son champ, pour y recevoir l'eau necessaire; après quoi l'ouverture se ferme. Si le defaut de pluie rend la campagne trop seche, on remplit les canaux & l'on arrose les terres suivant le besoin. Comme elles sont fort grasses, on n'emploie gueres la charrue pour les labourer. On les beche à force de bras. Elles sont partagées en grands quarrés, au-tour desquels est un chemin, dans lequel on creuse un petit canal par où l'on fait entrer l'eau. Dans plusieurs endroits, on voit quantité de salpêtre, qui sort

Environs de Ning-hya.

Canaux pour l'arrosement des terres.

Salines naturelles.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

de terre. Il s'y trouve des salines naturelles. On n'a besoin que de creuser un ou deux pieds en terre pour trouver des puits d'eau salée, dont on remplit de grands quarrés de terre pendant les chaleurs, comme dans les salines qui sont au bord de la mer.

Temple ou Pagode de Nin-g-hya.

A trois ou quatre lis au Nord de la Ville, on trouve un grand Temple, qui sert de Forteresse, parce qu'il est environné de bons murs. Au centre est une grande pyramide quarrée, à neuf étages, toute de brique, & revêtue d'une terre blanchâtre qui a l'apparence de pierre de taille. Ce Temple contient plus de cent Bonzes, qui y vivent commodement du revenu des terres voisines. Un étang, qui en est proche, leur fournit abondamment des roseaux pour leur chauffage. Il ne s'offre aucun Village dans cette campagne; mais on peut la nommer un Village continuel, parce que les maisons y sont repandues de tous côtés à cent pas l'une de l'autre. Chacun a sa maison dans les terres qu'il cultive. Ces maisons sont de terre; mais on assure que la pluie n'y penetre jamais. Enfin, le pays est un des plus beaux & des meilleurs que j'aye jamais vûs. Aussi les vivres y sont-ils à vil prix; ce qui ne manque pas d'y

attirer un nombre infini d'Habitans. GERBILLON.

Le 5, nous partimes de Ning-hya, 1697. VII Voyage.
& nous fimes environ soixante dix lis Départ de
au Nord-Nord-Est, toujours dans un Ning-hya.
Pays uni & bien cultivé. Plus on s'éloigne de Ning-hya en s'approchant des montagnes, moins on apperçoit de maisons, & moins les terres sont belles. On ne laisse pas de voir, par intervalles, des canaux tirés du Whang-ho pour l'arrosement de terres. A quarante lis de Ning-hya, nous passames Yau fu-pu.
devant un petit Bourg fermé de murs de terre, qui se nomme *Yau-fu-pu*, & nous campames près d'un Village.

Le 6, nous fimes cinquante lis au Pin-lo chin.
Nord-Nord-Est. Après les trente premiers, nous passames dans un Bourg bien fermé de murailles de brique, mais sans tours & sans boulevards. Il se nomme *Pin-lo-chin*. Le camp fut assis à deux ou trois lis de la grande muraille, près d'un canal du Whang-ho, tiré exprès pour ramasser les eaux qui s'écoulent dans la campagne voi-

Mai,	*lis*.
5. Yau-fu-pu, ...	40
6. Pin-lo-chin, ...	30

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

fine. La hauteur du Pole de la grande muraille est ici de trente neuf dégrés deux minutes. Ce lieu se nomme *Liu-fu-muhé*.

Montagnes de Holang-chan.

L'Empereur s'éloigna du grand-chemin pour aller chasser vers les montagnes de *Holang-chan*, qui se nomment *Alajan-alin*, en Tartare. Elles sont au Nord de *Ning-hya*, & regne presqu'à l'Ouest dans l'étendue de trois ou quatre cens lis. On y compte, dit-on, trois cens soixante passages dont la plûpart sont fermés de murs ; mais dont quelques-uns neanmoins ont des portes ouvertes. Ces passages sont gardés par des troupes Chinoises, qui dépendent du Tsong-ping de Ning hya. La grande muraille se termine, d'un côté, vers l'extrêmité orientale de cette chaîne de montagnes, & recommence à l'extrêmité occidentale. Elle est interrompue dans toute leur étendue, parce qu'elle y seroit inutile. Ces montagnes n'ont, en plusieurs endroits, que neuf à dix lis de profondeur. Immediatement au-delà, étoit le sejour d'un Prince Eluth, nommé *Paturu-chonom*, qui y vit à la maniere Tartare, du revenu de ses

Residence du Prince Paturu chonom.

	lis.
Liu-fu-muhé, ...	20

troupeaux. Il étoit de la Maiſon de Kaldan. Mais ayant pris querelle avec lui, depuis ſept ou huit ans, il étoit venu ſe ſoumettre à l'Empereur, qui le créa *Pailé*, ou Regule du troiſieme Ordre. Ce pays appartenoit proprement aux Kalkas qui l'ont abandonné depuis leurs guerres avec les Eluths.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le 7, nous fimes environ cinquante lis au Nord, toujours au pied des montagnes de *Holang - chan*. Le pays que nous eumes à traverſer étoit fort uni, mais peu cultivé, parce qu'il eſt au-dehors de la grande muraille, que nous paſſames après avoir fait deux ou trois lis. Elle eſt encore moins entiere que dans tous les lieux où nous l'avions deja paſſée, ſans qu'on y faſſe la moindre reparation. On campa ſur les bords d'un bras du *Whang-ho*, à ſept ou huit lis du pied des montagnes, dans un lieu nommé *Chau-ma ing*.

Chau-ma-ing.

Le 8, on ſejourna, parce que le tems étoit couvert & ſembloit annoncer beaucoup de pluie. Cependant il redevint fort ſerein. L'Empereur ayant reçu avis, par un courier, que les Princes de *Ko-ko-nor* avoient reſolu d'accompagner

	lis.
7. Chau-ma-ing, ...	50

GERBILLON. 1697. VII Voyage. les Ambassadeurs qu'il leur avoit envoyés, & de venir le saluer ensemble, prit le parti de s'avancer à petites journées pour les attendre.

Chi-tsui-tse. Le 9, on fit seulement trente lis, verd le Nord-Est & toujours dans la même plaine, qui étoit remplie de buissons & d'herbes, sur-tout aux environs de *Chi-tsui-tse.*, où nous campames sur les bords du *Whang-ho*. Le pays étoit rempli de lievres & de faisans.

Le 10, il s'éleva, deux heures avant le jour, un grand vent, qui nous obligea de sejourner.

Le 11, ont fit quarante lis presqu'au Nord. Cependant, comme nous marchames presque toujours sur le bord du Whang-ho, parce que le sable y est plus ferme, il fallut faire de tems en tems quelques detours, tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest, qui reduisirent la journée à trente cinq lis au Nord. Nous campames sur les bords du même fleuve, dans un lieu riche en fourage, qui se nomme *Whang-tu-wen*. La hauteur du Pole y étoit de trente neuf dégrés vingt huit minutes.

		lis.
9.	Chi-tsui-tse, ...	30.
11.	Whang-tu-wen, ...	30.

Le 12., on fit quarante lis au Nord, sans s'éloigner du *Whang-ho*, qui est continuellement bordé de hayes & d'arbrisseaux. Le terrain est sabloneux & rempli de lievres. On ne voyoit presque plus de montagnes à l'Ouest; mais vers l'Est, de l'autre côté du *Whang-ho*, à la distance d'environ dix ou quinze lis, on en decouvroit d'assez hautes, qui paroissoient nues & sans arbres. Nous campames sur le bord de la riviere, dans un lieu inegal & sabloneux, dont les environs ne laissoient pas d'offrir d'assez bon fourage. La montagne qui se presentoit vis-à-vis de nous, s'appelle *Whay-tong*.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Whay-tong.

Le 13, on fit encore quarante lis au Nord-Ouest-quart-de-Nord, avec quelques petits détours vers l'Est ou vers l'Ouest, suivant le cours du *Whang-ho*. Les dix premiers lis étoient de sables mouvans, fort profonds & pleins d'inegalités. Le vent rassemblant ces sables en fait des collines & des vallées, qui rendent les chemins fort difficiles. On ne voyoit plus de montagnes à l'Ouest. Celles de

	lis.
12. Le Whang-ho, ...	40
13. Même Riviere, ...	40

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

l'Est, au-de-là du *Whang-ho*, baissoient à vue d'œil, & finirent presqu'entierement vis-à-vis du lieu où nous campames, qui étoit une grande prairie très riche en fourage. Le bois de chauffage n'étoit pas en moindre abondance au-tour de notre camp. On donne à ce lieu le nom de *Whang-chai-tuouen*.

Whang-chai-tu-ouen.

Le 14, on fit cinquante lis au Nord, toujours sur le bord du *Whang-ho*. Le pays étoit moins sabloneux que celui du jour précedent. Nous passames devant un bois fort épais, quoiqu'il ne fût composé que d'arbrisseaux & de grands buissons. L'Empereur fit cette journée, tantôt en barque sur la riviere, tantôt s'exerçant à la chasse du cerf. En arrivant à *Chuang pu*, où l'on devoit camper, il fallut s'asseoir au bord du *Whang-ho*, pour attendre que les tentes fussent dressées. Nous y vimes un grand cerf, qui s'étoit précipité dans les flots, pressé par les chasseurs, & qui passoit le fleuve à la nâge. L'Empereur en tua quatre, dont il fit distribuer la chair aux Grands & aux principaux Officiers de sa Cour.

Chuang-pu.

Chasse du cerf.

		lis.
14. Suang-pu,	. . . . . .	50

Gerbillon. 1697. VII Voyage.

Le 15, nous fimes quarante lis au Nord-Nord-Est, dans les sables qui bordent la riviere. On campa dans une plaine nommée *Cha-tan-cheu*, près d'un bois fort épais. L'Empereur alla chasser avec peu de suite, au-de-là du *Whang-ho*, dans le pays d'*Ortous*. On tua cinq grands cerfs, & l'on en prit trois petits. Le même jour, deux Taikis Mongols, que Sa Majesté avoit envoyés de *Tai-tong-fu*, aux Princes de *Ko-ko-nor*, pour les inviter à le venir trouver sur la frontiere, arriverent en poste & lui rendirent compte de leur commission. Ces Princes les avoient bien reçus. Ils avoient promis de se soumettre à l'Empereur & de venir lui rendre leur hommage; mais ils ne pouvoient partir que dans l'espace d'un mois, parce que plusieurs d'entr'eux étoient malades, & que leurs équipages n'étoient pas prêts. L'Empereur prit la resolution de ne les pas attendre, & leur fit dire de differer leur depart jusqu'à la fin des chaleurs, pour se rendre à Pe-king dans le cours de la septieme lune.

Bonne disposition des Princes de Ko-ko-nor.

Le 16, nous fimes environ vingt

		lis.
15. Cha-teu-fu,	. . . .	40
16. Peta,	. . . .	25

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

cinq lis au Nord-Est, & à l'Est Nord-Est, cotoyant toujours le *Whang ho*, & dans un pays fort sabloneux. Il n'y avoit qu'un petit espace, le long de la riviere, où l'on pût marcher d'un pied ferme. Nous campames dans un lieu nommé *Peta*, nom qui signifie pyramide blanche, parce que cette plaine offre en effet, à trois ou quatre cens pas du *Whang-ho*, une pyramide de brique plâtrée qui resiste aux injures du tems. On voit, à peu de distance, les debris d'un grand temple, dont il ne reste que quelques masures. Nous trouvames vis-à-vis du camp cent trente barques chargées de riz, qui venoient de *Ning-hya*, pour le détachement qu'on faisoit marcher sur les traces du Khan des Eluths. L'Empereur, qui continuoit de s'exercer à la chasse, tua sept grands cerfs & deux grands sangliers, dans quelques Isles que forme le *Whang-ho*, & qui sont couvertes de bois fort épais. La hauteur du Pole, à *Peta*, est de quarante dégrés dix minutes.

Pyramide blanche & debris d'un Temple.

Le 17 on sejourna. L'Empereur, également amusé de la chasse & de la pêche, tua sept grands cerfs & prit beaucoup de poisson. Tout fut distribué par son ordre aux troupes qui arrive-

rent ce jour-là près du camp. GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le 18, nous fimes vingt neuf lis, à peu près au Nord-Est, sur les bords du *Whang-ho*, où nous assimes aussi notre camp. Les sables continuoient toujours excepté dans quelques endroits voisins de la riviere, qui étoient pleins de bois fort épais. L'Empereur prit encore l'amusement de la chasse dans les petites Isles du *Whang-ho*, où il tua quelques cerfs. La hauteur du Pole, à *Chuan-ta-chai* où nous campames, étoit de quarante dégrés quatorze minutes. Chuan-ta-chai.

On sejourna les quatre jours suivans. Le 19, Sa Majesté, après avoir été à la chasse, vit defiler l'avant-garde du petit corps d'armée qu'elle envoyoit contre Kaldan. Le 20, elle vit defiler le gros, au nombre de deux mille cinq cens cavaliers, sans y comprendre les Officiers & les valets, qui, suivant l'usage des Mancheous, étoient en beaucoup plus grand nombre. Le 21 & le 22, on fit partir quantité de chameaux, chargés de riz, pour le corps d'armée qui s'étoit mis en marche les jours précedens, avec ordre de porter cette pro-

	lis.
18. Whang-ho	29

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

vision dans un lieu nommé *Leang-lan-chan*, à cent cinquante lis de notre camp.

Le 23, on fit vingt lis au Nord-Nord-Est, en suivant la riviere, pour la commodité du fourage. Nous campames

Kutan-hoio.

sur ses bords. Toutes les barques avoient suivi l'Empereur, qui étant resolu d'aller par eau jusqu'à *Kutan-hoio*, avoit fait partir deux cens cavaliers de sa Gendarmerie, pour s'y rendre par terre, avec ordre de passer la riviere, & de l'attendre dans ce lieu s'ils y arrivoient avant lui.

Le 24, on fit encore vingt lis au Nord Est. Nous campames sur les bords du *Whang-ho*, dans un lieu où les pâturages sont excellens, & qui est bordé de petits bois remplis de cerfs. L'Empereur en tua quatre ou cinq & prit quantité de faisans.

On sejourna le 25, pour faire passer le *Whang ho* aux chevaux, aux chameaux, & à tout le bagage qui devoit suivre le chemin de terre.

L'Empereur s'embarque sur le Whang-ho.

Le 26, l'Empereur partit en barque,

	lis.
23. Même Riviere, ...	20
24. Même Riviere, ...	20
26. Sarkir, ...	50

& descendit le *Whang-ho*, avec une petite partie de sa suite. Les autres continuerent de suivre le bord du fleuve, & nous fumes du nombre. On fit cinquante lis au Nord-Est, dans un pays fort plat, mais tout de sable. Nous campames sur le bord du *Whang-ho*, près d'un lieu nommé *Sarkir*, où le fourage est en abondance. Quelques Mongols d'Ortous y avoient leur camp à peu de distance.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le 27, nous fimes quatre vingt lis au Nord-Est, dans un pays fort uni. Nous commencions à nous éloigner du *Whang-ho*, qui coule plus au Nord. Après les vingt premiers lis, nous passames une petite riviere, nommée *Chigue muren*, qui est gueable par-tout. Son fond est de sable, & ses eaux ont moins d'épaisseur que celles du *Whang-ho*. Nous ne cessames pas de côtoyer cette petite riviere, dans un pays beaucoup meilleur & moins sabloneux, quoique par intervalles ils s'y trouve des sables mouvans. On campa sur le bord du *Chigue-muren*.

Riviere de Chigue-muren.

Le 28, on fit environ soixante lis

	lis.
27. Chigue-muren, ...	80
28. Urhatu, ...	60

GERBILLON 1697. VII Voyage. au Nord-Eſt-quart-d'Eſt dans un pays fort plat & fort uni, mais ſabloneux & ſterile. Nous campames encore ſur le *Chigue-muren*, qui étoit à ſec dans pluſieurs endroits; mais l'eau n'y manquoit Urhatu. pas près d'*Urhatu*, où le camp étoit aſſis. La hauteur du Pole y eſt de quarante & un dégrés.

Le 29, on fit cinquante lis à l'Eſt-Nord-Eſt, dans un pays tout-à-fait ſemblable à celui du jour precedent, & nous campames encore ſur les bords du *Chigue-muren*.

Le 30, on fit cent vingt lis à l'Eſt-quart-de-Sud. Vers la moitié du chemin, nous paſſames le *Chigue-muren* dans un lieu où il étoit à ſec, & nous Mona-hoio. le laiſſames au Nord-Eſt. On alla camper dans une prairie, qui s'étend juſqu'au *Whang-ho*, vis-à-vis d'une montagne qui ſe nomme *Mona*, parce que cette riviere y fait une eſpece d'angle. La prairie offre d'excellens fourages, qui y attirent un grand nombre de Mongols. Mais elle eſt marecageuſe en pluſieurs endroits. Le 31, on ne fit

		li
29. Chigue-muren,	. . . . .	50
30. Mona-hoio,	. . . . . .	120
31. Whang-ho,	. . . . . .	15

qu'environ quinze lis au Sud, & nous campames sur les bords du *Whang-ho*. GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le premier jour de Juin, nous fimes soixante dix lis, la moitié à l'Est Sud-Est, & le reste au Sud-Est, toujours dans la même plaine, & sur le bord du *Whang-ho*. La plaine commençant à se resserrer, nous trouvames de petites collines & des hauteurs de sable qui la bordoient à l'Ouest. On decouvroit un assez grand nombre de tentes Mongols, le long de la riviere, & nous campames aussi sur ses bords. La hauteur du Pole étoit de quarante dégrés trente six minutes.

Le 2, nous fimes soixante lis, presque droit à l'Est, & prenant quelquefois seulement un peu du Sud. Le pays que nous eumes à traverser n'avoit rien de remarquable. Nous campames le long d'une riviere, ou plutôt d'un canal, qui sert à la decharge des eaux du *Whang-ho* lorsqu'elles sont fort grandes. Comme elles y demeurent jusqu'aux tems de la grande secheresse, elles se couvrent d'herbes & paroissent dormantes. Les pâturages voisins sont excellens.

Canal pour la decharge du Whang ho.

Juin.	*lis.*
1. Whang-ho, ...	70
2. Canal, ...	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage. Le 3, nous fimes encore soixante lis, à peu près vers l'Est-Nord-Est, & nous campames sur une petite riviere, qui est bordée de gros saules. Le 4, on fit cent lis, tantôt droit à l'Est, tantôt au Nord-Est, & à l'Est-Nord-Est. Un marais, qui se trouve sur la route, nous obligea de faire divers détours. Nous traversames encore un pays fort plat, sabloneux, mais rempli d'excellent fourage, sur-tout vers la fin de la journée. On decouvre quantité de tentes Mongols & quelques terres labourées. Naima-tainor Nous campames près d'une mare d'eau, dans un lieu fort humide, qui se nomme *Naima-tainor*. On y creusa des puits, où l'eau étoit abondante à deux ou trois pieds de profondeur; mais extrêmement salée, parce que le terrain est rempli de nitre. Il fallut chercher de l'eau douce à deux ou trois lis du camp.

Chikestay Le 5, nous fimes cinquante lis à l'Est & à l'Est-Sud-Est. On campa dans un lieu nommé *Chikestay*, sur le bord d'une petite riviere de fort bonne eau. Ce lieu avoit été le terme du voyage que

		lis.
3.	. . . .	60
4.	Naima-tainor, ...	100
5.	Chikestay, ...	50.

l'Empereur avoit fait l'Hyer d'aupara- vant dans le Pays d'Ortous. Le même jour, on vit sur le chemin beaucoup de terres labourées & les tentes d'un grand nombre de Mongols, qui sont attirés par la bonté des pâturages. Aussi ce territoire nous parut-il le meilleur que nous eussions vû jusqu'alors dans le pays d'Ortous. Il est fort uni, moins sabloneux, & rempli d'excellent fourage dans les endroits qui ne sont pas cultivés. Cependant lorsqu'on approche de Chikestay, on commence à retrouver des terres sabloneuses. Nous nous éloignames du Whang - ho beaucoup plus que les jours precedens. La hauteur du Pole, dans ce lieu, est de quarante dégrés vingt deux minutes.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le 6, on fit quatre vingt lis presque droit à l'Est, prenant un peu du Sud. On ne cessa pas de marcher le long d'une petite prairie qui s'étend vers le Whang-ho. Après les trente premiers lis, nous passames un gros ruisseau qui traverse la plaine du Sud au Nord & va se perdre dans le Whang-ho. Nous vimes aussi plusieurs fontaines. Enfin, nous côtoyames des colli-

		lis.
6.	Tonskay, ...	81

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Tonskay.

nes de sable, qui bordent la prairie du côté du Sud, & nous campames à *Tonskay*, où l'eau & le fourage sont en abondance. La hauteur du Pole y est de quarante dégrés vingt minutes.

Mort de Kaldan, Khan des Eluths.

Le même jour, on publia dans le camp une agreable nouvelle, qu'on avoit reçue la veille. Kaldan étoit mort le treizieme jour de la troisieme lune, c'est-à-dire, le 3 de Mai. *Tanquilau*, son neveu, venoit, avec le corps & toute la famille de ce malheureux Prince, pour se soumettre à l'Empereur. La joye se repandit dans le camp, & l'Empereur fut ravi lui-même de voir cette guerre entierement terminée.

Le 7, on fit quarante lis, & l'on campa sur le bord du Whang-ho, dans un lieu qui se nomme *Kutan-hoio*. En arrivant, on se disposa aussi-tôt à passer la riviere, & les cinq jours suivans furent employés au passage.

Les Missionnaires complimentent l'Empereur sur la mort de Kaldan.

Le 13, l'Empereur devant arriver en barque près de notre camp, nous nous avançames, au Nord, jusqu'à l'embouchure de la petite riviere de *Turghen*, qui se jette dans le Whang-ho,

		lis.
7.	Whang-ho,	40
13.	Riviere de Turghen,	20

vis-à-vis

vis-à-vis de l'ancienne Ville de *Toto*, pour faire nos complimens à ce Monarque sur la mort de Kaldan & sur la ruine entiere des Eluths. Sa Majesté étant arrivée assez tard voulut camper dans le même lieu. On y transporta aussi-tôt tout notre camp, qui en étoit à dix huit ou vingt lis. L'Empereur nous ayant apperçus sur le bord de la riviere, nous temoigna sa bonté ordinaire par un souris & en nous montrant de la main d'aussi loin qu'il nous apperçut. Le soir il nous envoya un des Eunuques de sa chambre, avec un autre Officier de sa suite, pour nous raconter en détail la mort de Kaldan & la dispersion de sa famille. Il nous fit dire que ce Prince reduit aux dernieres extrêmités & abandonné de ses meilleurs Sujets s'étoit empoisonné lui-même, pour éviter de tomber entre ses mains.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Le 14, nous sejournames. L'Empereur fit distribuer ce jour-là une provision de riz à toute sa suite. Le 15, nous fimes soixante lis à l'Est, toujours dans un pays fort uni, à l'exception d'une petite hauteur de terre sabloneuse, que nous montames après avoir fait

	lis.
15. Chiu-tsuen, ...	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

environ vingt lis. Nous campames près d'un petit Hameau de Mongols, & sur le bord d'une fontaine bourbeuse, aux environs de laquelle on voyoit encore une grande enceinte de murs de terre. C'étoit une Ville, sous le regne des *Yuens*. Le terroir est fort bon, & pourroit être cultivé, quoiqu'il le soit peu. Il produit naturellement d'excellens fourages. Le lieu où nous campames se nomme en Chinois *Chui-tsuen*, & en Mongol *Orghikiu-pulak*.

Orghikiu-pulak.

Le 16, nous fimes soixante lis à l'Est. Après avoir fait les sept ou huit premiers, nous entrames dans les montagnes, qui ne sont ni fort hautes ni fort rudes à monter. Elles sont couvertes d'excellens fourages. Entre plusieurs ruisseaux qui en descendent, nous en passames un qui coule à l'Est, & qui va, dit on, se jetter dans la petite riviere de Turghen. On campa dans une petite plaine environnée de montagnes sur les bords de l'*Hulan-muren*, autre gros ruisseau qui coule vers l'Ouest, à quatre ou cinq lis des ruines d'une Ville, nommée en Chinois *Hung-tching*, & en Mongol *Hulan-palasson*. Il n'en subsiste plus que les murailles de terre,

Riviere de Hulan-muren.

		lis
16.	Hulan-palasson, ...	60

qui sont ouvertes en plusieurs endroits. On n'y voit que cinq ou six maisons, rebâties depuis peu. Le terroir est fort bon dans toute la plaine.

GERBILLON. 1697. VII Voyage

Le 17, nous fimes soixante lis, à l'Est-quart-de-Nord, sans quitter le bord de l'*Hulan-muren*. Après en avoir fait quarante dans la même plaine où nous avions campé, nous passames quelques hauteurs, & nous côtoyames de grandes montagnes au Nord de la route. Celles qui se presentoient du côté du Sud, au-de-là de la riviere, n'étoient pas fort hautes. Nous entrames dans une plaine nommée *Singui-Paitcha*, qui offroit quantité de buissons, d'arbrisseaux, & d'excellens fourages. On campa dans cette plaine, au milieu de laquelle coule encore la riviere d'*Hulan-muren*, presque entierement bordée de gros buissons d'une espece de saules, semblables à ceux que nous avions vus souvent sur les bords du Whang-ho.

Plaine de Singui-Paitcha.

Le 18, nous fimes soixante lis, la moitié à l'Est un quart-Nord-Est, le reste est au Nord-Est, toujours dans les montagnes. Nous côtoyames long tems

		lis.
17.	Riviere d'Hulan-muren, . . .	60
18.	Kuku-ossu, ...	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage. la riviere d'*Hulan-muren*, ensuite nous la passâmes & repassâmes plusieurs fois. Après avoir fait trente lis, nous abandonnames le chemin, qui va droit à *Chau-keu*, au Sud & au Sud-Est. Un peu plus loin, nous traversâmes le grand-chemin, qui va de *Huhu hotun*, à *Chaho-keu*. Tout le pays étoit fort agréable, & diversifié par des montagnes & des vallées couvertes d'une belle verdure. Les montagnes offroient des arbres, & les plaines étoient arrosées par la riviere & par de petits ruisseaux. Nous trouvames des terres cultivées, & quelques maisons dispersées. On campa dans une plaine charmante, où serpente un ruisseau mediocre de fort belle eau. On y voyoit plusieurs petits camps de Mongols, attirés par l'excellence du fourage. Ce lieu porte, en Mongol, le nom de *Kuku-ossu*, & celui de *Chau-keu* en Chinois. La hauteur du Pole y est de quarante dégrés vingt minutes. Nous passâmes encore à la vûe d'une ancienne Ville murée, dont il ne reste plus que l'enceinte, qui est une muraille de terre. La hauteur du Pole y est de quarante dégrés vingt sept minutes.

Beau Pays.

Châu-keu.

	lis.
19. Riviere de Nong-ho, ...	50

Le 19, premier jour de la cinquieme lune, on fit cinquante lis à l'Est-Nord-Est, & au Nord-Est, soit dans les montagnes, soit dans la plaine où nous avions campé, soit dans les vallées. Nous campames au milieu d'une grande plaine, traversée par un gros ruisseau qui se nomme *Nong-hon*.

GERBILLON. 1697. VII Voyage

Riviere de Nong-hon.

Cette plaine est une vaste prairie, remplie d'excellens fourages. On y voit un très grand nombre de Mongols, qui prennent soin des troupeaux des Princes & des Seigneurs Mancheous, ausquels appartiennent toutes les terres qui s'étendent depuis *Chau-keu*, vers l'Est, le long de la grande muraille, que nous avions au Sud. Le même jour un Reguie Kalka, à qui l'Empereur avoit donné des terres dans les montagnes au Nord de la plaine où nous campames, vint saluer ce Monarque avec toute sa famille. Sa Majesté lui fit donner diverses sortes de viandes, des pieces de soie & de l'argent.

Visite d'un Reguie Kalka

Le 20, on fit soixante lis droit à l'Est, plus de la moitié dans la même plaine où nous avions campé, mais toujours en nous approchant des montagnes, sur lesquelles regne une encein-

	lis.
20. Arousi-bartay, . . .	60

GERBILLON. 1657. VII Voyage.

te de la grande muraille. Après avoir fait environ quarante lis dans cette plaine, nous passames une petite hauteur, & nous entrames dans une autre plaine; mais en tournant, nous passames une enceinte de murailles ruinées, qui continuent des deux côtés avec la grande muraille; & laissant au Nord un grand étang, formé par les eaux des montagnes, qui se déchargent dans une vallée environnée aussi de montagnes, excepté du côté de l'Ouest, nous vinmes camper dans une plaine, qui se nomme *Arousi - bartay*. Elle est arrosée d'un gros ruisseau de même nom, qui rend la verdure charmante & les pâturages excellens. On découvroit, aux environs, plusieurs tentes de Mongols qui y sont campés avec leurs troupeaux. Nous vimes sur notre route plusieurs terres labourées; mais elles sont assez bonnes pour meriter plus de culture. Il n'y manque que des arbres, encore n'en sont-elles dépourvûes que par la faute des Mongols, qui n'en plantent jamais, & qui ont coupé ceux que la nature y avoit produits.

Riviere & Plaine d'Arousi bartay.

Le 22, on fit soixante lis à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud,

li

22. Kert-chilou, ... 60

toujours entre les montagnes, dans une vallée fort unie, où coule la petite riviere d'*Arousi-bartay*, vers l'Est. Nous ne cessames point de cotoyer la grande muraille, à douze ou quinze lis de distance. Nous l'avions au Sud. Les montagnes sur lesquelles on la voit s'étendre ont peu de hauteur & ne sont proprement que des collines. Celles que nous avions au Nord sont plus hautes, mais on n'y voit aucune sorte d'arbres. Nous campames dans un lieu, nommé *Kert-Chilou*, près d'un ruisseau mediocre, nommé *Horho-pira*, qui vient de l'Ouest & coule à l'Est, d'où il tourne ensuite au Sud le long d'une vallée qui mene à une des portes de la grande muraille, nommée en Chinois *Ching-keu*, & en Tartare *Ikirituka*. Elle n'est qu'à douze ou quinze lis, au Sud, du lieu où nous campames. On me dit que cette porte étoit fermée, & qu'il n'est permis à personne d'y passer. Cependant comme la grande muraille, qui est ici de terre & de moellon jusqu'à *Chankia-keu*, est ruinée en quantité d'endroits, on passe facilement par les breches. Cette porte est accompagnée d'un gros Bourg, fermé de murailles & fortifié. Elle est gardée par trois cens soldats, sous la conduite d'un *Tsan-tsiang*.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Kert-chilou.

Riviere de Horho pira.

Porte de la grande muraille.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Nous vimes dans la route plusieurs terres labourées ; mais on pourroit en cultiver davantage. La hauteur du Pole est ici de quarante dégrés trente six minutes. L'Empereur chassa tout le jour dans les montagnes. On fit deux enceintes ; où il tua plusieurs cerfs, quelques chevres & quelques renards.

Le 23, nous fimes soixante cinq lis au Nord-Est-quart-de-Nord ; toujours dans les montagnes. Le chemin étoit plus inegal, & moins facile que les jours précedens. Après avoir fait quelques lis dans la plaine où nous avions campé, nous montames une colline, sur laquelle nous trouvames quarante haras de chevaux, rangés en file sur le grand-chemin, afin que l'Empereur pût les voir en passant. Ils étoient composés de dix sept mille, tant jumens que poulains, & ce n'étoit neanmoins que la moitié de ceux qui sont confiés aux soins du Tribunal de *Tai-pussé*. L'autre moitié est sur les bords de la riviere de Chantu, au-de-là du *Tuchi-keu*. Chaque année tous les Officiers des écuries de l'Empereur viennent choisir, parmi ces chevaux, ceux qui sont propres au service de Sa Majesté Imperiale. Les

Haras Imperiaux.

lis.

23. Sidetey, ... 65

autres, à l'âge de trois ans, sont mis entre les mains du *Ping-pu*, ou du Tribunal de la milice, pour les faire servir aux postes & aux autres besoins de l'Etat. Nous campames dans un lieu qui se nomme *Si-de-tey*, près duquel on trouve plusieurs fontaines qui forment un ruisseau. Les Mongols y avoient un grand nombre de tentes, sans compter celles des palfreniers & d'autres gens qui prennent soins des haras du *Tai-pussé*. La hauteur du Pole étoit de quarante dégrés quarante huit minutes.

Si de-tey.

Le 24, nous fimes soixante lis, les quarante premiers au Nord-Est, & les vingt derniers au Nord-Nord-Est dans les montagnes. Les vallées sont coupées de ruisseaux, & remplies de bons pâturages. Aussi trouve-t-on sur le chemin plusieurs petits camps de Mongols. Nous campames à l'entrée d'une plaine assez grande, sur les bords d'un gros ruisseau qui l'arrose. La hauteur du Pole y est de quarante & un dégrés.

Le 25, nous fimes soixante lis à l'Est-Nord-Est-quart-de-Nord-Est, & dans un pays semblable à celui des quatre

	lis.
24.	60
25.	65

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

jours précedens; mais un peu plus uni. Nous paſſames ſeulement deux ou trois petites collines, vers la moitié du chemin; après quoi, nous parcourumes une grande plaine, d'environ trente lis, où nous trouvames quatre vingt aires de vaches & de bœufs, & cent trente troupeaux de l'Empereur, rangés en file ſur le bord du grand-chemin. Chaque aire contient cent bêtes à cornes, & chaque troupeau eſt compoſé de trois cens moutons. On me dit que depuis le commencement du printems dernier, il étoit mort de maladie vingt mille moutons des troupeaux de l'Empereur, & qu'il en étoit mort beaucoup plus à proportion dans les troupeaux des particuliers. La vallée où nous campames eſt arroſée d'un gros ruiſſeau, qui produit d'excellens pâturages.

Autres beſtiaux & troupeaux de l'Empereur.

Le 26, nous fimes ſoixante lis preſque droit à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Nord. Le chemin reſſemble à celui des jours précedens; mais on ne découvroit plus aux environs de ſi hautes montagnes: ce n'étoit que des collines, couvertes de bons pâturages. Après avoir fait environ quarante lis,

	lis.
26. Quey-tu-pulak, ...	60

nous passames près d'un Hameau, qui contenoit quelques maisons de bois enduites de terre, mais la plupart ruinées. Nous campes dans un lieu nommé *Quey-tu pulak*, du nom d'une grande fontaine qui n'en est pas éloignée. On trouve aux environs plusieurs mares d'eau. Nous vimes encore sur le chemin quelques aires de vaches, & quelques troupeaux de moutons, de la dependance du Tribunal des Rits, ou du *Li-pu*, d'où l'on tire les victimes destinées aux sacrifices. L'Empereur marcha toujours en chassant dans les montagnes.

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

Quey-tu-pulak.

Le 27, on fit cinquante lis à l'Est, toujours dans des collines, la plupart remplies de pierres & de roches qui sortent de terre. Nous fimes souvent de petits détours, tantôt au Nord & tantôt au Sud. Nous montames & descendimes plusieurs collines, & nous trouvames plusieurs vallées arrosées de gros ruisseaux. Nous vimes un grand nombre de haras de l'Empereur, & de vaches qu'il fait nourrir dans ce canton, où les pâturages sont excellens. C'étoient les mêmes bestiaux que nous

	lis.
27. Porkastay, ...	50

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

avions vûs au mois de Novembre, dans le voyage précedent; mais ils n'étoient pas ſi gras que nous les avions vûs alors, parce que n'étant nourris que de l'herbe de la campagne, ils maigriſſent pendant l'Hyver & vers le commencement du Printems. Ce qui reſte d'herbe ſe pourriſſant ſur la terre, ils n'ont alors que des racines qu'ils deterrent avec la corne des pieds. S'il arrive quelque maladie contagieuſe dans cette ſaiſon, il en perit une infinité. Mais ils ſe retabliſſent avec l'herbe naiſſante, qui dans un climat ſi froid ne ſort de terre que vers le milieu de Mai; & comme ils ne travaillent point, ils deviennent extrêmement gras vers la fin de l'Automne. Pendant le mois de Juillet & d'Août, ils profitent peu, parce qu'ils ſont continuellement tourmentés des mouches.

Au reſte le terrain alloit toujours en s'élevant, & le pays étoit fort froid. Un vent de Nord-Oueſt, qui ſouffla pendant tout le jour, rendoit l'air ſi perçant, quoique d'ailleurs fort ſerain, que la plûpart des gens de la ſuite de l'Empereur étoient vêtus de fourures.

Porkaſtay.

Nous campames dans une petite plaine, ſur le bord d'un gros ruiſſeau qui ſe nomme *Porkaſtay*.

Le même jour l'Empereur donna ordre aux Regules & aux Princes Mongols qui l'avoient suivi dans le voyage, de se separer le lendemain & de retourner dans leurs cantons. Il leur fit distribuer des vaches & des moutons, pour augmenter leurs troupeaux. Il déclara que son dessein étoit de donner sa troisieme fille en mariage au petit-fils de *Tuchetu-han*, qu'il avoit créé Regule depuis quelques années. Il donna des ordres pour établir les Eluths nouvellement soumis dans les terres voisines du camp, où les pâturages étoient fort bons. Il leur fit distribuer des chevaux, des vaches & des moutons. Leur nombre montoit à quinze cens, dont la plupart étoient fort proprement vêtus des habits que Sa Majesté leur avoit fait donner. Mais n'étant point accoutumés au climat ni à la maniere de vivre de Pe-king, ils y devenoient malades. Ce fut cette raison qui porta l'Empereur à les retablir hors de la grande muraille, pour leur rendre le pouvoir de suivre leurs propres usages.

Etablissement des Eluts soumis.

Le 28, on fit environ soixante dix lis au Nord-Ouest; mais ils peuvent être

	lis.
28. Vallée, ...	60

GERBILLON. 1697. VII Voyage.

reduits à ſoixante, parce qu'on ne ceſſa preſque point de monter & de deſcendre. Nous trouvames encore à la ſortie du camp un grand nombre de troupeaux, rangés ſur les bords du chemin comme les jours précedens. Après avoir fait environ trente lis, nous deſcendimes la montagne de *Hing-hang*, qui eſt beaucoup plus élevée du côté de la Chine que de celui de la Tartarie. Auſſi marchames-nous plus de vingt lis toujours en deſcendant, mais par une pente preſqu'inſenſible. On campa au milieu d'une vallée qui eſt entre *Hinkan-tuba han* & *Chang-kia-keu*, à vingt cinq lis de ce dernier lieu. Elle eſt arroſée d'un ruiſſeau, qui ſe forme de pluſieurs ſources, & reſſerrée des deux côtés par de hautes montagnes. Les pierres dont elle eſt couverte n'empêchent pas qu'elle ne ſoit cultivée en divers endroits, & qu'il n'y croiſſe de très beaux grains.

Hinkan-tuba-han.

Chang-kia-keu.

Le 29, nous fimes quatre vingt dix lis; les vingt cinq premiers, juſqu'à *Chang-kia-keu*, preſque droit au Sud, toujours dans une vallée qui s'étend entre deux chaînes de hautes montagnes.

		lis.
29.	Chang-kya-keu, ...	90

C'eſt celle du jour précedent, qui continue dans la même direction, & qui eſt plus cultivée à meſure qu'on s'approche de la grande muraille. Un peu audeſſus de cette porte, nous trouvames les ſoldats de la garniſon rangés ſous les armes, au nombre de cinq cens. Après avoir paſſé la grande muraille, nous fimes encore cinq lis juſqu'à *Hya-pu*, Bourg autrefois celebre par ſon Commerce, avant les guerres qui ont ruiné les Mongols. Il y reſte neanmoins environ dix mille familles, tant dans la Ville que dans les Faux-bourgs. Nous y trouvames la hauteur du Pole de quarante dégrés cinquante deux minutes; d'où s'enſuit que celle de la porte eſt de quarante dégrés cinquante trois minutes. On logea le ſoir à *Swen-wha fu*. Hya-pu.

Le 30, nous fimes quatre vingt lis, & nous logeames à *Pao-ngan*, où la hauteur du Pole eſt de quarante dégrés trente minutes. Pao-ngan.

Le premier de Juillet, 31 de la neuvieme Lune, nous fimes ſoixante dix

---

		lis.
30. Pao-ngan,	. . . . . .	
	Juillet.	
1. Whay-lay-hyen,	. . . . .	70

GERBILLON. 1697. VII Voyage. lis, pour aller loger à *Whay-lay-hyen*; où le Prince Héritier & ses freres attendoient l'Empereur depuis quelques jours. Ils étoient accompagnés de plusieurs Regules & des principaux Tartares de la Cour qui n'avoient pas été du voyage. Le 2, on fit cent vingt lis, jusqu'à *Chang-ping-cheu*, Ville à six lieues de Pe-king. L'Imperatrice douairiere & les Reines y vinrent au-devant de l'Empereur.

Chang ping-cheu.

Pe-king. Le 4, l'Empereur entra dans Peking comme en triomphe. Toute la cavalerie & les huit étendards se trouverent sur son passage, avec les marques de la dignité Imperiale, & rangés en fort bel ordre des deux côtés du chemin.

---

		lis.
2.	Chang-ping-cheu, ...	120
4.	Pe-king, ...	60



§ VIII.

Huitieme Voyage de Gerbillon en Tartarie.

L'AUTEUR ayant reçu ordre de Sa Majesté de retourner en Tartarie avec le Pere Antoine Thomas, pour accompagner trois Grands de l'Empire, dont l'un étoit Premier Président du Tribunal des Finances, le second, Président du Tribunal des Tartares Mongols, & le troisieme, un *Megren-chang-kia*, de la confiance particuliere de l'Empereur, partit le 24 de Mai 1698, quinzieme jour de la Lune Chinoise, dans la trente septieme année de *Kang-hi*. Le cortege étoit composé de plusieurs Mandarins inferieurs de differens Tribunaux, & de quelques Hyas de l'Empereur. Les trois Seigneurs avoient commission de présider aux Assemblées qui devoient se tenir dans les Etats des Tartares Kalkas, nouvellement soumis à l'Empereur, pour y regler les affaires publiques, établir des loix & dé-

1698. Départ de l'Auteur avec trois Grands de la Cour.

Motifs du voyage.

ROUTE.	*24 Mai.*	*lis.*
Tong-cheu,	. . . . . .	40

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

terminer les Habitations.

Le premier jour on fit quarante lis, pour aller loger à *Tu-cheu*, Ville à l'Est de la partie Chinoise de Pe-king. Le Pays qu'on traversa est fort uni & soigneusement cultivé. Les Villages s'y presentent en grand nombre. *Tu-cheu* est une fort grosse Ville, très bien peuplée, où le Commerce est florissant, parce qu'elle est située à l'extrêmité du canal royal, qui vient s'y joindre à la riviere. Il s'en détache un petit canal qui conduit à Pe-king; mais qui ne recevant que de petites barques, ne sert qu'à transporter le riz du tribut. Le nombre de ces barques est si grand que le canal en est couvert pendant tout le tems qu'il n'est pas gelé. Nous couchâmes, dit l'Auteur, dans la maison d'un riche Marchand de Pe-king, qui y étoit venu exprès pour recevoir le Premier Président du Tribunal des Finances, avec lequel je logeois. Nous fûmes traités magnifiquement.

Avec qui l'Auteur logeoit.

Le 25, on fit soixante dix lis; les quarante premiers à l'Est-demi-quart, vers le Nord, & les trente derniers à l'Est-Nord-Est, toujours dans un Pays

	lis.
25. San-ho, ...	70

fort uni & bien cultivé. En sortant de *Tong-cheu*, on passa deux bras de la riviere sur deux mauvais ponts ; le premier, composé de poûtres & de piliers de bois ; le second, de barques. On traversa plusieurs Villages, dont les deux plus considerables se nomment *Yen-kio* & *Hya-tien*. Le premier est à vingt lis de Tong-cheu. Le second en est à quarante lis, & nous y primes la hauteur meridienne du Soleil, qui est de soixante dix dégrés cinquante neuf minutes ; ce qui revient à quarante dégrés de hauteur du Pole. On passa la nuit dans le Faux-bourg d'une petite Ville, nommée *San-ho*, qui est mediocrement peuplée.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Villages de Yenikio & de Hya-tien.

San ho.

Le 26, on fit soixante dix lis ; les quarante premiers droit à l'Est, & les trente derniers, partie au Nord-Est, partie à l'Est-Nord Est quart-de-Nord-Est, toujours dans un Pays uni & cultivé, à l'exception de quelques endroits sabloneux. Nous passames une petite riviere nommée *Tso-kia ho*, presqu'en sortant de *San-ho*, & nous traversames ensuite plusieurs Villages dont les deux principaux se nomment *Tuang-*

	lis.
26. Ki-cheu, ...	70

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. *kia-ling* & *Pang-kiun* ; le premier, à vingt lis de San-ho, & l'autre à quarante. La hauteur du Pole, quarante

Ki cheu. deux dégrés deux minutes. On passa la nuit à *Ki-cheu*, Ville de mediocre grandeur & peu peuplée, dont la situation est à quatre ou cinq lis des montagnes qui se presentent au Nord.

Le 27, nous fimes soixante lis, à l'Est-quart-de-Nord-Est, dans un Pays semblable aux précedens, mais qui a des montagnes au Nord, à la distance

Machin-tien. de huit ou dix lis. Après en avoir fait trente cinq, nous traversames le grand Village de *Machin-tien*. Un peu au-dessus de *Chi-men*, petite Ville où nous couchames, nous decouvrimes, par une ouverture qui semble faite exprès dans les montagnes, la sepulture des Empereurs de la dynastie presente, à la distance d'une lieue au Nord. Les toits, couverts de thuiles émaillées de jaune, brilloient dans cet éloignement. La hauteur meridienne de Chi-men est est de soixante onze dégrés neuf minutes; & par consequent la hauteur du Pole, de quarante dégrés quatre minutes.

	lis.
27. Chi-men, ...	60

Le 28, l'équipage fit soixante lis à l'Est-quart-de-Nord-Est. Mais nous le quittames, par un détour d'environ dix lis, pour visiter la sepulture Imperiale, où les trois Grands voulurent rendre leurs respects aux cendres de l'ayeul de l'Empereur, à son pere *Chun-chi*; & aux trois Imperatrices, qui avoient été successivement femmes de ce Monarque. Après les cérémonies ordinaires devant chaque tombeau, nous primes un moment de repos. Ensuite recommençant à marcher, nous traversames une grande plaine, environnée presque entierement de montagnes fort hautes & bien cultivées. A trente cinq lis de Chi-men, nous passames dans un assez gros Village, nommé *Pu-tsu-tien*, d'où nous allames loger à *Tsun-wha-cheu*, Ville mediocre du second ordre. On lui donne treize lis de tour, mais elle est mal peuplée, & n'a rien de remarquable que l'abondance du tabac qui croit dans son territoire, & qui passe pour le meilleur de la Province. On en transporte beaucoup à Pe-king.

GERBILLON. 1698 VIII Voyage.

Tsun-wha-cheu.

Le 29, nous fimes cinquante lis à

		lis.
28.	Tsun-wha-cheu,	60
29.	San-tun-ying,	50

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

San-tun-ying, Ville forte.

l'Eſt-quart-de-Nord-Eſt, à l'exception des dix derniers, où nous entrames dans des montagnes. On traverſa pluſieurs petits Villages pour ſe rendre à *San-tun-ying*, où l'on paſſa la nuit. C'eſt une petite Ville de guerre, autrefois très forte à la maniere du Pays & gardée par des troupes nombreuſes. Aujourd'hui les murailles tombent en ruine, & la garniſon n'eſt que de quatre cens ſoldats Chinois, ſous le commandement d'un *Fu-tſiang*. Elle ne laiſſe pas d'être aſſez peuplée & d'entretenir un commerce avantageux avec les Tartares de *Karchin*. Nous trouvames la hauteur du Pole de quarante dégrés vingt minutes. Cependant, comme le ciel étoit à demi couvert lorſqu'on prit la hauteur meridienne du ſoleil, cette hauteur n'eſt pas certaine.

Le 30, on fit ſoixante lis; les dix premiers droit au Nord, & le reſte au Nord-Nord-Eſt. Mais les détours qu'il fallut faire dans les montagnes pendant les quarante derniers lis, nous font reduire cette journée à quarante lis. Nous paſſames devant pluſieurs petits Hameaux, qui nous parurent fort miſe-

	lis.
30. Hi-fong-keu	40

tables. Les terres étoient cultivées dans les vallées & sur les pentes des collines. Après avoir fait environ dix lis, nous nous engageames entre de petites montagnes couvertes de bosquets très agréables, qui nous formerent pendant vingt lis un delicieux paysage. Ensuite nous passames une hauteur, après laquelle nous traversames la riviere de *Lan-ho*, sur un mauvais pont. Cette riviere, qui coule vers l'Est & va se décharger dans la Mer orientale, est si large & si profonde qu'elle ne peut être passée à gué. On y voyoit flotter beaucoup de bois de chauffage & quelques trains de bois à bâtir, avec plusieurs petites barques qui servent aux conducteurs de ce bois. Près du pont s'offroit un Village ou plutôt une petite rue bordée de maisons, entre lesquelles on trouve des Hôtelleries.

Riviere de Lan-ho.

Après avoir passé le *Lan-ho*, nous montames & descendimes deux hauteurs, dont la seconde est assez élevée. Elle n'a qu'un chemin, taillé dans le roc avec beaucoup de travail, & si étroit qu'à peine deux charrettes y passeroient-elles de front. Ensuite on tourna beaucoup au tour des montagnes, à douze lis de *Hi-fong-keu*, où l'on alla passer la nuit. On passa devant une

GERBILLON. 1688. VIII Voyage.

Forteresse, nommée *Lan-yang*, qui paroît abandonnée. *Hi-fong keu* est le nom d'une autre Forteresse, voisine de la grande muraille comme *Ku-pe-keu*, mais moins grande & moins peuplée. La hauteur du Pole y est de quarante dégrés trente minutes.

Le 31, ont fit soixante lis; les vingt cinq premiers au Nord-Est, & les quinze suivans à l'Est-Nord-Est-quart-de-Nord-Est. Pendant les vingt derniers, nous tournames beaucoup au-tour des montagnes; ce qui reduisit notre route à cinquante lis au Nord-Est. Après avoir passé devant la forteresse, nous passames la grande muraille par une porte dont j'ai déja donné la description. Le chemin fut presque toujours entre des montagnes escarpées, où l'on trouve seulement quelques vallées dont les terres sont cultivées, & qui contiennent de petits Hameaux pour l'habitation des Chinois qui les cultivent. Ces terres appartiennent à l'Empereur & sont très fertiles. Les montagnes sont couvertes de bois sur-tout de chênes. Nous passames ensuite deux petits ruisseaux, & deux montagnes où le chemin n'est pas

Autre porte de la grande muraille.

	lis.
31. Quan-ching, ...	60

difficile.

difficile. Le camp fut assis dans une vallée bien cultivée, au-dessous d'un Village qui se nomme *Quan-chin*, & près duquel passe une petite riviere. Le tems ayant été couvert à midi, nous ne pûmes prendre la hauteur du Soleil. Mais nous commençames à prendre la mesure du chemin, depuis la grande muraille, avec une corde de cent quatre-vingt changs, que nous avions fait mesurer exactement. Dix pieds Chinois font un chang, & par consequent trois de ces cordes faisoient un lis.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Quan-chin.

Mesure du chemin.

Le premier jour de Juin, vingt troisieme de la quatrieme Lune, on fit cinquante trois lis, toujours entre des montagnes; mais les détours necessaires peuvent les faire reduire à quarante cinq au Nord-Est. Toutes les montagnes étoient couvertes de fort beaux bois, entre lesquels on distinguoit une infinité d'abricotiers sauvages. Nous passames & repassames plusieurs fois la petite riviere de *Moho*, ou de *Paho*, qui tourne dans les vallées. On découvroit quelques Hameaux, mais en plus petit nombre & plus pauvres que les préce-

Juin.		lis.
1.	Ta-kia-keu,	53

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. dens. Nous campames un peu au-de-là d'un détroit de montagnes, que les Chinois nomment *Ta-kia-keu*, dans une plaine qui offroit quelques chaumines & des terres cultivées. Elle eſt arroſée par un grand ruiſſeau & remplie de bons pâturages. Ce Détroit s'appelle, en Tartare, *Taki-haptch:Langha*.

Ta-kia-keu.

Le 2, on fit cinquante lis au Nord-Nord-Eſt, dans un pays beaucoup plus decouvert que les deux jours précedens. Quoique nous marchaſſions toujours entre des montagnes, les vallées étoient plus ſpacieuſes & les collines moins couvertes de bois; auſſi le Pays nous parut-il plus cultivé & plus rempli d'Habitations. Après avoir fait vingt quatre lis, nous traverſames un gros Village, nommé *Ouchekia*, qui eſt la premiere poſte depuis *Hi-fong-keu*. Il eſt ſitué au milieu d'une belle vallée, arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & d'une petite riviere qui ſe nomme *Chibeky*. Depuis *Hi-fong-keu* juſqu'à *Ouchekia*, le Pays appartient en propre à l'Empereur, pour lequel on y entretient pluſieurs bonnes Fermes.

Poſte d'Ouchekia.

	lis.
2. Soraho, ...	51

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

C'est-là qu'on entre dans le Pays de *Karchin.* Le Regule de cette contrée avoit envoyé son troisieme fils au-devant des trois *Tajins*, pour les saluer de sa part & leur donner le divertissement de la chasse. Nous passames & repassames plusieurs fois une petite riviere nommée *Honghor*, qui va se jetter dans le *Lan-ho*, où elle porte les trains de bois qu'on coupe dans le Pays pour les envoyer à Pe-king ; ce qui produit un revenu considerable aux Regule de Karchin.

Pays de Karchin.

On campa dans une vallée, nommée *Saraho*, sur le bord d'une riviere qui s'appelle *Sirgha*, & proche d'un Hameau composé de quelques maisons de terre & de paille, dans un lieu nommé *Sirgha pirai-honghor-angha*, parce que les deux rivieres de Honghor & de Sirgha viennent s'y joindre.

Jonction du Honghor & du Sirgha.

Le 3, on fit soixante lis au Nord-demi-quart-de-Nord-Est. Après en avoir fait presque la moitié dans la même vallée où nous avions campé, nous montames sur des hauteurs, d'où nous descendimes dans un autre vallée fort large & qui s'étend fort loin, mais dont

	lis.
3. Queissçu-hara	60

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. Riviere de Lyau-ho.

le terrain est inegal. Elle est arrosée d'une petite riviere, qui se nomme *Lyan-ho*, & qui se rendant au Nord-Est dans la Province de *Lyau-tong*, reçoit quantité d'autres petites rivieres qui la grossissent extraordinairement. On campa sur ses bords, près d'un rocher escarpé, qui se nomme *Queissou-hata*, où l'on voyoit quelques chaumines & plusieurs tentes des Mongols de Karchin. Ce lieu que les Chinois nomment *Ouchekia*, est la seconde poste depuis *Hi-fong-keu*. Le Pays que nous eumes à traverser manque de culture, quoiqu'il en puisse recevoir, & paroît si depourvu d'Habitans, que sur toute la route nous ne découvrimes pas plus de trois ou quatre miserables tentes de Mongols, à dix lis du lieu où nous campames. La hauteur du Pole y est de quarante & un dégrés vingt quatre minutes.

Le 4, on fit cinquante quatre lis au Nord-Nord-Est-demi-quart-de-Nord-Est, toujours dans un Pays découvert, où l'on voit des collines couvertes de pâturages, & peu de hautes montagnes. Nous en avions une chaîne au Nord-

---

	lis.
4. Ike-chun	54

Oueſt & à l'Oueſt, mais éloignée de quatre ou cinq lieues. Nous cotoyames auſſi quelques montagnes à l'Eſt, mais moins hautes & plus decouvertes, & nous ne ceſſames point de marcher dans la plaine. A ſix ou ſept lis du camp, nous trouvames, à l'Eſt, les reſtes d'une Ville dont les murailles & les tours de terre ſubſiſtent encore à demi ruinées. Nous paſſames auſſi deux petites rivieres, qui coulent à l'Eſt & au Sud-Eſt; la premiere, un peu plus grande que la ſeconde, quoiqu'elle n'eût pas deux pieds d'eau à l'endroit où nous la paſſames. On voyoit pluſieurs Hameaux & quelques tentes de Mongols dans les plaines, dont peu de parties étoient cultivées. Le reſte n'offroit que des pâturages. Ces terres appartenoient à un Taiki de Karchin, proche parent du Regule. Nous campames au-de-là d'un ruiſſeau, dans une plaine nommé *Ikechun*, qui s'étend à perte de vûe vers le Nord. On decouvroit, à l'Eſt du camp, une tour qui ſe nomme en Mongol, *Chahan ſubarhan*, reſte d'une ancienne Ville. Nous y primes la hauteur meridienne du Soleil, qui étoit de ſoixante dix dégrés cinquante quatre minutes; ce qui donne quarante un dégrés trente ſept minutes de hauteur du Pole.

GERBILLON 1698. VIII Voyage.

Reſte d'une Ville ruinée.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Le 5, on fit cinquante lis au Nord-quard-d'Oueſt. Le pays que nous traverſames étoit encore decouvert & ſans bois. Mais après les trente premiers lis, nous trouvames des montagnes plus eſcarpées. On prit droit à l'Oueſt pour les éviter, & nous trouvames des montagnes plus eſcarpées. On prit droit à l'Oueſt pour les éviter, & nous entrames bien-tôt dans une belle vallée, nommée *Pahien-tohoy*, qui eſt arroſée d'une riviere plus conſiderable que toutes celles que nous avions paſſées depuis que nous étions ſortis de la Chine.

Vallée de Pahien-tohoy

Riviere de Kodolen.

Cette riviere, qui ſe nomme *Kodolen*, coule dans la vallée, de l'Oueſt à l'Eſt-Nord-Eſt. Ses bords, qui ſont cultivés dans quantité d'endroits, offrent un grand nombre d'Habitations, dont la principale étoit la reſidence du Prince *Erinchi*, un des premiers Taikis de Karchin. C'eſt le Chef d'une famille qui regnoit autrefois dans le Pays, avant qu'il eût été donné au pere du Regule regnant, qui eſt d'extraction Chinoiſe.

Réſidence d'Erinchi, Prince Karchin.

Sa maiſon, qui étoit bâtie de briques & couverte de thuiles, ſe faiſoit diſtinguer entre toutes les autres, qui n'é-

		lis.
5.	Riviere de Kodolon, . . .	50

toient que de terre & de paille. Nous campames à dix lis de cette maison, au Nord-Nord-Est, sur les bords de la riviere. Nous nous étions fort approchés des hautes montagnes que nous avions suivies en les laissant à l'Ouest, & qui s'étendent Nord & Sud. GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Pendant qu'on dressoit les tentes, je montai sur une hauteur qui étoit à l'Est du camp, d'où je jugeai qu'on pouvoit découvrir le rocher de *Queissou - hata*, où nous avions campé le jour précédent. Une boussole à pinnules me fit trouver que ce rocher nous demeuroit au Sud six dégrés vers l'Ouest ; d'où l'on doit conclure, en supposant que la variation de l'aimant fût la même qu'à Pe-king, que tout compensé, la route des deux jours de marche, depuis ce rocher, doit être mise au Nord dix dégrés vers l'Est. Nous ne pumes prendre la hauteur du méridien, parce que le tems étoit couvert. Variation de l'aimant.

Le 6, on ne fit que trente trois lis, dont les vingt cinq premiers furent au Nord-quart-de-Nord-Ouest. Après en avoir fait douze ou quinze, nous passames une hauteur, & nous entrames

	lis.
6. Patolæ, ...	33

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Abricotiers sauvages, & terrain propre à la vigne.

dans une autre vallée, mais plus grande, mieux cultivée & plus remplie d'Habitations que la précedente, quoique le terrain y soit assez inegal. Après dix autres lis, nous passames encore une hauteur plus considerable & toute couverte de brossailles, qui sont mêlées d'un grand nombre d'abricotiers sauvages, la plûpart chargés de fruits. Le terroir de ces collines est d'une terre rougeatre, mêlée de gros sable. Il y a beaucoup d'apparence qu'il seroit propre pour la vigne, s'il n'y manquoit peut-être un peu de chaleur pour mûrir les raisins. Des deux côtés, on découvroit des montagnes couvertes de brossailles, où l'on trouve beaucoup de lievres & de faisans. Au bas de cette hauteur, nous trouvames deux vallées, dont l'une prend au Nord-Est, & l'autre au Nord-Ouest, & qui offroient plusieurs Habitations. Les terres étoient cultivées par intervalles. Nous suivimes la vallée du Nord-Ouest, l'espace d'environ cinq lis, & nous y campames sur le bord d'un ruisseau, dans un lieu qui est nommé *Putole*.

Le 7, on fit soixante lis; les quinze premiers au Nord-Nord-Est, & les qua-

lis.

7. Riviere de Sibé, ... 60

rante cinq autres droit au Nord. Après les quatre premiers, nous passâmes une montagne qui se nomme *Pulengher tabahan*, au pied de laquelle est une fontaine. On descendit ensuite dans une grande plaine, où commence le Pays d'*Omhiot*. Cette plaine s'étend à perte de vûe, excepté vers le Nord, où elle est bordée de montagnes. Elle est remplie de faisans & de lievres dans les endroits qui sont couverts de broussailles. Le reste du terroir est bon & fertile ; mais il n'est cultivé qu'en partie, par quelques Mongols, qui ont leurs tentes sur les bords de deux rivieres dont il est arrosé. La plus méridionale se nomme *Sibé*. Elle est guéable & n'a pas plus de dix pas de largeur. Son cours étant à l'Est, comme celui de toutes les rivieres que nous avions passées dans le Pays de *Karchin*, elle va se rendre dans le Lyau, qui traverse la Province de *Lyau-tong* & qui lui donne son nom. La hauteur du Pole, dans le lieu où nous campames, est de quarante deux dégrés dix huit minutes. Sur les dix heures du matin on ressentit un tremblement de terre, dont je ne m'apperçus pas, non plus que mes compagnons, parce que nous étions à cheval ; mais plusieurs de nos gens, qui

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Pulengher-tabahan.

Riviere de Sibé.

Tremblement de terre.

étoient descendus pour se reposer assurerent qu'il avoit été considerable.

Riviere de Sirgha.

Le 8, on ne fit que dix huit lis au Nord. Nous campames dans la même plaine, près d'une riviere nommée *Sirgha*, plus large & plus profonde que celle de *Sibé*. Elle coule de même à l'Est. Nos gens y pêcherent avec leurs filets & prirent quelques poissons assez gros. On voyoit sur ses bords plusieurs tentes de Mongols, qui cultivent quelques parties des terres voisines. Les pâturages y sont excellens, & les broussailles renferment quantité de lievres.

Pays d'Omhiot.

Le 9, nous fimes soixante cinq lis; les trente premiers au Nord-quart-de-Nord-Est, dans la même plaine, en nous approchant des montagnes qui la bornent. Nous y vimes une petite fontaine, nommée *Mao-pulak*. Ensuite, ayant tourné au Nord-Est, puis à l'Est dans les montagnes, nous y fimes environ quinze lis, après lesquels nous jugeames que depuis la montagne de *Pulengher*, où commence le pays d'*Omhiot*, il y avoit en droiture jusqu'à celles ci, environ quatre vingt quinze lis

		lis.
8.	Riviere de Sirgha, ...	18
9.	Mao-pulak, ...	65

au Nord, dix huit dégrés vers le Nord-Est. Au-de-là de ces montagnes, dont les chemins n'ont pas d'autre difficulté que de profondes ravines qu'il faut passer, nous entrames dans une autre plaine, où nous fimes vingt lis, Nord-quart-de-Nord-Est, & sur la fin nous primes un peu de Nord-Est, pour aller camper près d'une petite riviere, nommée *Perké*, qui va se jetter dans le *Lyau*, lorsqu'elle conserve assez d'eau pour y arriver. On ne trouve pas d'eau sur le chemin, ni la moindre Habitation. Le terrain nous parut fort sec & d'une terre peu liée, quoiqu'il y ait par-tout de fort bons pâturages. On voyoit à quelques lis du camp, au Sud-Est, plusieurs tentes de Mongols, campés sur les bords du même ruisseau. Nous sejournames les deux jours suivans, pour donner le tems de retrouver quantité de chevaux qu'on avoit perdus la nuit précedente.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Riviere de Perké.

Le 12, on fit quarante six lis au Nord, dix sept dégrés vers l'Est, environ la moitié dans la plaine où nous avions campé. Ensuite après avoir passé une petite hauteur, nous entrames dans une autre plaine, qui s'étend vers

	lis.
12. Hotosin-hutuk, ...	45

GERBILLON 1698. VIII Voyage.

l'Est à perte de vue, & qui est bornée par quelques montagnes au Nord-Ouest & à l'Ouest. C'est un pays toujours plus découvert, sans bois & sans broussailles.

Hotosin-huuk.

On campa près d'une habitation de Mongols, nommée *Hotosin-huuk*, qui consistoit en douze ou quinze tentes. Il fallut s'y contenter de l'eau de quelques puits. La hauteur du Pole y est de quarante deux dégrés cinquante huit minutes. Nous apprimes, ce jour-là, que le pays d'*Omhiot* est divisé entre deux Seigneurs. Le premier *Kiun-vang*, ou Regule du second ordre, en possede la principale partie. Il étend sa domination jusqu'à *Ulastay*, pays semé de bois & de montagnes, où l'Empereur prend plaisir à chasser pendant l'automne.

Eclaircissement sur le pays d'Omhiot.

Principal Regule.

Ce Regule est chef d'un des quarante neuf étendards de Mongols, qui est composé de *Nurus* ou compagnies de cent cinquante Chefs de famille. Il n'a pas de demeure fixe. Son camp est ordinairement sur les bords du *Sirgha* & du *Sibé*. Cependant sa mere & son frere se sont bâtis chacun une maison de brique; la premiere sur le bord du Sirgha, à quarante lis du lieu où nous avions campé; l'autre un peu au Nord-Est d'Ulastay. On voit aussi quelques maisons de terre & de

bois, couvertes de pailles, qui appartiennent aux Mongols ; mais la plûpart de ces Tartares habitent ſous des tentes, & ne laiſſent pas de labourer la terre, qui eſt aſſez bonne en quelques endroits, malgré la froideur du climat. Les petites rivieres & les ruiſſeaux du pays d'*Omhiot*, ont leur cours de l'Oueſt à l'Eſt, & vont ſe rendre dans le Lyau.

Second Prince des Omhiots.

L'autre partie du Pays dépend d'un *Peylé*, c'eſt-à-dire, d'un Prince du troiſieme ordre. Ses terres ſont à l'Eſt. C'eſt dans ſon pays que nous avions marché ce jour-là & le jour précedent. On y trouve d'excellens fourages, quoique le terroir y ſoit ſabloneux. Ce Peylé n'ayant que dix *Nurus*, dans l'Etendard dont il eſt le Chef, a la moitié moins de Sujets que le *Kiun-vang*. Comme il n'a pas non plus de demeure fixe, il campe ordinairement à ſoixante dix ou quatre vingt lis Nord-Eſt du lieu où nous étions campés. Mais il en étoit alors à plus de trois cens lis, du côté de l'Oueſt. Nous étions à la hauteur du *Mont-Pêcha*, que les Mongols nomment *Hamar - tardahan*. C'eſt à cette montagne que ſe termine le pays d'*Omhiot* vers le Nord-Oueſt. On n'y trouve pas d'autres rivieres que le *Sibé* & le

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Sirgha, qui le traversent par le milieu, avec quelques ruisseaux, tels que le *Perké*. Le *Lien-ho*, où se jettent ces deux rivieres, passe aussi dans une partie des terres qui sont au Sud-Est; & le *Sira-muren*, qui le separe des Etats de *Parin*, le termine au Nord.

Imatu-hutuk.

Le 13, on fit cent lis. Après en avoir fait vingt, nous découvrimes plusieurs habitations de Mongols, dans un pays qui se nomme *Imatu-hutuk*. Dix lis plus loin, nous entrames dans des montagnes, prenant beaucoup de l'Ouest depuis le Nord-Nord-Oüest jusqu'à l'Ouest-Nord-Ouest; encore fimes nous une partie du chemin droit à l'Ouest. On suivit les vallées par divers détours, pour éviter les montagnes & les sables, que nous eumes presque toujours à l'Orient & que nous ne cessions pas de cotoyer. C'est la queue du desert de *Chamo*. On ne put éviter neanmoins de faire quelques lis dans ces sables; mais ce n'étoit rien en comparaison de ceux qui se présentoient à l'Est. Nous traversames, plusieurs plaines, où l'on découvroit les tentes des Mongols qui y cultivent les meilleurs terres. Après

Queue du Desert de Chamo.

	lis.
13. Imatu-hutuk, ...	106

avoir fait trente cinq lis, nous nous arrêtames pour prendre la hauteur meridienne, qui fut de soixante douze dégrés ; ce qui donne quarante trois dégrés treize minutes de hauteur du Pole. Ensuite notre route continua dans les vallées, ou entre des montagnes où tout est rempli d'arbrisseaux & de brossailles, mêlés d'une infinité d'abricotiers sauvages. On n'eut à passer que deux hauteurs un peu considerables ; mais quinze ou dix huit lis au-dessus du camp, nous traversames quatre ou cinq lis de sables, après quoi nous descendimes dans une belle prairie, au milieu de laquelle passe la riviere de *Sira* ou *Chira*. Cette riviere prend sa source au *Mont-Pecha*, traverse le pays d'*Omhiot* de l'Ouest à l'Est, entre dans le pays d'*Ohan*, qui est limitrophe d'Omhiot à l'Est, passe dans les terres où reside *Chang-su-vang*, principal Prince du pays d'*Ohan*, & s'y joignant à une autre riviere, va se jetter dans le *Lian-ho*, qui est la plus grande que nous eussions rencontrée depuis *Hifong-keu*. Dans ses endroits les plus resserrés, elle n'a pas moins de vingt ou vingt cinq pas de largeur. Son cours est fort rapide de l'Ouest à l'Est, & ses eaux sont obscures, parce qu'elles en-

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Riviere de Sira & son cours.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

trainent beaucoup de sables. On fit dix ou douze lis dans cette prairie ; & passant la riviere à gué, dans un endroit où sa profondeur n'est que d'environ trois pieds, on campa sur ses bords, près d'un lieu qui se nomme *Kurkékiamon*, c'est-à dire, les *cinquante maisons*. Ici commence le pays de *Parin*. Notre route, depuis que nous étions entrés daus les montagnes, peut être reduite à soixante lis au Nord-Ouest. La riviere de *Sora* fait la separation des Etats d'Omhiot & de Parin.

Pays de Parin.

Le 14, on fit soixante lis, les vingt cinq premiers au Nord-Nord Ouest, & le reste presque toujours au Nord, excepté que pour les six derniers nous primes beaucoup de l'Ouest. Nous marchames sans cesse dans de petites plaines, ou dans des vallées, entre de petites hauteurs remplies de brossailles, d'arbrisseaux & d'excellens fourages. Le terrain étoit sabloneux, à la reserve des vallées, où l'on voyoit quelques endroits marécageux & remplis d'eau. Nous trouvames plusieurs tentes de Mongols, & quelques terres labourées. On campa dans une belle plaine, sur

	lis.
14. Hara-muren, ...	60

les bords d'une riviere nommée *Hara-muren*, dans un lieu qui se nomme *Kachique - kelesu - purhasutay*. La riviere coule au milieu de la plaine, du Nord-Ouest au Sud.

GERBILLON 1698. VIII Voyage.

Cette prairie est la plus belle que nous eussions vue dans toute la route. Vers le Nord, à trois lis de la riviere, étoit située entre des montagnes la maison du Regule de *Parin*, qui est *Kiunvang*. A quelque distance étoit celle de sa mere, sœur de l'Empereur *Chunchi*. Assez proche étoit celle de la fille de l'Empereur *Kang-hi*, mariée au petit fils de la sœur de Chun-chi, frere du Regule. Toutes ces maisons nous parurent commodes, grandes & bien bâties. Elles avoient été construites par des ouvriers de Pe-king. On trouve encore quelques autres maisons dans le voisinage, & quantité de tentes dans la plaine, sur les bords de la riviere. Les terres sont labourées aux environs. Nos *Tajins* & les Mandarins de leur suite allerent rendre leurs respects aux deux Princesses, qui les reçurent & les traiterent fort bien. La riviere de *Hara-muren* prend, dit-on, sa source dans le pays d'*Uchu-muchin*, & va se joindre à la riviere de *Sira - muren*. Nous trouvames ici, pour hauteur du Pole,

Résidence du Regule de Parin & des Princes de sa Cour.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. quarante huit dégrés quarante & une minutes.

Autre tremblement de terre. Nos Tajins apprirent des Princeſſes, que le matin du même jour elle avoient encore ſenti un tremblement de terre, vers les huit heures, mais moindre que celui des jours précedens, qui avoit été ſi conſiderable dans leur habitation, qu'elles avoient été obligées de camper ſous des tentes. Comme nous marchions à cheval, aucun de nous ne s'en étoit apperçu.

Le 15, on fit ſoixante lis, toujours dans la même prairie, au Nord-quart-de-Nord Oueſt, ſans quitter les bords du *Hara-muren*, qui ſerpente dans la plaine; & nous campames ſur la même riviere, près d'une montagne nommée *Hara-hata*, ou *Kairé hata*. Nous vimes encore pluſieurs tentes de Mongols, & divers morceaux de terre labourées. Diverſes montagnes. A l'Oueſt de la prairie, on decouvre des ſables mouvans, & au Nord-Oueſt une grande chaîne de montagnes, qui regne fort loin du Nord-Eſt au Sud-Oueſt. A l'Eſt, on voit un groupe d'autres montagnes, qui s'appellent *Nimatu*. La hauteur du Pole,

	lis.
15. Kairé-hata, ...	60

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

quarante trois dégrés cinquante huit minutes.

Le 16, nous fimes soixante quinze lis; les quinze premiers au Nord-quart-de-Nord-Ouest: après quoi nous quittames la riviere pour passer entre des montagnes, où nous vimes quelques tentes de Mongols qui paroissoient fort pauvres. Un Taiki ne laissoit pas d'y faire sa demeure. Nous avançames sept ou huit lis plus loin vers l'Est. Ensuite, ayant tourné à l'Ouest-Sud-Ouest & delà au Nord-Ouest, nous primes sur la fin beaucoup plus du Nord. Le pays que nous eumes à traverser étoit fort decouvert, & les montagnes paroissoient nues. En nous éloignant du Haramuren, nous trouvames les pâturages moins bons. Le terrain devenoit plus sec & moins capable de culture. Après avoir fait soixante dix lis, nous entrames dans une prairie où les pâturages sont excellens. Elle est arrosée d'un ruisseau dont l'eau est d'une extrême fraîcheur, & qui vient d'une fontaine au Nord, nommée *Kuturi-hu-pulak*, près de laquelle on assit le camp. Une Comtesse Mongole vint attendre nos Tajins

Fontaine de Kuturi hu-pulak.

	lis.
16. Kuturi-hu-pulak, ...	75

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. Politesse d'une Comtesse Mongole.

sur la route, pour s'informer de la santé de l'Empereur. Elle leur offrit des rafraîchissemens à la maniere des Tartares, & à chacun deux chevaux, qu'ils accepterent, en lui faisant present aussi de quelques pieces de soie. Cette Dame étoit du pays d'*Uchu-muchin*, qui est à l'Ouest & au Nord-Ouest de *Parin*.

Montagnes d'Ingan.

Le 17, on fit soixante lis, d'abord entre des montagnes fort nues. C'est la chaîne qui est contigue au *Mont-Pecha*, & qui porte le nom d'*Ingan* vers la source du ruisseau près duquel on avoit campé. Ensuite nous entrames dans une plaine sabloneuse, dont quelques parties offroient des marecages. Après avoir fait environ vingt lis, nous entrames dans une autre plaine, beaucoup plus étendue, au milieu de laquelle on trouve plusieurs mares d'eau dormante. Les environs étoient couverts de tentes Mongoles, près desquelles on voyoit, comme dans la plaine, un grand nombre de vaches, mais peu d'autres bestiaux. Le terroir de cette plaine nous parut fort nitreux. Les pâturages y sont bons vers le centre. Tout

Grande plaine.

lis.

17. Kultu, ... 50

étoit inondé près d'un gros ruisseau, sur les bords duquel nous allames camper vers l'extrêmité de la plaine, au pied des collines qui la ferment au Nord-Ouest. Comme il ne s'offroit point de bois aux environs, on fut reduit à brûler la fiente des animaux. Cette chaîne de collines, que nous avions cotoyées les jours précedens du côté de l'Ouest, finit dès le commenment de notre marche, & le pays étoit beaucoup plus découvert. Ensuite lorsque nous eumes passé les montagnes qui bordoient au Nord le lieu où nous avions campé, nous ne trouvames plus que des collines, dont la grande plaine étoit presqu'environnée.

Séparation des Pays de Parin & d'Uchu-muchin.

La chaîne de montagnes que les Mancheous nomment *Ingan*, & que nous passames un peu au-dessous de notre camp, sépare les pays de *Parin* & d'*Uchu-muchin*. C'est le lieu le plus élevé qui se trouve dans toute cette étendue de pays qui est entre la mer du Sud & celle du Nord à peu près au même meridien, car toutes les eaux qui coulent en abondance des montagnes, se partagent tellement, que celles qui coulent vers le Sud vont se jetter dans la mer qui est au Sud de la grande muraille; tandis que celles qui coulent du

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

côté Septentrional des montagnes dont cette chaîne est formée, & qui sont le plus au Nord, vont se jetter dans la mer Orientale qui est au Nord de la Chine.

Le 18, ont fit trente huit lis; trente au Nord, prenant un peu de l'Ouest, & le reste au Nord-Nord-Ouest, toujours dans une belle plaine qui est la continuation de celle où nous avions campé. Elle est resserrée d'ailleurs par de petites collines. Mais à dix ou douze lis de-là, elle recommence à s'élargir de plus de dix lis Nord & Sud, sans cesser d'être bordée à l'Est & à l'Ouest par des collines & d'être arrosée du même ruisseau. Après s'être étendue jusqu'à vingt lis Nord & Sud, elle se divise en deux parties; l'une qui va au Nord-Est & qui est suivie du même ruisseau; l'autre, qui prend au Nord-Ouest, & qui est arrosée d'une petite

Paluhur-pira. riviere, nommée *Palu-hur*, sur les bords de laquelle ont assit le camp, dans un lieu qui se nomme *Palu-hur pira*, & qui est bordé à l'Ouest & au Nord-Ouest par des sables mouvans.

On nous raconta que huit ans au-

	lis.
18. Paluhur-pira, ...	38

paravant, le Khan des Eluths étoit venu camper dans cette plaine, lorsqu'il s'étoit approché de la Chine, & qu'il avoit à peu près suivi le même chemin que nous jusqu'aux montagnes d'Ingan. Plusieurs Taikis du pays d'*U-chu-muchin*, s'étoient soumis à lui & lui avoient fait des présens. Mais ils furent condamnés l'année suivante au dernier supplice, dans la'ssemblée des Etats de Tartarie. Comme nous n'étions pas éloignés du lieu où le Regule faisoit sa residence, il vint avec son fils au-devant de nos Tajins, pour demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, & leur fit preparer dans le camp un festin à la Tartare.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Le 19, nous ne fimes que dix neuf lis, au Nord-quart-de-Nord-Ouest, en remontant le long de la riviere, dans un Pays plat. Nous campames dans le lieu même où residoit le Regule d'*U-chu-muchin*, sur les bords de la même riviere. Ce lieu se nomme *Gongheer*. Le Regule étoit *Tsin-vang*, c'est-à-dire, Prince du premier ordre. C'étoit un jeune homme de vint cinq à trente ans, qui comptoit vingt quatre *Nu-*

Gongheer, résidence du Regule d'U-chu-mu-chin.

lis.
19. Gongheer, ... 19

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

rus dans son Etendard. Il vint recevoir nos Tajins, les mena chez lui, c'est-à-dire dans ses tentes, qui étoient belles & propres, & leur fit un festin de viandes de mouton & de bœuf, de lait & de crême. Ensuite il les conduisit à leurs tentes. Nous trouvames, à Gongheer, quarante-quatre dégrés quatre minutes de hauteur du Pole.

Le 20, on sejourna, pour donner le tems aux valets de l'équipage de se fournir de moutons, & de changer quelques bêtes de charge qui paroissoient épuisées de fatigue.

Riviere de Paluhur.

Le 21, on fit quatre vingt dix lis; toujours au Nord-Est, dans un Pays fort uni. Nous repassames d'abord la riviere de *Paluhur*, à douze ou quinze lis de Gongheer, & nous découvrimes quantité de tentes dispersées. Au lieu des excellens fourages que la plaine offre pendant quelques lis, on n'y trouve plus ensuite que des sables, qui rendent le terrain fort inegal. Après avoir fait vingt lis, nous passames à la vûe d'un étang, nommé *Kon-don-nor*, que nous laissames à l'Ouest. De-là nous continuames de marcher dans un Pays

Kon-don-nor.

---

	lis.
21. Pathay-kubur, ...	90

fort

fort découvert, où l'on ne voyoit des montagnes qu'au Sud-Oueſt & dans un grand éloignement. Le terrain étoit ſabloneux & les pâturages fort maigres. A quatorze lis de *Ko-don-nor*, nous vimes un autre Etang, qui ſe nomme *Keremtu nor*, & nous allames camper près de trois ou quatre mares d'eau, qui ne paroiſſoient qu'un amas d'eau de pluie. Cette eau n'étoit pas bourbeuſe & n'avoit rien de mauvais dans le goût; mais elle ſe troubloit en bouillant, & par dégrés il ſe formoit deſſus une pellicule aſſez épaiſſe. C'étoit du nitre, dont tout le terrain eſt rempli, & qui rend la terre ſi molle que les chevaux y enfonçoient beaucoup. Le fourage y étoit en abondance; mais n'y pouvant trouver de bois à brûler, on employa la fiente des animaux. Ce lieu s'appelle *Pachay-kubur*.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Pachay-kubur.

Le 22, on fit ſoixante lis, au Nord-Nord-Eſt-quart-de-Nord-Eſt. Nous paſſâmes d'abord une hauteur de ſable, après laquelle nous deſcendimes dans une plaine environnée de collines d'un ſable dur & couvert d'herbes, où l'on voyoit une prodigieuſe quantité de

		lis.
22. Horohon-piray-poro-hojo,	. .	60

GERBILLON. 1698 VIII Voyage.

moucherons. Cette plaine offroit plusieurs mares d'eau, & le terrain étoit si marécageux que les chevaux n'y marchoient pas facilement. C'étoit une terre nitreuse & detrempée d'eau. Nous passames une petite colline, & nous fimes le reste du chemin dans un pays plat & uni à perte de vûe. Après y avoir fait trente lis, nous traversames la petite Riviere de *Teng-pira*, & nous allames camper au-de-là d'une petite riviere nommée *Horohon-kol*, dont l'eau étoit noiratre. La hauteur du Pole de ce lieu, qui se nomme *Horohon-piray-poro-hojo*, est de quarante cinq dégrés vingt sept minutes. Le soir, l'horison étant fort uni & l'air serein nous primes la variation de l'aimant, en observant le coucher du Soleil avec un demi-cercle que l'Empereur nous avoit prêté. L'amplitude occidentale se trouva de trente dégrés ; d'où nous conclumes que la variation devoit être d'un dégré vingt minutes du Nord à l'Ouest.

Rivieres de Teng-pira & de Horohon-kol.

Le 23, on fit soixante dix neuf lis au Nord-Nord-Est, & un peu plus vers l'Est. Après en avoir fait près de qua-

---

	lis.
23. Riviere de Hara-ussou, . . .	79

tante dans un pays semblable à celui du jour précedent, nous passames une petite riviere qui se nomme *Inchachan*, dont les environs sont extrêmement marécageux. La route continua dans un Pays de la même nature, mais si rempli de moucherons, que les hommes & les bestiaux en souffroient cruellement. Le camp fut assis au-de là d'une riviere nommée *Hara-ussou*, dont le cours est très lent, mais qui est pleine d'herbes & assez profonde.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Rivieres d'Inchachan & d'Hara-ussou.

Le 24, nous fimes soixante trois lis au Nord, cinq dégrés environ vers l'Ouest, toujours dans un pays plat & uni. Après en avoir fait quatre ou cinq, nous passames une petite riviere qui se nomme *Houdu*. *Hara-ussou* n'en est qu'un bras, qui va la rejoindre après s'en être séparé. Le cours du Houdu est rapide vers le Nord-Ouest. Nous cotoyames plusieurs collines & quelques hauteurs decouvertes que nous laissames à l'Est. Deux mares d'eau que nous rencontrames étant presque dessechées, il fallut continuer notre marche, malgré l'excès de la chaleur & la persécution des moucherons, qui étoit encore

Houdu.

	lis.
24. Habirhan, ...	75

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. Habir-han.

plus incommode. On campa près d'une fontaine d'eau très claire & très fraîche, dans un lieu qui se nomme *Habir-han*, où la hauteur du Pole est de quarante six dégrés dix minutes.

Le 25, nous fimes cinquante un lis ; les douze ou quinze premiers au Nord, prenant un peu de l'Ouest. Ensuite nous passâmes une petite colline, après laquelle nous entrâmes dans un autre plaine, dont le terrain ressembloit à celui du jour précedent. Nous tournâmes à l'Est, pour nous rendre à *Parolichitu nor*, où nous devions camper. Il ne s'y trouva que de la fiente d'animaux pour le chaufage & pour les offices de la cuisine.

Parolichitu-nor.

Le 26, on fit soixante quatre lis au Nord, pour aller camper près d'un grand étang dont l'eau étoit fort nitreuse, dans un lieu nommé *Anghirtu-sira-puritu nor*. Nous fumes extrêmement incommodés des moucherons dans cette marche.

Anghirtu-sira-puitu nor

Le 27, nous fimes soixante quinze lis, au Nord-Nord-Est-quart-de-Nord-

	lis.
25. Parolichitu-nor, ...	51
26. Anghirtu-sira puritu-nor, . . .	64
27. Iptartay-nor, ...	75

Eſt. Il fallut paſſer d'abord une prairie fort marécageuſe, où pluſieurs chameaux demeurerent embourbés. Enſuite, nous marchames aſſez long-tems entre des collines d'un terrain ſec, mais toujours couvert d'herbes, ſans arbres & ſans buiſſons. Nous entrames de-là dans une ſpacieuſe plaine, au bord de laquelle on aſſit le camp, près d'une grande mare d'eau. Les environs étoient fort humides & la prairie remplie d'herbes. Ce lieu ſe nomme *Iptartay-nor.* La hauteur du Pole y eſt de quarante ſept dégrés quatre minutes.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Iptartay-nor.

Le 28, on fit quarante ſix lis au Nord-Nord-Oueſt. Après en avoir fait vingt, on entra dans des ſables mêlés de broſſailles, qui rendent le terrain fort inegal. Ces ſables ont environ dix lis de largeur, du Nord au Sud; mais n'étant pas mouvans, ils ſont moins difficiles à paſſer. Ils s'étendent plus loin à l'Eſt & à l'Oueſt, & ſont la ſeparation du Pays d'*Uchu-muchin*, & de celui des Kalkas & de *Che ching-han.* Le nom de ce lieu eſt *Queighen-eleſu.* Nous entrames de-là dans une plaine

Separation du Pays d'Uchumuchin & des Kalkas.

		lis.
28. Wheg-tu-taſihan-nor,	. . . .	46

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

qui s'étend de toutes parts à perte de vûe, sans qu'on y decouvre aucune apparence de montagne à l'horison. Quoique le terroir en paroisse assez bon, les pâturages n'y sont pas excellens; & l'herbe nouvelle, qui ne faisoit que sortir de terre, étoit déja tout-à-fait dessechée. On campa dans cette plaine, près d'un grand étang, dont l'eau étoit puante & à demi-salée. Il en fallut chercher plus loin, dans d'autres petits étangs, qui paroissoient formés d'eau de source. Le grand étang porte le nom de *Whe-gtu-tasihan-nor*. Les environs étoient couverts de fiente d'animaux; ce qui fit juger que les Kalkas y avoient campé l'hyver précedent. On voyoit sur l'eau une quantité surprenante de canards, d'oies sauvages & d'autres oiseaux de riviere, dont les chasseurs de nos Tajins tuerent plusieurs.

Etang de Wheg-tu tasihan-nor.

Pays voisins d'Uchu-muchin.

En passant les limites d'*Uchu-muchin*, je m'informai de notre guide quels étoient les Pays qui touchoient au sien, du côté de l'Est & de l'Ouest. Il me dit que vers l'Est, à six journées, telles que nous les faisions ordinairement, c'est-à-dire, de cinquante à soixante lis chacune, on trouvoit le Pays d'*Aru-kart-chin*; & vers l'Ouest, à huit journées, celui de *Hautchit*.

Lorsque nous fumes entrés dans le Pays des Kalkas, l'incommodité des moucherons diminua beaucoup. Cependant les herbes hautes en étoient remplies, aux environs de l'étang où nous avions campé ; & le soir, aussi-tôt que le vent eut cessé, ils recommencerent leur cruelle persecution.

Etang de Chaptu-nor.

Le 29, nous fimes soixante quatre lis à l'Ouest-Nord-Ouest, dans un Pays fort plat, où nous ne vimes ni arbres, ni montagnes, ni eau, jusqu'au lieu où nous campâmes, près d'une assez grande mare qui se nomme *Chaptu-nor*. L'eau en étoit chargée de nitre, qui la rendoit puante & saumache. On trouva, pour unique ressource, un puits dont l'eau étoit supportable, mais sans fraîcheur. La hauteur du Pole, quarante sept dégrés vingt quatre minutes. Le vent ayant cessé l'après-midi, nous ressentimes plus que jamais l'incommodité des moucherons.

Le 30, on fit quatre vingt cinq lis au Nord-quart-&-demi-de-Nord-Est, toujours dans un Pays semblable au précedent, mais encore plus uni à l'ho-

		lis.
29. Chapeu-nor,	. . . . . .	64
30. Lac de Puir-nor,	. . . . .	85

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

rison, où l'on ne découvroit pas la moindre hauteur ni la moindre inegalité sensible. Nous campames près d'un grand Lac, nommé *Puir-nor*, aux environs duquel on voyoit plusieurs tentes de Mongols. Avant que d'y arriver, nous rencontrames une troupe d'*Hyas* & d'Officiers des Regules du Pays, qui venoient saluer nos Tajins de la part de leurs Maîtres. Ils furent suivis de trois ou quatre Taikis, freres ou fils des principaux Regules Kalkas. Les ordres de l'Empereur étoient portés, avec beaucoup de cérémonie, dans des tuyaux enveloppés de satin jaune, & liés sur le dos de deux hommes. Ils étoient précedés de deux grands étendards Imperiaux de brocard jaune, avec des dragons peints en or; puis d'un parasol magnifique, tel qu'on en porte devant l'Empereur, avec des dragons peints en or & en argent. A la vûe de ces étendards, les Taikis descendirent de cheval; & s'étant avancés à pied l'espace d'environ cent pas, ils se mirent à genoux & demeurerent dans cette posture jusqu'à ce que cet appareil fût passé assez loin. Ensuite ils remonterent à cheval, pour joindre les Tajins qui suivoient. Nous campames au Sud-Ouest du Lac de *Puir-nor*, qui

Grand lac de Puir-nor.

Respect avec lequel on porte les ordres de l'Empereur.

eſt d'une grandeur extraordinaire. Auſ-ſi-tôt que les Tajins y furent arrivés, ils ordonnerent une pêche, où l'on prit en peu de tems & à chaque coup de filet quantité de poiſſons, mais peu dont la groſſeur fût remarquable. Les plus grands furent quelques carpes, dont la chair étoit maigre & dure. On prit ſur-tout un grand nombre de poiſſons blancs. La hauteur du Pole, quarante deux dégrés quatre minutes.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Pêche dans le lac de Puir-nor.

Le premier jour de Juillet, nous fimes cinquante ſix lis au Nord quart-de-Nord-Eſt, en cotoyant toûjours le Lac de *Puir*, que nous ne perdimes pas de vûe. Nous avions pris d'abord au Nord-Nord-Oueſt, en nous éloignant un peu du Lac qui s'avance en cet endroit pour former une eſpece de cap vers l'Eſt. Après avoir fait ainſi douze ou quinze lis, nous nous rapprochames des bords, ſur leſquels nous marchames quelque tems droit au Nord. Enſuite nous tournames toujours vers l'Eſt, juſqu'au Nord-Nord-Eſt, route que nous ſuivimes le plus long-tems. Le terrain du Pays étoit continuellement d'un ſable

	Juillet.	*lis.*
1.	Puir-y-ulan-ergui, ...	56

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Richesse du Pays en bestiaux.

dur, & l'herbe y étoit courte & rare; mais on la croit pleine de suc, & meilleure pour les bestiaux que la plus haute & la plus touffue. La grande quantité de bestiaux que les Mongols nourrissent aux environs, ne laisse gueres le tems de croître, à l'herbe qui est proche du Lac. Ce n'est pas sans raison que ces Mongols sont estimés plus riches que la plupart de ceux qui sont plus voisins de la Chine. Les chemins étoient couverts de troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux & de chameaux. Nous campames sur le bord du Lac, dans un lieu qui se nomme *Puir-y-ulan-ergui*. Aussi-tôt que les tentes furent dressées, on se fit un amusement de la pêche. Elle fut si abondante, qu'après avoir choisi les plus gros poissons, on en jetta une prodigieuse quantité dans l'étang & l'on n'en laissa pas moins aux Mongols. Cependant on ne jettoit le filet que dans des lieux peu profonds, où l'eau n'avoit pas quatre pieds de hauteur. Les plus grands poissons n'avoient gueres plus d'un pied & demi. Mais on ne sçauroit douter qu'avec des barques on n'en prît de beaucoup plus gros. Quoique le Pays que nous avions traversé fût si uni qu'il n'y paroissoit aucune inegalité, il va

néanmoins en s'élevant insensiblement du côté du Nord. La hauteur du Pole, dans le lieu où nous étions campés, est de quarante huit dégrés trois minutes. GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Le 2, on fit quarante neuf lis droit au Nord. L'équipage quitta d'abord le Lac, qui s'étend au Nord-Nord-Est depuis le Sud-Sud-Est, & prit la route au Nord, pour aller camper sur la riviere d'*Urson*, qui sort du Lac de Puir & va se jetter dans le Lac de *Kulon*. Le Pays que nous traversames ne cessoit pas d'être uni & sabloneux. Après avoir marché douze ou quinze lis, nous découvrimes au Nord-Est une montagne, fort remarquable parce qu'elle est seule, & nous fimes le reste du chemin sans la perdre de vûe. De notre camp, elle paroissoit éloignée de cinq ou six lieues au Nord-Ouest-quart-d'Ouest. Nous fumes obligés de camper à deux ou trois lis de la riviere, pour être moins tourmentés des moucherons. Il n'en fut pas moins difficile d'éviter la persecution d'une autre espece de petites mouches, qu'on ne pouvoit chasser qu'en faisant du feu à l'entrée des

Riviere d'Urson.

Mouches importunes.

	lis.
2. Riviere d'Urson, ...	49

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. tentes. Je n'ai parlé que de l'équipage, parce qu'au lieu de prendre le même chemin nous ſuivimes le lac pendant l'eſpace d'environ vingt lis, pour reconnoître ſa poſition vers ſon extrêmité ſeptentrionale. Nous trouvames qu'il ſuivoit toujours le même *rhumb*. Il n'a pas plus de quatre vingt lis de longueur du Sud-Sud-Oueſt au Nord-Nord-Eſt, ſur environ trente lis de largeur ; excepté dans quelques endroits, où il eſt reſſerré par des pointes de terre. Nous ne pumes découvrir l'endroit où la riviere de Kalka-pira ſe décharge dans ce Lac.

Le 3, nous fimes trente lis dans un Pays moins uni, dont le terrain s'éleve & s'abbaiſſe inſenſiblement. On campa ſur les bords de la riviere d'Urſon, que nous n'avions pas ceſſé de cotoyer, au Midi d'un étang formé par une fontaine qui ſe nomme *Ulan-pulak*. Comme on n'y apperçoit ni arbre ni buiſſon, on y fut reduit encore à brûler de la fiente d'animaux.

		lis.
3.	Urſon-pira-ulan-pulak, ...	30

Conferences des Kalkas.

Visite des Princes Kalkas & cérémonies qui l'accompagnent.

C'EST dans ce lieu que s'assemblent les Etats des Kalkas, qui habitent les bords du *Kerlón*, & les environs des Lacs de *Kulon*, de *Puir* & de *Che-ching-han*. Leurs principaux Chefs vinrent en cérémonie au-devant du *Chi*, c'est-à-dire, des ordres de l'Empereur. Ils s'avancerent jusqu'à cinq ou six lis du lieu où se tiennent les Assemblées; & lorsqu'ils eurent apperçu les étendards & le parasol qui accompagnoient le *Chi*, ils descendirent de leurs chevaux & se mirent à genoux. Ensuite s'étant levés, ils allerent demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, flechissant encore les genoux devant les *Tajins*, qui descendirent aussi & qui se tinrent debout. Après cette cérémonie, ils se saluerent réciproquement & remonterent à cheval, pour se rendre au lieu où nous étions déja campés. Les Kalkas y avoient préparé deux grandes tentes, près desquelles on plaça le *Chi* Imperial. Ils allumerent un *Hyang*, c'est-à-dire, un bois odoriferant, qui sert au même usage que l'encens en Europe. Tous les Princes Kalkas se proster-

GERBILLON, 1698. VIII Voyage.

nerent, & frapperent trois fois la terre du front. Ensuite deux Mandarins du Tribunal des Mongols ayant déployé le *Chi* & le tenant par les deux bouts, un troisieme le lut à haute voix.

Lecture du Chi Imperial.

Cet ordre étoit écrit en langue Mongole. Il portoit; » que suivant l'usa-
» ge établi on avoit dû tenir, de trois
» en trois ans, des Assemblées géné-
» rales, pour y terminer les differends
» & décider en dernier ressort toutes
» les affaires du Pays; mais que la
» guerre des Eluths ayant interrompu
» ce sage établissement, Sa Majesté,
» après l'avoir heureusement finie, en-
» voyoit trois Grands de sa Cour pour
» tenir l'assemblée en son nom: qu'au
» reste les Kalkas étant tous réunis
» sous la domination de Sa Majesté
» & se trouvant partagés en étendards
» & en *Nurus*, comme les autres Mon-
» gols, ils devoient se regarder tous
» du même œil; que par consequent
» il n'étoit plus desormais necessaire
» de poser des gardes & des sentinel-
» les sur les frontieres de leurs differens
» Etats &c.

Commencement des conferences.

Après cette lecture, on remit le *Chi* au même lieu. *Che ching han* & les autres Princes se prosternerent trois fois & frapperent la terre du front. Alors

le Préſident du *Hupou* alla prendre le *Chi* & le preſenta lui-même à *Che ching-han*, qui le reçut à genoux & le remit entre les mains de ſes gens. Ils ſe proſternerent encore trois fois, pour rendre graces à l'Empereur de ſes ſoins paternels. Enſuite les *Tajins* ſe rangerent du côté de l'Orient, & Che-ching-han avec les autres Princes Kalkas, du côté l'Occident, c'eſt-à-dire, vis-à-vis les uns des autres. Ils ſe ſaluerent réciproquement; après quoi, s'étant aſſis enſemble, ils burent du thé Tartare, que les Kalkas avoient fait preparer, & ils commencerent à s'entretenir des affaires publiques.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Pêche.

On fit, le même jour, une pêche abondante dans la riviere d'*Urſon*, où l'on prit pluſieurs de ces grands poiſſons de *Lyau-tong* qui ſe nomment *Cha-chi-ghis*, quelques *Chelus*, quantité de carpes de médiocre grandeur, quelques brochets, des anguilles, des *Tſyus*, & d'autres poiſſons de diverſes eſpeces.

Suite des conferences.

Les ſix jours ſuivans furent employés par les *Tajins* à regler toutes les affaires qui leur furent propoſées. Ils s'aſſembloient chaque jour avec les Princes Kalkas. Chacun avoit la liberté d'expliquer ſes vûes & ſes ſentimens.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Presens mutuels des Tajins & des Princes Kalkas.

Cependant on ne traita pas d'affaires importantes pendant ces premiers jours. Les Princes envoyerent aux Tajins un present de quelques chevaux, des viandes cuites à leur maniere, des liqueurs composées de lait de jument, du lait doux & aigre & d'autres sortes de laitages. Entre les viandes, le mouton étoit d'excellent goût. Les Kalkas ont l'art de le preparer. Mon hôte le trouvoit meilleur que celui qu'on servoit à sa table, quoiqu'il eût un fort bon cuisinier. Je goutai d'un espece de *Loutre*, que les Kalkas nomment *Tarhigi*, dont je trouvai la chair fort tendre & d'aussi bon goût que celle du chevreuil. Les *Tajins* envoyerent aux Princes un present d'étoffes de soie, d'arcs & de fleches. Ils acheterent des chevaux. Ils troquerent les chameaux maigres ou blessés. Les payemens se faisoient en pieces de toile, en tabac & en thé, qu'on avoit apporté de Pe-king. Ces marchandises paroissoient plus agréables aux Kalkas que de l'argent, quoiqu'il y en eût quelques-uns qui preferoient l'argent aux marchandises. On se pourvut aussi de bœufs & de moutons pour le reste du voyage.

Etat de la Nation des Kalkas.

Les Kalkas menent une vie beaucoup plus aisée que la plupart des Mongols

qui sont aux environs de la Chine. Leurs troupeaux sont en plus grand nombre, & le Pays leur offre plus de commodités pour les nourrir. Avant la guerre des Eluths, ils étoient extrêmement riches, par la multitude infinie de leurs bestiaux. Quelques-uns de leurs principaux Princes ont encore huit à dix mille chevaux dans leurs haras. Cette Nation s'étendoit autrefois depuis la source du *Kerlon* jusques vers le Pays de *Solon*; mais elle s'est retirée en deçà de cette riviere, pour se mettre à couvert de la fureur des Eluths, qui la desoloient par leurs pillages & leurs massacres.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Une grande partie des Kalkas s'est donnée volontairement aux Moscovites. L'Empereur de la Chine en recevant les autres au nombre de ses Sujets, dans l'assemblée des Etats de Tartarie, qui se tint à Tolonor en 1691, confirma Che-ching-han dans sa dignité de *Khan*, avec cette restriction, que sa dignité ne passeroit pas à ses descendans. Un oncle de ce Khan, qui étoit le plus puissant Prince du Pays, fut créé *Tsin-vang*, ou Regule du premier ordre. Cinq autres Princes furent élevés à la dignité de *Peilé*; un autre, à celle de *Kong*, & deux à celle de

En combien d'Etendards ils sont divisés.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. *Taiki* du premier ordre & de Chefs d'Etendards. Ces dix Princes étoient ceux qui avoient un assez grand nombre de Sujets pour en former un étendard. Ainsi toute la Nation des Kalkas soumis à la Chine est divisée en dix étendards. Leurs Chefs les gouvernent sans aucune dependance mutuelle, & ne reconnoissent pas d'autre autorité que celle de l'Empereur & du Tribunal des Mongols, auquel on peut appeller de leur sentence. *Che-ching-han* même ne peut faire mourir aucun de ses Sujets, ni confisquer leurs biens. Ces deux chatimens sont reservés à la connoissance immediate de l'Empereur. Sa Majesté donne aux Regules qui porte le titre de *Peilé*, le même revenu qu'aux autres Princes Mongols qui sont aux environs de la Chine, & ne tire d'eux aucun tribut.

Autorité de leurs Chefs.

Lorsqu'ils viennent à Pe-king pour saluer ce Monarque & lui offrir quelques chevaux ou quelques chameaux à titre de tribut, il leur fait donner l'équivalent en étoffes de soie, en toile, en thé, &c. Ils sont défrayés à Pe-king pendant le séjour qu'ils y font. Voici le nombre des *Nurus* qu'ils ont chacun dans leur Etendard :

Noms & forces des dix Princes Kalkas.

1. Che-ching-han, 17 Nurus.
2. Namjal-tſin-vang, 21 Nurus & demie.
3. Pong-ſuk-kwn-vang, 12 Nurus & demie.
4. Puta-chappé-peilé, 11 Nurus & demie.
5. Ching-peilé, 7 Nurus & demie.
6. Tangaghin-peilé, 6 Nurus.
7. Aldar-peilé, 6 Nurus.
8. Chenden-kong, 28 Nurus.
9. Serentgtachi-taiki, 12 Nurus & demie.
10. Connet-chouk-taiki, 1 Nuru.

Nurus & de quoi ils ſont composés.

Chaque Nuru eſt diviſé en cent cinquante familles. Une famille eſt compoſée du mari, de la femme, des enfans & des eſclaves. De trois en trois ans on examine s'il y a plus ou moins de familles dans les Nurus, & celles qui s'y trouvent de plus ſervent à remplacer les familles qui manquent dans d'autres Nurus du même étendard, ou à compoſer de nouveaux Nurus. Jamais ils ne paſſent d'un étendard à l'autre. En un mot, ces Nurus ſont pour le nombre ce qu'elles étoient à l'aſſemblée des Etats en Tartarie en 1691, qui fut l'année de leur établiſſement ; lorſque tous les Kalkas ſe ſoumirent volontairement

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

à l'Empereur. Mais on assure qu'ils ont beaucoup diminué depuis, à l'occasion de la guerre des Eluths, qui faisoient des courses continuelles dans le Pays des Kalkas.

Camps ou residence des dix Princes Kalkas.

Joignons ici le nom des lieux aux environs desquels les Chefs des étendards font ordinairement leur residence; car ils n'ont pas de demeure fixe. Leur unique regle pour camper est la commodité des fourages. Cependant ils ont des bornes, qu'ils ne passent gueres. Chacun se contente d'errer de camps en camps, dans une certaine étendue de Pays.

Che ching han campe aux environs d'un Etang qui se nomme *Tuené*, vers la riviere de Kerlon, à trois journées Nord-Ouest d'*Ulan-pulak*, où se tiennent les assemblées.

Pong-suk-kwn-vang forme ses camps vers la riviere d'*Urson*, dans un lieu nommé *Poioné*, à deux journées Nord-Est d'*Ulan-pulak*.

Namjal vang campe sur le bord occidental du Lac de *Puir*, à deux journées Sud-Est d'Ulan-pulak.

Tangaghin-peilé campe sur les bords de la riviere de *Kalka pira*, dans un lieu qui se nomme *Poumé*, à trois journées Sud-Est d'Ulan-pulak.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Aldar-peilé campe sur les bords de la riviere d'Urson, près d'un étang nommé *Tuené*, à trois journées Nord-Est d'Ulan-pulak.

Puta-chappe peilé campe au Nord de la montagne de *Mantossa*, dans un lieu qui se nomme *Huhu teressou-toson*, à cinq journées Sud d'Ulan-pulak.

Ching-peilé campe dans un lieu nommé *Kurban-chahan-pulak* à dix journées Sud-Ouest d'Ulan-pulak.

Chenden-keng promene ses camps aux environs d'un lieu nommé *Ulatsay-y-nadak*, à trois journées Nord-Est d'Ulan-pulak.

Serentgtachi-taiki campe aux environs de *Parhoton*, sur les bords du Kerlon, à huit journées Ouest d'Ulan-pulak.

Connet-chouk-taiki campe sur les bords de la Riviere de Kalka-pira, aux environs d'un lieu qui se nomme *Poumé*, à trois journées Sud-Est d'Ulan-pulak.

Ancien état des Kalkas.

Avant que les Kalkas eussent été detruits par les Eluths, tous ces Princes, qui sont de la famille de *Che-ching han*, le reconnoissoient pour leur Chef & leur Souverain. Mais, par dégrés, chacun se rendit indépendant. Ils occupoient alors une fort grande étendue de Pays depuis *Payeu-ula* jusqu'aux limites de

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

la Province de *Solon*, separée de leur Pays, par deux petites rivieres, nommées *Ibing* & *Whey*, qui vont se jetter dans celle d'*Ergone*. Elles sont à une ou deux journées Est de la riviere de Kalka, qui prenant sa source dans la montagne de *Soioltgi* se jette dans le Lac de Puir.

Gués de la Riviere d'Urson.

Le 11 Juillet, quatrieme jour de la sixieme Lune Chinoise, nous partimes du lieu de l'Assemblée, & nous fimes soixante sept lieues au Nord-Ouest-quart-de-Nord. Nous passames deux fois à gué la la riviere d'Urson; la premiere fois près du camp, & nos chevaux n'eurent de l'eau que jusqu'aux sangles, parce que le gué étoit large; car le passage étoit impossible dans les endroits où la riviere étoit plus étroite. Nous la traversames une seconde fois à quinze ou vingt lis du camp, après avoir passé une grande prairie qui s'étend des deux côtés de la même riviere.

Le second gué est plus facile que le premier. Notre but, en passant deux fois la riviere, étoit d'éviter la neces-

---

Continuatio de la Route & du mois de Juillet.

	lis.
11. Lac de Kulon, ...	67

ſité de faire le tour de l'étang d'Ulan-pulak & du ruiſſeau qu'il forme, parce que c'eſt un marecage dont nous n'aurions pas eu peu de peine à nous tirer, & que d'ailleurs il auroit fallu deux journées au lieu d'une pour nous rendre au Lac de *Kulon*, où nous allames camper. Le pays que nous eumes à traverſer au-de-là de l'Urſon étoit moins égal. Il alloit en pente preſqu'inſenſible, & le terrain étoit ſabloneux. On s'arrêta ſur une hauteur, à douze ou quinze lis du lac, d'où nous en decouvrimes la partie qui n'étoit pas cachée par les montagnes. Cette partie du Lac, que nous conſiderames à loiſir avec de bonnes lunettes, peut avoir environ cent ou ſix vingt lis de tour. La plus grande longueur de l'Oueſt-Sud-Oueſt à l'Eſt-Nord Eſt, avoit environ quarante lis, ſuivant notre eſtimation, & ſa largeur un peu plus de trente lis du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. Vers le Nord-Eſt, on decouvroit une ouverture qui n'étoit pas fort large. On nous dit que c'étoit la communication de cette partie du Lac que nous decouvrions, avec celle qui nous étoit cachée. Elle eſt ſans comparaiſon plus grande, & l'on nous aſſura même qu'à faire ſoixante ou ſoixante dix lis par jour, il

Deſcription du lac de Kulon.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

falloit sept jours pour en faire le tour. Les montagnes, qui sont entre le Nord-Est du Lac & le Nord-Ouest, nous en déroboient la vûe. Cependant on voyoit encore çà & là des montagnes au-de-là du Lac à l'Est, & quelques collines au Sud-Est. Mais toutes les montagnes qui environnent ce grand Lac ont peu de hauteur. On en distingue trois principales : celle qui est plus au Sud, se nomme *Kaliu-tay* ; celle du milieu, *Ol-ezim*, & celle qui est au Nord, sur le bord de l'*Argan*, *Kutsant-chiré*. On nous dit que la riviere d'Orson entroit dans cette partie du Lac qui nous étoit cachée vers l'Est ; que la riviere d'*Argan*, que les Kalkas appellent *Ergone*, en sortoit vers le Nord-Est, & que celle du Kerlon y entroit vers le Nord-Ouest, à quarante lis du lieu où nous étions campés.

Après avoir consideré soigneusement ce Lac, de l'éminence où nous étions, nous descendimes sur ses bords. Le terrain y étoit inegal, fort sablonneux, & sans autres paturages que des touffes d'une espece d'herbe que les chameaux aiment beaucoup, & qui croît dans les sables. On y voyoit des nuées de moucherons. En promenant encore nos regards sur le Lac, nous y vimes plusieurs

plusieurs espaces de sable decouvert, qui formoient comme de petites Isles; ce qui nous fit juger que cette partie étoit peu profonde. Notre conjecture fut confirmée par nos pêcheurs, qui y entrerent jusqu'à cinq ou six lis avant que d'y trouver trois pieds d'eau. Nous nous rendimes ensuite au camp, qui étoit à deux lis des bords du Lac, précisement à son extrêmité occidentale, ou plutôt au Sud-Ouest; car le Lac, dans sa longueur, qui est, dit-on, de plus de deux cens lis, regne du Sud-Ouest au Nord-Est. Ce lieu s'appelle *Dalay-chaye chong-dalay*. On lui donne ce nom, qui signifie *Mer*, pour exprimer sa grandeur. Les pêcheurs prirent seulement trois ou quatre grandes carpes, & peu de petits poissons. La hauteur du Pole, dont nous ne pumes nous assurer, parce que l'épaisseur des nuées nous empêcha de prendre la hauteur méridienne, nous parut de quarante huit dégrés quarante six minutes. On vit encore arriver des Taikis Kalkas, qui venoient saluer nos Tajins & leur offrir des presens. D'autres Kalkas amenerent des chameaux & des chevaux, pour les échanger contre diverses marchandises.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Isles du lac.

Dalay-chaye-chong dalay.

Le 12, nous fimes soixante lis à

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. l'Oueſt, ſix dégrés vers le Nord, dans un pays fort découvert, & aſſez uni pendant l'eſpace de quarante lis; après quoi nous paſſames une petite montagne, qui continue depuis la montagne de *Tulan-hara* juſqu'à la riviere de Kerlon. Nous campames ſur les bords de cette riviere, dans un lieu nommé *Kerlonni-altroi-emu*. Le Kerlon coule dans une plaine de plus d'une lieue de largeur, qui forme une très belle prairie & d'excellens pâturages. On campa au pied d'une colline, au Nord de la riviere. On voyoit d'autres collines, qui paroiſſoient fort arides Mais l'eau de la riviere eſt très bonne & très ſaine. La hauteur du Pole, quarante huit dégrés quarante huit minutes.

Ker'oni-altroi-emu.

Le 13, on fit ſoixante dix lis; les quinze premiers au Sud-Sud-Oueſt; enſuite quinze ou vingt au Sud-Oueſt, tantôt plus au Sud & tantôt plus à l'Oueſt. Vers la fin, nous avançames aſſez long-temps à l'Oueſt, prenant même quelquefois un peu du Nord; de ſorte que la totalité de la route fut d'environ ſoixante lis au Sud-Oueſt-

	lis.
12. Kerlonni-altroi-emu, ...	60
13. Tucré-nor, ...	70

quart-d'Oueſt. On étoit obligé de faire ces détours, pour ſuivre le chemin le plus aiſé & pour éviter les marais du Kerlon. Nous fimes preſque les deux tiers du chemin dans les collines d'un ſable dur, où l'on trouve quantité de petites pierres d'agathe, mais d'agathe commune. Nous ne ceſſames point de cotoyer le Kerlon, en le laiſſant toujours à droite au Nord, à cauſe des marais, & des grands detours qu'il fait tantôt vers le Nord & tantôt vers le Sud.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Pierres d'Agathe.

Après avoir fait quarante lis, nous paſſames à la vûe d'un étang mediocre, où *Che-ching-han* avoit eu ſon camp, qu'il avoit quitté depuis deux jours pour s'avancer un peu plus à l'Oueſt ſur les bords du Kerlon. Nous campames à l'entrée de la prairie, dans un lieu qui ſe nomme *Tueré nor.* La largeur de cette prairie eſt de plûs d'une lieue, & ſes pâturages y ſont excellens.

Champ de Che-ching-han.

Le 14, on fit cinquante neuf lis au Sud-Oueſt, toujours dans la plaine du Kerlon. Après en avoir fait environ cinquante, nous paſſames la riviere

	lis.
14. Lahi-tula, ...	59

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

dans un endroit où elle n'avoit pas plus de deux pieds d'eau, mais avec sa largeur ordinaire, qui est d'environ soixante pieds. Che-ching-han étoit campé avec sa famille sur les deux bords. Dans tout le voyage, nous n'avions pas vû tant de chameaux, de chevaux & de chevres. On voyoit aussi des moutons, des vaches & des bœufs, mais en moindre nombre. Le Khan avoit environ huit ou dix tentes, qui paroissoient plus propres que les autres, mais qui n'étoient pas comparables à celles des Seigneurs Mancheous. On decouvroit au-dessus & au dessous de la riviere, deux autres tentes & plusieurs pavillons, avec un amas de tentes communes pour ses gens. Il avoit fait preparer, à quelque distance, un pavillon particulier, pour y recevoir nos Tajins & les y traiter à la maniere des Tartares. Il les avoit fait inviter par ses Officiers. Lorsqu'ils approcherent de sa residence, il vint au-devant d'eux à cheval & les conduisit au pavillon qu'il leur avoit fait préparer. Le festin qu'il leur donna consistoit en huit ou dix moutons apprêtés differemment & servis dans une espece d'auges de bois; car il ne parut pas d'autre vaisselle. Après avoir goûté de ces vian-

Ses richesses en troupeaux.

Camp de Che-ching-han.

des, & bû du thé preparé avec du lait, ils remonterent à cheval & se rendirent au camp, sur les bords du Kerlon, dans un lieu nommé *Lahi-tontula*. L'eau de la riviere étoit fort trouble. On y fit une pêche abondante, surtout de carpes, mais qui n'étoient ni fort grosses ni fort grasses. La prairie est au Sud de la riviere. C'étoit pour éviter un grand tour que le Kerlon fait du même côté, qu'on prit la resolution de le passer. On fit ensuite quarante lis au-de-là. Les Kalkas de la dependance du Khan amenerent quantité de chameaux & de chevaux, pour faire leur commerce dans le camp. GERBILLON. 1698. VIII. Voyage. Lahi tontula

Le 15, on fit quatre vingt quinze lis, tant à l'Ouest-Sud-Ouest qu'à l'Ouest-quart-de-Nord-Ouest. Ensuite on traversa de petites montagnes fort nues, après lesquelles on entra dans une grande plaine, qui s'étendoit au Nord à perte de vûe. On découvroit quelques collines à l'Ouest & au Sud-Ouest. Le pays que nous traversames étoit absolument sterile; le terrain, de sable dur, couvert de très peu d'herbe, sans eau & sans arbres. Nous eûmes

	lis.
15. Kerlonni-chik-chira, ...	95

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. toujours le Kerlon au Sud ; tantôt plus près tantôt plus loin ; mais nous nous en éloignames de quarante ou cinquante lis, parce qu'il fait de si grands détours en suivant le pied des montagnes, que pour ne pas nous écarter de ses bords nous aurions employé trois jours jusqu'à *Kerlonni-chik-chira*, où nous allames camper sur la même riviere. Elle y est toujours bordée d'une très belle prairie, qui offre d'excellens pâturages. De notre camp, on voyoit à l'Est-Sud-Est, les montagnes que nous avions passées & qui se nomment *Horobot*, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec le corps d'un chameau. C'étoit le long de ces montagnes & dans la même plaine, que nous avions passé neuf ans auparavant pour nous rendre à *Nipcheu*, après avoir traversé la riviere de Kerlon dans l'endroit qui est au midi des mêmes montagnes, à soixante dix ou quatre vingt lis, au Sud, du lieu où nous étions campés. Les observations que nous fimes, à sept ou huit lis du camp, s'accorderent fort bien avec celles que nous avions faites dans le premier voyage.

Kerlonni-chik-chira.

Montagnes de Horobot.

Le 16, nous fimes soixante lis ; les

	lis.
16. Ton-kul-chi-ava, ...	66

vingt premiers à l'Oueſt dans la même plaine. Enſuite, ayant paſſé une petite hauteur, nous tournames du côté du Sud depuis l'Oueſt juſqu'au Sud-Oueſt-quart-de-Nord. Nous eumes toujours au Nord, le Kerlon, qui fait un aſſez grand tour, mais bien moindre que celui du jour précedent. Nous n'en étions ſeparés par aucune hauteur conſiderable. De toutes parts le Pays étoit fort découvert, & le terrain toujours ſabloneux, à l'exception de douze ou quinze lis aux environs du Kerlon, où la prairie dans laquelle il ſerpente eſt à peu près de cette largeur. Un Taiki, Lieutenant Général de l'étendard de *Che-ching-han*, vint viſiter nos Tajins dans le camp.

GERBILLON. 1698 VIII Voyage.

Le 17, nous fimes ſoixante trois lis, toujours dans un pays fort découvert, où on ne voyoit que quelques collines vers le Sud & le Sud Oueſt. Nous recommençames à marcher au Sud du Kerlon, dont nous nous étions éloignés pendant l'eſpace de quarante lis; & pendant le reſte du chemin nous ne ceſſames point de le côtoyer, preſque toujours à vûe. Le camp fut aſſis ſur ſes bords, dans un lieu qui ſe nomme *Kerlonni-ſira-chi-bantay*.

Kerlonni ſira-chi-bantay.

	lis.
17. Kerlonni-ſira-chi-bantay, . . .	63

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Le 18, nous fimes foixante dix lis, prefque droit à l'Oueft ; excepté qu'aux quinze derniers nous primes un peu du Nord, pour aller camper fur les bords du Kerlon, que nous paffâmes avant que d'affeoir le camp. Nous l'avions continuellement fuivi prefqu'à vûe, fans quitter la prairie, excepté dans deux endroits, où nous paffames de petites hauteurs au Sud. On étoit obligé de faire ces détours, pour éviter des lieux marecageux. Cette prairie eft toujours fort belle & remplie de bons pâturages. Nous laiffames au Sud plufieurs petites collines, fans lefquelles le pays feroit tout-à-fait plat. Le terrain de ces collines & des hauteurs qui bordent la prairie, eft fabloneux & fterile. L'herbe y eft rare & fort courte. On campa dans un lieu qui fe nomme *Chilun-karchaha*, fur le bord du Kerlon.

Chilun-karchaha.

Le 19, on fit foixante dix lis à l'Oueft, dans un pays encore plus plat que les jours precedens, & fans s'éloigner du Kerlon de plus de dix ou douze lis. De tems en tems, on decouvroit

		lis.
18. Bords du Kerlon,	. . . . .	70
19. Turé-nor,	. . . . .	70

quelques collines & des hauteurs au Sud de cette riviere. Nous campames sur ses bords, après l'avoir passée dans un lieu nommé *Turé-nor.* On y prit quantité de poissons blancs, mais la plupart fort maigres & fort petits.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. Turé-nor.

Le 20, nous fimes soixante cinq lis à l'Ouest, jusqu'à quatorze dégrés vers le Sud, toujours en cotoyant le Kerlon, dans la plaine & dans la prairie qui le bordent. Après dix huit ou vingt lis, nous passames devant les restes d'une Ville, autrefois bâtie par la race des *Yuens* sur le bord septentrional du Kerlon. Sa forme étoit quarrée, & sa circonference d'environ vingt lis. On y voit encore deux pyramides à demi-ruinées, & de grands pans de ses murs de terre. Elle se nommoit *Para hotun*, c'est-à-dire, *Ville du Tigre*, parce qu'on y entendoit souvent les cris de ces animaux feroces. Nous campames sur les bords du Kerlon, après avoir passé un petit ruisseau dont l'eau est fort claire, & qui va se jetter près de-là dans cette riviere. La prairie offre toujours d'excellens fourages. *Kerlon-ni-kan-chu-ku* est le nom du lieu où le camp fut assis.

Ruines de Para hotun.

	lis.
20. Bords du Kerlon, ...	65

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. Le 21, on fit soixante huit lis; les premiers à l'Ouest-Sud-Ouest-quart-d'Ouest. Ensuite, tournant au-tour de la prairie pour éviter les marais, nous passames le Kerlon, que nous ne cessames point de cotoyer, à l'exception des quinze ou vingt derniers lis, où cette riviere faisant un assez long detour au Sud pour aller passer une montagne qui est à son Midi & des collines qui sont au Nord, nous coupames droit, par une colline, & nous descendimes dans la prairie pour aller rejoindre ses bords, sur lesquels nous campames, dans un lieu qui se nomme *Pusing-angha. Seringtachi-taiki*, Chef d'un des dix étendards Kalkas, étoit campé avec un grand nombre de ses gens aux environs de la riviere. Il en vint plusieurs au camp pour faire leur commerce; & le Taiki ayant attendu nos Tajins sur la route, leur fit un festin à la maniere du Pays. La hauteur du Pole, quarante deux dégrés cinquante huit minutes.

Camp de Seringtachi-taiki.

Le 22, nous partimes fort tard à cause de la pluie, & nous ne fimes que

		lis.
21.	Bords du Kerlon, ... :	68
22.	Puir-luk-alin, ...	35

trente cinq lis à l'Oueſt-quart-de-Sud-Oueſt, en cotoyant toujours le Kerlon à vûe. A la fin nous quittames la prairie, pour paſſer quelques collines & pour éviter des lieux marécageux. Enſuite étant deſcendus dans la prairie, que nous traverſames entierement, nous paſſames la riviere, pour aller camper de l'autre côté, ſur une éminence, dans un lieu qui ſe nomme *Puir-luk-alin*.

GERBILLON. 1698 VIII Voyage.

Puir luk-alin.

Le 23, on fit ſoixante ſeize lis, tout compté à l'Oueſt, environ quinze dégrés vers le Sud, côtoyant preſque toujours des montagnes & des collines du côté du Sud, & le Kerlon du côté du Nord. On campa dans la prairie, à quatre ou cinq lis de la riviere, mais proche d'une petite mare d'eau fort fraîche. Ce lieu porte le nom de *Paynuk-alinni-hara-uſſou*.

Le 24, nous fimes ſoixante huit lis; les trente trois premiers à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & le reſte droit à l'Oueſt. On marcha toujours dans la plaine, au pied des petites montagnes & des collines qui ſont au Sud de la riviere.

	lis,
23. Paynuk-alinni-hara-uſſou, . . .	76
24. Purha-ſu-hai-hojo, ...	60

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. Mules sauvages & chevres jaunes.

Nous passames ensuite la riviere, pour camper sur son bord septentrional, dans la prairie, qui offre toujours de bons paturages. Pendant la plus grande partie du chemin, nous vimes de la fiente de mules sauvages & de chevres jaunes. Les collines en sont remplies, & nos gens, qui chassoient dans la marche, en poursuivirent quelques-unes; mais comme ils étoient en petit nombre & que ces animaux sont fort legers à la course, ils n'en purent prendre aucun. On tua seulement un jeune loup, qui suivoit depuis deux jours les troupeaux de moutons de nos Mandarins; & l'on vit cinq grands cerfs dans les montagnes, quoiqu'elles soient decouvertes & sans aucune apparence de bois. Le lieu où l'on campa se nomme *Purha-su-hai-hojo*, à quarante sept dégrés quarante quatre minutes de hauteur du Pole.

Le 25, nous fimes soixante quatre lis à l'Ouest, environ seize dégrés vers le Sud. Après avoir fait vingt lis dans la plaine, nous repassames le Kerlon, que nous laissames ensuite au Nord, le cotoyant d'assez loin, & suivant de

	lis.
25, Erdeni-talohay-varghi-erghi, . .	64

fort près les montagnes & les collines qui ſont au Midi. Nous paſſames devant celles qui ſe nomment *Egutei-kalka*, où les Eluths inveſtirent, en 1696, deux cens cavaliers de l'avant-garde de l'Empereur, & ſe retirerent enſuite ſans les attaquer, contens d'emmener environ quatre cens de leurs chevaux, qu'ils avoient ſurpris avant que d'avoir été reconnus. Nous campames dans le lieu où l'Empereur avoit campé avec toute ſon armée loſqu'il étoit arrivé ſur les bords du Kerlon, c'eſt-à-dire au-delà de la riviere, ſur la rive ſeptentrionale. Ce lieu ſe nomme *Erdeni-talohay-varghi-erghi*, à quarante ſept dégrés trente huit minutes de hauteur du Pole.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Montagnes d'Egutei-Kalka.

Ancien camp de l'Empereur.

Le 26, on fit ſoixante quinze lis au Sud-Oueſt-quart-d'Oueſt, ſans quitter la plaine, qui s'étend depuis le bord ſeptentrional du Kerlon juſqu'aux montagnes & aux collines. Elles continuent & forment une chaîne, mais elles ſont peu hautes & fort nues. Le Kerlon fait ici un grand detour au Sud. Nous nous en éloignames de trente ou quarante lis, dans des ſables durs & ſteriles, où

	lis.
26. Hujetu-tſilao, ...	75

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. Nids de rats.

les nids de rats étoient en si grand nombre que le terrain étant creux, quoique couvert de sable à la surface, nos chameaux & nos chevaux en recevoient beaucoup d'incommodité dans leur marche. Nous revinmes camper sur le bord du Kerlon, dans un lieu nommé *Hujetu-tsilao*, à cinquante lis de *Kairé-hojo*.

Le 27, nous fimes cinquante lis au Sud-Ouest-quart-d'Ouest, en comptant les détours & évaluant la variation de trois dégrés quarante minutes à l'Ouest. On marcha toujours dans une grande plaine, côtoyant d'assez loin la riviere & les montagnes qui la bordent au Nord. Le terrain étoit d'un sable également dur & sterile. On campa près d'une pointe de collines, qui s'appelle *Kairé-hojo*, sur le bord du Kerlon. La chaleur étoit excessive, causée par un vent brûlant de Sud & de Sud-Ouest. Nous trouvames la hauteur du Pole de quarante sept dégrés quinze minutes. Mais le soir, au coucher du Soleil, la variation de l'aiguille étoit de trois dégrés quarante minutes Ouest.

Chaleur excessive.

Le 28, on fit cinquante cinq lis à

		lis.
27. Kairé-hojo,	. . . . . .	50
28. Honghur-puritu,	. . . . .	56

l'Ouest, six dégrés vers le Sud. Après avoir marché quelque tems dans la plaine, nous entrames dans de petites montagnes, laissant le Kerlon au Sud, vers lequel il fait un grand detour. Nous ne fimes que monter & descendre dans les montagnes, mais toujours par des pentes douces, & nous allames camper près d'une mare d'eau, qui étoit accompagnée d'une fontaine fort fraîche. Mais comme ce n'étoit qu'une source, qui bouillonnoit, sans aucune pente par où l'eau pût s'écouler, elle formoit seulement deux ou trois petites mares, qui se sentoient du nitre dont le terrain étoit rempli. Il arriva aussi que les bestiaux de l'équipage y étant entrés d'abord, rendirent l'eau trouble & de fort mauvais goût; ce qui nous causa d'autant plus d'incommodité qu'il fit ce jour-là une chaleur insupportable. Il souffloit un vent de Sud & de Sud-Ouest, si brûlant qu'il nous dessechoit les entrailles. La chaleur continua toute la nuit; ce qui est sans exemple dans ce climat, sur-tout après une pluie qui avoit duré tout le soir aux environs du camp, avec des coups de vent très impetueux. Ce lieu se nomme *Honghur-puritu*, à quarante lis au Nord de la riviere de Kerlon. C'étoit

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

L'équipage manque d'eau dans le camp.

Honghur-puritu.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

pour éviter les détours, que nous nous étions éloignés de la riviere.

Ancien camp de l'Empereur.

Le 29, nous fimes soixante cinq lis, à l'Ouest, six dégrés vers le Nord. Après en avoir fait environ vingt cinq, nous passames à quinze ou vingt, au Nord, du lieu où nous avions campé deux ans auparavant à la suite de l'Empereur, lorsqu'après avoir poursuivi le Khan des Eluths, qui fuyoit devant lui il étoit retourné sur ses pas, parce que ce Prince étant déja fort éloigné, il auroit été difficile de transporter des vivres pour la subsistance d'une armée aussi nombreuse que la sienne. Nous passames de-là entre des montagnes couvertes de roches, & beaucoup plus hautes que toutes celles qui s'étoient offertes depuis *Ingan*. Elles se nomment *Tono-alin*. On fit encore trente lis au-delà, dans une plaine dont le terrain est inegal, sabloneux & rempli de nids de rats, qui faisoient broncher continuellement les chevaux & les bêtes de charge. Le camp fut assis sur les bords d'un ruisseau, dont l'eau étoit heureusement très fraîche; ce qui fut d'un grand secours pour l'équipage, dans

		lis.
29.	Eburhu-holo-cheri, ...	65

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

une chaleur des plus brûlantes. Ce ruisseau étoit environné de fort bons pâturages. Il se nomme *Semkut*, & le lieu où nous étions campés porte le nom d'*Eburhu-holo-cheri*, à quarante sept dégrés quinze minutes de hauteur du Pole.

Le 30, on fit soixante sept lis à l'Ouest, environ seize dégrés vers le Nord, dans une plaine inegale & de sable sterile, comme les jours précedens. On rejoignit la riviere, sur les bords de laquelle on campa, après l'avoir passée dans un lieu nommé *Ulon-erghi*. Nous avions au Nord-Est de notre camp, à la distance d'environ vingt lis, des montagnes hautes & steriles, qui sont fameuses dans le pays parce que le Khan des Eluths y étoit venu souvent camper, pour faire de-là ses courses sur les Kalkas. C'est-là d'ailleurs que commencent les terres de *Che-ching han*, & qu'il fait ordinairement sa demeure.

Commencement du domaine de Che-ching-han.

Le 31, nous fimes trente cinq lis au Nord-Nord-Ouest, dans la même plaine; & cotoyant toujours le Kerlon,

Ekemur-purha-futay.

	lis.
30. Ulon-erghi, ...	67
31. Ekemur-purha-futay, ...	35

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

nous campames encore sur ses bords ; dans un lieu nommé *Ekemur-purha-sutay*. Les montagnes de *Payen-ulon* s'offroient toujours à côté de nous ; mais nous étions plus près de l'entrée d'un grand detroit d'autres montagnes, qui s'étendent au Nord jusqu'à la source du Kerlon. On nous assura qu'elle étoit à trois ou quatre cens lis de notre camp. Elle se forme de quantité de ruisseaux & de sources qui coulent des montagnes, & qui venant à se joindre composent cette riviere, dont l'eau est fort claire & mediocrement rapide. Elle nous parut plus grande ici que dans tous les lieux où nous l'avions vûe jusqu'alors ; ce qui venoit apparemment des pluies abondantes qui étoient tombées les jours précedens sur les montagnes. En effet, nous y vimes des nuées épaisses, qui ne s'approcherent pas de nous dans la plaine, & nous y entendimes plusieurs coups de tonnerre. Les Kalkas du Pays nous assurent aussi que la riviere de *Saghalian-ula*, qu'ils appellent *Onon* jusqu'au lieu où l'*Argun* y entre, prend sa source dans les mêmes montagnes que le Kerlon, un peu à l'Est, à la distance d'environ quatre cens lis. La pêche qu'on fit ce jour-là dans la riviere, nous rapporta quanti-

Sources du Kerlon & de Saghalian-ula

té de brochets, des carpes & d'autres poiſſons de moindre grandeur. GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Le premier jour d'Aout, vingt cinquieme de la ſixieme Lune Chinoiſe, on fit ſoixante lis, par divers detours qui ſe rapportoient au Nord-Oueſt-quart-de-Nord. Le camp fut aſſis dans une grande plaine, environnée de collines & de montagnes, près d'une mare d'eau, qui eſt formée par une fontaine dont l'eau a peu de fraîcheur, parce qu'elle n'a pas d'écoulement. Cette mare ſe nomme *Kalu-u-nor*. C'eſt le lieu où les deux armées Imperiales s'étoient jointes il y avoit deux ans, pour ſuivre les Eluths fugitifs. Nous trouvâmes encore les traces des troupes Chinoiſes, ſur-tout quantité de caſques, de cuiraſſes, de boulets de canon & de balles de mouſquets, que les Chinois avoient abandonnés après la defaite du Khan, parce que leur équipage étoit fort affoibli. Le Kerlon étoit à quarante ou cinquante lis de notre camp, vers l'Eſt. La hauteur du Pole, quarante-ſept dégrés trente ſix minutes. Mais ayant pris le ſoir la variation

Mare de Kalutu-nor.

Variation de l'aimant.

Aout.		*lis.*
1.	Kalutu-nor, ...	65

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

de l'aimant, nous la trouvames de trois dégrés vingt minutes, toujours du Nord à l'Oueſt.

Le 2, nous fimes cinquante lis au Nord-Oueſt-quart-de-Nord.. Après avoir fait environ vingt cinq lis juſqu'à l'extrêmité de la plaine, nous entrames dans une aſſez large vallée, qui s'étend environ trente lis entre deux chaînes de montagnes ſteriles, la plûpart couvertes de pierres & de rochers. On campa dans cette vallée, prés d'un petit ruiſſeau, formé par une fontaine d'une eau fort pure ; mais ce ruiſſeau ſe perd bient-tôt ſous terre. Ses bords offroient d'excellens pâturages.

Le 3, on fit cinquante ſix lis, qui tout compté ſe réduiſirent au Nord-Oueſt. Après avoir fait quinze lis dans la même vallée, à peu près au Nord-Nord-Oueſt, nous primes à l'Oueſt par une autre vallée, dans laquelle nous fimes environ dix lis à l'Oueſt-quart-de-Nord-Oueſt. Enſuite reprenant vers le Nord, entre des montagnes dont celles de l'Oueſt offroient de fort beaux ſapins du côté qui étoit expoſé au Nord,

		lis.
2.	Vallée,	55
3.	Riviere de Tula,	56

nous marchames au Nord-Oueſt-quart-de-Nord, pour aller camper ſur la riviere de *Tula*. GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Sources & cours de la riviere de Tula.

Cette riviere prend ſa ſource dans la montagne de *Kentey*, à cent vingt lis du Kerlon. Elle coule d'abord vers le Sud-Eſt. Enſuite elle tourne droit à l'Oueſt, après avoir paſſé une petite pointe de montagne ſous laquelle nous campames, & qui eſt préciſement à l'Oueſt du lieu où la petite riviere de *Terelki* ſe jette dans celle de *Tula*. Elle eſt beaucoup plus groſſe que le Kerlon. Ses eaux ſont d'une clarté extraordinaire & roule ſur un fond de cailloux. Rien n'approche de l'agrément de ſes bords, dans toute l'étendue de la plaine. Ils ſont couverts de beaux bois. Comme elle ſe partage en pluſieurs bras, qui ſe diviſent & ſe réuniſſent, elle forme quantité de petites Iſles, remplies de diverſes ſortes d'arbres fort touffus, qui font les plus agreables bocages du monde, & qui offroient une fraîcheur delicieuſe dans les grandes chaleurs où nous étions. Le cours de cette riviere eſt très rapide. Au-de-là des bois on decouvre, de côté & d'autre, une prairie abondante en fourages. En un mot, c'eſt le plus agréable canton que je me ſouvienne d'a-

Beauté de ſes bords.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

voir vû dans tous nos voyages en Tartarie. Au Nord à la distance de cinq ou six lis, on ne voit que de hautes montagnes, escarpées en divers endroits & couvertes de roches, qui offrent de grands pins du côté qui fait face au Midi. Ce lieu, qui est à quarante sept dégrés cinquante six minutes de hauteur du Pole, est proche du celebre champ de bataille où le Khan des Eluths fut defait par l'armée Imperiale & contraint de prendre la fuite en abandonnant une partie de son bagage & de ses bestiaux; malheureuse journée, qui entraîna sa perte & la ruine entiere de sa Monarchie.

Champ de bataille où les Eluths furent defaits.

Le 4, notre équipage ne fit pas plus de dix sept lis, en reduisant la route à l'Ouest-demi-quart-de-Sud-Ouest. On avoit le choix de deux chemins, pour arriver au terme de notre voyage; l'un, en doublant cette pointe de montagnes que nous avions au Nord-Est, assez proche de notre camp; l'autre, en suivant le chemin droit, & par consequent le plus court. Mais comme il auroit fallu passer dans des vallées marécageuses & difficiles pour les bêtes de

	lis.
4. Même Riviere, ...	37

charge on se determina pour le plus long. On repassa donc la riviere, en faisant un assez grand tour, pour éviviter les marécages de la prairie qui est au Sud ; & marchant à l'Ouest & au Nord-Ouest, sur le revers des montagnes qui bordent cette prairie, on alla camper sur les bords de la riviere de *Tula*, dans une petite vallée. Le Tula conserve encore ici toute sa beauté. Ses rives sont toujours couvertes de grands arbres. Il tourne dans des gorges fort étroites ; & dans plusieurs endroits il bat le pied des rochers escarpés des montagnes. Son cours est de l'Est à l'Ouest.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Notre chemin fut beaucoup plus long que celui de l'équipage. Nous allames visiter, avec nos Tajins, le champ de bataille dont nous étions voisins. Le second Président du Tribunal des Mongols qui s'étoit distingué dans ce combat, prit la peine de nous expliquer toutes les circonstances. Le Khan des Eluths, fuyant devant l'armée Imperiale, qui le poursuivoit par des marches forcées, remonta si promptement la riviere de Kerlon qu'il avoit déja plus de trente lieues d'avance. Il étoit même arrivé sur les bords de la riviere de Tula, au pied des monta-

L'Auteur le visite. Eclaircissemens qu'il y reçoit sur la bataille.

gnes qu'il avoit choisies pour retraite & qu'il regardoit comme un azyle impenetrable, lorsqu'il rencontra un Parti de l'avant-garde Imperiale. C'étoit *Fiangu-pé*, Général de l'Empereur, qui malgré l'embarras auquel il étoit reduit par la disette des vivres, & par la perte d'une partie de ses chevaux & de ses chameaux, remontoit la riviere de Tula avec un corps de troupes, pour chercher l'ennemi. Les Eluths ayant bien-tôt reconnu sa foiblesse le chargerent avec vigueur, le firent plier & poursuivirent les fuyards jusques vers le corps de l'armée Chinoise, qui étoit campée à plus de trois lieues sur le bord de la riviere. La facilité qu'ils trouverènt à renverser ce premier corps, fit croire au Khan que l'armée entiere tiendroit peu devant lui; & comptant déja sur une victoire complette, il se hâta de faire avancer toutes ses forces, qui ne consistoient qu'en sept mille hommes de troupes reglées. Il ordonna qu'on fît suivre tout le bagage & les familles de ses soldats, dans la vûe de faire servir les hommes & les enfans à charger le butin. Il les fit placer dans les bois & dans les petites Isles de la riviere. Ensuite, ayant fait passer à ses troupes une petite hauteur qui étoit entre deux

deux montagnes, il étendit hardiment ses escadrons dans la plaine pour marcher droit à l'armée Imperiale, qui étoit fortifiée de son camp & qui s'étoit postée dans un lieu très avantageux. C'étoit une montagne, qui s'étendoit du Nord-Ouest au Sud-Est & qui se terminoit par un rocher escarpé, au pied duquel passoit la riviere. Toute l'armée Chinoise étoit rangée sur une ligne, au sommet de cette montagne, & presentoit un fort grand front.

Cette disposition ne refroidit point l'ardeur des Eluths. Ils occuperent une autre montagne, plus petite & plus basse, mais couverte de rochers en divers endroits, qui faisoit face à celle des Chinois presqu'à la portée de l'arquebuse. Ils gagnerent même une partie du terrain des Chinois, du côté de la riviere, par où la montagne avoit moins de hauteur; & dans cette situation, ils attaquerent bien-tôt le quartier des soldats Chinois qui occupoient ce poste. L'avantage fut disputé longtems. Enfin, après un combat fort opiniatre, les Eluths se virent forcés de reculer à une certaine distance, où ils ne laisserent pas de tenir ferme assez long-tems, sur une espece de terre-

plein qui étoit sur le penchant de la montagne, tandis que les Chinois faisoient un feu terrible de leur artillerie sur les autres quartiers, particulierement sur ceux qui occupoient la montagne opposée. Cependant les Eluths se soutinrent dans leur poste, jusqu'à ce que voyant avancer un gros de Chinois, qui avoient pris au Sud & qui étoient descendus dans la plaine pour les venir prendre en flanc, ils craignirent d'être enveloppés. Alors quittant la montagne, ils se retirerent en combattant toujours avec courage. Ils firent même encore face dans la plaine, & ne commencerent à tourner le dos qu'après avoir vû plier leurs compagnons vers l'extrêmité de la montagne, du côté de la riviere.

On ne les poursuivit pas loin, parce que la nuit approchoit & qu'ils se retirerent dans les bois voisins de la riviere, où ils avoient placé leur bagage. Mais la vigueur avec laquelle ils avoient été reçus de leurs ennemis & l'étonnement qu'ils avoient eu de les trouver en si grand nombre, rendirent leur épouvante si vive, qu'ayant pris la fuite en desordre pendant toute la nuit, ils ne sauverent qu'une partie de leur bagage & de leurs familles. Leur Roi

même dont la femme avoit été tuée d'un coup de canon, fut le premier à fuir, avec le reste de sa famille & un fort petit nombre de ses gens. On trouva, dans son camp, des femmes, des enfans & des blessés, avec quelques bestiaux qu'il n'avoit pû enmener. Mais bien-tôt les fuyards, ignorant ce qu'étoit devenu leur Chef, vinrent se rendre par troupes. Si les Chinois avoient eu de meilleurs chevaux pour marcher sur leurs traces, il en seroit échapé peu à leur vengeance.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Le lieu où l'armée Imperiale s'étoit rangée en bataille porte le nom de *Chaumu*. Après l'avoir observé à loisir, nous descendimes dans la plaine, qui est à l'Ouest des montagnes, arrosée de plusieurs petits ruisseaux qui vont se jetter dans la riviere de *Tula*. Cette riviere coule au pied des montagnes qui bornent la plaine au Nord. Elles sont très hautes & couvertes de sapins. Vers le centre de la plaine, nous vîmes les ruines d'un Temple qui avoit été bâti par *Chempe-zun tamba-hutuktu*, Grand-Lama des Tartares. Ayant choisi cet endroit pour sa demeure, il campoit ordinairement sur les bords de la riviere, près des agréables bocages dont elle est environnée. Ce Temple étoit

Ruines d'un Temple bâti par le Grand-Lama.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. magnifique. Il avoit été conftruit par des ouvriers venus exprès de Pe-king. On y voyoit encore des thuiles & des briques vernissées de jaune, comme celles qui couvrent les toits du Palais Imperial à Pe-king. C'étoit le Khan des Eluths qui avoit détruit ce bel édifice en 1688, après la defaite des Kalkas. Nous allames camper enfuite dans une autre plaine, un peu moins grande que celle du jour précedent, toujours fur la riviere de Tula, dont les bords ne ceffent pas d'offrir des bois fort agreables.

Le 5, on fit cinquante lis, mais qui doivent être reduits à trente cinq, Oueft-Nord-Oueft, à caufe d'un grand détour qu'on fit dans les montagnes, au Sud & au Sud-Oueft, pour éviter les marécages de la plaine. On campa fur les bords du Tula, qui fe partage en plufieurs bras, toujours ornés de beaux arbres. En chemin nous paffames plufieurs ruiffeaux qui vont fe jetter dans la riviere, & pendant l'efpace d'environ trente lis nous cotoyames une haute montagne, nommée *Han-alin*, couverte d'une grande forêt de pins & de fapins, & remplie d'ours, de fangliers

Montagne de Han-alin.

	lis.
5. Même Riviere, ...	35

& de cerfs. On campa dans la vallée qui est au pied de cette montagne, sur les bords, de la même riviere. GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Le 6, premier jour de la septieme Lune Chinoise, nous fimes quarante huit lis, mais qu'il faut reduire à quarante cinq, parce qu'on fut obligé de prendre un détour dans les montagnes, laissant la riviere de Tula au Sud. Elle coule ici à l'Ouest & au Sud-Ouest. Les montagnes, où nous ne cessames presque pas de marcher, sont couvertes de beaux bois de sapins, & separées par des vallées, dont la plus agréable est celle où l'on assit le camp, sur le bord d'un ruisseau. Elle a trois ou quatre lis de largeur à son ouverture; mais elle va toujours en se retrecissant. La beauté de ses pâturages, les arbres qui bordent le ruisseau & les montagnes couvertes de grands bois de pins qui la bordent des deux côtés & qui la terminent au Nord, forment une perspective charmante. Les sangliers doivent être en fort grand nombre dans ces forêts, puisque la vallée étoit remplie de leurs traces & qn'on y voyoit une infinité de fosses, qu'ils creusent dans la terre pour y chercher des racines.

Belles vallées.

	lis.
6. Vallée,	45

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Fraises de Tartarie.

Les bois produisent aussi des fraises, qui ressemblent parfaitement à celles de l'Europe.

Difficulté à traverser les forêts.

Le 7, on fit cinquante & un lis, que les détours font reduire à quarante huit au Nord-Ouest. Après avoir achevé de parcourir la vallée où l'on avoit assis le camp droit au Nord, on retourna au Nord-Ouest-quart-de-Nord, pour grimper une montagne qui ne paroissoit pas fort haute du côté qu'on la montoit, mais qui l'étoit beaucoup plus en descendant, quoiqu'elle fût plus couverte de pins. Comme ils sont fort élevés & sans branches, nous trouvames peu de difficulté à nous ouvrir un passage. Nous n'étions arrêtés, de tems en tems, que par des arbres couchés en travers, qui étoient tombés d'eux-mêmes; car outre que ce Pays est fort desert, les Kalkas ses anciens Habitans, qui ne bâtissent point de maisons, font peu d'usage de ces grands arbres. Etant descendus dans une vallée au Nord-Nord-Ouest, où nous marchames quelque tems, nous reprimes au Nord-Ouest par un autre vallée plus large, bordée de montagnes moins hautes & plus de-

	lis.
7.	51

couvertes. Nous passames plusieurs petits ruisseaux, après lesquels nous arrivames, par quelques detours, dans une vallée, où le camp fut assis sur le bord d'un ruisseau dont l'eau étoit fort mauvaise. Les environs offroient néanmoins d'assez bons pâturages. GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Le 8, on sejourna, pour faire sécher les tentes, qui avoient été mouillées par une grosse pluie. Le 9, on fit soixante quinze lis, par divers detours, qui reduisirent la route à soixante dix au Nord Ouest-quart-d'Ouest. La plupart des montagnes que nous eumes à traverser étoient couvertes d'herbe. On y decouvroit, en divers endroits, des bois de pins & de sapins, dans un desquels nous trouvames quantité de fraises. La hauteur meridienne, que nous primes sur le bord d'un gros ruisseau, à sept ou huit lis du lieu où l'on assit le camp, fut de cinquante sept dégrés douze minutes, qui donnent quarante huit dégrés trente quatre minutes de hauteur du Pole. Le camp fut assis près d'un autre ruisseau, d'où l'on découvroit, au Sud & à l'Ouest, des montagnes couvertes de bois. Route par un Pays desert.

		ls.
9.	. . . .	75

GERBILLON. 1698. VIII Voyage. Bois & montagnes.

Le 10, nous fimes soixante lis, presque toujours entre des montagnes; mais ils doivent être reduits à cinquante cinq, Ouest-quart-de-Nord-Ouest. Après en avoir fait environ quinze, on passa une montagne couverte de grands bois assez haute, mais peu difficile à monter & à descendre. Tous ces bois étoient remplis de fraisiers & de fraises. Au pied de la montagne, nous trouvames, dans le vallon, un petit ruisseau, à l'extrêmité du bois. L'eau en étoit si claire & si fraîche, & les bords si bien garnis d'arbres, que nous nous y reposames quelques tems à l'ombre. Ensuite, passant encore entre quelques montagnes, nous allames camper dans une vallée, où nous trouvames une source d'eau très fraîche, près d'une autre montagne, sur laquelle s'offroient deux ou trois rochers, à quarante huit dégrés trente sept minutes de hauteur du Pole. Nos Mandarins, qui avoient marché en chassant, tuerent un grand nombre de daims, un grand cerf & un marcassin.

Le 11, on fit trente sept lis à l'Ouest-

	lis.
10.	60
11:	37

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

quart-de-Nord-Oueſt, preſque toujours dans de grandes & larges vallées, qui n'étoient environnées que de petites montagnes fort nues. Le terrain du pays reſſemble aſſez à celui des environs du Kerlon ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt ſterile, ſabloneux & rempli de nids de rats. Nous vimes ſur le chemin pluſieurs chevres jaunes ; & nos Mandarins qui continuoient de marcher en chaſſant, en tuerent quelques-unes. On campa ſur le bord de quelques mares d'eau, formées & entretenues par une fontaine, qui donne naiſſance à un petit ruiſſeau d'eau très fraîche. Le ſoir on vit arriver une troupe de Kalkas, qui venoient ſaluer nos *Tajins*. Entre pluſieurs ſangliers & d'autres animaux qu'ils leur offrirent, nous admirames un lievre dont le poil tiroit ſur le noir. Il avoit d'ailleurs le corps plus long & plus gros, & les jambes plus hautes que les lievres ordinaires.

Lievre noir.

Le 12, nous fimes ſoixante trois lis ; la moitié au Nord-Oueſt, & le reſte au Nord-Nord-Oueſt, toujours dans un terrain fort plat. Ce ſont de grandes vallées qui ſe ſuccedent les unes aux au-

	lis.
12	63

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Troupeaux de chevres jaunes.

tres, environnées de montagnes peu hautes & fort nues. Nous y vimes plusieurs troupeaux de chevres jaunes. Nos Mandarins allerent chasser dans les montagnes au Nord-Est, où ils tuerent quelques cerfs, & quantité de daims & de chevreuils. Un ours & un sanglier, qu'on rencontra, s'échapperent dans l'épaisseur des bois. Nous campames près d'une fontaine, qui forme ensuite un petit ruisseau; mais l'eau en étoit fort mauvaise. La hauteur du Pole, quarante huit dégrés cinquante quatre minutes.

Assemblée des Kalkas de l'Orgon.

Le 13, on fit quarante & un lis, dans des montagnes decouvertes, montant & descendant par des chemins fort difficiles pour les bêtes de charge. On descendit dans une grande plaine au Nord-Est, où la riviere de Tula se joint à celle d'*Orgon*. Après avoir passé la premiere, on assit le camp entre les deux, sur une montagne qui borde la plaine. C'étoit le lieu qu'on avoit choisi pour l'assemblée des Kalkas de cette region. Dès le même jour, tous les Princes qui l'habitent & qui se sont soumis à l'Empereur, vinrent au-devant du *Chi*, ou

---

lis.

13. Le Tula & l'Orgon 41

de l'ordre Imperial, & des Grands de l'Empire qui en étoient chargés. Les cérémonies ne furent pas differentes de celles qui s'étoient observées sur le Kerlon. Ensuite nos Tajins descendirent jusqu'au bord de l'*Orgon* ; & remarquant que les eaux de ce fleuve étoient enflées jusqu'à faire craindre une violente inondation, d'autant plus que la saison des pluies n'étoit pas encore passée, ils ordonnerent qu'on transportât les tentes sur les hauteurs voisines.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Informations que se procurent les Missionnaires.

Le 14, & les jours suivans jusqu'au 27, on sejourna, tandis que les Grands s'occuperent des affaires publiques. Nous passames ce tems à prendre des informations sur l'état du pays & des environs. Nos questions s'adresserent à divers Kalkas, & à plusieurs Marchands Moscovites qui y étoient venus trafiquer avec cette Nation & dont plusieurs avoient parcouru tous les pays qui sont entre *Tobolskoy* & *Selingha* ; sur-tout vers l'Ouest, qui nous étoit le plus inconnu, car nous connoissions assez le pays à l'Est.

Temoignage d'un jeune voyageur Kalka.

Nous decouvrimes un jeune Kalka, qui étoit au service des Moscovites & qui avoit fait plusieurs voyages à Tobolskoy & dans tous les Pays qui sont à l'Occident de la *Jenissée*, jusqu'au

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Mont-Altay. L'ayant engagé à nous venir voir, il nous fit la description de toutes ces contrées d'une maniere fort nette pour un Tartare. Il nous traça même sur le champ une petite Carte, où il marqua les rivieres & leur cours, avec les Villes & les Bourgades qui sont bâties presque toutes sur le bord de quelqu'une de ces rivieres. Nous ne manquames point d'interroger aussi d'autres Kalkas & plusieurs Moscovites. Ceux qui paroissoient le mieux instruits s'accorderent avec ce jeune homme ; ce qui nous donna beaucoup de confiance pour son temoignage.

Riviere de Selingha & sa urce.

L'Habitation que les Moscovites avoient sur le bord oriental de la riviere de *Selingha*, à trois cens quarante lis du lieu où l'*Orgon* se joint avec le *Tula*, est un petit Bourg qui contient environ quatre cens familles, tant de Moscovites, que de gens du pays qui se sont donnés à eux & qui ont pris leur habillement, quoiqu'ils vivent d'ailleurs suivant leurs propres usages. Quelques-uns sont même à la paye du Czar & servent de garnison. Leur Bourg est un petit quarré fermé d'une forte palissade terrassée, qui a deux lis de longueur & deux de largeur. La rivie-

re de Selingha prend sa source d'une haute montagne qui se nomme *Tannu.* Celle d'Orgon, après s'être jointe au Tula, se jette dans le Selingha; qui est beaucoup plus grand, à cent quarante lis du lieu qui porte ce nom, & qui va se decharger dans le grand Lac de Paykal.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Montagnes les plus celebres.

Les montagnes les plus celebres sont celles d'*Altay*, celle de *Trangha*, celle de *Konkoye* & celle de *Kentay*. La derniere n'est qu'à cinq journées du lieu où nous étions, & c'est d'elle que les rivieres de Tula & de Kerlon prennent leur source; celle-ci du Nord-Est de la Montagne, & celle-là du Sud-Ouest. Elles reçoivent plusieurs petits ruisseaux qui coulent des mêmes montagnes, surtout celle de *Tula*, qui a son cours dans un pays montagneux.

Riviere d'Onon.

La riviere d'*Onon* prend aussi sa source du Mont-Kentay, au Nord-Est, à la distance d'environ une journée du lieu où le Kerlon prend la sienne. Cette riviere d'Onon est celle que les Chinois appellent *Helong-kiang*, & les Tartares, *Saghalian-ula*.

Mont-Altay.

Le Mont-Altay qui est le plus celebre, separe le pays des Kalkas de celui des Eluths. Avant la derniere guerre, c'étoient les Eluths qui occupoient tout

GERBILLON. 1698. VIII Voyage

le pays au-de-là de cette montagne, jusqu'aux Usbeks & une haute chaîne de montagnes, à l'occident desquelles ils campoient ordinairement. Cependant les Kalkas s'étendoient anciennement au-de-là du Mont-Altay, mais ils en ont été chassés par les Eluths. La montagne d'Altay est éloignée du lieu où nous étions d'environ un mois & demie de marche, en comptant cinquante lis pour chaque journée. C'est d'elle que prennent leur source les grandes rivieres d'*Oby*, de *Jenissea*, d'*Irtiche* & celle de *Tum*, de *Hopdo* & de *Chalengha*, qui sont plus que mediocres.

Rivieres qui y prennent leur source.

Mont-Hangay.

Le *Mont-Hangay* est à l'Orient de celui d'Altay, d'environ vingt jours de chemin, qui reviennent à mille lis. Il separoit autrefois les Etats de *Chasuktu-han* d'avec ceux de *Tuchetu-han*. Entre les montagnes d'Altay & de Hangay, on en trouve une moins considerable, nommée *Kokoye*, éloignée d'environ douze cens lis de l'une & de l'autre.

Lac de Paikal

Ce pays contient aussi des Lacs fameux, dont le principal est celui de *Paykal*, que les Habitans nomment *Talay*, ou *Mer*. Il s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est; & s'il faut s'en rapporter au temoignage des Moscovites, qui

l'avoient parcouru en hyver sur la glace: sa longueur est d'environ un mois de chemin. Mais il est si éloigné d'avoir la même largeur, qu'on voit en quelques endroits ses bords, & qu'on peut le traverser ordinairement en deux ou trois jours. Il est rempli d'excellens poissons qui remontent les rivieres qu'il reçoit. Nos gens firent des pêches abondantes dans celle de Tula, & prirent sur-tout quantité d'esturgeons.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Autres Lacs.

Le Lac qui se nomme *Ekaral nor*, est à l'Occident du *Mont-Hangay*, & reçoit la riviere de *Hopdo*, après le tour qu'elle fait au pied du Mont-Kokoye. Le Lac nommé *Kirkir nor*, est à l'Orient du Hangay. Il est assez éloigné des rivieres de *Konghey*, & de *Chapkam*, qui prennent leur source dans la montagne de Hangay, & qui après s'être jointes entrent dans le Lac *Kirkir*. Ce Lac n'a pas plus de cent cinquante ou soixante lis de tour. Le Lac d'*Ekaral*, n'en a pas moins de trois cens.

Riviere de Chura & de Hara.

On nous parla de trois autres petites rivieres, qui prennent leur source dans le *Mont-Kentey*. Les Moscovites les avoient passées pour venir jusqu'à notre camp. Ils passerent le *Chura*, après trois jours de marche, c'est-à-dire, à

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

cent quarante ou cent cinquante lis du Bourg de *Selingha*. Un demi-jour après, ils passerent le *Hara*. Ces deux petites rivieres sont gueables. On nous dit que l'on pouvoit aller commodément à cheval, de *Selingha* à *Nipcheu*, mais sans aucune charge, & qu'il falloit des chevaux au double, lorsqu'ils étoient chargés. D'Ergone jusqu'à la Jenissea, on n'emploie que douze jours de marche en descendant la riviere; mais il en faut quarante cinq pour la remonter. Encore faut il que ce soit sur la glace, parce que la rapidité de son cours ne permet pas qu'on la remonte dans des barques.

Ergocikoy.

Ergocikoy est située sur la riviere d'*Angara*, à cent lis de son embouchure dans le Paykal. *Doude*, qui est une habitation de Moscovites sur la riviere de Selingha, un peu au-dessus de son embouchure dans le Paykal au-dessous du Bourg de Selingha, à une bonne journée de distance, est éloignée d'*Aborghayjim* d'environ deux cens soixante lis.

Riviere de Tum.

La riviere de *Tum* est éloignée de celle de Jenissea d'environ un mois de marche.

Etablissement des Kalkas après la ruine de Tuchan.

Les Kalkas qui demeurent aux environs du Tula, d'Orgon & de Selingha, étoient autrefois dependans de Tusc-

tu-han : mais ne l'ayant pas suivi dans sa fuite & s'étant contentés de se retirer sur les montagnes & dans les bois, ils demeurerent d'abord comme independans. L'Empereur les invita dans la suite à venir s'établir plus près de la Chine, avec offre de leur donner des terres. Ils repondirent qu'ils se soumettoient volontiers à Sa Majesté; qu'ils lui payeroient le tribut & qu'ils recevroient ses ordres; mais qu'ils ne pouvoient quitter leur retraite sans s'exposer à perir de misere, parce qu'ils n'avoient point assez de troupeaux & d'équipages, pour les necessités d'une longue marche; que dans le lieu où ils étoient, ils pouvoient vivre de leur chasse & de leur pêche; que les bois y étoient pleins d'ours, de sangliers, de cerfs, & de daims, & que les peaux de ces animaux leur servoient encore pour se vêtir & pour couvrir leurs tentes. L'Empereur, cedant à la force de ces raisons, leur permit de demeurer dans les habitations qu'ils s'étoient choisies, & voulut seulement qu'ils fussent partagés en étendards & en *Nurus*. On en forma trois étendards, parce qu'ils avoient trois de leurs Princes pour Chefs. Chaque Prince eut le sien. Le plus considerable, qui se nommoit *Kentu-taiki*, fut créé

GERBILLON. 1698 VIII Voyage.

Ils sont divisés en trois étendards.

Leurs trois Chefs.

Peilé, c'eſt-à-dire, Regule du troiſiéme ordre. Il n'eut pas le tems de ſe voir revêtu de cette dignité, parce qu'il fut enlevé par la mort, tandis qu'on travailloit au partage des Etendards. Mais il laiſſa un fils âgé de cinq ans, qui fut mis en poſſeſſion de ſon titre, & qui eut toujours en cette qualité le premier rang entre les Princes Kalkas du pays. Pendant l'aſſemblée il étoit campé avec ſes gens aux environs du lieu où la riviere de *Haſui* ſe jette dans celle de Selingha. Le ſecond Taiki fut honoré du titre de Comte.

Le troiſiéme, qui ſe nommoit *Aria*, demeura ſimple Taiki, & n'eut pas d'autre dignité que celle de *Chaſſak*, qui ſignifie *Chef d'Etendard*. Ces trois Chefs eurent chacun leurs appointemens reglés pendant la guerre des Eluths & des Kalkas. Leur Nation eſt d'une adreſſe extraordinaire à tirer de l'arc à pied & à cheval. La plupart ſont vêtus de peaux de cerf & d'une eſpece de daims qu'ils nomment *Kios*, dont ils ont l'art de paſſer les peaux, pour les rendre douces & maniables. Les Moſcovites nous dirent que ces Kalkas venoient les piller juſqu'aux portes de *Selingha*, & ſouvent en plein jour. Ils redemanderent même pluſieurs che-

vaux, qui leur avoient été enlevés dans ces courses & qu'ils reconnurent parmi ceux des Kalkas. GERBILLON, 1698. VIII Voyage.

Retour vers Pe-king.

Après avoir sejourné douze jours, pendant lesquels nos Tajins reglerent les affaires publiques & terminerent quantité de procès, nous partimes le 26, par le même chemin qui nous avoit conduits au bord du Kerlon. Nous arrivames le 7 de Septembre à *Ulan-erghi*. Le 8, nous fimes cinquante trois lis droit au Sud, par un chemin dont la moitié fut inegal, & le reste plat & uni. On campa près d'un étang, qui étoit accompagné d'une fort bonne source d'eau vive. La hauteur du Pole, quarante sept dégrés cinq minutes.

Ulan erghi.

Le 9, nous fimes soixante huit lis au Sud, environ quatre dégrés vers l'Ouest. On campa près d'un puits de fort bonne eau.

Le 10, après avoir fait environ quatre vingt lis au Sud-quart-d'Est par un chemin inegal, plein de hauteurs &

RETOUR.	Septembre.	lis.
7.	Ulan-erghi,	
8.		53
9.		68
10.		80

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

d'eſpaces pierreux, on campa près d'une petite fontaine, à quarante ſix dégrés vingt neuf minutes.

Le 11, nous fimes cinquante trois lis au Sud, huit dégrés vers l'Oueſt, par un chemin tantôt inegal & rempli de pierres, tantôt plat & uni. Vers la moitié de la journée nous trouvames une très bonne fontaine; mais dans le lieu où l'on aſſit le camp, l'eau étoit fort mauvaiſe. Le 12, on fit quatre vingt lis au Sud, douze dégrés vers l'Oueſt. Le chemin fut plat, mais inegal, par la quantité de ſables qui ſont remplis de broſſailles. On campa dans un lieu qui ſe nomme *Narat*, où nous avions rejoint *Sofan-lau-ya* dans notre premier voyage, & d'où la guerre des Eluths nous avoit obligés de retourner ſur nos pas. On y trouve une bonne ſource, qui donne de l'eau en abondance. La hauteur du Pole, quarante cinq dégrés quarante huit minutes.

Le 13, nous fimes ſoixante lis au Sud-Sud-Eſt; les vingt premiers entre des rochers & des hauteurs, le reſte dans un pays plat & uni. On campa près d'un étang, qui étoit accompagné d'une ſource, mais d'eau fort mauvaiſe. Le 14, nous marchames par un chemin fort uni, au Sud-quart-de-Sud-Eſt,

& le camp fut encore aſſis près d'un étang, à quarante cinq dégrés onze minutes. GERBILLON 1698. VIII Voyage.

Le 15, on fit cinquante huit lis au au Sud-Eſt, dans un chemin plat, mêlé de quelques hauteurs, où les apparences nous firent juger qu'il y avoit de fort beau marbre & des mines d'ardoiſe.

Le 16, nous fimes cinquante quatre lis au Sud, dix dégrés vers l'Eſt. Le chemin fut tantôt plat, tantôt mêlé de hauteurs & de vallées. On campa près d'une bonne ſource d'eau vive.

Le 17, après avoir fait quarante deux lis au Sud-Sud-Eſt, par un chemin fort inegal, mais de ſable ferme, nous campames près d'un puits de mauvaiſe eau, dans un lieu depourvu de fourage.

Le 18, nous trouvames le chemin encore plus uni, excepté pendant les quinze derniers lis, qui ne nous offrirent que des buiſſons dans des ſables mouvans. On campa près d'une fontaine, après avoir fait cinquante ſept lis, à quarante quatre dégrés vingt quatre minutes.

Le 19, nous fimes cinquante ſix lis au Sud-Eſt-quart-de-Sud; les vingt premiers dans un pays fort inegal, parmi des ſables mouvans; le reſte dans un

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

terrain de sable ferme & plus uni. On campa près d'un puits, avec de l'eau mediocre & très peu de fourage. Le 20, on sejourna.

Suite de la route & des hauteurs.

Le 21, on fit quinze lis à l'Est, vingt dégrés vers le Sud. Le chemin, inegal, partie de sable mouvant, partie de sable ferme. Un puits, voisin du camp, nous fournit d'assez bonne eau; mais le fourage nous manqua.

Le 22, quarante neuf lis à l'Est, huit dégrés vers le Sud; un chemin d'abord inegal & de sable mouvant, ensuite assez plat & de sable dur. Nous campames près d'un puits dont l'eau étoit fort bonne, mais le fourage n'y manquoit pas moins. Un Prince Mongol, des plus riches du pays, étoit campé assez près de nous. On nous assura qu'il avoit plus de dix mille chevaux & d'autres bestiaux à proportion. C'étoit un Regule du second ordre, qui avoit le commandement d'un étendard.

Camp d'un Prince Mongol.

Le 23, on fit quarante quatre lis au Sud, tantôt dans un chemin plat, tantôt dans un chemin inegal & de sable, la plupart ferme, & quelquefois mouvant. Un puits près du camp, mais peu de fourage.

Le 25, nous fimes soixante trois lis

au Sud. Le chemin, comme les deux jours précedens. Nous traversames neanmoins quelques endroits pierreux, & parsemés de rochers qui sortoient de terre. On campa près d'une fontaine de fort bonne eau & dont les environs offrirent de fort bons fourages, à la hauteur de quarante huit dégrés. Là, sont les anciennes limites qui separoient les Mongols sujets de l'Empire, & ceux qui se nomme Kalkas.

GERBILLON, 1698 VIII Voyage.

Anciennes limites des Mongols & des Kalkas.

Le 26, on marcha au Sud, dix dégrés vers l'Ouest, & l'on fit soixante dix lis. Le chemin fut égal, à la reserve de quelques petites pentes qu'on monte & qu'on descend insensiblement sur du sable ferme. Nous campames près d'un petit ruisseau, dont l'eau étoit un peu saumache.

Le 27, on fit quatre vingt dix huit lis au Sud, dans un beau chemin, & presque toujours sur du sable ferme. Nous decouvrimes plusieurs camps Mongols, de l'étendard qui se nomme *Tuinchuze*. Le camp fut assis près d'un ruisseau d'eau très fraîche, aux environs duquel le fourage étoit excellent.

Le 28, nous fimes cinquante huit lis au Sud, deux dégrés vers l'Ouest; le chemin semblable à celui du jour

Route & hauteurs.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

précedent. Nous vimes encore plusieurs petits camps Mongols. On campa près d'un grand Village qui étoit accompagné de puits, d'une fontaine, avec beaucoup de bon fourage, à quarante deux dégrés de hauteur.

Le 29, soixante onze lis au Sud, six degrés vers l'Est; le chemin tantôt inegal & plein de collines, tantôt plat sur des sables fermes & plein de pelouses. Après avoir fait sept ou huit lis, nous vimes les debris d'une Ville ruinée. On campa près d'une fontaine de fort bonne eau coulante.

Le 30, nous fimes soixante cinq lis au Sud-quart-de-Sud-Est. Le chemin fut uni, dans un fort beau terrain de sable. On campa près d'un petit ruisseau de fort bonne eau, où les fourages n'étoient pas mauvais.

Le premier jour d'Octobre, on fit soixante sept lis au Sud-quart-de-Sud-Est; le chemin fort beau pendant les quarante premiers lis; le reste dans des vallées, entre des montagnes remplies de brossailles & de petits arbres. Nous vimes encore plusieurs camps Mongols, & nous campames près d'un bon ruisseau, à quarante un dégrés sept minutes de hauteur. Le fourage en abondance.

Le 2,

Le 2, on fit quarante lis au Sud-Ouest quart de Sud; les vingt-cinq premiers entre des montagnes fort hautes, fort escarpées & remplies de rochers. C'est un détroit fort serré, le long duquel coule la petite riviere où nous avions campé. Nous la passames & repassames plus de vingt fois. En sortant du détroit, ce n'est plus qu'un chemin plat, dans une belle plaine où est située la Ville de Huhu-hotun. Nous nous y arrêtames cette nuit. La riviere coule à l'Ouest. Vers la fin du dédroit, nous vimes quantité de Faisans. Huhu-hotun est à quarante degrés cinquante-quatre minutes.

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

Ville de Huhu-hotun.

L'Auteur avertit ici, qu'il se dispense de marquer le reste de la route jusqu'à Pe-king, parce qu'elle se trouve déja dans deux autres de ses Journaux, & que d'ailleurs ce n'est qu'un Désert, sans habitations, sans rivieres, sans arbres & sans terres cultivées. Les Tajins & l'équipage arriverent à Pe-king le 13 d'Octobre.



GERBILLON.
1698.
VIII Voyage.

TABLE des Latitudes observées dans le huitiéme Voyage.

Nota. *Celles qui sont marquées d'une Etoile ne sont que calculées.*

	Deg.	Min.
HYA-TYEN,	40	
Pang-kyun,	40	2
Chi-men,	40	4
San-tun-ying,	40	20
Hi-fong-keu,	40	30
Queissu-hata,	41	24
Ike-chun,	41	37
Camp sur le Kondolen *,	41	50
Putule *,	41	58
Camp sur le Siba,	42	18
Camp sur le Sirgha,	42	24
Camp sur le Perke,	42	43
Hotosin-hutak,	42	58
Hara-muren,	43	41
Kaire-hata,	43	58
Kuturihu-pulak,	44	14
Kultu *,	44	2
Gonghir,	44	4

GERBILLON. 1698. VIII. Voyage.

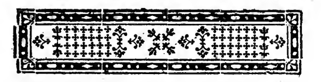
	Deg.	*Min.*
Horthon-pira-poro-hojo , .	45 ..	27
Hara-uſſu , ...	45 ..	48
Habir-han , ...	46 ..	10
Anghirtu-ſira-puritunor , .	46 ..	48
Iptartay-nor , ...	47 ..	4
Chaptu-nor , ...	47 ..	24
Puit-nor , ...	48 ..	4
Puit-i-ulan-erghi , ...	48 ..	8
Urſon , ...	48 ..	15
Ulan-pulak , ...	48 ..	30
Dalay-choye , ...	48 ..	48
Kerlonni-altroy , ...	48 ..	48
Camp ſur le Kerlon , . . .	48 ..	
Lahitutala , ...	48 ..	
Tonkul-chi-ava , ...	48 ..	19
Kerlonni-tſiray-chibautay , .	48 ..	12
Kerlonni-kauchuku , . . .	48 ..	
Puſing-anga , ...	47 ..	58
Paynuk-alinni-harauſſu , .	47 ..	49
Purhaſuhay-hojo , ...	47 ..	44
Erdeni-tolohay , ...	47 ..	48
Hujetu-tſilan , ...	47 ..	26
Kayro-hojo , ...	47 ..	15
Eburhu-holo-cheri , ...	47 ..	15

GERBILLON. 1698. VIII Voyage.

	Deg.	*Min.*
Ekemur-pur-hasutay, ...	47 . .	22
Kaltutu-nor, ...	47 . .	36
Camp sur le Tula, ...	47 . .	56
Grand Temple ruiné, ...	47 . .	55
Camp sur le Tula, ...	48 . .	
Narat, ...	45 . .	48
Camps Mogols, ...	42 . .	
Kuku-hotun (1), ...	40 . .	54

(1) Les Jésuites, à qui l'on doit la Carte de la Tartarie, trouverent presque cinq minutes de moins à la latitude de cette Place; d'où il semble qu'on peut conclure qu'il y a une erreur de quelques minutes à toutes les autres latitudes. C'est ce qu'on a déja fait observer. Mais elles ne laissent pas d'être utiles à la Géographie, parce qu'elles servent du moins à fixer les situations d'un grand nombre de Places, qui n'avoient pas été déterminées par les derniers Missionnaires.





HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

VOYAGES DES HOLLANDOIS AUX INDES ORIENTALES.

INTRODUCTION.



C'EST un ſentiment bien étrange que celui de la jalouſie, lorſqu'il s'exerce aux dépens de la juſtice, & que pour relever nos propres avantages il nous porte à jetter un voile ſur ceux d'autrui. Les Auteurs Anglois des premieres parties de ce Recueil n'ont pû s'exempter de cette tache. Leur ſilence ſur tout ce qui regarde les progrès de la Navigation Hollandoiſe fait aſ-

INTRODUCTION.

sez connoître qu'ils n'ont pensé qu'à la gloire de leur Patrie, & que s'ils ont rendu plus de justice aux Portugais, c'est que dans l'abaissement où cette Nation est tombée aux Indes Orientales, ils n'ont pas cru que les Anglois fussent incommodés aujourd'hui de son ancienne gloire. La justice, autant que la nature de cet Ouvrage, m'oblige de réparer leur oubli. Mais ce dessein demande quelques Observations préliminaires en forme d'Introduction.

Origine du Commerce des Hollandois aux Indes Orientales.

Les Hollandois trouvant une subsistance abondante dans le Commerce qu'ils faisoient en Espagne & dans les autres Pays de l'Europe, pensoient peu à faire des voyages de long cours & de nouvelles découvertes. Mais les persécutions qu'ils commencerent à essuyer par la prise de leurs vaisseaux, & par l'enlévement de leurs Marchands, qui étoient soumis aux rigueurs de l'Inquisition, leur firent naître le desir de chercher sous un autre Ciel & parmi des Peuples barbares les secours qui leur étoient refusés par leurs voisins. Cependant, comme ils avoient à redouter les mêmes ennemis dans les nouvelles routes que les Portugais avoient découvertes, ils jugerent qu'en prenant par le Nord-Est, ils pourroient

ranger ensuite la Côte de Tartarie & & passer au Cathay, à la Chine & jusqu'aux Indes Orientales. L'exécution de ce dessein fut commise à de grands Hommes de Mer. Mais leurs recherches, qui furent continuées long-tems, renouvellées plusieurs fois, & qui sont demeurées jusqu'à present sans succès, appartiennent à d'autres parties de ce Recueil.

INTRODUCTION.

Corneille Houtman prend des informations à Lisbone qui lui coutent la liberté.

Pendant qu'on tentoit cette navigation du côté du Nord, un Hollandois nommé *Corneille Houtman*, que ses affaires avoient conduit à Lisbone, s'y informoit soigneusement de tout ce qui regardoit le Commerce des Indes, & des routes qu'une heureuse expérience avoit rendues familieres aux Portugais. Sa curiosité l'ayant engagé dans quelqu'indiscrétion qui fit naître des défiances, dans un tems où les informations étoient rigoureusement défendues aux étrangers, il fut aussi-tôt mis en prison, & condamné à payer une amende qui étoit fort au-dessus de ses forces. La nécessité lui inspira le dessein de s'adresser aux Marchands d'Amsterdam, en leur faisant espérer, pour prix de sa liberté, qu'il leur communiqueroit toutes ses lumiéres sur le Commerce & les routes des Indes. Sa

INTRODUCTION.

proposition fut acceptée. On paya une grosse somme, qui n'avoit été exigée apparemment que pour rendre sa délivrance impossible. En 1594, étant retourné dans sa Patrie, il ne pensa qu'à l'exécution de sa promesse, avec le double motif de l'intérêt & de la reconnoissance.

Premiere Compagnie d'Amsterdam, sous le nom des Pays lointains.

Après avoir déliberé sur son rapport, les Marchands d'Amsterdam résolurent de former une Compagnie, sous le nom vague de *Compagnie des Pays lointains*. Les premiers Directeurs, au nombre de dix (1), considérant que malgré les avantages de la route du Nord, qui eût été plus courte & moins sujette aux maladies, puisqu'il n'auroit pas fallu passer sous la ligne équinoxiale, le succès des recherches étoit encore incertain, se déterminerent à tenter celle des Indes sous la direction de Houtman. Dans cette vûe ils firent équiper quatre Vaisseaux, dont le plus considérable, nommé *Le-Maurice*, étoit du port de quatre cens tonneaux & de quatre-vingt-quatre hommes d'équipage. L'artillerie consistoit en vingt pié-

Premier voyage.

(1) Leurs noms méritent d'être conservés. Henri *Rudden*, Renier *Pavv*, Pierre *Hasselaar*, Jean *Jansz*, Carel *De-Oude*, Jean *Poppen*, Henri *Buyck*, Dirc *Van Os*, Syvert *Pietertz Sem* & Arent *Ten Grooten Huise*.

INTRODUCTION.

ces de canon de fonte, six grosses & quatorze petites; quatre gros pierriers & huit petits, avec un nombre proportionné de fusils & de mousquets. Jean-Jansz *Molenaer* fut nommé pour le commander; & Corneille Houtman eut la direction du Commerce, en qualité de Marchand ou de Commis. Le second Vaisseau, nommé *La-Hollande*, étoit à peu près de la grandeur & de la force du premier. Le Capitaine se nommoit *Jean Dignumsz*; & le Commis, *Girard Van-Beuningen*. Le troisiéme Vaisseau, sous le nom d'*Amsterdam*, étoit du port d'environ deux cens tonneaux, monté de cinquante-neuf hommes, de six grosses piéces de canon de fonte, dix petites, quatre grands pierriers & six petits. Il avoit pour Capitaine Jean *Jacobsz Schellinger*, & René *Vanttel* pour Commis. Enfin, le quatriéme Navire étoit une petite Pinasse, d'environ trente tonneaux, montée de vingt hommes d'équipage, deux grosses piéces de canon de fonte, six petites & deux pierriers. Elle étoit commandée par Simon *Lambertsz-Mau*.

Il seroit inutile de donner plus d'étendue à cette Introduction, si je me proposois de faire entrer ici toutes les Relations qui ont été publiées dans le

INTRODUCTION. Recueil des Voyages de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Mais la plupart de ces Piéces n'étant qu'une compilation de quantité de Journaux différens, n'appartiennent pas proprement à mon dessein, qui se borne aux véritables Relations des Voyageurs ; c'est-à-dire, à celles qui ont été publiées sous leur nom. Les autres doivent être comptées plus justement au rang des Histoires, & c'est une remarque que j'ai déja faite à l'occasion des Portugais, dans l'Avertissement du premier Tome de ce Recueil. Ainsi le Voyage même de *Houtman* ne sera excepté de la loi que je m'impose, que parce qu'il est le premier ; & quelques Extraits, avec les Remarques suivantes, suffiront pour faire prendre de tous les autres l'idée qui convient à mon entreprise.

La premiere Flotte étant rentrée dans les Ports de Hollande deux ans & quatre mois après son départ, ses profits, quoique médiocres, exciterent la Compagnie à pousser plus loin cette entreprise. Elle apprit alors que d'autres Marchands d'Amsterdam se proposoient aussi d'envoyer quelques Navires aux Indes. Mais la crainte de se nuire mutuellement leur fit goûter à

tous le parti de se joindre. Ainsi les deux Flottes n'en composerent qu'une, au nombre de huit Vaisseaux, qui partirent du Texel en 1598, sous le commandement de l'Amiral Jaques *Van Nek* (2). Le même dessein ayant été formé aussi en Zélande, quelques Marchands de cette Province équiperent des Vaisseaux à leur tour, & les firent partir. Ces exemples exciterent les Habitans de Rotterdam, qui formerent bien-tôt une Société. Ils mirent en mer cinq Vaisseaux, dont ils donnerent la conduite à Jaques *Mahu*, mais pour se rendre aux Moluques par le Détroit de Magellan & la Mer du Sud.

INTRODUCTION.

Cependant l'ardeur de la Compagnie d'Amsterdam ne lui permit pas d'attendre le retour de ses huit Vaisseaux. Elle en équipa trois autres, qui firent voile le 4 de Mai 1599, sous le commandement de l'Amiral *Van der Hagen* (3). Le 8 de Juillet de la même année, elle vit arriver quatre des premiers, qui après avoir été déchargés, eurent ordre aussi-tôt de remettre à la voile sous la conduite de Jaques *Villekins*. Dans le même tems,

(2) La compilation des Journaux de ce voyage est au Tome I du Recueil de la Compagnie.

(3) *Ibid.* Tome II.

INTRODUCTION.

quelques Marchands de la même Ville, la plupart Brabançons, formerent une nouvelle Compagnie, qui fit partir quatre Vaisseaux au mois de Décembre 1599, avec quatre autres de l'ancienne. Ces huit Bâtimens revinrent deux ans après, chargés de richesses. Mais avant leur retour, la nouvelle Compagnie équipa deux autres Vaisseaux, & l'ancienne y en joignit six, qui mirent à la voile ensemble dans le cours de 1600, commandés par Jaques *Van Nek*, Amiral du second voyage (4).

Tant d'heureux succès enflammerent tous les Marchands des Provinces-Unies. Les seules Compagnies d'Amsterdam firent partir quinze Vaisseaux au mois d'Avril 1601. L'année suivante, on en vit revenir trois richement chargés. Ils rapporterent que le Roi d'Achin, dans l'Isle de Sumatra, s'étoit efforcé de surprendre deux des Bâtimens de 1599; que Corneille Houtman y avoit perdu la vie, & qu'il étoit demeuré quelques Hollandois prisonniers entre les mains des Insulaires. Paul *Van Caerden* (5), qui partit la

(4) *Ibid.* Tome II.

(5) *Ibid.* On trouve au Tome III un second voyage de Caerden, & un second de Vander Hagen.

même année avec Pierre *Borth*, & qui arriva dans le Port d'Achin sans avoir appris ce qui s'étoit passé, y fut exposé aux mêmes insultes. Il étoit difficile d'en ignorer la cause. Dès l'année 1601, les Espagnols irrités de la concurrence d'une troupe de Marchands avoient armé une puissante Flotte pour surprendre les Vaisseaux Hollandois; & malgré la superiorité de leurs forces, ils avoient été forcés de leur abandonner le passage. Ensuite ayant recours à la ruse, ils avoient envoyé des émissaires dans toutes les Cours de l'Inde pour décrier ces nouveaux Commerçans, qu'ils représentoient comme des pirates, sans foi & sans honneur. Le Roi d'Achin fut d'abord séduit par ces artifices; mais après avoir été détrompé, il reçut favorablement l'Amiral *Bicker*, qui étoit parti de Zélande en 1601, & Georges *Spilbergen*, (6) qui commandoit la Flotte d'Amsterdam dans le cours de la même année.

Cependant les Etats Généraux, informés des violences que leurs Sujets avoient à redouter des Espagnols, prirent la résolution de donner à l'avenir

(6) Tome II du Recueil de la Compagnie. On verra ici un voyage de Spilberg aux Isles Moluques.

INTRODUCTION.

des commiſſions régulieres à ceux qui entreprendoient le voyage des Indes, pour les autoriſer non ſeulement à ſe défendre, mais à commencer même les attaques, & à traiter en ennemis tous ceux qui troubleroient leur Commerce. Avec un pouvoir de cette nature, l'Amiral Jaques *Heemskerk* attaqua une Caraque Portugaiſe, qui revenoit de la Chine richement chargée & montée de plus de ſept cens hommes. Les Portugais firent quelques efforts pour ſe défendre; mais la crainte d'être coulés à fond par le canon Hollandois, les força de demander quartier. Ils l'obtinrent. Deux Lettres qui furent écrites à l'Amiral après ſa victoire, par les Officiers Portugais de Malaca, rendent un témoignage fort honorable à la modération des vainqueurs. Elles furent publiées, pour démentir les fauſſes idées que les ennemis des Hollandois s'étoient efforcés de répandre; & l'amour de la vérité ne me permet pas ici de les ſupprimer. La premiere étoit dans ces termes, qui ne deshonorent pas d'ailleurs la Nation Portugaiſe.

Les Hollandois obtiennent divers avantages.

Leur modération prouvée par le témoignage de leurs ennemis.

Deux Lettres Portugaiſes.

» C'eſt un ancien uſage, que dans les » différends qui s'élevent entre les Rois » & les Souverains, on s'en prend aux » perſonnes & aux biens de leurs Su-

» jets. L'heureux sort de votre Amiral » a voulu que la Caraque qui venoit » de la Chine soit tombée entre ses » mains; ce qui n'a pû arriver que » par les jugemens impénétrables de » la Providence. Malgré cette hostili- » té, je ne laisse pas de vous envoyer » les rafraîchissemens qui vous seront » présentés avec cette Lettre, pour » vous marquer ma reconnoissance de » la composition que vous avez faite » à mes Portugais & de la parole que » vous leur avez tenue. Je vous assu- » re que je m'en souviendrai à jamais, » & que si j'en trouve l'occasion, je » vous rendrai un juste retour. Dieu » vous ait en sainte garde. A Malaca » le 19 Mars 1603 «. Cette Lettre étoit signée; *Regulos Frammannis*, *Andreas Fernandez*, *Dominico De-Monte*, *Isaac De Gusgago*.

La seconde portoit : » Les évene- » mens de la guerre sont incertains, » & la victoire est entre les mains de » Dieu; les hommes n'étant que des » instrumens pour l'obtenir. La fortu- » ne a voulu que vous ayez rencontré » & pris une riche Caraque, remplie » de Marchands, de femmes, d'en- » fans, tous incapables de défense. » J'ai beaucoup de déplaisir que ce

INTRODUCTION.

» ne soit pas mon Vaisseu que vous » ayez rencontré. Je suis persuadé que » je vous aurois fait connoître quelle » différence il faut mettre entre des » Soldats & des Marchands pour la » défense d'un Navire. J'ai regret de » ce qui est arrivé aux Hollandois à la » Chine, & je trouve que l'affaire n'é- » toit pas assez importante pour méri- » ter une telle vengeance. Cependant » je vous assure que l'auteur du dés- » ordre a été arrêté & qu'il en sera » puni par la perte de sa tête. A la » vérité, les Bâtimens de votre Na- » tion qui m'ont été amenés des Mo- » luques & de la Chine ont été dé- » chargés, mais je n'ai pas laissé de » les traiter favorablement. Je vous » renvoie, avec cette Lettre, le Bâti- » ment sur lequel sont revenus les » Portugais qui étoient dans la Cara- » que que vous avez prise. Je vous » assure que j'aurai une éternelle re- » connoissance de cette faveur, qui » seroit encore plus grande si vous » vouliez bien me rendre le Capitai- » ne, avec le reste des Portugais que » vous retenez encore, & si vous vou- » liez obtenir du Roi qu'il nous ren- » dît aussi ceux qui ont été pris dans » la Jonque de la Chine «. Cette Let-

tre, qui porte la même datte que l'autre, est signée, *Fernando D'Albuquerque*.

INTRODUCTION.

Premier voyage d'un Hollandois au tour du Monde.

Ce fut en 1601 qu'Olivier *Van Noerd* revint en Hollande, après un voyage de trois ans, pendant lequel il avoit fait le tour du Monde (7). Il étoit parti de Gorée en 1598, & les richesses dont il revint chargé ne lui firent pas moins d'honneur que la renommée de son voyage.

La Compagnie est menacée de sa ruine.

Au milieu de ces prosperités, on ouvrit les yeux sur un inconvénient capable de les interrompre, & qui n'auroit pû manquer à la fin d'en causer la ruine. Ce fut la pluralité des Compagnies qui se formoient de jour en jour, sans aucune correspondance dans leurs projets. Elles chargeoient, dans le même tems, des Vaisseaux pour le même Port; ce qui faisoit baisser le prix des marchandises & chagrinoit beaucoup les gens de mer. Les Etats Généraux ayant pris connoissance de ce désordre, assemblerent à La-Haie les Directeurs des différentes Compagnies, & les firent consentir à ne former désormais qu'un seul corps. On fit ùn Traité, qui fut confirmé par

Elle est confirmée par l'autorité des Etats Généraux.

(7) On verra ici l'extrait de ce fameux voyage, qui est au second Tome du Recueil de la Compagnie.

INTRODUCTION.

l'autorité des Souverains pour vingt & un ans, à compter de la datte, qui étoit le 10 de Mars 1602. Les principaux articles de ce fameux Etablissement méritent d'être observés :

Principaux articles de son établissement.

Que les Directeurs de la Chambre d'Amsterdam fourniroient pour le premier équipement la moitié ; ceux de Zélande un quart ; ceux de la Meuse un huitiéme ; & ceux de la Northollande un autre huitiéme :

Que l'Assemblée de cette Compagnie générale seroit composée de dix-sept personnes ; sçavoir, huit d'Amsterdam, quatre de Zélande, deux de la Meuse, deux de Northollande, & la dix-septiéme à tour de rolle, tantôt de Zélande, de la Meuse & de Northollande ; & que cette Assemblée décideroit à la pluralité des voix de tout ce qui concernoit les intérêts de la Compagnie :

Qu'on assembleroit ce Corps pour déliberer combien de Vaisseaux on enverroit aux Indes, dans quel tems & dans quel endroit ; qu'en général il régleroit tout ce qui appartiendroit à la Compagnie, & que les Chambres particulieres exécuteroient ce qui auroit été reglé en commun :

Que l'Assemblée seroit convoquée

les six premieres années à Amsterdam, les deux suivantes en Zélande; & réciproquement les six autres en Zélande & les deux suivantes à Amsterdam:

INTRODUCTION.

Que les affaires importantes dont l'Assemblée ne pourroit convenir, seroient renvoyées à la décision de leurs Hautes-Puissances, & que cette décision seroit exécutée par toutes les Chambres:

Que la Compagnie générale subsisteroit l'espace de vingt & un ans, à compter de 1602; mais que tous les dix ans on rendroit compte de l'administration, & qu'au premier compte les Intéressés seroient libres de s'en séparer; qu'alors on seroit obligé de leur rendre leur argent, avec un intérêt de sept pour cent, ou même au-dessus, comme l'Assemblée des dix-sept le jugeroit à propos:

Que chaque Particulier, habitant des Provinces-Unies, seroit admis & invité par des affiches publiques à prendre part aux fonds de la Compagnie, pour la somme qu'il voudroit déposer, à condition qu'elle n'excedât pas cinquante mille florins sous le nom d'une seule personne:

Que le capital, pour lequel on souscriroit, seroit remis & payé en trois

INTRODUCTION.

payemens égaux, aux années 1603, 1604 & 1605 :

Que les Chambres se fourniroient mutuellement les épiceries & les autres marchandises dont elles auroient besoin :

Que les Provinces ou les Villes dont les Habitans auroient mis cinquante mille florins de capital dans une des Chambres de la Compagnie, auroient le droit de demander un état des marchandises envoyées & reçues des Indes, & de ce que ces marchandises auroient produit :

Que si ce capital de cinquante mille florins étoit apporté par une seule personne de l'une des Provinces ou des Villes, la Compagnie accorderoit à un Agent de cette Province ou de cette Ville, le droit d'accès & de révision pour tout ce qui se passeroit dans l'Assemblée.

Chambres particulieres, & nombre des Directeurs.

Les Chambres particulieres étoient au nombre de six ; celles d'Amsterdam, de Zélande, de Delft, de Rotterdam, de Hoorn & d'Enchuise, dont les Membres, qui étoient alors en grand nombre, devoient être réduits par leur mort à vingt pour Amsterdam, douze pour la Zélande, sept pour Delft, sept pour Rotterdam, sept pour Hoorn, &

Leurs gages.

sept pour Enchuise. Leurs gages ont été réglés dans la suite à 3100 florins de banque par an, pour chaque Directeur de la Chambre d'Amsterdam ; 2500 pour ceux de la Chambre de Zélande, & 1200 pour ceux des quatre autres Chambres. Les Provinces, & même plusieurs Villes, ont obtenu dans plusieurs Chambres une place de Directeur, à 1200 florins de gages, dont la commission n'est ordinairement que pour trois ans. Les Villes de Harlem & de Leyde députent aussi, pour sept ans dans la Chambre d'Amsterdam un Directeur, qui est compris dans le nombre des vingt ordinaires, aux gages de 3100 florins.

On convint encore que la Compagnie pourroit non seulement faire des contrats dans les Indes avec les Habitans naturels du pays, au nom de leurs Hautes-Puissantes ; mais y bâtir des Forts, y établir des Gouverneurs, y entretenir des Troupes & des Officiers de Justice ; avec cette restriction, que ces Officiers prêteroient serment de fidélité à leurs Hautes Puissances, pour l'administration militaire, & à la Compagnie pour le Commerce :

Que personne ne pourroit naviguer à l'Est du Cap de Bonne-Esperance,

INTRODUCTION.

ou par le Détroit de Magellan, pendant vingt & un ans, à compter de 1602, sous peine de confiscation des Vaisseaux & de la charge :

Que toutes les épiceries seroient vendues suivant le poids d'Amsterdam, &c.

En reconnoissance de cet octroi, la Compagnie s'engagea à payer aux Hautes-Puissances vingt-cinq mille florins, que l'Etat voulut bien hazarder, aux conditions suivant lesquelles les Particuliers y participent. Dans la suite elle s'est obligée de payer à l'Etat trois pour cent de sortie, pour tout ce qu'elle envoye aux Indes, excepté pour l'argent, dont elle ne paye rien, non plus que pour tout ce qu'elle reçoit des Indes.

Ainsi la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales étant devenue un corps considérable, dont le capital étoit de six millions six cens mille livres, on la vit bien-tôt profiter de tous ses avantages. Elle équipa d'abord une Flotte de quatorze grands Vaisseaux, qui mit en mer dès le mois de Juin 1602, sous le commandement de l'Amiral *Vibrant van Waerwik* (8). L'an-

(8) Tome II du Recueil de la Compagnie.

née suivante, un Yacht, envoyé pour annoncer l'arrivée de plusieurs autres, rapporta ce qui s'étoit passé entre l'Amiral *Wolphart* & Dom André Furtado De-Mendoza, qui ayant entrepris de chasser les Hollandois des Indes, avoit été battu devant Bantam. Un autre combat, que l'Amiral *Van Nek* avoit livré aux Moluques contre trois Vaisseaux Portugais, avoit été moins heureux, puisqu'il avoit été forcé d'abandonner le combat après avoir perdu quelques doigts de la main droite. Sur ces nouvelles, la Compagnie fit partir, le 18 Décembre, une autre Flotte de treize Vaisseaux, commandée par Etienne *Vander Hagen* (9).

L'année 1605 fut célebre par une Déclaration du Roi d'Espagne, portant défense aux Habitans des Provinces-Unies, sous peine de punition corporelle, d'exercer le Commerce en Espagne & dans les Indes Orientales & Occidentales. Mais au lieu d'intimider la Compagnie, cet impérieux Edit ne fit que relever son courage. Elle fit équiper aussi-tôt une Flotte d'onze Vaisseaux, en marchandise & en guerre, dont elle donna le com-

(9) Tome III du même Recueil.

INTRODUCTION.

mandement à l'Amiral Corneil *Matelief* (10). A peine cette armée fut-elle en mer, que les Directeurs en préparerent une autre, composée de huit Vaisseaux, qui furent pourvûs de soldats autant que d'équipages, & qui reçurent ordre de demeurer, s'il étoit nécessaire, dans les Mers & les Ports des Indes pour la défense des Comptoirs Hollandois. Paul *Van Caerden* (11) fut nommé Amiral de cette Flotte. Deux Vaisseaux du premier de ces trois équipemens, qui revinrent chargés de clous de girofle & d'autres épiceries, annoncerent le retour de l'Amiral Vander Hagen. Il avoit pris plusieurs Vaisseaux sur les Espagnols & sur les Portugais. Il leur avoit enlevé leur Fort d'Amboine. Il avoit rasé celui de Tidor, & les avoit entiérement chassés des Moluques. Mais cette expédition fit naître une grosse querelle entre la Hollande & l'Angleterre, parce que les Anglois avoient favorisé les ennemis de la Compagnie, en leur fournissant de la poudre & d'autres provisions.

On négocioit alors la paix dans les Pays-Bas. La Compagnie, pour faire

(10) Même Recueil, Tome III, p. 191.

(11) Tome III du même Recueil.

connoître

connoître que les Provinces-Unies n'étoient pas disposées à se désister de la navigation aux Indes, équipa une nouvelle Flotte de treize Vaisseaux, & lui donna pour Amiral *Willemsen Verhoven* (12), dont le courage s'étoit signalé sous Hemskerk au combat de Gibraltar. Le Commerce devint un des principaux objets de la négociation. Mais les difficultés faisant traîner cette affaire en longueur, on fut étonné de la vigueur avec laquelle les dernieres résolutions des Etats Généraux furent proposées dans ces termes. » Ou que » par le Traité de paix l'Espagne con- » sentiroit au Commerce dans les In- » des; ou qu'il seroit permis par une » tréve de quelques années; ou que » les choses demeureroient sur le pied » où elles étoient alors dans les pays » situés au-delà du Tropique du Can- » cer, & que chacun y feroit la guer- » re & ménageroit ses propres avanta- » ges, comme on avoit commencé «. La tréve fut acceptée & conclue pour douze ans. Mais avant la conclusion du Traité, les Hollandois avoient fait le siége de Malaca, qu'ils furent obligés d'abandonner pour combattre une Flot-

INTRODUCTION.

(12) *Ibid.* Tome IV.

INTRODUCTION. te Portugaiſe, & s'étoient emparés de *Machian*, une des Iſles Moluques, avec l'eſpérance de ſe rendre bientôt maîtres de Ternate.

La tréve ayant été publiée dans les Pays-Bas, on prit ſoin d'en informer promptement les Eſpagnols & les Hollandois, par une Pinaſſe chargée des paſſeports de l'Eſpagne; & la Compagnie, qui ne mettoit plus de bornes à ſes projets, accorda aux matelots & aux ſoldats de ſes flottes la liberté de mener aux Indes leurs femmes & leurs enfans. Les affaires ſe trouverent ſi floriſſantes en 1615, qu'elle envoya une puiſſante Flotte dans la Mer du Sud par le Détroit de Magellan, dans l'eſpérance d'affoiblir de ce côté-là les Eſpagnols, contre leſquels la guerre s'étoit renouvellée, & de continuer le voyage aux Indes par cette route. Georges Spilbergen, qui fut nommé pour la commander, revint en Hollande après deux ans d'abſence, pendant leſquels il avoit fait le tour du Monde (13). Quelques Marchands chercherent, dans cet intervalle, le moyen de ſupplanter la Compagnie & d'envahir une partie de ſon Commerce. Ayant réſolu

(13) Tome IV du Recueil de la Compagnie.

de tenter le passage dans la Mer du Sud par quelqu'autre endroit que le Détroit de Magellan, ils équiperent deux Vaisseaux, qu'ils firent partir sous la conduite de Corneille-Guillaume *Schouten* & de Jaques Le-Maire, au mois de Juin 1615 (14). Ils trouverent effectivement un passage, qui fut nommé le Détroit de Le-Maire; & pénétrant dans la Mer du Sud, ils traverserent jusqu'aux Moluques. Mais lorsqu'ils furent arrivés à Batavia, les Officiers de la Compagnie se saisirent de leurs Vaisseaux, parce que leur entreprise étoit contraire à l'Octroi des Etats. Les années suivantes furent si favorables à la Compagnie, que dans le cours de 1618 & 1619, la seule cargaison de dix Navires fut estimée entre six & sept millions. Laurent *Real*, personnage d'un sçavoir & d'une prudence distinguée, lui servit beaucoup à repousser les efforts des Espagnols. On vit arriver, en 1621, sur le Vaisseau *Goode Vreede*, cinq enfans de Rois & de Princes, qui venoient recevoir en Hollande les principes du Christianisme & d'une bonne éducation.

Cependant l'Octroi des Etats de-

(14) Même Tome.

INTRODUCTION. vant finir en 1622, il s'éleva des différends si animés entre les Directeurs & quelques-uns des Intéressés, que leurs Hautes Puissances furent obligées de les évoquer à leur Tribunal. Ces sages Médiateurs rétablirent la paix par leur prudence. Les comptes furent rendus. La distribution se fit à vingt-cinq pour cent, qui furent payés en girofle. Ensuite la Compagnie obtint un nouvel Octroi (15), de la même durée que le premier. Les démêlés de Commerce entre la Hollande furent ainsi terminés, moyennant une somme de huit cens mille livres que la nouvelle Compagnie paya aux Anglois, à titre de dédommagement.

Depuis la découverte d'un nouveau passage à la Mer du Sud, leurs Hautes Puissances, de concert avec la Compagnie, avoient pris la résolution d'envoyer quelques Flottes aux Indes par cette route. Le premier armement qui suivit les traces de Le-Maire, fut commandé par Jaques *L'Hermite* (16). La Compagnie reconnut que tous les avantages qui avoient rendu jusqu'alors son Commerce si florissant, étoient dûs

(15) La datte de ce renouvellement est le premier de Janvier 1622.

(16 Recueil de la Compagnie, Tome V.

principalement à la conduite des Amiraux. Une considération si importante l'engagea dans la suite à ne rien ménager pour ce choix. Les forces qu'elle confioit à leur prudence répondant toujours aux difficultés qu'elle leur proposoit à vaincre, elle a réussi par degrés, non seulement à diminuer le pouvoir des Espagnols dans les Indes, mais encore à s'établir sur leurs ruines, en se rendant maîtresse de leurs principaux établissemens. C'est dans les Relations mêmes qu'il faut prendre une juste idée de ses forces & de l'éclat de son Gouvernement. On ne s'est proposé ici que d'y préparer le Lecteur par cette courte Introduction.

INTRODUCTION.

§ I.

Départ & Navigation jusqu'aux Indes.

LEs quatre Vaisseaux de la premiere Flotte (17) Hollandoise mirent à la voile le 2 d'Avril 1595, & leur na-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

(17) On a vû dans l'Introduction la qualité & le nom des quatre Vaisseaux, avec les motifs de leur voyage. Mais on doit avertir ici, qu'en supprimant ce qui ne mérite pas l'attention du Lecteur dans cette Relation, il a paru nécessaire de ne pas passer trop légerement sur les circonstances qui la distinguent, en qualité de premier voyage d'une Nation à qui les Indes & la route étoient encore inconnues.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

vigation n'eut rien de plus remarquable que sa datte, jusqu'au 28 d'Avril, que tous les gens de l'équipage, frappés des moindres circonstances dans les nouvelles latitudes où ils pénétroient de jour en jour, observerent à la hauteur de treize degrés trente minutes du Nord, qu'ils avoient le Soleil sur leur Zenith, ou droit sur leur tête, de sorte qu'il ne faisoit pas d'ombre. Le 4 de Mai ils découvrirent deux Caraques Portugaises, qui les ayant vûs aussi, firent tous leurs efforts pour les éviter; mais enfin s'étant approchés les uns des autres, sans aucune disposition à s'offenser mutuellement, les Portugais déclarerent que suivant leur estime on devoit être à quatre-vingt lieues des terres d'Afrique; qu'ils étoient partis de Lisbone depuis vingt jours, au nombre de cinq Vaisseaux, tous destinés pour Goa; qu'une des deux Caraques portoit l'Archevêque de Goa, quatre cens soldats, cent cinquante matelots & dix-huit pieces de canon de fonte. Ils firent present aux Hollandois de quelques confitures de Portugal, & reçurent d'eux des fromages & des jambons. Ils ne se séparent pas même sans s'être salués fort civilement, chacun d'un coup de canon. Une rencontre si

Premiere rencontre des Hollandois.

Caresses surprenantes qu'ils reçoivent des Portugais.

tranquille étoit un prélude bien trompeur pour les longues haines & les guerres sanglantes dont ce voyage des Hollandois devoit être la premiere occasion. Le 14 de Juin les quatre Vaisseaux passerent la Ligne, sans autre incommodité qu'un grand calme & beaucoup de chaleur. Ils ne manquerent point, après l'avoir passée, de porter à l'Est autant qu'il leur fut possible, pour doubler les Abrolhos, fameux rochers qui s'étendent depuis la côte du Bresil jusqu'à trente lieues en mer, & qui faisoient l'épouvante de la navigation.

Les maladies les forcent de relâcher dans la Baye déserte de San-Bras.

Le scorbut causoit déja tant de ravage dans la Flotte, qu'on ne comptoit pas moins de cinquante malades sur chaque Vaisseau. On soupiroit après la vûe de la terre, lorsqu'elle se présenta le 2 d'Août vers le soir. Le pays parut d'abord haut & montueux, mais on trouva qu'il s'abbaissoit à mesure qu'on rangeoit la côte; & le lendemain on découvrit une riviere, dont l'embouchure étoit traversée d'un banc. Le soir, on découvrit le Cap des Aiguilles, qui est fort bas; & le 4, on entra dans la baye que les Portugais ont nommée *Aguada-de-San-Bras;* lieu peu fréquenté à cause de sa situation, qui est ex-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

posée à tous les vents, excepté celui du Nord. La côte est fort haute, & sur la pointe occidentale on voit un arbre, qu'on prendroit d'abord pour un petit château. Cette baye est à quarante cinq lieues du Cap de Bonne-Espérance. On y rencontre une petite Isle, ou plutôt un grand rocher, couvert de penguins. Les Hollandois admirerent ces oiseaux, qu'ils ne connoissoient encore que par les Relations des Portugais. Les penguins n'ont pas d'aîles, ou du moins elles sont si courtes qu'elles ressemblent plutôt à une fourrure & à du poil de bêtes. Mais au lieu d'aîles, ils ont une nâgeoire de plumes qui leur sert à fendre l'eau. Dans un lieu où l'on ne voyoit jamais d'hommes, ils se laissoient prendre sans faire aucun mouvement pour s'enfuir. Mais on leur trouva la peau si dure, qu'à peine un coup de sabre pouvoit leur couper la tête. Il y avoit sur le même rocher quantité de chiens marins, qui se mirent en défense contre les matelots. On en tua quelques-uns. Le besoin de vivres n'étoit pas assez pressant pour faire trouver du goût à de si mauvais alimens.

Ils admirent des penguins & des chiens de mer.

Les Hollandois, bien éloignés de prévoir qu'ils devoient avoir quelque

jour des établissemens considérables sur cette côte, penserent d'abord à reconnoître le pays. Pendant qu'ils étoient écartés du rivage, sept hommes noirs ayant suivi leurs traces vinrent à la chaloupe, qui étoit demeurée au bord de l'eau. Les matelots, à leur retour, leur offrirent des couteaux, de la toile, des sonnettes & de petits miroirs, qu'ils accepterent sans marquer qu'ils en fissent beaucoup de cas. On leur offrit du vin & du biscuit, dont ils parurent plus satisfaits. Ils comprirent les signes par lesquels on leur demanda des moutons & des vaches, & les matelots crurent entendre aussi qu'ils promettoient d'en amener le lendemain.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Ils se lient avec les Habitans.

Quelques gens de l'équipage étant retournés à terre le lendemain, découvrirent un beau pays, entrecoupé de bois odoriférans & semé de fleurs. Ils y remarquerent des vestiges d'hommes, de bestiaux & de chiens; mais ils furent extrêmement surpris de trouver à terre les miroirs, les sonnettes & même la toile dont on avoit fait présent la veille aux Négres. En retournant à la chaloupe, ils y virent quelques-uns de ces farouches Habitans, qui paroissoient occupés à l'admirer,

Comment ils en obtiennent des rafraîchissemens.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

mais qui se retirerent aussi-tôt qu'ils eurent apperçu des hommes qui leur ressembloient si peu. Leur légereté étoit extrême à traverser les bois. Cependant ils revinrent bien-tôt; & lorsqu'on leur eut montré du fer, qu'ils appelloient *Cori*, ils promirent d'amener des bestiaux & de les donner en échange. Après midi, vingt hommes de la Flotte descendirent encore au rivage & tenterent inutilement de découvrir des maisons. Les Sauvages se mirent à leurs côtés, & marcherent avec eux sans tenir aucun chemin & sans en faire connoître. Ils marchoient quand ils voyoient marcher les matelots. Ils s'arrêtoient & s'accroupissoient sur leur derriere & sur leurs talons lorsque les autres cessoient de marcher. Enfin les matelots perdant l'espérance de se faire mieux entendre, revinrent le soir à bord. Le 7, ils retournerent à terre au nombre de vingt trois, tous gens de résolution, & déterminés à trouver les lieux où les Sauvages faisoient leur demeure. Après avoir marché l'espace d'une demi-heure, ils les virent paroître avec six moutons, pour lesquels on leur donna une barre de fer du poids de trente livres, & quelques piéces d'argent. Mais la difficul-

té de partager cette barre fit naître une querelle. Aussi-tôt les Sauvages allumerent du feu, pour avertir leurs compagnons par la fumée. Les matelots l'éteignirent. Mais au même moment, les Sauvages s'étant saisis de deux moutons prirent la fuite avec ces deux animaux. Les quatre autres furent portés dans les chaloupes.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Ils font des marchés fort avantageux.

Cependant d'autres Négres ayant suivi les matelots dans leur retraite, promirent par des signes qu'ils ameneroient un plus grand nombre de bestiaux. Cette promesse & la maniere dont elle fut reçûe rétablirent aussi-tôt la paix. Les Hollandois firent boire du vin d'Espagne aux Sauvages. Ils eurent la liberté de remplir leurs tonneaux d'une eau fort claire, qui couloit des montagnes au côté occidental de la baye. Un petit retranchement de pierre qu'ils apperçurent près de l'aiguade, leur fit juger que d'autres Européens y étoient venus faire de l'eau. Le lendemain on mit plus de monde à terre. Les uns pêcherent des huîtres, où l'on trouvoit des perles. D'autres cueillirent un grand nombre d'herbes odoriférantes, qui étoient de toutes parts en abondance. Bien-tôt les sentinelles donnerent avis qu'on voyoit

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

paroître des Sauvages avec quantité de bestiaux. On leur offrit le fer qu'on avoit apporté, & le marché se fit avec une satisfaction mutuelle. Les jours suivans, c'étoient les Sauvages qui venoient attendre les chaloupes sur le bord de la mer. On eut deux beaux bœufs & trois moutons pour une barre de fer du poids de soixante-dix livres, divisée en cinq piéces; un autre bœuf pour une mauvaise hache; trois bœufs & cinq moutons pour un couteau courbé, une cheville de fer, une péle & quelques autres instrumens qui ne valoient guéres plus d'un écu. Un couteau étoit reçu avec beaucoup de remercîmens pour un mouton. Les Hollandois auroient eu ce jour-là le nombre de bestiaux qu'ils souhaitoient, s'ils avoient eu plus de fer avec eux; car ils voyoient quantité de bœufs & de brebis paître sur les hauteurs.

Beauté des bestiaux du Pays.

Les bœufs de ce pays sont fort hauts & de la grosseur des bœufs d'Espagne. Ils ont une bosse sur le dos. On en vit qui n'avoient point de cornes & qui n'en avoient jamais eu. Les moutons sont aussi fort grands, & d'une beauté extraordinaire. Quelques-uns ont la queue d'une demi-aune de tour, & si charnue, qu'il n'y a pas moins à

manger que dans une éclanche. Au lieu de laine, ils ont le poil semblable à celui des chévres, & de la même longueur. Les Hollandois virent, dans ce canton, des perdrix, des cailles, des allouettes, & diverses sortes d'éperviers & de moineaux.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1595.

Figure & caractère des Habitans.

En général, les Habitans sont un peu plus petits qu'on ne l'est communément en Hollande. Ils ont le teint naturellement roux-brun, & le visage fort laid; mais ils semblent affecter de se rendre encore plus difformes par la couleur noire qu'ils s'appliquent. L'Auteur compare leur chevelure à celle d'un pendu, attaché depuis long-tems à l'instrument de son supplice. Ils vont nuds, à l'exception de la ceinture, autour de laquelle ils portent une large bande de peau de bœuf, & du devant du corps, qu'ils couvrent de la peau d'une queue du même animal. Quelques-uns s'enveloppent les pieds d'un morceau de peau qui leur tient lieu de souliers. D'autres portent de petits ais sous la plante. Plusieurs s'étoient découpés la peau, pour se faire un ornement de leurs cicatrices, qu'ils avoient remplies de graisse puante. Leur parure ordinaire consiste dans des brasselets d'ivoire & de cuivre rouge, des coquilla-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

ges polis, quelques anneaux d'or qu'ils portent aux doigts, & de petites boules de bois & d'os. Leurs armes sont de longues javelines, armées d'un large fer, mais fort mauvais. Ils paroissoient de la derniere barbarie, & les Hollandois les soupçonnerent même d'être anthropophages, parce qu'en voyant tuer un bœuf ils en demandoient les entrailles & les mangeoient crues, sans autre soin que de secouer la plus grosse ordure. Leur maniere de parler est embarrassée, & semblable au glouffement des coqs-d'Inde; à peu près, dit l'Auteur, comme celle des Allemands qui habitent vers les montagnes de Suisse & vers les Alpes-Juliennes, à qui les eaux froides de source ou de nége, qu'ils boivent continuellement, causent des tumeurs difformes sous le menton. On ne put connoître s'ils avoient d'autres alimens que leurs bestiaux, leur venaison & leurs herbes. Ils appréhendoient beaucoup de se mouiller lorsque la mer montoit, & cette crainte de l'eau fit juger aux Hollandois qu'ils ne pêchoient point & qu'ils n'avoient pas de goût pour le poisson. Cependant comme on ne put se procurer la vûe de leurs habitations, ni celle d'aucune

de leurs femmes, l'Auteur n'ose rien assurer du fond de leurs usages. On leur voyoit souvent allumer du feu, en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre. Ils passoient la nuit autour de ce feu.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Le 11 d'Août, on prit la résolution de remettre à la voile; non qu'on fût satisfait des rafraîchissemens, & qu'à la vûe de quantité de bestiaux qui paissoient sur les hauteurs on n'eût desiré de s'en procurer davantage; mais la fraîcheur de l'eau commençoit à causer des fluxions aux jambes, sans compter les accidens qu'on avoit à craindre de la force des brisans. Les malades étoient en si grand nombre qu'on n'eut pas peu de peine à lever les ancres. Cependant on ne trouva que de nouveaux tourmens sur mer, par les tempêtes dont on fut battu jusqu'au 2 de Septembre; & les ravages du scorbut ne faisant qu'augmenter de jour en jour, il fallut se déterminer à relâcher dans l'Isle de Madagascar, qu'on découvrit le lendemain à la pointe du jour. La partie qui se présenta est une terre basse & unie, excepté vers la pointe orientale, qui se nomme le Cap de *San-Roman*, où le pays est montueux. Le Cap même s'éleve beaucoup & forme une double

Les Hollandois sont obligés de quitter la Baye de San-Bras.

Le scorbut les presse de relâcher à Madagascar.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

montagne. On fut obligé, par la force des vents & des courans, de gouverner sur cette pointe. L'*Amsterdam* mit sa chaloupe en mer, avec six matelots, qui s'avancerent vers le Cap de Sainte-Marie. Quelques hommes, qu'ils apperçurent sur le rivage, s'enfuirent sur les hauteurs à la vûe de la chaloupe. Cependant les six Hollandois ayant découvert trois bateaux pêcheurs se saisirent de deux hommes, dont ils ne purent entendre le langage. Ils leur donnerent quelques grains de verre pour du poisson, & leur rendirent la liberté. En abordant au rivage, ils découvrirent cinq autres hommes, que la crainte fit aussi-tôt disparoître. Ils prirent le parti de revenir à bord avec leur poisson & quantité d'huîtres qu'ils avoient trouvées sur le sable.

Embarras qu'ils ont à se lier avec les Insulaires.

Le lendemain, une autre chaloupe découvrit sous des rochers quelques bateaux pêcheurs, dans l'un desquels il y avoit trois hommes, qu'elle amena malgré eux à bord. Après les avoir rassurés par quelques présens, dont ils ne parurent estimer que des bonnets rouges & quelque mercerie, on acheta d'eux environ soixante bremes. Lorsqu'on les eut laissés libres, ils retournerent au rivage avec une promptitu-

de surprenante, en témoignant par leurs cris & leurs gestes la joie qu'ils avoient de s'être échapés. Un d'entr'eux s'étoit jetté de frayeur dans les flots, lorsqu'il avoit vû paroître la chaloupe. Ils avoient si peu d'expérience & de jugement, qu'on avoit eu peine à leur faire comprendre comment il falloit placer le pied pour monter à bord du Vaisseau. Leur taille étoit d'ailleurs très bien proportionnée, & plus haute que celle des habitans de *San-Bras.* Ils n'avoient autour du corps qu'une bandelette, qui n'empêchoit pas de voir qu'ils étoient circoncis. Leurs cheveux étoient noirs & divisés en trois tresses. Ils portoient aux oreilles de petits ossemens de l'épaisseur d'un pouce. D'autres Insulaires, qui s'étoient avancés sur le rivage & qui les virent emmener par la chaloupe, allumerent des feux & pousserent des cris, pour répandre apparemment l'allarme sur la côte.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

A trois milles du rivage, la Flotte laissa au Nord-Ouest-quart-d'Ouest une Isle qui fut nommée dans la suite le Cimetiére des Hollandois, parce qu'ayant perdu quantité de leurs gens, ils choisirent ce lieu pour leur sépulture.

Isle nommée le Cimetiere des Hollandois.

En vain fit-on descendre le lende-

Ils cherchent des Habitans.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

main d'autres matelots, pour chercher des fruits qui pussent apporter quelque soulagement aux malades. Ils ne trouverent qu'un rivage aride, séparé par une eau interne qui étoit salée, sans pouvoir remarquer par où elle se joignoit à la mer. Ils découvrirent quelques vestiges d'hommes & d'enfans, mais sans aucune apparence de maisons. Les recherches furent continuées le lendemain avec aussi peu de succès. Le 17, en retournant derriere les rochers où l'on avoit mouillé d'abord, on vit une grande fumée qui sortoit d'un bois. Quelques matelots s'étant approchés de ce lieu, n'y rencontrerent qu'une vieille femme & une jeune fille qui brûloient des bruyeres, & qui les renvoyerent par leurs signes à deux hommes qu'elles leur montrerent plus loin. Ces deux hommes entendant qu'on les appelloit, s'arrêterent quelques momens; mais enfin ils jetterent leurs filets à terre & prirent la fuite.

Continuation de leurs recherches.

Pour entrer dans l'embarras des Hollandois & prendre quelqu'intérêt à ce récit, il faut considérer non seulement qu'ils faisoient pour la premiere fois une route qui étoit déja familiere aux Portugais, mais que cette partie de Madagascar n'étoit guères mieux con-

nue des plus anciens Voyageurs. Les matelots ayant bien-tôt perdu de vûe les deux femmes & les deux hommes, entreprirent de les ſuivre à la trace. Ils arriverent au bord d'une riviere, d'où ils virent ſur la rive oppoſée un homme qui pêchoit, & trois enfans. Le pêcheur, ſurpris de les voir paroître, envoya un des enfans pour appeller du ſecours. L'enfant revint auſſi-tôt avec un vieillard, qui ne fit pas difficulté de paſſer la riviere. Les Hollandois, charmés de cette franchiſe, voulurent traverſer l'eau dans ſon canot; mais n'étant pas accoutumés à cette ſorte de bateaux, ils tomberent dans l'eau & ne ſe ſauverent qu'à la nâge. Leur diſgrace fit rire les deux Inſulaires & leurs enfans, qui n'en parurent pas moins diſpoſés à les ſecourir. L'approche de la nuit força les Hollandois de retourner à leur chaloupe, après leur avoir fait un petit préſent. Mais ce récit fit prendre à leurs compagnons une meilleure idée du caractere des Inſulaires. Le jour ſuivant on renvoya cinq hommes ſeulement, pour ne pas cauſer d'effroi par le nombre. Trois d'entr'eux pénétrerent d'un côté dans le pays, tandis que les deux autres prirent une autre route. Les derniers ne rencon-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

trerent qu'un homme & une femme; & n'ayant pas ordre de passer la nuit à terre, ils retournerent à la chaloupe. Mais les trois autres traverserent un bois, à l'aide d'une boussole qu'ils avoient apportée dans la crainte de s'égarer, & tournerent autour d'une espece de golfe salé. Vers le soir, ils rencontrerent un jeune Negre, qui les conduisit à un vieillard. Ils le prirent pour son pere, sur-tout lorsqu'après avoir caressé cet enfant avec un mélange de crainte & de joie, il leur présenta des écrevisses & de l'eau. Dans le dessein où ils étoient d'aller plus loin pour chercher des rafraîchissemens, ils lui donnerent deux bonnets, qui le disposerent à leur servir de guide. Il étoit nuit; mais la lune suppléoit à l'absence du soleil. Lorsqu'ils eurent marché quelque-tems à sa lumiére, le vieux Negre se sépara d'eux; & reparoissant bien-tôt avec quelques instrumens, il fit du feu & les pressa de s'asseoir pour se reposer. Comme ils n'osoient s'arrêter long-tems dans le même lieu, ils se remirent promptement en chemin. Le jeune homme disparut à son tour, & revint presqu'aussi-tôt, accompagné de six Sauvages, qui approchoient souvent la tête l'un de l'autre & sembloient

tenir conseil. Cet air de mystere inspira de la défiance aux trois Hollandois. Ils présenterent de la verroterie à ces Barbares, dans l'espérance de se les concilier. Mais, au même instant, deux d'entr'eux furent saisis par quatre Negres. Le troisiéme, qui fut arrêté aussi, s'étant dégagé par sa vigueur, délivra les deux autres. Ils commencerent alors un combat à coups de pierres, dont les Hollandois se trouverent enfin si fatigués qu'ils se virent forcés de se rendre. Ils furent dépouillés nuds, & leurs armes leur furent ôtées, quoiqu'ils n'en eussent fait aucun usage. Cependant on leur laissa la liberté de retourner à bord, où ils n'arriverent que le lendemain au soir, en fort mauvais état.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Ils sont surpris & maltraités.

Le 20 on fit une nouvelle descente, sans se rebuter d'une férocité dont on espéroit de triompher par la douceur. Le nombre des matelots ne fut augmenté que du double. Ils découvrirent à droite, sur les bords de l'eau interne, quelques petites hutes, habitées par des pêcheurs. Deux hommes & deux femmes, qui se présenterent sans effroi, leur montrerent une source d'eau vive. Un des hommes s'offrit même à les y conduire, avec deux écorces d'ar-

Ils continuent vainement leurs recherches.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS HOUTMAN. 1595.

bre pour y puiser de l'eau. Mais ils la trouverent somache. Ensuite il les mena dans une autre habitation, où ils ne trouverent que deux femmes. De-là étant retournés à leur chaloupe, ils s'approcherent d'une petite barque, où ils firent l'échange de quelques grains de verre pour du poisson. L'impatience les ayant fait retourner à terre, ils monterent sur des arbres, d'où ils découvrirent trois troupes de Negres. Ce spectacle s'attira si long-tems leur attention, qu'ils furent apperçus du Chef des Sauvages. Cependant ils eurent le tems de retourner à leur chaloupe, d'où ils remarquerent qu'il leur faisoit signe de s'avancer vers un endroit où l'eau avoit fort peu de profondeur. Cet avis leur parut suspect. Ils jetterent l'ancre au contraire dans un endroit profond, où deux canots vinrent à bord pendant la nuit & leur donnerent des écrevisses. Ils ne jugerent pas mieux de cette visite, & leurs observations pendant la nuit furent égales à leur défiance. Le lendemain, les Sauvages vinrent à la chaloupe avec onze petits bateaux, & prierent l'équipage d'aller voir leurs habitations. Les Hollandois s'approcherent de la côte; mais après ce qui étoit arrivé à leurs

compagnons le jour précédent, ils refuserent de descendre au rivage, d'autant plus qu'ils y appercevoient quantité de gens qui se tenoient cachés derriere des arbres, & que malgré leurs invitations le Chef n'osoit venir à bord. Il y vint néanmoins dans un grand canot, où il s'étoit fait apporter tout le poisson des Negres, qu'on acheta de lui pour de la rassade. Il étoit couvert, jusqu'aux genoux, d'une toile de coton rayée.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1595.

Les Hollandois ne firent plus de difficulté de descendre. Ils mirent des sentinelles devant eux, pour se garantir de toute surprise. Ensuite ils se détacherent au nombre de cinq, pour reconnoître le pays. Leur marche fut tranquille jusqu'au coin d'un bois, où ils tomberent dans une embuscade de cinquante Negres, qui les environnerent en leur lançant des fléches, & qui les mirent dans la nécessité de se défendre. Ils tirerent trois coups, dont l'un fit tomber mort un des Sauvages. Cet accident leur causa tant d'épouvante, que n'osant attendre une seconde décharge, ils prirent la fuite avec de grands cris. Les Hollandois s'en crurent délivrés. Ils visiterent divers endroits, où n'ayant trouvé qu'un pays

Trahison des Négres.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

fort sec & plein de bois, ils retournerent à la Flotte avant la nuit (18).

Le 22, on prit la résolution de faire finir toutes ces incertitudes, en détachant la pinasse avec une chaloupe bien armée, pour se procurer des rafraîchissemens à toutes sortes de prix. Le troisiéme jour après leur départ, ces deux bâtimens aborderent à deux Isles arides, où ils ne trouverent que des pêcheurs qui y étoient venus passer la nuit. Mais ils découvrirent, à l'Est-Nord-Est de ces Isles, une baye, qui se nomme Saint-Augustin, où ils trouverent une belle riviere, qui venoit se jetter dans la mer par deux embouchures. Lorsqu'ils furent entrés dans cette riviere, les habitans des lieux voisins vinrent librement à eux, & parurent fort surpris de voir des hommes blancs, & plus encore de voir la pinasse naviguer sans rames & sans rameurs (19). On acheta d'eux des moutons d'une excessive grosseur, pour lesquels on

Comment ils jugent de la Baye de Saint-Augustin.

(18) Pages 214 & suivantes, jusqu'à la page 280.

(19) Pages 220, 221. On a conçu jusqu'à present que les Hollandois peuvent avoir trouvé beaucoup de barbarie sur les côtes de Madagascar : mais qu'en 1595, c'est-à-dire, environ cent ans depuis les premieres navigations des Portugais, les habitans de la Baye de Saint-Augustin ne connussent pas des vaisseaux & des voiles ; c'est ce qui paroît sans vraisemblance.

leur

leur donna de petits miroirs, des grains de verre & d'autres merceries. Un matelot leur ayant montré une cuilliere d'étain, quelques-uns en offrirent le plus beau de leurs bœufs; & ce bœuf s'étant échapé, chacun s'empressa d'en présenter un autre pour la même cuilliere. Il s'éleva là-dessus parmi eux une querelle si vive, qu'ils en seroient venus aux mains si l'on n'eût accordé la cuilliere au premier, qui laissa pour gage sa zagaie & un homme, jusqu'à ce qu'il eût ramené le bœuf.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Le pays étoit fort beau. On découvroit des vallées couvertes de verdure, & une multitude d'oiseaux de diverses especes, dont le chant formoit une admirable mélodie. On voyoit quantité de singes sur les palmiers sauvages qui produisent le ramarin, fruit rafraîchissant & par conséquent propre au scorbut. Les équipages étoient si tourmentés de cette maladie, qu'à peine s'y trouvoit-il assez de bras sains pour la manœuvre. La vûe de ce fruit causa tant de joie aux gens de la pinasse, que dans l'impatience de porter une si douce nouvelle à leurs compagnons, ils se hâterent de lever l'ancre pour rejoindre la Flotte. Ils y furent reçus comme des messagers du Ciel. On y

Apparences qui les y attachent.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

avoit déja perdu soixante-dix hommes, & le nombre des malades étoit si grand qu'il n'y restoit que vingt hommes en état de servir. Pour faire juger de l'extrêmité où l'on étoit réduit, l'Auteur ajoûte que deux matelots, l'un de *La-Hollande*, l'autre de *L'Amsterdam*, ayant été condamnés au dernier supplice pour quelque mutinerie, obtinrent grace à condition qu'ils seroient mis à terre, & que dans l'espace de cinq jours ils reviendroient avec des limons & d'autres rafraîchissemens; sans quoi leur sentence devoit subsister, s'ils n'aimoient mieux passer une vie misérable entre les Sauvages. Ils étoient partis à l'arrivée de la pinasse, & l'on n'a jamais sçu quel fut leur sort.

Mort du Capitaine Dignumz.

Le 30, Jean *Dignumz*, Capitaine de *La-Hollande*, mourut tristement du mal commun. Il fut enterré, comme tous les autres, dans la petite Isle qui a porté depuis le nom de *Cimetiere des Hollandois*. On ouvrit une Lettre fermée, qui étoit signée de neuf Directeurs, & qui nommoit, pour lui succéder, Pierre *Dirkez Keiser*.

Les plus foibles retrouverent des forces pour aller jouir des biens qui leur étoient annoncés. La pinasse leur servit de guide jusqu'à la baye. Ils y

mouillerent ſur trente braſſes d'un fond d'argile. Les Inſulaires leur apporterent à bord pluſieurs moutons, & les inviterent à deſcendre. Ceux que l'impatience fit débarquer obtinrent le choix des meilleurs beſtiaux au plus vil prix. On leur donnoit, pour une cuilliere d'étain, un bœuf ou trois ou quatre moutons. Les Negres étoient ſi paſſionnés pour les uſtenciles de ce métal, qu'un matelot, nommé *Vanderdoes*, obtint une jeune fille de dix ans pour une ſeule cuilliere (20); mais, touché de ſes larmes, il lui rendit la liberté par un ſimple mouvement de compaſſion. Le poiſſon ſec, le lait & d'autres rafraîchiſſemens, furent apportés avec tant d'abondance, qu'après avoir choiſi un lieu commode pour les malades, on prit le parti de les tranſporter au rivage.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Simplicité des Négres.

Mais ils n'y trouverent pas tout le repos qu'ils avoient eſperé. Le 13, quelques Sauvages s'étant approchés d'eux, ſous prétexte de leur propoſer quelque choſe à vendre, obſerverent leur foibleſſe & ſe retirerent auſſi-tôt pour s'aſſembler en plus grand nombre. Enſuite, reparoiſſant au nombre de

Ils attaquent les malades.

(20) Page 223.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

cent, ils pillerent sans résistance des gens que leur foiblesse mettoit hors d'état de se défendre, & les maltraiterent à coups de pierre. De-là ils s'avancerent vers une autre troupe de malades, qui étoit à la portée du mousquet des premiers, mais qui étant un peu moins abbattus se mirent en défense, & tuerent à coups de fusil deux ou trois Sauvages. Le reste des équipages qui étoient à bord n'eut pas plutôt entendu le bruit des armes à feu, qu'il se hâta de descendre au rivage. Mais les Sauvages prirent la fuite à leur vûe & se retirerent dans les montagnes. Cette avanture obligea les Hollandois de faire autour de leurs malades des retranchemens qu'ils environnerent d'arbres, & dans lesquels ils mirent trois ou quatre pierriers, avec quatre ou cinq hommes sains de chaque Vaisseau. Malgré cette infidélité, les Sauvages retournerent à bord peu de jours après, pour y faire l'échange de leurs moutons. On voyoit encore à quelques-uns les traces sanglantes du plomb qui les avoit blessés. Plusieurs portoient au col diverses bagatelles qu'ils avoient pillées, dans l'idée apparemment qu'on ne devoit pas s'en appercevoir, & se conduisirent d'ailleurs comme s'ils eus-

ſent été ſûrs de n'être pas reconnus.

Le 26, quelques-uns des Hollandois qui étoient à la garde des retranchemens ſortirent pour aller à la chaſſe. Ils en faiſoient leur exercice ordinaire, tirant ou prenant au lacet des ſinges, des perroquets, des poules de Barbarie & diverſes ſortes d'oiſeaux. Dans leur marche ayant rencontré un Tiſſerand Negre qui faiſoit une étoffe de coton ſur le métier, ils l'emmenerent priſonnier dans leur retranchement. Bien-tôt on vit paroître ſept canots, qui ſous prétexte d'apporter du poiſſon à vendre s'approcherent du premier quartier des malades. Les Hollandois, ſans examiner l'intention des Sauvages, leur voyant au col diverſes choſes qu'ils avoient volées, voulurent les reprendre. Il s'éleva là-deſſus une querelle ſi vive, que deux Negres y perdirent la vie. Pluſieurs furent bleſſés, & deux de leurs hommes demeurerent priſonniers avec leurs femmes & quatre enfans. On relâcha les femmes & les deux plus petits des quatre enfans; mais les deux hommes & deux jeunes garçons furent envoyés à bord. Le 30, en remontant la riviere pour chercher à faire des échanges, on mena un des priſonniers. Ses compagnons l'ayant

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Occaſion d'une nouvelle querelle.

Humanité des Négres entr'eux.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

reconnu dans la chaloupe, s'approcherent du rivage; & lorsqu'on fut descendu ils vinrent lui baiser les mains, sans aucun égard au péril qu'ils couroient aussi d'être arrêtés. Ensuite ils amenerent un bœuf & deux brebis pour sa rançon. Mais on paya les bestiaux, on lui accorda la liberté sans rançon, & l'on fit des signes d'amitié aux Sauvages en les quittant pour retourner à bord.

La nuit suivante le second prisonnier, qui n'avoit que des menottes, & les deux garçons, qui étoient sans chaînes, sortirent adroitement par un des sabords & se jetterent à la nâge vers la terre. Le plus vieux, embarrassé par ses menottes, se noya bien-tôt. Les deux jeunes s'étant apperçus de son malheur, nâgerent vers le canot de la pinasse & se mirent dedans pour se sauver. Mais le courant de la riviere les emporta jusqu'à la mer, où ils furent repris le lendemain. Les Hollandois en menerent un à terre, dans la vûe de l'échanger pour quelques bestiaux. Ils ne purent pénétrer pourquoi les Sauvages ne voulurent pas donner même une brebis pour sa rançon. On prit le parti de le ramener à bord avec son compagnon, & de les faire servir sur la Flotte. Ils furent conduits jus-

qu'en Hollande, l'un sous le nom de *Laurent*, & l'autre sous celui de *Madagascar*.

La derniere querelle ayant fait perdre aux Sauvages la confiance qu'on avoit tâché de leur inspirer, il devint impossible de trafiquer avec eux, & par conséquent de se procurer des bestiaux. Ils prenoient la fuite à la vûe des Hollandois, & rien n'étoit capable de les rappeller. On résolut d'employer d'autres moyens pour obtenir les choses nécessaires. Le 28, seize hommes reçurent ordre de s'avancer dans le pays, jusqu'à certains puits où les bestiaux alloient boire. Ils virent quelques Negres, qui y venoient prendre de l'eau dans leurs calebasses. Leur dessein étoit de les suivre jusqu'à leurs habitations. En effet, ils s'en approcherent heureusement. Mais en y entrant ils se virent tout-d'un-coup environnés de plus de trois cens Sauvages, qui les menaçoient de lancer leurs fléches, quoiqu'on s'efforçât de les appaiser par la vûe de diverses marchandises. Leurs menaces devinrent si effrayantes, que les Hollandois prirent le parti de lâcher un coup de mousquet. Ce bruit fit disparoître aussi-tôt toute la troupe. Cependant on en at-

Les Hollandois perdent leur confiance.

Ils pénétrent jusqu'aux habitations.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

rêta quelques-uns, qui donnerent deux bœufs & trois moutons pour des cuillieres d'étain. Mais ils supplierent les Hollandois de se retirer, parce que tous les autres habitans, hommes, femmes & enfans, avoient pris la fuite avec les bestiaux.

Les Négres leur tuent un Pilote.

Vers midi, quelques Negres se rapprocherent du retranchement, & firent entendre par des signes & des cris qu'ils avoient apporté du lait. C'étoit un artifice, pour attirer quelque Hollandois à l'écart. Nicolas *Janssen*, Pilote du *Maurice*, étant allé vers eux avec deux volontaires, ils les attaquerent tous trois & percerent la gorge du Pilote d'un coup de fléche, qui le fit tomber mort. Ils blesserent aussi les deux volontaires. Lorsqu'ils se furent retirés, on vit paroître quantité de leurs gens, qui sortirent du bois en dansant, pour témoigner la joie qu'ils avoient de s'être vangés. Les Hollandois enterrerent leur Mort avec les cérémonies militaires, & s'animerent à la vengeance.

Comment ils vengent sa mort.

Dès le lendemain ils se rendirent au nombre de quarante-huit dans l'habitation des Negres. Mais l'ayant trouvée déserte, ils revinrent sur leurs pas sans avoir exécuté leur projet. Le lendemain on vit deux Sauvages dans un

canot, qui s'approchoient du retranchement. L'un étant descendu à terre, pour aller prendre quelques pacquets de coton, on poursuivit l'autre à force de rames. Il fut pris dans l'eau, où il se jetta lorsqu'il vit la chaloupe sur son canot. Les deux volontaires l'ayant reconnu pour avoir assisté au meurtre du Pilote, il fut attaché à un pied dans le lieu où ce crime avoit été commis, & passé par les armes. Sa mort acheva de rompre tout commerce avec les habitans. On résolut de faire retourner les malades à bord, & de mettre le feu au retranchement. Les Negres ne laisserent pas d'y venir chercher au milieu des flammes ce qu'on pouvoit y avoir laissé.

Cependant on entreprit de remonter la riviere, & de faire une derniere tentative pour découvrir des Insulaires plus humains. Les matelots qui furent envoyés dans la chaloupe revinrent le lendemain, parce que la rapidité du courant ne leur avoit pas permis de faire plus de trois lieues. D'ailleurs ils n'avoient trouvé qu'un pays desert, qu'il paroissoit impossible de traverser; & tout fuyoit devant eux, comme si la terreur eût précedé leurs pas. Les bêtes mêmes sembloient par-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

ticiper à cet effroi. Ils n'en purent tuer qu'une d'un coup de fusil. Une autre, qui avoit fui vers la mer, y fut prise & portée à bord. La chaleur étant extrême, on ne tira point d'autre fruit de cette course que d'excellente eau fraîche, dont les matelots firent une abondante provision.

Figure & caractere de ces Négres maritimes.

Les habitans de cette riviere & des lieux voisins sont fort noirs, & d'une vigueur extraordinaire. Les hommes ont pour unique vêtement une toile de coton qui leur couvre le devant du corps. Les femmes en ont une sur le sein, qui leur descend jusqu'au-dessous des genoux, mais sans aucune sorte de manches. Leur parure consiste en brasselets de cuivre ou d'étain. Elles portent aux oreilles de petits pendans de bois, qu'elles se passent dans des trous d'un pouce de diametre. Ces misérables Insulaires ne sement ni ne moissonnent. Les plus riches se nourrissent de leurs bestiaux. Les pauvres vivent de poisson. Ils n'ont pour maisons que de petites hutes, mal construites & dépourvues de toutes les commodités les plus nécessaires à la vie. Leurs armes sont de petites lances ou des zagaies, dont ils ont toujours la main pleine, & qu'ils lancent avec beaucoup d'a-

dresse. Ils appréhendent tant les armes à feu, que la vûe d'un fusil les fait fuir. Avec un peu plus d'industrie, ils trouveroient dans leurs bois & dans leurs terres de quoi se rendre la vie plus douce. On y voit quantité de tourterelles, des perdrix, des herons, & une variété admirable d'autres oiseaux. Les singes y sont d'un autre poil & d'une autre figure que ceux qui viennent du Bresil. Les perroquets sont grisâtres. A l'égard des fruits, on y trouve des pompions, des calebasses, & deux à trois sortes de petites féves, que la terre produit naturellement. L'herbe dont on fait l'anil (21) y croît aussi sans culture. Les Sauvages s'en servent pour teindre leur fil de coton; mais ils ne la cueillent & ne la broient qu'à mesure qu'ils en ont besoin. Ses feuilles ressemblent à celles du romarin, mais la plante n'est pas plus haute que le thim. Les habitans la nomment *Enger*. Ils ont diverses sortes de bois, dont ils se servent pour teindre en noir, en jaune & en brun. Sans connoître leurs mines, les Hollandois furent surpris de leur voir quantité de fer & du cuivre rouge. Ils estiment tant l'étain,

I. VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Ils pourroient être plus heureux.

(21) C'est l'Indigo, que les Portugais nomment *anil*.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

qu'un Officier de la Flotte leur ayant présenté une cuilliere d'argent, ils en firent l'essai avec leurs dents, & la rejetterent parce qu'ils la trouvoient plus dure que l'étain. Le coton croît abondamment sur de petits arbres dont leurs champs sont remplis, & leurs femmes s'occupent à le filer. Leur Commerce se réduit au poisson sec, au sel & aux dattes, qu'ils portent plus loin, dans l'intérieur du pays, & jusqu'à une grande habitation qu'ils nomment *Rango*. S'ils tuent quelque grosse bête, soit à la chasse ou dans leur troupeau, chacun vient en demander une piéce, avec promesse d'en rendre autant. Leurs bœufs & leurs moutons sont d'une grosseur surprenante. La queue d'un mouton a vingt-trois pouces d'épaisseur, & ne pese pas moins d'onze livres de Hollande. Elle suffit pour rassasier huit ou neuf hommes.

Leur Commerce.

Leurs mœurs & leur Religion.

Les Hollandois ne s'apperçurent pas que ces Negres maritimes eussent plus d'une femme. Ils n'avoient pû remarquer s'ils avoient quelque lumiére de religion; mais dans la suite ils apprirent, des jeunes garçons qu'ils emmenerent, que leur religion est celle de Mahomet, & qu'ils reçoivent la circoncision. Leur Foi se borne à recon-

Combien les Hollandois ont à souffrir de leur ignorance.

noître un Créateur de tout ce qui existe ; mais ils ne lui adressent ni sacrifices, ni prieres ; & loin de consacrer un jour particulier à son culte, tous les jours sont si égaux pour eux qu'ils n'ont aucun nom pour les distinguer. Ils ne mettent pas plus de différence entre les années & les semaines. Leurs nombres ne montent que jusqu'à dix (22), dont le compte se fait toujours par leurs doigts.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Enfin les Hollandois renonçant à l'espoir de se procurer des rafraîchissemens dans cette baye, & ne jugeant pas mieux des autres parties de l'Isle, leverent l'ancre le 14 de Décembre pour continuer leur navigation. Mais ils connoissoient encore moins d'autres difficultés qui les attendoient. Diverses tempêtes, dont ils furent battus jusqu'au 4 de Janvier 1596, la violence des courans, les vents forcés du Sud-Est, l'augmentation des maladies, en un mot l'impossibilité de tenir plus long-tems la mer, leur fit prendre la résolution de retourner vers Madagascar, dans l'espérance de relâcher à l'Is-

Ils retournent à l'Isle de Sainte-Marie.

(22) Ces nombres s'expriment dans leur langue par *Issa*, *Rove*, *Tello*, *Effat*, *Limeg*, *Enning*, *Fouto*, *Ouolo*, *Sidai*, *Soulo*. Voyez ci-dessous la Description de Madagascar.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

le de Sainte-Marie. Le 10 ils eurent la vûe de cette Isle. Le jour suivant, ils envoyerent quelques matelots dans un canot de chaque Vaisseau, pour visiter le pays, & chercher des rafraîchissemens dont leur vie commençoit à dépendre.

Ils trouvent enfin des rafraîchissemens.

Pendant qu'ils attendoient leur retour, avec une impatience égale à leurs besoins, ils virent paroître un canot de l'Isle, qui s'avança librement vers la Flotte. Sa grandeur paroissoit capable de contenir trente ou quarante hommes. Il étoit entouré de bancs pour s'asseoir, mais sans couverte ; & les bordages étoient joints avec des chevilles de bois. Il ne portoit que cinq Negres, qui avoient du riz extrêmement beau, des cannes de sucre, des limons & une poule. Les Hollandois leur donnerent, en échange, des mouchoirs & des grains de verre, en rendant graces au Ciel du secours qu'il leur envoyoit. D'un autre côté, les matelots étant arrivés au rivage y trouverent quantité d'habitans, qui leur apporterent des limons & d'autres fruits. Ils prirent quelques Negres pour continuer leur route avec eux jusqu'à un canal qui est entre la grande Isle & la petite, où ils apperçurent un mât de

hune & un mât d'artimon fort endommagés par le feu; ce qui leur fit conclure qu'il étoit péri dans ce lieu quelque caraque. Ils étoient alors trop éloignés des Vaisseaux pour s'abandonner à la curiosité: mais ayant envoyé cinq hommes à terre avec les Sauvages, ils apprirent qu'on y trouvoit de l'eau douce, des fruits, & des bœufs dans quelques prairies où l'herbe étoit fort belle. Après avoir porté ces heureuses nouvelles à la Flotte, & quelques essais des biens qu'ils annonçoient, ils retournerent le lendemain à terre. L'expérience du jour précédent leur ayant inspiré plus de hardiesse, ils pénétrent jusqu'à un Village d'environ vingt maisons, & de-là dans un autre, qui n'étoit pas éloigné du premier. La curiosité de les voir assembla aussi-tôt un grand nombre d'habitans, entre lesquels étoit leur Souverain; qui s'assit sous un arbre dont les branches entrelassées formoient sur sa tête une espece de dais. Les femmes marchoient avec beaucoup de gravité, portant sur la tête diverses sortes de fruits, des poules & d'autres provisions. Ils accepterent volontiers la verroterie qui leur fut proposée en échange. Leur Souverain parut faire une grande harangue aux Hollandois,

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1595.

Gravité d'un Souverain Négre.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

sur leur arrivée dans son Isle. Ils remarquerent qu'en parlant, il levoit souvent les yeux vers le Ciel. Les Officiers de la Flotte, informés d'un accueil si favorable, lui envoyerent, le 14, par six ou sept hommes, un présent de grains bleus, qu'il se laissa tranquillement attacher autour du col. Mais n'étant pas moins stupide que ses Sujets, il ne fit connoître par aucun mouvement qu'il eût dessein de répondre à cette civilité. Cependant un grand canot, de la forme des gondoles de Venise porta des chevres, des moutons, des poules & du riz à la Flotte. Il étoit monté de vingt cinq Negres, de qui l'on acheta la plus grande partie de ces provisions.

Sa stupidité.

Pendant ce tems-là le *Maurice* & la Pinace entrerent dans un golfe environné de petites montagnes, dans lequel ils trouverent deux petites Isles ; l'une semée de riz, & l'autre couverte de bois. S'étant approchés de la côte, ils virent plusieurs maisons sur le rivage, entre des arbres, mais sans aucune apparence d'hommes. Plus loin ils découvrirent une riviere, un canot & plusieurs Negres, dont une partie étoit sur la rive. Quelques matelots qu'on mit à terre, les exhorterent par

Commerce des Hollandois avec les Insulaires.

leurs signes & leurs cris à se rendre à bord du Vaisseau. Leur immobilité fit juger aux Hollandois qu'ils permettroient plutôt qu'on allât vers eux. En effet, ils les attendirent sans aucune marque de crainte ; & s'étant bientôt assemblés au nombre de vingt deux, ils les inviterent à descendre au rivage. Les hommes avoient pour armes quatre longues javelines, armées de pointes d'argent, & pour habillement un tissu d'herbe, ou une sorte de natte de diverses couleurs. Les femmes étoient vêtues d'une robbe de toile rayée, qui leur descendoit jusqu'au gras de la jambe, & portoient un corps de juppe. Les deux sexes ont la tête & les pieds nuds. Le lendemain, lorsqu'on se disposoit à descendre pour les satisfaire, on vit venir à bord du *Maurice* un canot monté de vingt cinq hommes, qui apportoient du riz, des poules, des œufs, des limons, des vamanes & de petites féves, pour lesquels ils reçurent en échange de petits miroirs, des grains de verre & d'autres bagatelles. Six autres canots se présenterent l'après midi, couverts de nouveaux rafraîchissemens. Dans le peu de commerce que les Hollandois eurent avec eux, ils eurent le tems de remarquer qu'ils sont extrê-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

Leurs observations sur l'Isle de Sainte-Marie.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

mement jaloux de leurs femmes. Leurs maisons sont de bois & fort basses, couvertes de feuilles de bananiers & de paille de riz. L'Isle a de longueur environ vingt cinq lieues du Nord au Sud. Les grands arbres verds dont elle est remplie en rendent le paysage fort agréable. La terre est fort haute; mais en suivant les côtes, on crut s'appercevoir qu'elle est séparée par un canal, qui en fait deux Isles. Sa plus grande largeur est du côté du Nord-Est. Elle produit abondamment du riz, & diverses sortes de grains, de fruits & de légumes, propres à la nourriture de l'homme. Les habitans sont *Saphres*; c'est-à-dire, Payens, quoique circoncis. On ne fit pas un assez long séjour parmi eux pour acquérir la connoissance de leurs usages.

Visite qu'ils reçoivent d'un Roi.

Le lendemain, on vit venir du haut pays de Madagascar un grand *Lanciare*, en forme de galere, dans lequel étoit le Roi de cette partie de l'Isle, auquel ses gens donnoient le nom de *Phulo*. Il y avoit huit rameurs de chaque côté, & vingt cinq Negres autour du Prince, que les Hollandois prirent pour sa garde ou pour sa principale Noblesse. Le Lanciare aborda avec un grand silence, & le Roi, suivi d'un

seul homme, entra dans la pinasse, où il s'assit sur un tapis. Il fit d'abord une longue harangue, qui fut accompagnée d'un présent de riz & de fruits. On lui fit visiter la pinace. On lui en fit faire le tour dans un petit canot. Il marqua beaucoup d'admiration pour ce petit bâtiment. De petits miroirs, quelques verres, de petites roses, des boucles d'oreille & des grains dont on lui fit présent, acheverent de le combler de joie. Il partit dans ces sentimens. Son pagne étoit d'une belle toile de coton rayée, qui descendoit jusqu'à terre. Il portoit sur la tête une sorte de mître, assez semblable à celle des Evêques, avec une corne de chaque côté & des houpes aux deux bouts. Son âge étoit de cinquante ou soixante ans. Ses gens paroissoient lui porter tant de respect, qu'ils n'osoient parler en sa présence.

Mort d'un Contre-maître. Opinion des Négres sur son ame.

Le 18 fut choisi pour rendre les derniers devoirs au Contre-maître du *Maurice*, qui étoit mort du scorbut. On l'enterra dans l'Isle de Sainte-Marie, à la vûe des habitans. Ils marquerent par des signes que l'ame étoit montée au Ciel; ce qui fit juger qu'ils avoient des idées de religion plus nettes que les Negres de la premiere baye. Ils souhaitoient qu'on coupât les jam-

I. VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

bes du mort ; mais leurs instances méritant peu d'attention, il fut enterré tout entier.

Guerre entr'eux & ceux de Madagascar.

En cherchant de l'eau douce dans la baye de Sainte-Marie, les Hollandois s'approcherent de quelques hutes, où ils n'avoient d'abord apperçu personne. Mais ils en virent sortir à l'instant un homme armé d'une longue javeline & d'un grand bouclier de bois, qui crioit de toute sa force. Quantité d'autres Negres, attirés par ses cris, s'assemblerent aussi-tôt avec les mêmes armes & formerent un corps de troupes. On comprit par leurs signes qu'ils étoient en guerre avec ceux de Madagascar, & qu'ils avoient bâti ces hutes pour leur servir de corps-de-garde. On voyoit sur la montagne un grand Village, environné de palissades & dans une situation inaccessible, à l'exception d'un passage garni de trois palissades, mais si étroit que deux hommes n'y auroient pû passer de front. C'étoit le séjour du Prince, qui vint à bord avec sa femme & plusieurs Officiers de sa suite. Ils apporterent des rafraîchissemens, que les Hollandois acheterent par reconnoissance. C'est un usage assez remarquable, parmi des Negres, que les femmes se frottent ici

le visage d'une gomme blanche, & que pour ornemens elles portent du gingembre, avec certaines feuilles séches qui ont l'odeur & le goût du girofle.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1595.

Les Hollandois arrivent à la Baye d'Antongil.

Le 21 on leva l'ancre, dans le dessein de faire voile vers la grande baye de Madagascar. Vers la fin du jour on changea de bord, croyant courir derriere la pointe méridionale de l'Isle; mais les Pilotes, toujours incertains, reconnurent que leurs Cartes les avoient trompés. Ils ne trouverent ni golfe, ni baye, quoiqu'il y en eût une de marquée; ni aucun abri contre les vents de Sud-Est, d'Est-Sud-Est & de Sud-Sud-Est, qui soufflent ordinairement dans ces parages. Enfin, le 23, ils arriverent à cette grande baye, que les Portugais ont nommée la Baye d'*Antongil*. Ils y mouillerent à deux lieues du rivage, sur un fort bon fond. Quantité de feux qu'ils virent à terre, pendant la nuit, ne les empêcherent pas d'y descendre le matin. Les habitans de deux Villages voisins reçurent des choses de peu de valeur en échange pour des poules, du riz, du miel, du gingembre verd, des féves & des oranges. Ils firent entendre qu'ils ameneroient le lendemain des bestiaux.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

D'un autre côté, quelques matelots de *L'Amsterdam* trouverent un autre Village qui n'étoit pas moins peuplé, & dont le Roi faisoit porter derriere lui un bouclier à l'Indienne, bordé d'or.

La pinace n'ayant rejoint les autres Vaisseaux que le 24, on apprit de ses gens qu'ils avoient découvert une riviere d'eau douce, avec une bonne rade qui s'étendoit bien loin derriere une Isle d'environ deux lieues de tour, dont la terre étoit fort haute; & qu'au milieu de la baye ils avoient rencontré trois ou quatre autres petites Isles. Toute la Flotte leva l'ancre aussi-tôt pour aller mouiller dans cette rade. Le lendemain, quelques hommes étant descendus à terre entrerent dans un Village, où ils acheterent librement un bœuf & du miel. Le 26, on vit descendre sur la riviere quinze grands canots, dont l'un se détacha pour aborder le Maurice. Les Negres firent entendre que si quelque Hollandois vouloit se rendre à terre avec eux, ils laisseroient trois de leurs gens pour ôtages. Cette proposition fut acceptée. On mit quelques présens entre les mains de celui qui s'offrit pour les accompagner. Les ôtages, qu'on affecta de caresser beaucoup, prirent tant de

Bonne foi des Négres.

goût au vin, qu'on avoit peine à satisfaire leur avidité.

Cependant on envoya quelques canots au rivage, où l'on trouva une aiguade fort commode & d'une excellente eau, qui tomboit du haut d'une petite montagne. Les matelots pénétrerent assez loin pour s'assurer que cette partie de l'Isle étoit très fertile en riz, en limons, en citrons & en bananes. Ils trouverent dans un champ de bananiers, deux mains d'hommes entre deux morceaux de bois. C'étoient celles d'un Negre, qui avoit dérobé des bananes, & dont le corps étoit à quelques pas du même lieu, sans sépulture. Vers le soir, l'homme qui étoit parti avec les canots revint à bord, & l'on renvoya les ôtages après leur avoir fait quelques présens. Ce matelot avoit été traité avec beaucoup d'humanité par les Negres. On lui avoit servi des poules, les unes bouillies, d'autres rôties. Il apportoit un singe, dont le Roi ou le Prince du canton lui avoit fait présent. Alors les Hollandois, revenus de toutes leurs craintes, ne regretterent que d'avoir été si long-tems à découvrir une côte où l'abondance & la civilité regnoient également.

Premier Commerce.

Dans cette confiance, ils envoyerent

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

à terre trois canots ; deux vers un Village qu'ils nommerent *Spakembourg*, du côté de l'Ouest ; & le troisiéme vers un Village à l'Est, nommé *Saint-Angelo* sur les Cartes, qui étoit environné d'une sorte de palissade. Les deux premiers firent un Commerce d'autant plus avantageux, que le Chef du Village & la plûpart de ses gens étoient dans l'yvresse. Ce Souverain, tel est le titre que lui donne l'Auteur, fit présenter aux Hollandois, dans une corne de bœuf, un breuvage composé de miel & de riz, dont ils trouverent le goût fort agréable. Le Village étoit composé d'environ cent maisons & fort bien peuplé. Il y avoit vingt hommes dans un corps-de-garde, armés de longues javelines & de rondaches, chacun avec une petite marque blanche sur l'estomac, pour se distinguer entr'eux. Il y avoit aussi une hôtellerie, où les matelots Hollandois s'enyvrerent avec les habitans.

Lorsqu'ils étoient entrés dans le Village, le Prince, suivi d'une grande partie de son peuple, étoit venu au-devant d'eux. Ses gens chantoient dans leur marche & battoient d'une sorte de tambour, sur lequel ils frappent des deux côtés à la fois, par-dessus avec une

une baguette, & par-dessous avec le plat de la main. Mais après avoir reçu leurs hôtes avec cet air de gaieté & les avoir invités à se réjouir, ils changerent de ton entr'eux dans la chaleur de la débauche. Les pots vuides commencerent à voler de l'un à l'autre avec tant d'animosité, qu'ils se firent de profondes blessures. Les Hollandois ne se ressentirent pas de ce transport, & mangerent tranquillement du riz fort bien cuit que le Prince leur fit servir.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1596. Les Hollandois s'enyvrent avec les Négres.

En retournant à bord ils observerent quelques petites hutes, qu'ils prirent d'abord pour des corps-de-gardes. Mais ils trouverent ensuite que c'étoient des caveaux exhaussés en forme de fours, qu'ils reconnurent pour des tombeaux, accompagnés de puits & de grandes cornes remplies d'eau. Les corps étoient renfermés dans le creux d'un arbre. Un trou que les matelots firent à la couverture, leur fit appercevoir d'anciens ossemens. Pendant qu'ils satisfaisoient leur curiosité, le Chef du Village vint les prier instamment de ne pas toucher à ces petites loges, & leur fit comprendre que c'étoit la sépulture des *Phulos*, ou des Rois du Pays.

Tombeaux pour les Rois du pays.

Le lendemain, étant retournés à Saint-Angelo, ils y firent des échan-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

ges pour sept cens livres de beau riz & pour un grand nombre de poules. Le goût qu'ils avoient remarqué aux habitans pour le vin, leur fit prodiguer leur vin d'Espagne. Deux voyages qu'ils firent successivement dans les trois Villages, leur produisirent en un seul jour douze cens livres de riz, qui ne leur couterent que des grains de verre rouges ou bleus. Ces Insulaires étoient de la même figure & de la même taille que ceux de l'Isle de Sainte-Marie. Ils avoient le même habillement & les mêmes usages. Leurs maisons étoient posées sur des pieux de quatre ou cinq pieds de hauteur, pour se garantir apparemment des insectes venimeux dont l'Isle est remplie. On trouve dans ce canton beaucoup de crystal de roche, & la mer jette sur le rivage du corail rouge & blanc (23).

Figure & habits des Insulaires.

La continuation du Commerce fit regner sur la Flotte une abondance, qui dissipa jusqu'aux plus légeres traces du scorbut. Cependant on apprit qu'un Phulo d'un des trois Villages avoit défendu à ses Sujets de vendre plus long-tems du riz. Ce Phulo étoit vêtu d'une très belle toile, & portoit

(23) Voyez la description de Madagascar, après la Relation de Rennefort.

fur la tête une forte de bonnet qui paroiffoit tiffu d'herbes vertes. On crut pénétrer le motif de fa défenfe. La moiffon du riz étoit encore dans les champs; & la pluie étant continuelle, il craignoit que ce grain ne devînt trop cher ou ne manquât tout-à-fait. Cependant on ne ceffa point d'en trouver abondamment.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Il ne reftoit qu'à mettre à la voile, & la réfolution en fut prife le 2 de Février pour le jour fuivant. Mais vers minuit il s'éleva, du côté du Sud, une fi furieufe tempête, que dans l'obfcurité on craignit beaucoup que *La-Hollande* & *Le-Maurice* ne s'incommodaffent mutuellement, & n'allaffent peut-être échouer au rivage. L'orage ayant ceffé le lendemain au foir, on s'apperçut avec chagrin que ces deux Vaiffeaux avoient perdu leurs canots. Le 5, quelques matelots retournerent à terre, avec ordre de les racheter s'ils étoient tombés entre les mains des Negres. En approchant de la riviere, ils trouverent que le courant extraordinaire en avoit élargi l'embouchure, & que les tombeaux qu'ils avoient vûs étoient cachés fous l'eau. Ce grand flux les empêcha de remonter avec les rames. Ils furent contraints d'avoir recours au

Tempête qui enleve les canots de la Flotte.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Ils deviennent l'occasion d'une querelle avec les Négres.

touage, & les Negres de *Spakembourg* leur prêterent officieusement la main. Mais ils leur firent entendre que ceux de *Saint-Angelo* avoient déja mis les canots en pieces. Aussi-tôt les Hollandois se rendirent dans ce Village & les demanderent aux habitans. On leur répondit que les canots ayant été brisés par la violence des vagues étoient venus échouer sur le rivage. Ils y envoyerent cinq hommes, qui les trouverent en pieces, mais sans aucune ferrure & sans le moindre clou. Leur indignation fut si vive, que les habitans qui s'en apperçurent & qui en redouterent les effets, mirent dans leurs canots une partie de leurs biens & de leurs enfans, & se hâterent de remonter la riviere. Ils eurent la prudence de laisser derriere eux un corps de cinquante hommes, armés de leurs rondaches & de leurs javelines, pour favoriser leur retraite. Les Hollandois n'ayant pas ordre de s'emporter à la violence, prirent le parti de retourner à bord.

Cependant, lorsqu'on eut entendu leur rapport, on prit la résolution, dans le conseil, d'envoyer à terre la chaloupe de chaque Vaisseau bien armée, pour proposer aux Negres de vendre quelques-uns de leurs

anciares, avec menace de les attaquer, 'ils refusoient cette demande, & de eur faire le même traitement qu'ils voient fait aux canots. Le nombre des ommes étoit de quarante-huit dans es trois chaloupes. En approchant du ivage, ils apperçurent, à l'Est de la iviere, environ soixante Negres arnés, qui sembloient les braver par eurs sauts & leurs grimaces, & qui se etirerent vers Saint-Angelo à mesure u'ils les virent avancer. Ce spectacle e fit qu'animer les Hollandois. Ils renonterent jusqu'à Saint-Angelo, où ette troupe insolente se préparoit efectivement au combat. Chaque Negre rempoit dans l'eau la pointe de sa jaeline, & la portant à sa bouche il y n laissoit tomber quelques goutes, pour narquer l'espérance qu'ils avoient tous le tremper les mêmes pointes dans le ang des Hollandois. Ensuite, sans leur aisser le tems de débarquer, ils leur etterent une si grande quantité de pieres, que les chaloupes en étoient remplies. Les Hollandois prirent le parti le jetter leurs ancres & de tirer quelques coups de fusil, moins pour leur uire que pour les épouvanter. Cette nodération redoublant leur témérité, arce qu'ils ne voyoient parmi eux au-

Combat.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Les fusils font fuir les Négres.

cun blessé, ils s'imaginerent que leurs boucliers étoient impénétrables aux balles. On cessa de les ménager, & la premiere décharge en fit tomber morts trois ou quatre. Ils furent enlevés par les autres, qui se retirerent derriere les maisons au lieu de prendre la fuite. Quelques momens après, il s'en détacha trois ou quatre, qui vinrent demander la cessation des hostilités & promettre d'amener des bestiaux. Mais voyant qu'on faisoit peu d'attention à leurs signes, & que le feu de la mousqueterie ne se rallentissoit pas, ils prirent enfin la fuite, & leur exemple fut suivi de tous les autres. Alors les Hollandois envoyerent la moitié de leurs gens au Village. Ils n'y trouverent qu'une petite fille d'un an, qu'ils prirent par un sentiment de compassion plutôt que de haine. Le Village fut pillé. Il arriva sans dessein, dit l'Auteur, ou par l'ordre du conseil, ajoute-t-il, qu'on mit le feu à quelques maisons au-dessus du vent. Comme elles n'étoient que de bois sec & de paille, la flamme fit un si prompt ravage que les Hollandois mêmes eurent peine à s'en garantir. Cet accident consuma une grande quantité de riz & de paille, avec beaucoup de fruits & de poules.

Les Hollandois brûlent leur Village.

Ainsi le butin qu'ils remporterent ne :s dédommageoit pas du péril auquel s s'étoient exposés. Ils laisserent sur le ivage l'enfant qu'ils avoient pris, & :s Negres vinrent aussi-tôt l'enlever. .e nombre des habitans montoit à cent rente ou quarante, dont on trouva uatre morts dans un bois, où ils les voient traînés, avec une partie de :urs ustenciles que les premiers fugi- ifs n'avoient pû embarquer dans leurs anots. Les Hollandois, en se retirant, encontrerent près des tombeaux plu- eurs Negres de Spakembourg, qui :ur firent des caresses, & qui paru- ent fort satisfaits du malheur de leurs oisins.

I Voyage des Hollandois. Houtman. 1596.

Pendant cette expédition, cinq ou x autres Negres s'étoient rendus dans n canot à bord du *Maurice*, pour y endre des citrons. Comme le bruit de ı mousqueterie avoit commencé à se aire entendre, on les avoit arrêtés pri- onniers. Lorsqu'on vit le feu de l'em- rasement, & qu'on eut pris soin de :ur faire tourner les yeux du côté de aint-Angelo, ils prirent de l'eau qu'ils : verserent sur la tête, pour faire con- oître qu'ils n'étoient pas du nombre es coupables qu'on avoit voulu punir. ıprès le retour des trois chaloupes,

Réconciliation douteuse.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

non seulement on leur rendit la liberté, mais on s'empressa de les transporter au rivage, parce qu'on avoit cru reconnoître leur Chef pour le Phulo de Spakembourg. En effet, lorsqu'il descendit à terre, un grand nombre d'hommes & de femmes vinrent lui baiser respectueusement les pieds. Il se fit apporter quantité de citrons, dont il fit présent à ceux qui l'avoient amené ; ce qui n'empêcha point qu'à leur départ ils ne vissent paroître une troupe d'habitans, qui paroissoient les menacer de leurs javelines & de leurs rondaches.

Apparences de sincérité du côté des Négres.

Le 9, une chaloupe s'étant rendue au rivage pour y prendre de l'eau, le Phulo vint se présenter à l'équipage, & distribua libéralement des poules, du riz & des fruits. Les Hollandois regarderent ces présens comme un nouveau témoignage de la reconnoissance qu'il croyoit leur devoir pour sa liberté, & se crurent obligés de répondre à cette politesse par de nouvelles propositions de Commerce. Ils envoyerent à terre deux canots & une chaloupe, avec la précaution néanmoins d'y mettre quarante six hommes. Quelques-uns se détacherent pour entrer dans le Village. Mais quoique le Phulo n'eût pas moins de soixante hommes armés au-

tour de lui, la vûe de trois ou quatre Hollandois leur fit prendre la fuite. Il en resta quelques-uns sans armes, qui firent entendre que pour trafiquer avec leur Prince il ne falloit pas s'approcher de l'habitation. Ils députerent même au rivage, pour supplier les Hollandois de se retirer, & leur promettre qu'à cette condition on leur enverroit des bestiaux. La chaloupe alla jetter l'ancre à l'autre bord de la riviere, & les Negres y menerent aussi-tôt un bœuf & un bouc. Ils refuserent même les grains qui leur furent offerts en échange, en faisant connoître par des signes que c'étoit un présent pour lequel ils ne demandoient aucun retour. Cependant on leur présenta du vin, qu'ils accepterent avidement. Le Phulo même, surmontant sa frayeur, s'approcha du rivage pour en boire un coup. Mais, après avoir bû, il se hâta de se retirer.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Les Hollandois n'étoient pas sans embarras sur l'explication qu'ils devoient donner à ce mélange de douceur & de férocité, lorsque trois Negres arrivant dans un canot, à bord du *Maurice*, vinrent les prier d'envoyer des gens à terre, parce que le Phulo leur vouloit faire présent de quelques bestiaux. Il étoit si tard, qu'on n'osa

Embarras des Hollandois sur leur conduite.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

prendre confiance à leurs offres. Le lendemain, une chaloupe s'avança jusqu'aux tombeaux, pour recevoir les libéralités du Phulo. Les matelots, au nombre de douze, y trouverent quelques Negres, qui les presserent d'entrer dans le Village. Des instances si opposées à celles qu'ils avoient reçues deux jours auparavant, étoient capables de leur inspirer de la confiance. Aussi prirent-ils le parti d'arrêter cinq Negres, pour leur servir d'ôtages, tandis qu'ils envoyerent deux de leurs gens à Spakembourg. Quelle fut leur surprise, d'apprendre que tous les habitans avoient pris la fuite & n'avoient laissé qu'un petit bœuf, que les deux matelots amenoient ! Ils s'avancerent jusqu'au Bourg voisin, qu'ils ne trouverent pas moins desert. Cependant quelques Negres moins timides leur amenerent un autre bœuf, pour lequel ils donnerent de la toile, & beaucoup plus de grains & de merceries qu'on ne leur en avoit jamais demandé (24).

Ils prennent le parti de lever l'ancre.

Enfin ces alternatives de confiance & de crainte causerent tant de dégoût aux Hollandois, que rien ne s'opposant d'ailleurs à leur départ, ils leverent l'an-

(24) Pages 247, 248, 249, 250, 251 & 252.

tre le 12 de Février. Ils n'avoient pas été si long-tems dans la baye d'Antongil sans y faire quelques observations qui méritent d'être recueillies. La situation de cette grande baye est par les seize degrés & demie de latitude du Sud. Elle s'étend jusqu'à dix lieues Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Ouest, sur enron cinq lieues de largeur. La principale des Isles qu'on y trouve est belle & fertile, mais si haute qu'il n'y a point d'intervalle du pied de la côte au rivage. Au Nord-Est sont quelques rochers & trois autres petites Isles, après lesquelles on entre dans une riviere dont les bords offrent plusieurs Villages. Entre l'aiguade & la baye, du côté du Nord, on en découvre trois, fort bien peuplés, & divers autres jusqu'à une seconde riviere que l'on trouve au Nord. Ensuite on arrive à la grande riviere, où les Hollandois acheterent presque tout le riz dont ils composerent leur principale provision. Cette riviere a deux bras; l'un, qui s'étend au Nord, & l'autre à l'Ouest. Elle est divisée par une petite Isle. Le Village de Saint-Angelo est au côté septentrional. Celui de *Spakembourg*, qui se présente à gauche en entrant dans la riviere, est composé d'environ cent quatre vingt mai-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Leurs observations sur la Baye d'Antongil.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

sons. Plus haut est le Village que les Hollandois nomment *Du-Nord*. A l'Ouest Sud-Ouest de l'Isle, on trouve encore une riviere, sur le bord de laquelle est un autre Village. Les Hollandois n'étendirent pas plus loin leurs observations géographiques.

Habitans.

Mais ils remarquerent que les habitans avec lesquels ils eurent quelque commerce, étoient fort noirs, sans avoir les cheveux aussi crêpus que les vrais Negres, ni leur nez & leurs lévres. En général, ces Insulaires sont grands & robustes. Ils sont livrés à la passion de boire. Leur liqueur est un composé de miel & de riz, dont ils s'enyvrent souvent, quoique l'usage leur en soit défendu dans certains tems. Les meubles qu'on trouva dans leurs maisons étoient de peu de valeur. Ils ont une sorte de natte, assez bien ouvragée & de diverses couleurs, qui leur sert de siége & de lit; des mortiers de bois, & des blocs sur lesquels ils pilent le riz. Chacun a son tamis, pour en séparer la farine; des sacs pour la conserver, des pots de terre pour la cuire, & des calebasses qui leur servent de plats & d'assietes. Pour boire, ils ont, au lieu de verre, un grand roseau creux, qu'ils ferment avec un bouchon.

Leur Roi, qu'ils nomment *Phulo*, pour unique parure des brasselets de ivre, qu'il regarde comme un orne- ent fort précieux; un collier de grains e verre, & une grande & longue ha- ie qui lui tient lieu de sceptre. Tous s Sujets sont nuds, à l'exception d'un orceau de toile d'écorce d'arbre, dont s se couvrent le milieu du corps. Leur oumission est extrême pour leur Souve- in. Le vêtement des femmes est aussi n tissu d'écorce d'arbre, qui leur des- end jusqu'aux genoux. Quelques-unes ortent des corps de juppe, mais sans anches. Leurs ornemens sont des bras- elets d'étain ou du plus bas argent, de forme des manilles de cuivre qui ont communes en Guinée, avec une orte de petites pierres qu'elles nom- nent *Laqueua*.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596. Leur Roi.

L'occupation des hommes est la chas- e, la pêche, l'exercice de l'arc, & le oin de nourrir les bestiaux. Celle des emmes, de planter, de semer & de noissonner les grains, qui se réduisent u riz & à deux ou trois sortes de pe- ites féves, vertes, rouges & blanches. Elles cultivent aussi les bananiers, dont e fruit & les grains font une grande artie de leurs alimens. L'usage de la viande est rare dans cette Nation

Leurs occupations & leur richesse.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

(25). Ils se bornent aux fruits, au riz; au lait & au poisson. Leurs bestiaux consistent dans un grand nombre de beaux bœufs, dont ils font tant de cas qu'on les soupçonne de les adorer. Cependant les Hollandois ne remarquerent pas qu'ils se fissent un scrupule de les vendre. Ils ont beaucoup de chévres & de boucs, mais peu de moutons. On leur vit quelques chiens, mais rien en si grande abondance que des poules & des canards. Entre les fruits, on peut dire que la Nature leur a prodigué les limons, les citrons & les oranges. Le gingembre, & la *maniguette*, espece de poivre qui se nomme autrement *Grainè de Paradis*, sont aussi fort communs dans leurs champs. Ils ont une racine qui ressemble beaucoup au gingembre par dehors, mais dont l'intérieur est jaune, & qui se nomme *Cumbet* en langue Malaie, *Habet* en Arabe, & *Safran de las Indias* en Portugais. L'abondance de son suc empêche d'abord qu'on n'en sente toute la force, mais on s'apperçoit enfin qu'il est fort âpre, quoiqu'il le soit moins que le gingembre. Cette racine est fort médicinale, & ses fleurs ressemblent aux plus beaux lys blancs.

(25) On verra dans la Description les usages de diverses autres parties de l'Isle.

On en trouve aussi beaucoup à Java & dans d'autres endroits des Indes (26).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596. Navigation des Hollandois singuliérement heureuse.

Le vent favorisa les Hollandois jusqu'au 23 de Mars; mais ils furent alors incommodés des calmes, & de la rapidité des courans, qui venant du Sud-Est les obligerent de gouverner sur les plus méridionales des Isles Maldives. Dans cette route, dont ils avoient admiré la tranquillité pendant six semaines, ils avoient vû quantité d'oiseaux, qu'ils prirent pour des *Mouettes grises*, & que les Portugais nomment *Garaios*. Ils avoient vû des *Rabos Forcados*, qui sont des oiseaux noirs & blancs, fort semblables aux pies, mais qui ont la queue longue & fendue, à peu près dans la forme des ciseaux de tailleur. Ils avoient vû certains oiseaux blancs de la forme d'un pigeon, avec une longue queue, peu garnie de plumes; & d'autres assez semblables à de petits canards, mais tachetés. Tous ces oiseaux trouvent leur nourriture dans les eaux de la mer, & font la guerre aux poissons volans. Quelques-uns venoient se reposer sur les Vaisseaux & se laissoient prendre à la main, sans marquer, observe l'Auteur, d'épouvante à l'approche des

(26) Pages 253, 254 & 255.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

hommes, parce qu'ils n'en avoient jamais vû (27). Les bonites, les dorades, les marsouins, les chiens de mer, que les Portugais appellent *Tuberons;* les grondeurs, &c. offroient souvent le plaisir de la pêche aux matelots, & ne leur étoient pas moins utiles pour les rafraîchir. Les marsouins, qui s'approchoient de la Flotte en si grosses troupes que la mer en devenoit toute verte, leur auroit fait un spectacle charmant, si les Pilotes ne les eussent pas avertis que c'est un présage de tempête.

Ils manquent d'eau douce.

Enfin rien ne paroît avoir manqué à la prospérité de cette navigation qu'un peu plus d'eau fraîche. La provision se trouva si diminuée par les chaleurs, quoiqu'elles ne fissent qu'en augmenter le besoin, qu'on fut obligé de réduire la portion de chaque matelot à une pinte par jour. Les équipages furent si pressés de la soif, qu'on offrit une réale de huit pour un verre d'eau, sans pouvoir l'obtenir. Ils eurent la vûe de la terre le premier de Juin. Quel doux spectacle pour des matelots altérés ! En approchant de la côte, ils trouverent une Isle, qui est devant le Détroit de la Son-

(27) Il est étrange que les Hollandois parlent toujours ici comme s'ils s'étoient crûs les premiers qui eussent traversé ces mers.

le, à cinquante degrés & demie du Sud. Ils jugerent que c'étoit l'Isle de *Pugniaoa*, nommée par les Portugais *Isle d'Engano*, qui est à seize lieues de Sumatra. De trois lieues en mer ils avoient senti l'excellente odeur des épiceries & les herbes aromatiques que la nature y produit.

Isle d'Engano & ses habitans.

Le 6 ils découvrirent, sur la côte de cette Isle, six à sept canots, qui n'osoient s'approcher de la Flotte. Une chaloupe, qui fut armée pour aller prendre langue, ne servit qu'à les faire retourner légerement vers le rivage, où ils furent aussi-tôt mis à sec. Ces petits bâtimens étoient assez longs; mais à peine avoient-ils un pied de large. Deux longues pieces de bois, qui les élargissoient des deux côtés par le haut, servoient à les faire virer. Les Insulaires qui les conduisoient étoient au nombre de vingt trois, armés d'arcs & de fléches. Ils paroissoient de grande taille & d'un teint jaune. Leurs cheveux étoient fort longs & flottoient sur leurs épaules. Ils étoient tout à-fait nuds; ce qui fit juger aux Hollandois qu'ils étoient fort sauvages. Cependant ils invitoient, par des signes, l'équipage de la chaloupe à descendre au rivage. Mais étant mal pourvu d'armes, il

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596. Bouque du Détroit de la Sonde. Bâtimens Indiens.

n'osa se fier à des Peuples si barbares.

On arriva le 11 à la Bouque du Détroit de la Sonde, où la quantité des Isles est innombrable. Celle dont on fit choix pour y mouiller est longue dans sa forme, couverte de bois, deserte & sans eau. Le lendemain on vit venir de la côte de Sumatra trois voiles, qui furent bien-tôt suivies de six autres. C'étoient les premieres qu'on eût rencontrées à l'Est, depuis le Cap de Bonne-Espérance. On leur envoya un canot, qui ne fit pas difficulté de les aborder. Leurs équipages étoient composés chacun de seize hommes, dont sept ramoient, tandis que les autres se tenoient tranquillement sous une *Tengue*, couverts d'une toile de cotton depuis le milieu du corps jusqu'aux pieds, & nuds de la ceinture à la tête, sur laquelle ils avoient des morceaux de la même toile, pliés en forme de turban. L'équipage du canot ne put les entendre (28). Ils nommoient bien *Bantam* & *Japara*; mais comme ils mêloient à ces deux noms celui de *Sonda Calippa*, les Hollandois n'y comprenoient rien. Cependant ces Indiens leur montrerent Sumatra, & leur firent connoître, par des

(28) N'est-il pas surprenant qu'ils ne se fussent pas munis d'un Interpréte ?

nes, qu'ils y trouveroient dequoi ırnir à tous leurs besoins. Cet avis, 'on crut bien entendre, fit prendre résolution d'envoyer au rivage la pice, montée de seize hommes; tandis 'une des chaloupes suivit les neuf iles, qui étoient retournées au mê- lieu d'où on les avoit vû partir. La aloupe mouilla le soir près d'une Is-, qui en a deux autres à peu de distan-. Les matelots y entendirent la voix quelques gens qui parloient, mais ne découvrirent personne. Le len-:main ils apperçurent quatre petits .timens à l'ancre, & quelques autres ıi étoient à la voile. Ils aborderent les ıatre premiers, qui s'amarrerent les ıs aux autres en les voyant avancer. s demanderent, par des signes, s'ils)uvoient trouver de l'eau dans quelıe lieu voisin. On leur montra un en-:oit peu éloigné. Leur hardiesse croisnt par degrés, ils entrerent dans les ıtimens Indiens, où loin de les malaiter on leur fit voir diverses curiosi-:s, telles qu'un poignard doré, & une ıgue d'or avec un petit diamant mal .illé. Après avoir satisfait leur curiosté, ils se rendirent à bord de la pina-:, où quelques Indiens les suivirent ıns un canot. On prit librement d'eux

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1596.

Premiere liaison des Hollandois avec les Indiens.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

du poisson, du riz, des melons d'eau, des cannes de sucre, des cocos, de l'ail, des oignons & quelques fruits propres à l'Isle, pour lesquels ils reçurent de la verroterie rouge & bleue. Ensuite s'étant offerts à servir de guides jusqu'à Sumatra, on prit le parti de les suivre. Sur la route on rencontra trois ou quatre canots, qui paroissoient porter des personnes du premier rang. Les Hollandois en conçurent du moins cette idée à la vûe de leur habillement, qui étoit d'une toile extrêmement fine & bleu céleste. Ces honnêtes Insulaires eurent la complaisance de passer avec eux un chenal d'eau salée pour leur montrer l'aiguade, & de les conduire jusqu'à un Village d'environ vingt maisons, qui étoient proprement construites de bois de palmier. » Là, remarque » l'Auteur, ils virent pour la premie» re fois croître le poivre sur les poi» vriers, qui s'élevent comme le hou» blon, à l'appui d'un long roseau «. Ils en acheterent autant qu'on leur en présenta, avec une petite quantité de cloux de girofle & de noix-muscades, comme pour servir de montre. On leur offrit aussi des citrons, des citrouilles & du vin de palmier; mais ils ne virent point de viande. Les femmes avoient

Quelle politesse ils leur trouvent.

fort gros braſſelets. Elles étoient ıvertes d'une toile de cotton depuis ceinture juſqu'aux pieds, & d'une re toile ſur le ſein. Une partie de r chevelure étoit flottante, & le reen treſſe, relevée proprement ſur r tête.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Quatre canots, qui ſe rendirent à 'd de la pinace, y porterent des pou-, du riz, du poivre & des caxias, on eut à fort vil prix. Mais pendant on étoit occupé de ce Commerce, il iva malheureuſement qu'un fuſil tira s deſſein. Les Inſulaires en furent ſi ayés, qu'étendant auſſi-tôt leurs pas, ils halerent ſur le bord un petit rrier de métal, avec des ſignes means. L'équipage de la chaloupe, qui ıarqua ce mouvement, voulut s'aıcer vers la terre; mais quelques Inns des canots ſautant ſur le rivage ne permirent pas d'en approcher. On ›lut ſur le champ, pour éloigner des pçons fâcheux, de retourner vers 'lotte.

Ils évitent une querelle.

.e 14, une petite pirogue, qui s'é-: approchée du *Maurice*, ſe laiſſa ager par des ſignes à venir à bord. entra un Inſulaire, qui offrit de duire la Flotte à Bantain pour vingt :es de huit. Mais les Hollandois,

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

incertains de leurs propres vûes, se contenterent de recevoir honnêtement sa proposition. Cependant il demeura dans le Vaisseau, comme s'ils l'eussent acceptée. Le 17, il y vint une autre pirogue, qui paroissoit lui appartenir. Elle étoit armée de quatorze hommes, dont deux monterent à bord & lui firent une révérence conforme à leurs usages. Ils lui prirent le pied gauche, qu'ils lui passerent doucement par-dessus la jambe droite jusqu'au genou, & de-là sur le visage, depuis le bas jusqu'au sommet de la tête.

Maniere extraordinaire de saluer.

Enfin les Hollandois s'étant déterminés à tourner vers Bantam, remirent à la voile le 19, sous la conduite de l'Indien qui leur avoit offert ses services. En passant à la vûe d'une petite Ville de Sumatra, ils furent abordés par quantité de pirogues, qui leur apporterent des noix de coco, du poivre, des cloux de girofle, des noixmuscades, des bananes, des poules & des oranges, dont l'échange se fit pour des couteaux. Ils naviguerent jusqu'au 22, sans se trouver fort avancés, retenus également par la variété des vents contraires & par la force des courans. Depuis minuit jusqu'à dix heures du matin, le vent ne cesse pas de souffler

Difficulté du passage à Java.

l'Est dans le Détroit, & se range en- te à l'Ouest, où il demeure jus- au soir; ce qui rend le passage fort ficile (29).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Dans cet intervalle, les Commis de ique Vaisseau commencerent à pren- : le nom de Capitaines. On donna ui de Capitaine-major à Corneille utman, qui étoit regardé non seu- ient comme l'auteur de l'entreprise Hollandois, mais encore comme r principal guide & comme le fon- nent de toutes leurs espérances. Le me jour, qui étoit le 23, on décou- : dans la baye de Java, un de ces imens que les Indiens nomment *Jon-*, du port de trente ou quarante la- . Il avoit un mât de beaupré, un ıd mât, un mât d'artimon avec sa le, qui étoit fort grande, & une si- iere au beaupré. Les voiles étoient ıes de bois ou de jonc. Toutes les ıœuvres, courantes & dormantes, ent aussi de bois tressé. Le corps du ſſeau étoit assemblé comme le fond ıe futaille, & le pont étoit couvert ı petit toit de jonc. Quand ces ba- ens ont le vent en poupe, on amene :ouces à l'arriere; c'est-à-dire, ceux a misene à un bout, & ceux de la

Description d'une Jonque.

(29) Page 277.

I. VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

grande voile à l'autre. Les voiles sont cousues aux ralingues par le bas comme par le haut, & à la même distance. Cette construction & ces agrès paroissent des nouveautés surprenantes à ceux qui viennent pour la premiere fois de l'Europe. Les Hollandois n'admirerent pas moins un grand nombre de petites barques, qu'ils virent assez proche de la Ville de Bantam, & que les Indiens nomment *Paras* ou *Pares*. Les voiles & les cordages sont de la même matiere que ceux des Jonques. Ils revenoient de la pêche; & leur multitude faisoit assez connoître que la Ville devoit être fort peuplée.

Envoyés Portugais de Bantam.

Vers le soir, on vit venir à bord du *Maurice* un de ces Pares, dans lequel étoient six Portugais avec leurs Esclaves. Leur Chef déclara qu'ils étoient envoyés par le Gouverneur & par les Habitans de Bantam, que l'arrivée de la Flotte étrangere avoit allarmés, pour s'informer d'où elle venoit & dans quelles vûes. On lui répondit qu'elle venoit de Hollande, pour trafiquer tranquillement avec eux. Il repliqua qu'en effet les Hollandois étoient arrivés dans un lieu de Commerce, mais que l'occasion étoit peu favorable, parce que depuis cinq jours les habitans avoient envoyé

Leurs discours.

à

la Chine cinq Vaisseaux chargés de poivre, & que la Jonque qu'ils avoient û voir le matin à l'ancre dans la baye a cherchoit aussi le long de la côte. Cependant les Portugais affecterent beaucoup de politesse. On leur demanda quelques informations sur le pays & sur les dispositions du Roi. Ils raconterent que depuis peu ce Prince étoit allé faire le siége de *Palimban*, Ville de Sumatra; qu'il y avoit été tué, & que son armée, qui avoit déja forcé les portes de la Ville, ayant été mise en désordre par la mort du Roi, avoit été contrainte de se retirer; qu'en partant pour l'Isle de Sumatra elle étoit composée de deux cens voiles, & les troupes si nombreuses, qu'une partie des soldats étoient morts de faim; que le Roi n'avoit laissé qu'un fils unique, âgé seulement de cinq mois, & que les habitans de la Capitale avoient choisi pour leur Gouverneur un Seigneur de la Nation nommé *Chestate*, pere d'une des femmes du feu Roi (30).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Sage réponse des Hollandois.

Entre les six Portugais, il s'en trouvoit quelques-uns qui avoient été faits prisonniers à Ternate, par le Vaisseau Anglois de Thomas *Candish*. Ils firent un long récit des ravages que le Capi-

(30) Page 278.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

taine *Lancaster* (31) avoit commis dans le Détroit de Malaca, sans épargner les Portugais plus que les Indiens. On leur répondit que c'étoient des différens auxquels les Hollandois ne prenoient aucune part, & qu'ils n'étoient venus que pour acheter de bonne foi & payer de même.

Adresse des Portugais.

Les Portugais prierent le Capitaine-major de ne pas paroître à la vûe des Vaisseaux envoyés par *Dom Antonio*, dans la crainte qu'il ne s'élevât quelque démêlé entre les équipages; à quoi il falloit s'attendre que divers Bannis qui étoient à Pégu, à Bengale, à Tanasserim, à Martaban, sur la Côte de Coromandel & dans le reste des Indes, contribueroient de tout leur pouvoir. Ces misérables, disoient-ils, cherchoient quelqu'un qui voulût les aider à soutenir leur parti; mais il y avoit du péril à s'y fier, parce que l'espérance d'obtenir leur rappel les rendroit toujours capables de trahir ceux qui auroient embrassé leurs intérêts. Après ces explications, Houtman pria les Portugais d'offrir les services de sa Flotte au Gouverneur, & de l'assurer qu'elle é-

(31) On a vû la Relation de ce Capitaine Anglois au Tome I de ce Recueil. On peut y jetter les yeux, pour comparer les faits.

venue pour trafiquer dans un es- de douceur & de paix. Ils feigni- : d'en avoir beaucoup de joie & de retourner dans cette disposition. :nt la fin du jour le *Sabandar*, qui le premier de la Cour, & devant passent toutes les affaires qui regar- t les droits, vint aussi à bord de *La- lande*. On répondit à ses questions, les Hollandois étoient venus pour ɜter du poivre & d'autres épiceries, ue dans cette vûe ils avoient appor- e bonnes réales. On lui en montra ne une partie. Loin de combattre projet par des objections, il leur qu'ils étoient arrivés dans un lieu ɔre pour ce commerce, & qu'ils ɪveroient bien-tôt leur charge.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Le Sabandar se rend à bord de la Flotte.

e 14, plusieurs Habitans apporte- : des marchandises à bord & firent ɪcoup de caresses aux Hollandois. es assurerent encore qu'ils trouve- nt assez de poivre pour faire leur ;aison, & que d'ailleurs la récolte nouveau devoit se faire dans un s; que l'année étant très abondan- il étoit à si bon marché, qu'au lieu :rois sacs, qui étoient la quantité inaire pour un *Katti* (32), on en

Combien le poivre étoit alors commun à Bantam.

.) Le kati fait environ :uf florins de Hollan- es termes doivent être connus par les Relations précédentes.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1595.

donnoit cinq ou six pour le même prix, chaque sac pesant cinquante-quatre ou cinquante-cinq livres, poids de Hollande : c'étoit environ quinze deniers la livre. Le Sabandar, qui revint dans le cours de l'après midi, pria le Capitaine-major de descendre au rivage pour faire sa visite au Gouverneur. Houtman répondit que sa commission ne lui en donnoit pas le pouvoir ; mais que si le Gouverneur faisoit l'honneur aux Hollandois de venir sur la Flotte, il pourroit retourner à la Ville avec lui. Le Sabandar lui proposa aussi de s'approcher un peu plus du rivage. Il y consentit, & le même jour on alla mouiller sous *Pulo-Pujam*, c'est-à-dire, l'Isle-Longue qui n'est qu'à deux lieues de Bantam. Aussi-tôt qu'on y eut jetté l'ancre, l'Amiral Indien, qui se nommoit *Tomongon Angabaia*, vint à bord & déclara par la bouche de son Interprete, que le Gouverneur assuroit les Hollandois de son amitié. Le Sabandar & les Portugais vinrent donner les mêmes assurances, de la part du Roi & de son Conseil. Ils apporterent quantité de rafraîchissemens ; & chacun répeta qu'il n'y avoit rien dans le pays qui ne fût au service des Marchands de bonne foi, de quelque nation qu'ils pussent être.

:es assurances de protection paru- : d'autant plus sinceres, qu'il se trou- : à Bantam des Chinois, des Ara- , des Persans, des Mores, des Turcs, Malabares, des Peguans, & des rchands en un mot de toutes les Na- ıs. Le Sabandar retourna au rivage s midi; mais les Portugais demeu- :nt à bord, & furent bien traités dant le reste du jour. Ils avertirent Hollandois de se défier des Insulai- de Java, parce qu'il y avoit peu de d à faire sur leurs promesses; qu'il it même à propos de veiller sur leurs ins, & qu'enfin il ne falloit en croi-]ue ses propres yeux. On les remer- de ce conseil. Mais *Tomongon* & le ıandar étant revenus le lendemain rtirent à leur tour de ne prendre une confiance aux Portugais, qui andoient déja des calomnies, & étoient si doubles qu'on ne pouvoit ıais connoître le fond de leur cœur. vit venir ensuite à bord, de la part Gouverneur, un Indien, nommé *illin Panjam*, qui venoit prier les llandois, au nom de toute la Ville, nener leur Flotte devant Palimbam, ır battre cette Ville de leur artille- , pendant que les Troupes de l'Isle ent l'attaquer par terre. Le Gouver-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596. Multitude de Marchands.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

neur promettoit de leur en abandonner le pillage. Ils rejetterent cette proposition avec beaucoup d'honnêteté, sous prétexte que leur commission ne regardoit que le commerce. Le 26, ils furent visités par des Marchands de différentes Nations, avec lesquels ils trafiquerent paisiblement; mais il n'y en eut pas un seul qui ne les avertît de se défier des Portugais.

Présens des Hollandois au Gouverneur.

Le 27, outre quantité de visites, on reçut celle du Sabandar, qui pressa Houtman d'aller saluer le Gouverneur, & de se conformer là-dessus à l'usage. Il lui representa même qu'il ne pouvoit se dispenser de lui faire quelque present, comme une marque d'alliance & de paix. La résolution d'offrir un present étoit déja prise au Conseil. Ainsi le Capitaine-major nomma quatre des principaux Hollandois pour le porter. Il consistoit dans plusieurs beaux verres de crystal, un miroir doré, & une piece d'écarlate.

En entrant dans la Ville, ces députés rencontrerent quelques Portugais, qui les saluerent avec leur dissimulation ordinaire, & qui se retirerent après leur avoir dit qu'ils leur baisoient les mains. Le Sabandar, averti de l'arrivée des présens, s'étoit trouvé au riva-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

pour recevoir les Hollandois. Il les nduisit au Palais du Gouverneur, qui ɔit encore à table. Pendant qu'il acheit de diner, ils virent devant son Pais une assez belle piece de canon de nte, cinq grenades, & quelques au-:s petits canons avec un mortier. Lorsi'ils furent admis à l'audience, ils ofirent leurs présens au Gouverneur, le prierent de la part de leurs Offiers, de se rendre à bord de la Flotte ɔur y faire une sincere alliance avec ıx. Il leur répondit qu'il examineroit ur demande. Ensuite ils allerent au ılais du Sabandar, qui leur fit prénter des confitures. On leur donna ıssi, de la part du Roi & de son Conil, diverses sortes de rafraîchissemens ɪ'ils transporterent à bord.

Il leur fait une visite sur la Flotte.

Le lendemain, on fit avertir le Caitaine-major que le Gouverneur étoit :solu de le visiter sur la flotte. Les Hol-.ndois se disposerent à le recevoir. On omma ceux qui devoient aller au deant de lui, avec ordre de s'offrir pour tages, s'il arrivoit quelque difficulté ui parût capable de le retenir. Quiln Panjam, qui lui servoit d'Interpre-:, vint à leur rencontre, & leur dit ue le Gouverneur étoit au Port, mais u'il attendroit que le Capitaine-ma-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

jor allât le prendre. Les Envoyés furent obligés de retourner à bord pour rendre compte de cet obstacle. Houtman ne fit pas difficulté de descendre dans sa chaloupe, & de s'avancer vers le rivage; mais il se fit précéder d'un de ses gens, pour déclarer qu'il ne toucheroit pas la terre avant que le Traité d'alliance fût conclu. Enfin le Gouverneur étant sorti du Port avec seize grandes Pirogues, à la vue des Portugais, qui firent de nouvelles politesses aux Envoyés, Houtman entra dans sa Pirogue & s'assit près de lui. Ils s'entretinrent du gouvernement & des forces de la Hollande. Le Gouverneur demanda combien de Vaisseaux elle pouvoit équiper chaque année; de quel tems ils avoient besoin pour faire le voyage de l'Inde, & si les Hollandois avoient dessein de venir plus d'une fois à Bantam.

Il craint d'y être retenu.

Cette honorable visite fut reçue à bord avec les plus grandes marques de considération. Cependant lorsque le Gouverneur fut introduit dans la chambre du Capitaine, on s'apperçut qu'il trembloit, dans la crainte apparemment d'y être retenu prisonnier. Le Sabandar & Tomongon releverent son courage. On regla les articles du traité. Entre plusieurs gratifications, le Gouver-

:ur promit que la liberté d'acheter des
›iceries ne seroit accordée à person-
:, avant que les Hollandois eussent
:hevé leur cargaison. Il souhaita de
›ir une partie des marchandises qu'ils
/oient apportées. On lui montra des
:lours & des écarlates. On joignit à
: spectacle un nouveau present d'une
iece de chaque espece. Il visita tou-
:s les parties du Vaisseau. Enfin il té-
ıoigna qu'on lui feroit plaisir de le
ıluer, à son départ, d'une décharge
: toute l'artillerie. Le Sabandar vou-
ıt demeurer à bord, pour se donner le
laisir de voir tirer. Ces trois Seigneurs
: tous les Gentilshommes du cortege
:oient richement vétus. Leur habille-
ıent approchoit beaucoup de celui des
ısulaires de Sumatra. Ils s'explique-
:nt dans des termes qui marquoient
eu de confiance pour les Portugais. Le
abandar raconta qu'ils avoient offert à
ı Ville de Bantam, deux cens mille du-
ıts pour l'Isle de *Pulo-Pujam*, mais
ue cette proposition avoit été rejettée,
arce que connoissant leurs intentions
n ne doutoit pas qu'ils n'eussent éle-
é dans cette Isle une forteresse qui au-
›it ruiné le commerce de Bantam.

Houtman rend sa visite au Gouverneur.

Houtman n'ayant plus de raisons qui
ussent le dispenser de descendre à ter-

I. VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

re, choisit le premier jour de Juillet pour rendre sa visite au Gouverneur. Sa suite ne fut que de neuf hommes. Il presenta la commission du Prince d'Orange, qui autorisoit les Officiers de la Flotte à former un traité d'alliance, en vertu duquel les Hollandois devoient jouir, dans le pays, de tous les privileges accordés aux autres Marchands. Cette commission fut promptement traduite en Portugais & en Arabe. Ensuite Houtman demanda au Gouverneur des assurances par écrit, qui lui furent promises pour la premiere fois qu'il retourneroit au rivage.

Empereur de Java.

Le soir du même jour, on vit arriver à Bantam un Prince Indien, à qui les Portugais donnoient le titre d'Empereur, parce qu'il étoit fils d'un Monarque qui avoit exercé un empire absolu sur la plûpart des Rois de Java. Mais ils refusoient leur soumission au fils, sous prétexte qu'ayant fait un long séjour à Malaca, il y avoit conçu trop d'affection pour les Portugais, auxquels ils appréhendoient extrêmement de se voir soumis. Cependant il étoit reçu avec une haute distinction dans toutes les parties de l'Isle. Les Rois mêmes lui parloient les mains jointes, suivant l'usage des esclaves à l'égard de leurs

naîtres. On l'accusoit de mener une vie fort déreglée, & d'aimer excessivement à boire. Il fit l'honneur aux Hollandois de se rendre à bord, avec ses deux fils & quelques Portugais. Son habillement étoit une belle toile de coton, brochée d'or. L'aîné de ses fils, qui étoit âgé de vingt ans & bien fait, portoit à sa ceinture un joiau d'or ovale, garni de pierreries fort grosses, dont la plûpart étoient des émeraudes & des rubis.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN 1596.

Le 3, Houtman retourna au rivage, pour demander au Gouverneur la confirmation de l'alliance. Il avoit redigé les articles qui devoient être signés, & dont le principal étoit que non seulement la foi seroit gardée sans interruption, mais que si quelqu'un entreprenoit d'insulter l'une des deux parties, elles joindroient leurs forces pour résister de concert à tous leurs ennemis. Le cortege du Capitaine-major étoit composé de huit hommes, en habits de velours & l'épée au côté. Quatre marchoient devant lui, & quatre le suivoient. Un Page lui portoit un parasol sur la tête : deux Trompettes, qui marchoient aussi devant lui, avoient ordre de sonner par intervalles, & dix ou douze Matelots fermoient la marche.

L'alliance est confirmée.

Faste des Hollandois.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

En chemin, ils rencontrerent le Prince que les Portugais nommoient Empereur, & qui avoit son Palais hors de la Ville, dans l'enceinte de laquelle il ne devoit pas coucher. Il leur fit servir une collation de fruits & de confitures. Les Portugais affectant toujours de paroître amis des Hollandois, entrerent dans la Ville avec eux, & les prierent, suivant les termes de l'Auteur, de *s'abbaisser* jusqu'à venir dans une de leurs maisons. Ils avoient préparé un grand festin, & la bonne chere fut accompagnée de mille *fausses caresses*. Comme la jalousie est un sentiment difficile à vaincre, un d'entr'eux, qui avoit vû Houtman à Lisbone, lui demanda d'un air railleur s'il étoit devenu Duc (33). Cependant leurs pratiques secretes n'empêcherent pas que le traité ne fût signé du Gouverneur. Le Sabandar, dont les dispositions ne se relâcherent point en faveur des Hollandois, leur conseilloit d'acheter incessamment du poivre, parce qu'il n'avoit point été à si bon marché depuis dix ans. Mais d'autres raisons leur firent prendre, dans un conseil géneral, la résolution d'attendre la nouvelle récolte.

Ils sont raillés par les Portugais.

(33) Page 287.

Ils déliberoient ensemble sur le de-
ré de confiance qu'ils devoient accor-
er aux Portugais, lorsque l'Interpre-
: Quillin Panjam, arrivant à bord du
laurice, vint les avertir de la part du
ouverneur, qu'ils devoient se tenir
ır leurs gardes, s'ils ne vouloient pas
:re surpris par l'Empereur, que les
ortugais avoient séduit & qui avoit
ɪrmé le dessein de les attaquer sous le
ɔile d'une visite. Il nomma ce Prince
aja d'Auma. Un avis de cette impor-
.nce répandit aussi-tôt l'allarme sur les
ɪatre Vaisseaux. On chargea l'artille-
e. On distribua les armes. Le lende-
ain le Gouverneur fit avertir encore
ı'il s'étoit élevé de grandes dissen-
ɔns dans la Ville; qu'une partie du
:uple vouloit attaquer la Flotte; que
autres refusoient de consentir à cette
:rfidie, mais qu'incertain des événe-
ens il leur conseilloit de redoubler
urs précautions. Houtman feignant
ignorer ce qui se passoit à Bantam
ıvoya deux de ses gens au Sabandar,
us le prétexte d'une simple commis-
ɔn. Ils observerent, dans son Palais,
ixante fusils, qui paroissoient nou-
:llement chargés. Mais ce Seigneur,
ɪquel ils en marquerent de l'étonne-
ent, leur dit que de sa part les Hol-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

On pense à les attaquer.

Bons offices du Sabandar.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

landois devoient être ſans inquiétude ; que ces préparatifs ne ſe faiſoient que pour chaſſer l'Empereur de la Ville ; que ce Prince y avoit une faction puiſſante, & que la Cour commençoit à craindre qu'il ne s'en rendît le maître. Il ajoûta qu'il leur recommandoit beaucoup de vigilance, parce que l'Empereur ſollicitoit fortement la Nobleſſe de ſe joindre à lui pour les attaquer, & que c'étoit un avis qu'ils avoient déja dû recevoir du Gouverneur : qu'au reſte, ſuivant les idées de bienſéance établies dans la Nation, la Nobleſſe ne pouvoit refuſer avec honneur de ſuivre ce Prince, & qu'elle aſſiſteroit infailliblemement à cet attentat ; mais qu'il étoit ſûr qu'il y auroit entr'elle un ſignal d'avis, & qu'elle ſe tiendroit à l'écart, hors de la portée du canon (34).

Conſpiration contre la Flotte.

Houtman étoit trop mal informé des affaires du Pays pour comprendre la nature de cette politique ; mais s'arrêtant à ce qui le concernoit, il jugea que l'Empereur engagé par les ſollicitations des Portugais, & dans l'eſpérance apparemment de faire un butin conſidérable, avoit pris la réſolution d'attaquer la Flotte Hollandoiſe. En effet, il apprit dans la ſuite que les Portugais

(34) Page 289.

ui avoient promis quatre mille Reales le huit pour le corps des quatre bâtinens & pour les munitions. Ils avoient çû lui persuader qu'en faisant entrer ingt hommes seulement dans chaque Vaisseau, il lui seroit facile de s'en endre maître & de massacrer les Equiages. Cependant lorsqu'il fut informé que les Hollandois n'ignoroient pas on dessein, il eut recours à d'autres noyens pour l'exécuter. Il fit préparer in grand festin, auquel il fit inviter les Capitaines, les Maîtres de Vaisseau, es Trompettes & les Musiciens qui se rouvoient dans le Port. On publia, ar son ordre, qu'il cherchoit à se prourer de l'amusement avec les Etranzers. Mais les Hollandois s'excuserent ur les occupations de leur commerce. Le 7, qui étoit la veille du festin, ils ui envoyerent un Officier, qui fut hargé de lui dire qu'on le prioit de ne ien entreprendre contre la Flotte; & que s'il avoit formé ce projet, il seroit nfailliblement repoussé avec autant de erte que de honte. On le fit prier aussi le ne pas s'en rapporter aux fausses imutations des Portugais que l'intérêt eul faisoit parler. Il affecta de marquer eaucoup d'étonnement & d'ignorer de quoi il étoit question. Il ajoûta qu'il

La ruse est employée.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Les Hollandois effraient leurs ennemis.

comptoit de voir le lendemain à sa fête les Officiers qu'il avoit invités, & qu'ils ne lui refuseroient pas cette preuve de confiance & d'amitié. Le 8, il envoya une Pirogue à bord, pour amener ceux qu'il avoit invités. On répondit que la plûpart se portoient mal & n'étoient pas disposés à la joie d'un festin. En même tems on prit soin de conduire son messager sur le haut pont, où les armes étoient suspendues en fort grand nombre. Il fut si effrayé de ce spectacle, qu'il demeura quelque tems sans parler. Ensuite s'étant assis, il demanda quel étoit le dessein des Hollandois, & pourquoi le Capitaine-major sembloit irrité. On ne lui donna pas d'autre explication. Il partit sans rien ajoûter, & son effroi qui se communiqua bien-tôt à toute la Ville, fit perdre aux ennemis des Hollandois l'espérance de pouvoir insulter leurs Vaisseaux. L'Empereur abandonnant ses projets leur fit faire des excuses, & les fit même assurer que si l'on avoit tramé contr'eux quelque mauvais dessein, il n'y avoit pas eu la moindre part. Mais ils apprirent par des témoignages certains toutes les circonstances de cet horrible complot; ce qui ne les empêcha point de lui envoyer un présent qu'il accepta.

on chagrin ou d'autres causes, le fi-
ent partir le 11 pour Jacatra, qui n'est
u'à dix lieues de Bantam.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Le 12, plusieurs Marchands Turcs
: Arabes étant venus visiter la Flotte,
s'en trouva un, nommé *Goia Raiaan*,
ui avoit été à Venise & qui parloit
:alien. Il témoigna au Capitaine-ma-
)r qu'il s'estimeroit heureux de pou-
oir se rendre en Hollande, pour re-
)urner de-là à Constantinople, qui é-
)it sa parrie; parce qu'il désespereroit
e trouver le passage libre par Achin,
epuis que le Roi faisoit arrêter tous
:s Marchands. Il offroit d'embarquer
vec lui tous ses effets, & d'abandon-
er son héritage aux Officiers de la
lotte s'il mouroit en chemin. On lui
épondit qu'il auroit le tems de délibé-
er encore sur ce dessein avant le dé-
art de la Flotte.

Goia-Raiaan, Marchand Turc.

D'un autre côté, le Sabandar, tou-
hé de l'inquiétude des Hollandois,
ropofa au Capitaine-major d'aller
onférer avec le Gouverneur; & lui
oyant quelque doute sur les dispositions de la Cour, il offrir de demeurer
n otage pendant son absence. Cette
ffre ne fut pas acceptée; mais il s'ob-
ina du moins à laisser son fils aîné,
andis que Houtman & Robert Verhel

Renouvellement de l'alliance.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

defcendirent à terre avec lui. Ils furent bien reçus du Gouverneur. Les fermens furent employés de part & d'autre. On jura de fe prêter mutuellement une forte affiftance contre toutes fortes d'ennemis, & l'Empereur même n'en fut pas excepté. Après un engagement fi facré, les Hollandois fe crurent en état de braver leurs ennemis. Renier, avec dix autres, tranfporta dans la Ville diverfes marchandifes, pour y jetter les fondemens du commerce. On leur donna une maifon bâtie de pierre, qui ne manquoit d'aucune commodité. Mais le Sabandar les avertit de ne pas fe lier indifféremment avec tous les habitans, & de n'aller trop fouvent chez perfonne. Il leur recommanda fur-tout de ne pas converfer avec les femmes. Le même jour, un Javanois leur fit voir leurs trois Vaiffeaux & la Pinaffe deffinés, avec les Pavillons du Prince Maurice, tels qu'ils étoient dans la rade de Bantam. Ce fpectacle les furprit d'autant plus, qu'ils étoient fort éloignés de croire les Indiens bons peintres ou habiles deffinateurs (35).

Ils établiffent un Comptoir à Bantam.

Bon confeil qu'ils négligent.

Quelques Marchands Arabes & Chinois offrirent du poivre aux Hollandois. Houtman, perfuadé avec le Con-

(35) Page 292.

seil, que le poivre nouveau seroit encore à plus bas prix, ne put se déterminer à profiter de ces offres, quoiqu'un Portugais, nommé *Pedro De-Tayde* & natif de Malaca, qui avoit donné des preuves effectives d'affection pour les Hollandois, lui conseillât de les accepter. Il lui representoit que le prix du poivre étoit alors aussi bas qu'il eût jamais été, & qu'à l'arrivée des Jonques Chinoises il s'en faudroit beaucoup qu'il demeurât sur le même pied. Pedro De-Tayde étoit un fameux Pilote, qui avoit fréquenté toutes les côtes & les Isles des Indes Orientales, & qui en avoit dressé des Cartes. Mais on refusa de s'en rapporter à son expérience; & l'on différa si long-tems, qu'on se répentit enfin d'avoir manqué l'occasion. Cependant le Gouverneur, l'Amiral & le Sabandar ayant visité le nouveau comptoir des Hollandois avec une suite nombreuse, s'étoient hâtés d'acheter une grande partie de leurs marchandises, qui ne devoient être payées qu'après la récolte, au prix que le poivre se vendroit alors.

Le Gouverneur prête l'oreille aux insinuations des Portugais.

Quel que fut alors le motif de cet empressement, la jalousie des Portugais ne s'endormoit pas. Ils soufflоient sans cesse aux oreilles du Gouverneur que

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

les Hollandois n'étoient venus que pour observer le pays. Ils en apportoient deux preuves ; l'une, que leur conduite faisoit assez connoître qu'ils n'avoient aucune intention d'acheter ; la seconde, qu'il n'étoit pas possible qu'ils fussent venus d'un pays aussi éloigné que la Hollande avec si peu de gens d'équipage : qu'il y avoit par conséquent beaucoup d'apparence qu'ils faisoient le métier de Corsaires, & qu'ils avoient perdu une partie de leurs gens en attaquant quelque Vaisseau qu'ils avoient voulu prendre. Ils ajoutoient qu'ayant vû à Lisbone quantité de Flamands & de Hollandois, ils trouvoient que ceux de la Flotte ne leur ressembloient pas (36). Ces insinuations firent naître par degré des soupçons au Gouverneur. Une grosse somme d'argent qu'on lui offrit s'il vouloit rompre avec Houtman, eut encore plus de force pour les confirmer. Il proposa néanmoins aux Hollandois quelques sacs de poivre, en déduction de ce qu'il devoit pour les marchandises. Il les accepterent : mais les sacs ne furent pas livrés, & ce procédé leur fit connoître qu'on ne pensoit qu'à les amuser par de fausses espérances. D'ailleurs ils apprenoient

(36) Page 294.

haque jour de Tayde, tout ce qui se
iachinoit contr'eux. Cet honnête Pi-
ote les visitoit souvent, avec des sen-
mens d'amitié qui lui avoient attiré
eur confiance; & s'il eût vécu plus
ong-tems, ils se flattoient d'en tirer
es lumieres importantes sur l'état des
ndes. Mais le Gouverneur ayant per-
nis aux Portugais de se défaire de lui,
s entrerent dans sa maison au nombre
e seize, le 18 d'Août, & l'égorgerent
arbarement, sans qu'on fît aucune re-
herche de ce meurtre (37).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596. Assassinat commis par les Portugais.

Cependant les Officiers de la Flotte
rent des plaintes au Gouverneur,
u refus qu'il faisoit de leur livrer le
oivre. Ils lui déclarerent ouvertement
ue l'honneur d'un Prince consistoit à
enir ses promesses. Dans la chaleur de
eur ressentiment, ils le menacerent de
enir devant la Ville & d'y mettre le
eu. Ensuite faisant emballer toutes
eurs marchandises, avec quelques sacs
e poivre qu'ils avoient achetés, ils se
isposerent à les faire porter à bord,
omme s'ils eussent pris la résolution de
artir. Les Portugais avoient deux Jon-
ues au Port, qu'ils chargeoient de
oux de girofle & d'autres marchandi-
es pour Malaca. Le Gouverneur frap-

Furieux emportement des Hollandois.

(37) Page 295.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1596.

pé de l'emportement des Hollandois craignoit qu'ils n'enlevassent ces deux bâtimens, & que le Gouverneur de Malaca ne le rendît garant de cette perte. Ses allarmes augmenterent en apprenant que la Pinasse Hollandoise s'étoit approchée de la Ville, & qu'elle avoit sondé toutes les parties du Port. Houtman n'avoit eu dessein que de braver les Portugais, & d'intimider les Habitans; mais une entreprise de cette nature fit croire le danger si pressant, que tous les bâtimens de Java qui étoient à la rade couperent leurs cables & se laisserent dériver vers le rivage. Bien-tôt les Hollandois du comptoir furent avertis qu'il se faisoit à Jacatra de grands préparatifs pour attaquer la Flotte. Ils communiquerent cette nouvelle aux Officiers, & firent porter à bord une somme d'argent qu'ils avoient reçue du Gouverneur pour le payement de leurs marchandises.

Houtman est arrêté.

Malgré cet avis, Houtman, suivi de sept hommes, eut la hardiesse de se rendre chez le Gouverneur. Mais à peine fut-il entré au Palais qu'il y fut arrêté avec tous ses gens, parce que dans la chaleur de ses discours il s'étoit vanté de prendre les deux Jonques. Au même instant, le Gouverneur envoya or-

lre aux Hollandois du comptoir de ne ɔas s'en écarter, en les faisant assurer ɪéanmoins qu'il n'y avoit rien à redouer pour eux, & qu'il n'étoit irrité que les emportemens du Capitaine.

Les Hollandois usent de représailles.

Les Officiers de la Flotte ne voyant ɔas revenir la chaloupe, comprirent ʇu'il étoit arrivé quelque désordre. Mais leur incertitude finit bien-tôt, à a vûe de l'Interprete du Gouverneur, qui s'étant rendu à bord avec un des Hollandois du comptoir & une suite le neuf esclaves, leur déclara que le Capitaine n'avoit été arrêté que pour prévenir l'exécution de ses menaces, & qu'il seroit relâché après le départ des leux Jonques. Mais cette déclaration ɔarut si suspecte, que le Conseil prit e parti d'arrêter l'Interprete & les esclaves, à l'exception de deux, qui furent renvoyés au Gouverneur, pour lui déclarer aussi qu'il ne devoit espérer la iberté de ses gens qu'après avoir relâché le Capitaine. Ce Seigneur, qui étoit à diner chez le Sabandar lorsqu'il reçut cette nouvelle, se leva brusquement & jura que si son Interprete n'étoit pas relâché avant le coucher du soleil, il feroit mourir tous les prisonniers qui étoient entre ses mains. On ne manqua pas d'en informer Hout-

Comment ils traitent l'Interprete du Gouverneur.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

man, qui écrivit aussi-tôt aux Officiers de la Flotte qu'il lui paroissoit nécessaire de rendre la liberté à l'Interprete. Sa lettre fut portée par trois esclaves, à qui l'on rendit sur le champ deux des esclaves prisonniers, en s'excusant de ne pas renvoyer l'Interprete sur ce que le tems étoit fort mauvais & le canot fort petit. Cependant, après une sérieuse délibération, il fut reconduit le lendemain au rivage. On avoit manqué de prudence dans la maniere dont on s'y étoit pris pour l'arrêter. Le premier mouvement des équipages avoit été si violent, qu'il s'étoit cru menacé de la mort, & que la frayeur avoit porté même quelques-uns de ses gens à se précipiter dans les flots. Ensuite on l'avoit chargé de fers, & son inquiétude avoit duré toute la nuit. Cependant la satisfaction qu'il eut de se voir libre, lui fit obtenir du Gouverneur, que la chaloupe retourneroit à bord avec cinq des prisonniers Hollandois, & que le commerce seroit continué. Mais les Officiers de la Flotte n'envoyerent qu'une petite somme, avec un seul homme, qui avoit ordre d'exhorter le reste des prisonniers à faire tous leurs efforts pour se mettre en liberté, parce que les Vaisseaux commençant

mençant à manquer d'eau, il étoit impossible qu'ils demeurassent plus longtems à l'ancre dans la rade. Ce messager fut retenu avec les autres, sous prétexte qu'étant venu seul & sans marchandises, sa commission devoit renfermer quelque artifice. Les Officiers irrités de cette nouvelle insulte trouverent le moyen de faire sçavoir aux prisonniers qu'ils avoient dessein de s'approcher de la Ville & de la battre en ruine. Houtman leur répondit que s'ils en venoient à cette extrêmité, c'étoit fait de tout ce qu'il y avoit d'Hollandois à Bantam ; & ceux du comptoir envoyerent chaque jour à bord de l'eau & d'autres rafraîchissemens, pour détourner le Conseil d'une résolution qui leur auroit été fatale (38).

Hostilités commencées par les Hollandois.

Dans un embarras si pressant, le Conseil général fut assemblé le 4 de Septembre à bord du *Maurice*. Il entra dans une longue délibération, dont le résultat fut d'écrire au Gouverneur que s'il ne relâchoit pas le Capitaine & tous ses gens, avec leurs effets, on se croiroit authorisé par la commission du Prince Maurice & par le traité, à se servir de toutes les forces qu'on avoit en main pour user de représailles (39). Cette

(38) Page 299. (39) Page 300.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

lettre fut envoyée par un pêcheur, à qui l'on donna quelques petits miroirs pour son salaire & qui promit de la rendre. Le 5, après avoir attendu inutilement une réponse jusqu'à midi, les quatre Vaisseaux s'approcherent de la Ville & mouillerent sur trois brasses.

Ils prennent plusieurs Jonques.

Les chaloupes furent armées; & celle du Lion-Hollandois, montée de treize hommes, s'avança vers une Jonque; y jetta le grapin & s'en saisit. On n'y trouva que quatorze esclaves des Portugais, qui ne firent aucune résistance & qui demanderent la vie. Aussi-tôt la Jonque fut amenée proche des Vaisseaux, sans que personne entreprît de s'y opposer, quoique cette expédition se fît à la vûe d'une multitude d'habitans. La chaloupe du *Maurice* aborda une autre Jonque, qui ne fit pas plus de résistance que la premiere. La Pinasse s'avançoit vers une troisiéme; mais les Portugais, à qui elle étoit aussi, prirent le parti d'y mettre le feu & la brûlerent jusqu'à fleur d'eau. La Pinasse en attaqua une autre & la prit. On n'y trouva, comme dans la seconde, que du riz, des noix de cocos & d'autres provisions de peu de valeur. La premiere étoit chargée de vingt tonneaux de cloux de girofle, de vingt six tonneaux de poi-

vre long, de benjoin, & d'autres marchandises; l'autre d'Esclaves. Celle qui avoit été brûlée étoit beaucoup plus riche; elle contenoit, au rapport des Esclaves, cinquante tonneaux de cloux de girofle, & diverses marchandises précieuses, dont on ne put rien dérober à l'activité du feu (40).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

La lettre du Conseil avoit été remise par le pêcheur à un Hollandois de la Ville, qui l'avoit portée au Sabandar; & le Conseil Javanois s'étoit assemblé le lendemain : mais au milieu de ses délibérations il apprit que les Vaisseaux avoient mouillé devant la Ville & qu'ils s'étoient déja saisis de quelques Jonques. Dans le premier transport de sa colere, le Gouverneur donna ordre au Sabandar de faire arrêter tous les Hollandois du comptoir. Ils furent conduits au Palais, & de-là menés avec les anciens prisonniers au lieu où se faisoient les exécutions publiques. Tout sembloit leur annoncer une affreuse sentence. Cependant un nouvel ordre dissipa leur crainte. Ils furent distribués d'abord dans les maisons de quelques Chinois; & par un troisiéme ordre, qui ne fut gueres moins précipité, ils furent recon-

Les prisonniers Hollandois sont conduits au supplice.

On leur accorde la vie.

(40) Page 301.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

duits dans leurs prisons (41).

Hoûtman écrivit au Conseil de la Flotte, pour le prier de se conduire avec plus de modération. Il ajoûta qu'on lui avoit fait espérer que si les Jonques n'avoient pas été pillées on lui rendroit la liberté. Avec sa lettre, les Officiers de la Flotte en reçurent une du Gouverneur, qui demandoit que les hostilités fussent interrompues, & qui promettoit à cette condition de renvoyer le lendemain les prisonniers. Ils lui firent réponse; mais ce fut pour l'exhorter d'un ton ferme à remplir sa promesse, en le menaçant, s'il y manquoit, de s'approcher encore plus de la Ville & de la réduire en cendres. Ils lui donnoient, pour l'exécution, jusqu'à la fin du grand marché de Bantam, qui se tient chaque jour au matin.

Combat entre les Hollandois & les Javanois.

Le jour suivant, on attendit tranquillement la fin du grand marché. Mais ne recevant aucune nouvelle de la Ville, on appréhenda que les habitans n'eussent employé cet intervalle à pourvoir à leur deffense. Dans cette crainte, on détacha la Pinasse, avec une chaloupe armée de vingt huit hommes, sur une Jonque qu'on vit courir

(41) *Ibid.*

derriere une Isle. Elle fut abordée & coulée à fond. Les habitans, qui étoient en grand nombre sur le rivage, n'eurent pas plutôt vû périr la Jonque, qu'ils se jetterent dans une vingtaine de pirogues, dont chacune étoit capable de contenir cinquante hommes. Ils étoient armés de longues piques, de sabres, de rondaches, de javelots & de quelques fusils. Toutes les pirogues, s'étant rangées en forme de croissant, porterent ensemble sur la Pinasse, qui eut beaucoup de peine à virer assez promptement pour éviter leur premier effort. Mais s'étant heureusement dégagée; avec le secours de la chaloupe, elle attendit les pirogues jusqu'à la portée du canon. Alors les Hollandois de deux Bâtimens firent un si grand feu, qu'ils en coulerent quelques-unes à fond, & qu'ils tuerent ou blesserent plus de cent Javanois (42). Cependant ils ne purent empêcher que par les divers mouvemens des pirogues, les ennemis n'approchassent d'assez près pour couper la hansiere qui tenoit la chaloupe à la toue. Les Javanois sauterent dans la chaloupe, & s'y battirent avec un courage extraordinaire. Ils eurent l'adresse de passer leurs piques dans les

(42) Page 302.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Les Javanois se retirent maltraités.

sabords de la Pinasse, & d'embarrasser beaucoup les canoniers. Mais on leur envoya de si furieuses salves de mousquets, qu'il en tomba un grand nombre. Les autres ne sçachant où placer leurs blessés, se trouverent dans une confusion qui les força de se retirer. La Pinasse chassa sur eux & les poursuivit jusqu'au rivage, tandis que les trois Vaisseaux, qui s'étoient avancés à l'entrée du Port, battoient la Ville en ruine avec tout leur canon (43).

La vie des prisonniers est menacée.

Ainsi les Hollandois demeurerent triomphans, & leurs ennemis rentrerent fort humiliés dans leurs murs. Mais le ressentiment du Gouverneur s'étant tourné contre les prisonniers, ils furent aussi-tôt condamnés à mort. L'exécution n'auroit pas été différée, si le Conseil avoit pû s'accorder sur le genre du supplice. Les uns vouloient qu'ils fussent attachés à des pieux, pour y être percés de fleches. D'autres, qu'on les mît à la bouche du canon; & d'autres, qu'ils fussent poignardés. Cette opposition de sentimens fit remettre leur mort au lendemain. Cependant le canon de la Flotte ne cessa pas de tirer jusqu'à la pointe du jour, & blessa plusieurs habitans. Un boulet, qui tomba-

(43) *Ibid.* & suivantes.

Craintes de Houtman.

dans le Palais du Roi, acheva de répandre l'épouvante & contribua beaucoup au salut des prisonniers. Houtman fut sollicité d'écrire à bord, & de presser les Officiers de la Flotte non seulement de faire cesser le feu du canon, mais de s'éloigner même de la Ville, s'ils n'aimoient mieux le voir attaché à un pieu sur le rivage & percer de fléches. Il ajouta qu'on faisoit de grands préparatifs pour attaquer les Vaisseaux à force ouverte & par toutes sortes de ruses; que les habitans, sans chercher du secours hors de leurs murs, avoient assez de gens de guerre pour l'entreprendre; que les principaux Seigneurs, tels que le Gouverneur, le *Sabandar*, le *Tommongton* & plusieurs autres, avoient pour leur garde chacun plus de trois cens hommes, dont la vie les touchoit peu & qu'ils exposeroient volontiers. Enfin, il paroissoit craindre beaucoup que les prisonniers ne fussent transferés à Malaca & livrés aux Juifs; infortune qui auroit mis le comble à toutes les autres (44).

Négociations pour la paix.

Des instances si sérieuses firent prendre le parti de s'éloigner du rivage. D'autres Lettres promettoient la liberté de Houtman, si l'on vouloit payer

(44) Page 3c4 & suiv.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

trois mille pieces de huit pour sa rançon, & faisoient entendre que les Portugais mêmes employoient tous leurs efforts pour l'obtenir. On n'eut pas de peine à deviner la cause de ce changement. C'étoit l'envie d'obtenir la restitution des Jonques qui leur appartenoient, & dont ils auroient souhaité qu'on fît l'échange avec les prisonniers. Mais le Gouverneur leur avoit répondu que c'étoient les prisonniers de l'Etat; d'où les Hollandois croyoient pouvoir conclure qu'on obtiendroit leur liberté pour une somme d'argent.

Lettre du Gouverneur.

Le Gouverneur écrivit lui-même qu'il pourroit consentir à les relâcher si l'on vouloit finir les hostilités; mais que si l'on s'obstinoit à continuer la guerre, il feroit tomber sur eux sa vangeance. Quelques Relations lui font ajouter: » Que si les Hollandois avoient dessein » d'entrer en guerre, il s'en soucioit » peu, & qu'il se mettroit en état de » les aller visiter; mais que s'ils desi» roient la paix, il y consentoit aussi, » & qu'il étoit prêt à remplir toutes » les conditions du Traité: Qu'on ne » pouvoit même lui reprocher de les » avoir violées jusqu'alors, & que s'il » avoit fait arrêter quelques Hollan» dois, il y avoit été forcé par l'inso-

» lence de leurs menaces, d'autant plus que son unique dessein avoit été de s'assurer d'eux jusqu'au départ des Jonques; que si les marchandises en avoient souffert quelque dépérissement, il offroit d'en payer la perte, & de restituer l'argent qu'il avoit reçu ou d'en rendre la valeur en poivre; qu'il n'avoit aucun sentiment de haine contre les Hollandois; que tout le mal étoit venu des querelles particulieres qu'ils avoient eues avec quelques habitans, & que dans la premiere source il venoit des faux rapports & de la malignité des Portugais (45).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Le Conseil de la Flotte répondit qu'il ne desiroit que la paix, & qu'il étoit prêt à convenir d'un dédommagement pour la perte que les Jonques avoient pû souffrir. En effet, avant la fin du même jour, *Le-Maurice* & *La-Hollande* ayant enlevé ce qui pouvoit les accommoder dans les deux Jonques dont ils s'étoient saisis, les laisserent aller à la dérive; & les habitans, qui s'en apperçurent, ne balancerent point à s'en approcher dans leurs pirogues & s'en remirent en possession.

Réponse du Conseil.

Après avoir témoigné leur inclina-

Les Hollandois levent l'ancre.

(45) Pages 305 & 306.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

tion pour la paix par une démarche si volontaire, les Hollandois leverent l'ancre le 13 pour aller chercher une aiguade. L'eau ne manquoit pas sur la côte; mais ils craignoient qu'il n'y eût pas de sûreté à s'en approcher, parce que le Gouverneur avoit posé de gros corps-de-garde à toutes les rivieres. Ils se déterminerent à tourner leurs voiles vers Sumatra. Aussi-tôt qu'ils eurent quitté la rade, les prisonniers furent distribués dans la Ville à ceux qui avoient perdu quelques Esclaves dans le dernier combat. On les sollicita d'abandonner leur Religion, & la violence y fut même employée; mais leur résistance fut si constante, qu'on cessa de les tourmenter. Les Portugais présentoient chaque jour des requêtes au Conseil, par lesquelles ils demandoient à les acheter pour une somme d'argent. Ils offroient quatre mille pieces de huit (46), prix assez considérable pour neuf Hollandois. Mais toutes leurs instances furent rejettées.

Sort des prisonniers.

La Flotte rentre dans la rade de Bantam.

La Flotte étant rentrée dans la rade, après avoir fait de l'eau à Sumatra, Houtman eut la liberté d'écrire à ses Officiers. Il les prioit, non seulement de ne point approcher de Bantam & de

(46) Page 308.

ſuſpendre toutes ſortes d'inſultes, mais encore d'écrire eux-mêmes au Gouverneur, & de lui propoſer des conditions raiſonnables pour la rançon des priſonniers. C'étoit le ſeul parti auquel on pût s'arrêter. Quatre Vaiſſeaux Hollandois, dans l'état où ils étoient déja réduits par les fatigues d'une longue navigation, ne pouvoient eſpérer ſans une aveugle témérité d'impoſer des loix à une Nation entiere, ni de forcer le Gouverneur dans ſes murs. Après diverſes propoſitions, on convint, le 11 d'Octobre, des trois articles ſuivans : » 1°. Que les Hollandois payeroient » deux mille réales de huit, & qu'auſ- » ſi-tôt les priſonniers auroient la li- » berté de retourner à bord : 2°. Que » ce qui avoit été pris de part & d'au- » tre demeureroit entre les mains de » ceux qui en étoient poſſeſſeurs, & » paſſeroit pour une juſte compenſa- » tion : 3°. Qu'on feroit un nouveau » Traité d'alliance, & que le Com- » merce ſeroit rétabli avec une con- » fiance mutuelle «. Dès le même jour, le Gouverneur envoya ſur la Flotte deux otages, dont l'un étoit un Gentilhomme Chinois, qui avoit plus de cent Eſclaves. L'autre étoit le maître de la maiſon où les Hollandois avoient établi

On s'accorde par un Traité.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

leur Comptoir. Le Conseil des Vaisseaux envoya de son côté mille pieces de huit avant la nuit, & le reste de la somme fut compté le lendemain. Les prisonniers furent renvoyés fidellement (47).

Nouveaux sujets de division.

Cet heureux jour fit naître les plus belles apparences de tranquillité & d'amitié. On porta toutes sortes de rafraîchissemens aux Hollandois, qui avoient d'ailleurs la liberté d'en venir acheter dans la Ville, & qui profiterent du tems pour se procurer diverses parties de poivre & de muscades. Mais il s'éleva bien-tôt de nouvelles difficultés à l'occasion d'un droit de deux cens réales de huit, que le Gouverneur exigea pour chaque Vaisseau. Ce différend n'auroit pas été capable de ruiner la bonne intelligence ; mais il arriva dans l'intervalle un Ambassadeur Portugais de Malaca, qui apporta au Gouverneur dix mille réales de huit & d'autres présens, pour l'engager à fermer les voies du Commerce aux Hollandois. Si c'étoit acheter cette grace assez cher, elle ne pouvoit être refusée à ce prix. Le Gouverneur, oubliant toutes ses promesses, apporta pour prétexte que la Noblesse du pays ne voyoit pas les Hol-

(47) Page 310 & suiv.

landois de bon œil & ne vouloit pas permettre qu'ils demeurassent plus long-tems sur cette côte. Ils avoient pris des engagemens avec les Capitaines de deux Jonques chargées de noix & de fleur de muscades, qui étoient venues des Isles de Banda & qui appartenoient au maître de leur maison. Le marché étoit presqu'à sa fin; mais le Gouverneur leur défendit de le conclure (48).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Les Hollandois sont forcés de quitter Bantam.

Cette défense fut regardée comme le signal de la haine & de l'interruption du Commerce. Le Conseil des Vaisseaux fit rappeller à bord tout ce qu'il y avoit de Hollandois à terre. Ils furent même avertis par le Sabandar & par tous leurs amis, que s'ils ne vouloient pas être arrêtés & livrés peut-être aux Portugais, ils devoient se hâter de partir & ne plus revenir au rivage. Houtman fit emporter les principaux effets & brûler ce qu'il y avoit de moins important. Cette diligence n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de peine à s'embarquer, parce qu'il étoit déja tard, & que le Vaisseau de l'Ambassadeur étant devant le Port, quelques Portugais entreprirent de l'insulter. Cependant il se défendit avec tant de résolution qu'il

(48) Page 311.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

s'ouvrit un passage. Un de ses Commis qui étoit demeuré dans la Ville, ne put se sauver qu'à l'aide d'un honnête Chinois, qui le fit porter à bord entre deux nattes par sept de ses Esclaves, armés chacun d'une pique & d'un fusil, quoiqu'on lui eût offert cent vingt réales de huit pour le livrer aux Portugais. Le lendemain, un Esclave affectionné aux Hollandois se rendit sur la Flotte, déguisé en habit d'homme libre, pour leur donner avis qu'on avoit arrêté plusieurs de leurs partisans, sur-tout un certain *Antonio Sylveiro*, qui leur avoit rendu des services considérables; qu'on le menaçoit du dernier supplice, & qu'on faisoit en même tems de grands préparatifs pour attaquer la Flotte (49).

Ils recommencent les hostilités.

On assembla aussi-tôt le Conseil général à bord du *Maurice*, & dans le ressentiment de tant d'injures on prit la résolution d'en tirer vengeance. Les quatre Vaisseaux s'approcherent de Bantam & commencerent par se saisir de deux Jonques chargées de noix & de fleur de muscade, pour lesquelles ils étoient en marché. Soixante Esclaves, qui étoient dans l'une des deux Jonques, & qui ignoroient l'accord de leur Maître avec les Hollandois, firent quel-

(49) Page 313 & suiv.

que mouvement pour la défendre. Mais, au bruit des premiers coups de mousquet, ils se jetterent dans les flots & se sauverent à la nâge. Deux chaloupes armées s'avancerent aussi vers celle du Vaisseau Portugais, qui se déroba néanmoins à leurs efforts. On prit quelques autres Jonques, & les quatre Vaisseaux ne se retirerent qu'après avoir fait un feu terrible sur la Ville.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Cependant on fut informé que les habitans continuoient leurs préparatifs, excités par les Portugais qui leur promettoient du secours, & qui avoient fait prier l'Empereur de revenir à Bantam pour fortifier leur parti. Ce Prince, qui passoit pour brave, étoit alors devant une petite Isle de la baye, qui se nomme *Pulo-Dua*, avec six ou sept barques armées de cent cinquante hommes. Il répondit qu'après les affronts qu'il avoit reçus à Bantam, il n'y pouvoit retourner avec honneur ; & pour confirmer cette réponse du côté des Hollandois, il les sollicita de se joindre à lui pour attaquer la Ville. Quelques uns de ses gens qu'il envoya sur la Flotte, avec un present de volaille, demanderent un sauf-conduit & firent entendre que son dessein étoit d'y venir lui-même. En effet, il s'y rendit le

L'Empereur leur propose de se joindre à lui.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

4 de Novembre; mais cette visite fut suspecte aux Hollandois (50). Cependant ils lui firent le récit de tout ce qui s'étoit passé depuis son départ de Bantam, sans lui déguiser le dessein qu'on lui avoit attribué d'avoir voulu les surprendre & les attaquer. Il répondit qu'il n'ignoroit pas qu'on le haïssoit à Bantam; que cette accusation n'étoit qu'une calomnie; qu'il avoit été chassé aussi de Jacatra; mais que si les Hollandois vouloient joindre leurs forces aux siennes, il ne désespéroit pas de réduire ces deux Villes insolentes. Houtman considéra qu'il y avoit aussi peu de profit que (51) d'honneur à se promettre de cette entreprise; qu'en supposant même que les Hollandois fissent un carnage extraordinaire des habitans, ils ne pouvoient manquer de perdre aussi quelques-uns de leurs gens, & que dans l'incertitude de ce qui pouvoit leur arriver, à cette distance de leur pays, la moindre diminution de leurs forces étoit une perte considérable. Ces réflexions lui firent prendre le parti de lever l'ancre.

Raisons qui portent les Hollandois à partir sans vengeance.

Il s'approcha d'une riviere, nommée *Tanjun-Java*, huit lieues à l'Est de Bantam, sous la conduite d'un Pilote-*cotier*,

(50) Page 316. (51) Page 317 & suiv.

Guzarate de nation, qui se nommoit *Abdul*. Cette riviere est à la pointe la plus occidentale de la baye de Jacatra, derriere quelques Isles. Pendant qu'on y étoit à l'ancre, les Hollandois observerent que la plus grande étendue de l'Isle de Java est de l'Est à l'Ouest; que le terrain de cette côte est bas & uni; qu'il s'y trouve des anses, des golfes, des enfoncemens, où tombent plusieurs rivieres, & sur lesquels on voit différens Villages; que la plûpart de ces golfes ont des basses & des bancs, sur-tout devant *Punctan* & *Tanhara*, qui sont des Villages fort peuplés (52).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596. Riviere de Tanjun-Java.

Le 13, on arriva devant Jacatra (53), pays bas & uni, qui est bordé de quantité d'Isles, & qui a divers enfoncemens dans la côte. On vit paroître aussi-tôt un grand nombre de Pirogues, la plûpart chargées de rafraîchissemens, entre lesquelles étoit celle du Sabandar, qui venoit offrir lui-même tous les secours que la Ville pouvoit fournir à la flotte; & pour exciter la confiance des Hollandois, il voulut demeurer en otage, tandis qu'ils enver-

La Flotte mouille devant Jacatra.

(52) Voyez ci-dessous la description de cette Isle.

(53) Personne n'ignore que Jacatra est aujourd'hui Batavia. On en verra la description dans le Voyage de *Graaf*.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Etat de cette Ville.

roient à terre quelques-uns de leurs gens. La Ville étoit composée d'environ trois mille maisons, & traversée par une belle Riviere. Le pays est entrecoupé d'eaux & d'une fertilité extraordinaire. Mais la plûpart des habitans ayant pris la fuite à la vûe des Hollandois, Houtman vit peu d'apparence de commercer avec des gens si farouches; d'autant plus qu'il n'ignoroit pas que toutes les marchandises de la Ville & des lieux voisins se transportoient à Bantam. Cependant deux Facteurs, qui y étoient descendus, furent traités fort civilement dans la maison du Sabandar. Le Roi même, averti de l'arrivée de la Flotte, se rendit à bord le 16, accompagné de quelques Seigneurs. Il étoit fort âgé. Après avoir visité le Vaisseau où il étoit monté, il remercia les Officiers Hollandois de l'honneur qu'ils faisoient à ses Etats, & leur promit sa protection. Ces politesses ne les empêcherent pas de remettre à la voile. Ils firent diverses traversées, jusqu'au 2 de Décembre, qu'ils relâcherent au-dessus d'une Ville nommée *Tubaon*.

Ville de Tubaon.

Cet endroit du pays est fort montueux, & facile à reconnoître par une haute montagne qu'on découvre en avançant de l'Ouest à l'Est, en forme de cha-

peau à large bord, sur le sommet de laquelle s'éleve un grand arbre qui se fait remarquer entre tous les autres. A l'Ouest de la montagne, on apperçoit un grand golfe, qui ressemble fort à une riviere; & sur la même route, le long de la côte, on trouve un autre golfe où les Hollandois mouillerent (54).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

A peine les voiles furent-elles amenées, qu'une Pirogue vint à bord de *L'Amsterdam*, demander de la part des habitans d'où venoit la Flotte. On reçut civilement ceux qui étoient dedans, & le tems étant fort gros on les pria de demeurer à bord jusqu'au lendemain. Ils avoient quelques épiceries à vendre. On apprit d'eux qu'il y avoit, sur la côte, trois Villes peu éloignées l'une de l'autre, dont *Tubaon* est la plus considérable. Les deux autres se nomment *Cidaio* & *Surbaia*. Le pays est fort montueux & se fait reconnoître à trois montagnes longues & noires, dont le sommet s'applatit en forme de longues tables. Les Portugais les nomment *Asmesas de Tubaon*, & les Malais *Batto Cillinqh*. A trois lieues du golfe est une autre Ville, nommé *Joartam*, où le Commerce est assez florissant, par

Trois Villes peu éloignées entr'elles.

(54) Pages 321, 322.

I. VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

la multitude des Jonques qui vont aux Moluques, à Amboine & à Banda, d'où elles reviennent chargées pour Bantam. Sur l'invitation des gens de la Pirogue, on envoya au rivage un homme de *L'Amsterdam*, avec le Pilote *Abdul*, qui parloit fort bien le Portugais, le Malais & la langue de Java. Lorsqu'ils furent à terre, on leur amena deux chevaux de selle, pour se rendre à la Ville. Cependant leurs guides ayant remarqué qu'Abdul n'étoit pas de Java, lui demanderent d'où il étoit. Il répondit naturellement qu'il étoit de Bengale, & qu'il faisoit sa demeure à Bantam. On voulut l'arrêter, pour faire connoître que les habitans du pays n'étoient pas amis de cette Ville, contre le Gouverneur de laquelle ils vomirent mille injures. Mais ils s'appaiserent en apprenant qu'il s'étoit embarqué volontairement sur la Flotte Hollandoise. Ils allerent ensemble saluer le Roi, qui les reçut fort bien, & qui leur promit non seulement de visiter les Vaisseaux Hollandois, mais d'y mener des otages, pour établir tout d'un coup la confiance. Ensuite il leur fit voir un monceau de cloux de girofle, qui contenoit environ soixante tonneaux, & qu'il offrit de vendre à un prix raison-

Défiance des Habitans.

nable. Ce Prince se nommoit *Lella* (55).

I. VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1596.

Entre les gens de la Pirogue qui avoient invité les Hollandois à descendre, il y avoit un renegat Portugais, qui ayant été fait prisonnier à Malaca dès l'âge de quinze ans, avoit été transporté à Java depuis dix-sept ou dix-huit ans, avec quelques autres Portugais. Il s'étoit acquis tant de considération dans le pays, qu'il commandoit deux mille hommes à Surbaia. Ses politesses & ses offres furent si affectées qu'elles inspirerent de la défiance. On le soupçonna d'être envoyé par les Portugais de Bantam (56) pour susciter de nouveaux troubles, & la suite vérifia ce soupçon. Le même jour, Schellinger, Capitaine de *L'Amsterdam*, reçut de la part du Roi un oiseau fort rare. Les Insulaires le nomment Eme. Il est une fois plus gros qu'un cygne. Son plumage est noir par tout le corps, & semblable à celui de l'autruche; mais il n'a ni langue, ni aîles, ni queue. Le dessus de sa tête est revêtu d'une écaille aussi dure que celle d'une tortue. Ses jambes sont longues; ses pieds, gros & nerveux. Il s'en sert pour sa défense, ruant & frappant par derriere comme un cheval. Il avaloit tout d'un coup ce qu'on lui offroit

Eme, animal extraordinaire.

(55) Pages 323, 324. (56) Ibidem.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

à manger, & même une pomme de la grosseur du poing, qu'il rendoit aussi entiere qu'il l'avoit avallée. Il dévoroit de même des charbons ardens, sans en paroître incommodé, & des morceaux de glace, qui servoient apparemment à le rafraîchir. Il venoit des Isles de Banda. Schellinger l'ayant apporté en Hollande comme un animal des plus rares, on en fit présent aux Etats (57).

Trahison dangereuse pour les Hollandois.

Le lendemain, qui étoit le 5 de Décembre, on fit des préparatifs sur les quatre vaisseaux, pour recevoir le Roi avec la distinction qu'on croioit devoir à son titre. Les Trompettes sonnerent & tous les Pavillons furent déploiés. Mais ce qu'on avoit jugé capable de lui plaire devint le sujet d'un funeste soupçon. Ce Prince fit demander par une Pirogue ce que signifioit cet appareil, & si l'on vouloit en user avec lui comme on avoit fait avec ceux de Bantam, où les Pavillons avoient été ainsi déployés. On répondit qu'on n'avoit pensé qu'à lui faire honneur, à la maniere de Hollande. Il fut impossible de pénétrer si c'étoit un prétexte médité pour la détestable entreprise qui suivit bientôt, ou si la résolution de détruire la

(57) Cette description sera confirmée dans les Relations qui regardent *Banda*.

Flotte ne fut conçue qu'à cette occasion. Peu de tems après les plaintes du Roi, le renegat Portugais vint à bord du *Maurice*, & demanda la vûe de quelques belles marchandises. On lui montra une cuirasse & une piece de drap rouge, qu'il voulut acheter; mais il souhaitoit qu'on lui permît auparavant de les porter à la Ville, & cette condition fut rejettée. Cependant on vit deux Jonques sur la côte, qui mirent à la voile, & qui après avoir commencé à courir au large revirerent presqu'aussi-tôt. Leur intention apparemment étoit de voir si les chaloupes chasseroient dessus, pour justifier leur perfidie par un nouveau prétexte. Mais les Hollandois étoient si éloignés de toute défiance, qu'ils ne s'arrêterent point à chercher le dessein de cette manœuvre. Vers midi, six grandes Pirogues, en forme de Galiotes & bien remplies d'hommes, s'approcherent de la Flotte, sans y causer encore la moindre allarme. Trois aborderent *L'Amsterdam*, & les trois autres s'avancerent vers la *Pinasse*. Le Sabandar, qui conduisoit l'entreprise, avoit apporté deux animaux curieux, dont il déclara qu'il vouloit faire présent au Capitaine; & passant à bord de *L'Amsterdam* il fit hisser lui-

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Comment elle est soutenue.

Massacre qu'on fait sur la Flotte.

I. VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

même pour les enlever. Pendant qu'une partie de l'équipage étoit occupée de ce soin, & l'autre à regarder sans aucun soupçon, un grand nombre d'Insulaires se jetta brusquement dans le Vaisseau. *Verhel*, commis de ce bâtiment, demanda au Sabandar, en Portugais, quelle étoit l'intention de ses gens ? Il ne répondit que par un grand cri, qui étoit sans doute le signal du massacre ; & tirant son poignard, il l'enfonça dans la gorge de Verhel. Les autres suivirent si promptement son exemple, que le Capitaine Jean Schellinger & la plûpart de ceux qui étoient sur le pont furent tués sans pouvoir se défendre, ou mortellement blessés (58).

Comment les Hollandois se vangent.

Ceux qui étoient dans le bas du Vaisseau, aussi animés par le desir de la vengeance que par l'intérêt de leur propre vie, monterent sur le haut pont avec des piques & des sabres, & firent à leur tour un cruel carnage de leurs ennemis. Ils les pousserent si furieusement, que ceux qui échapperent à leurs premiers coups furent contraints de se précipiter dans les Pirogues. Celle qui étoit la plus proche, & qui se trouva remplie de blessés, fut coulée à fond d'un coup de canon. Les trois qui a-

(58) Page 326.

voient

voient abordé la Pinasse voyant que les autres avoient manqué leur coup, n'oserent rien entreprendre & vinrent passer sous le beaupré de *L'Amsterdam*. Mais les équipages des deux autres Vaisseaux, qui entendirent le bruit & qui comprirent une partie du désordre, se jetterent dans les chaloupes & poursuivirent vivement les Pirogues. Ils en joignirent une, sur laquelle ils firent un grand feu, après lequel ils déchargerent leur furie à si grands coups de sabre, qu'il n'échappa qu'un petit nombre des perfides. On en tua même plusieurs dans l'eau. Quantité d'habitans, qui voioient ce spectacle du rivage, firent partir treize grandes Pirogues armées pour aller au secours de leurs gens. Mais le feu de l'artillerie leur ôta la hardiesse d'approcher (59).

Horribles barbaries.

Les Hollandois fatigués du combat retournerent à bord de *L'Amsterdam*, après avoir fait quelques prisonniers. Leur tristesse fut égale à leur étonnement, lorsqu'ils virent le pont couvert de cadavres, autant de leurs compagnons que de leurs ennemis. Un misérable Mousse, qui n'avoit pas plus de dix ou onze ans, étoit percé de treize coups de poignard. Cette barbarie leur

(59) Page 327.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. [HOUTMAN. 1596.

causa tant d'horreur, qu'ils poignarderent à l'instant les prisonniers qu'ils avoient amenés. Cependant ils leur avoient déja fait confesser qu'ils avoient suivi les Hollandois depuis Bantam ; qu'ils étoient allés à Jacatra dans l'espérance de les surprendre ; qu'ensuite ils étoient venus les attendre à Japara, & qu'ils n'étoient arrivés devant Cidaio que le jour précédent. Tel fut le succès de cette noire trahison. Les Hollandois perdirent douze hommes, dont la mort fut vangée par celle de cent cinquante Insulaires (60).

Ils abandonnent la rade de Bantam.

Toutes les espérances de commerce étant ruinées dans l'Isle de Java, & le petit nombre des Hollandois ne leur permettant pas de se proposer d'autre vangeance, Houtman fit lever l'ancre pendant la nuit, pour aller mouiller dans la rade de l'Isle de Madure, qui est au côté occidental de Java. Le 6, à peine eut-on laissé tomber l'ancre sur sept brasses, qu'on vit arriver à bord deux Pirogues. Les Insulaires n'oserent entrer dans le Vaisseau ; mais ils firent des offres civiles de la part de leur Souverain, quoiqu'ils fussent déja informés du combat de Cidaio par les Pirogues qui passent continuellement d'une Isle

(60) Pages 327 & 328.

à l'autre. Ils promirent même d'apporter des rafraîchiſſemens, & de ſe conformer aux intentions des Hollandois pour les articles du Commerce. Le lendemain, une autre Pirogue vint à bord avec vingt huit hommes, qui propoſerent quelques épiceries, ſauvées, dirent-ils, d'un Vaiſſeau qui avoit fait naufrage depuis un an. Tel fut du moins le langage de leur Chef. Mais quelques-uns de ſes gens, qu'on prit ſoin d'interroger en particulier, ignoroient qu'aucun Vaiſſeau eût péri ſur leur côte. Cette impoſture étoit capable de faire naître des ſoupçons. Cependant on ne laiſſa pas d'envoyer à leur Souverain un préſent de deux miroirs.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Madure eſt une petite Iſle, de forme longue, ſituée preſqu'à l'oppoſite de la pointe Nord-Eſt de la grande Java, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal fort étroit. Elle eſt extrêmement fertile, ſur-tout en riz. Le fond du terroir eſt ſi gras, qu'à peine s'en trouve-t-il un meilleur dans toute la Hollande. Mais il eſt ſi ſouvent couvert d'eau, que les hommes & les bœufs qui le cultivent y ſont quelquefois juſqu'aux genoux, dans le tems même de la récolte. Les bas fonds dont l'Iſle eſt environnée la rendent inacceſſible aux grands

Iſle de Madure.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Navires. Ses habitans ressemblent à ceux de Java, autant par leurs mauvaises qualités que par leurs habits & leurs armes. La plûpart vivent des pirateries qu'ils exercent avec de petits bâtimens, sans que leurs voisins osent s'y opposer, parce que Madure est comme un grenier commun de riz, dont ils craignent de se fermer l'entrée (61).

Visite que le Roi veut faire à la Flotte.

Le 8, l'Interprete du Cherif ou du Grand Prêtre de l'Isle, vint à bord de *L'Amsterdam* avec trois Pirogues, & demanda si le Roi & le Cherif pouvoient visiter la Flotte. Il offrit en même tems un présent de deux chevres & de quelques autres rafraîchissemens. Le Pilote Hollandois, qui étoit encore fort mal de quelques blessures qu'il avoit reçues au combat de Cidaio, ne put voir cet Indien sans être excité à la vengeance. On eut besoin d'efforts pour empêcher qu'il ne lui perçât la gorge d'un coup de baionette. Cet incident & d'autres considérations porterent le Capitaine à ne consentir à la demande de l'Interprete qu'à condition qu'on ne viendroit à bord, ni de *L'Amsterdam*, dont l'équipage étoit trop diminué, ni de la Pinace; mais seulement à bord du *Maurice*. Il alla porter cette réponse à ses

(61) Page 405.

Maîtres, qui s'étoient déja mis en mer avec plusieurs Pirogues ; & soit qu'il se fût mal expliqué (62), ou qu'il y eût quelque dessein concerté, ils ne laisserent pas d'aller droit à *L'Amsterdam*. Une des Pirogues, qui méritoit plutôt le nom de Fuste, avoit un pont, & trois rangs d'hommes fort serrés, qui y étoient assis les uns au-dessus des autres.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Ce qu'elle lui coute & à ses gens.

L'équipage Hollandois, effrayé de les voir en si grand nombre, fit une décharge de trois pieces de canon. Ce bruit imprevû fit tomber comme morts tous les Indiens de la Pirogue du Roi. Les équipages des autres Vaisseaux, qui le prirent pour un signal de combat, se jetterent aussi-tôt dans leurs chaloupes, & fondirent si impétueusement sur les Pirogues, que de tant de gens dont elles étoient remplies il ne se sauva que vingt deux personnes. Tout le reste fut tué ou fait prisonnier. On trouva parmi les morts, le Roi, qui avoit, à sa ceinture, un joiau d'or, garni de cinq pierres précieuses, & le Cherif qui avoit eu les deux bras emportés. Les deux corps furent jettés à la mer (63).

Aveux des prisonniers.

Les prisonniers, ayant été conduits à bord, furent examinés chacun en particulier. Quelques-uns avouerent que

(62) Page 406. (63) Page 407 & suiv.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

leur intention avoit été d'attaquer le Vaisseau, si l'occasion leur eût paru favorable. Mais cette confession fut suspecte, parce qu'elle pouvoit être l'effet de la crainte. Les autres protesterent, non seulement qu'ils n'avoient pas eu ce dessein, mais qu'on ne pouvoit même en former le soupçon, puisque dans cette supposition ils n'auroient pas amené avec eux leurs femmes & leurs enfans. Cette preuve parut si forte en leur (64) faveur, qu'on leur accorda la vie, à l'exception de l'Interprete, qui étoit un jeune homme de vingt ans. Il paroissoit extrêmement affligé du malheur auquel il avoit donné occasion. Il pleuroit amerement. Le fils du Roi, qui n'étoit qu'un enfant de six ou sept ans, & d'une beauté extraordinaire, versoit aussi un ruisseau de larmes. Ce jeune Prince ayant remarqué que Houtman devoit avoir plus d'autorité que les autres & qu'on l'appelloit Capitaine-major, se jetta à ses pieds & lui demanda la vie de l'Interprete. Il fit cette priere avec tant de grace, de respect & de bon sens, que tous les Hollan-

Action d'humanité.

(64) Il paroît ici que l'action des Hollandois avoit été des plus barbares, & que les vingt personnes qui s'étoient sauvés n'ayant pû être que des hommes, ils avoient massacré toutes les femmes & enfans, p. 406, 407.

dois, remplis d'admiration, se joignirent à lui pour lui faire obtenir ce qu'il demandoit. Après avoir distribué quelques rafraîchissemens à tous ces malheureux, on les renvoya dans une de leurs Pirogues, à la réserve de deux jeunes garçons, qui furent retenus pour le service du Vaisseau (65).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Isle de Luboc.

Cette avanture obligea encore les Hollandois de changer de parage. Ils remirent à la voile le 7 de Décembre, pour aller jetter l'ancre sous une petite Isle nommée *Luboc*, ou la petite Madure, à douze ou treize lieues de Java, par les six degrés dix minutes. Le Roi de Japara, qui comptoit cette Isle dans ses Etats, y avoit envoyé, depuis trois ans, environ cinq cens hommes pour la peupler, sous le commandement d'un Seigneur de sa Cour. Le fond en étoit excellent, & devenoit encore meilleur par le soin qu'ils apportoient à le cultiver. On y trouvoit déja du riz, de la volaille & des bestiaux en abondance. La pointe orientale offroit une petite Eglise & un grand nombre de cocotiers. C'étoit la partie de l'Isle que les habitans avoient choisie pour leur demeure (66). En y arrivant, on apperçut vingt deux hommes qui se promenoient sur

(65) Page. 408. (66) Page 409.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Foiblesse des Equipages Hollandois.

le rivage. Une chaloupe, qu'on envoya vers eux, fit quelques échanges de fer & de plomb pour des poules & des fruits. Le desir des Hollandois auroit été de trouver une rade commode, où ils pussent laisser un de leurs Vaisseaux. Les équipages étoient si foibles, qu'ils ne se flattoient plus de pouvoir suffire pour quatre bâtimens. Il n'y restoit que quatre-vingt quatorze hommes, sains ou malades, boiteux & mutilés. Mais après avoir couru jusqu'au 25, en gouvernant toujours à l'Ouest, ils furent étrangement surpris de se retrouver à la vûe de l'Isle de Luboc, dont ils se croyoient fort éloignés. Ils attribuerent cette erreur aux vents d'Ouest & de Nord-Ouest, & à la force des courans qu'ils avoient eus sans cesse à combattre (67). On fut obligé de mouiller une seconde fois sur la côte de cette Isle.

Un de leurs Capitaines est empoisonné.

Le même jour, Jean *Mullenaar*, un des principaux Officiers de la Flotte, mourut subitement. Quantité de taches bleues dont il se trouva couvert, ses cheveux qui se séparerent de sa tête, & le sang qui lui couloit abondamment dans la gorge, firent juger qu'il avoit été empoisonné. Il fut visité par les Chirurgiens, qui confirmerent ce soup-

(67) Page 410.

çon. Un accident de cette nature répandit tant de consternation dans tous les équipages, que ceux qui avoient parlé avec empressement d'aller jusqu'aux Moluques, s'écrierent qu'il étoit tems de retourner en Hollande. Cependant le Capitaine-major fut accusé d'un crime si noir, & mis aux fers par l'équipage de son propre Vaisseau (68). On se rappelloit que pendant tout le voyage, Mullenaar & lui s'étoient querellés continuellement & s'étoient même battus; qu'ils s'étoient menacés mutuellement de se traiter à coups de bayonette; enfin, qu'Houtman avoit eu l'imprudence de dire qu'il voyoit bien que jamais Mullenaar ne le laisseroit en paix, & que pour vivre tranquille il n'avoit plus d'autre ressource que le poison. Malgré de si fortes apparences, il fut absous par le Conseil géneral (69).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1596.

Ce fut dans le même Conseil, qu'après avoir consideré l'état de *L'Amsterdam*, qui faisoit eau de toutes parts, on prit la résolution de l'abandonner. Elle fut exécutée le premier de Janvier 1597. Tous les équipages s'employerent pendant onze jours à le décharger de ses marchandises & à le dépouiller de ses agrès, qui furent distribués dans

1597. Les Hollandois brûlent un de leurs Vaisseaux.

(68) *Ibidem* & page suiv. (69) Page 411.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

les autres bâtimens. Pendant qu'il étoit en feu, les habitans de l'Isle de Luboc s'en approcherent dans leurs Pirogues, & le remorquerent sur un banc pour en conserver la ferrure. Ils apporterent quelques rafraîchissemens à bord de la Flotte, comme un témoignage de reconnoissance pour la liberté qu'on leur laissa de recueillir ces restes. Les deux jeunes Indiens qu'on avoit fait prisonniers sur la côte de Madure, profiterent de cette occasion pour se sauver à la nâge. Le 12 on leva l'ancre, dans le dessein d'aller mouiller à la pointe orientale de l'Isle de Java, & d'y faire des provisions pour le retour. Le 18, on eut la vûe du *Volcan* ou de la montagne enflammée qui est au-dessus de Panarman & qui jette une fumée fort épaisse. On vit une autre montagne, que les Portugais nomment *Sierra De-Pagode*, au pied de laquelle est une petite Ville nommée *Pacadra*. Le même jour, les Hollandois étant entrés dans le Détroit de *Balambuam*, qui a au Midi l'Isle de *Bali*, & à l'Ouest celle de Java, ils s'avancerent jusqu'à la vûe de la Ville du même nom. Quelques Insulaires, venus à bord du Maurice dans deux Pirogues, raconterent que Balambuam étoit actuellement assiégée par

Volcan.

Siege de Balambuam.

une flotte de Java, sur laquelle on ne comptoit pas moins de huit mille hommes; que la famine causoit plus de mal aux habitans que les armes de leurs ennemis, & que trois Canoniers Portugais, dans lesquels ils avoient mis leur principal espoir, leur avoient déclaré qu'ils ne pouvoient faire une plus longue deffense. Les Hollandois découvroient à la vérité un grand nombre de voiles dans un golfe de la côte de Bali; mais, loin d'ajouter foi au récit du siege, ils se persuaderent que c'étoit un artifice pour les tromper (70), & que cette multitude de Pirogues étoit composée de toutes les forces de Java, qui s'étoient rassemblées pour les attaquer & leur fermer le passage. Dans cette crainte, ils se préparerent au combat; mais ils ne laisserent pas d'aller mouiller sur la côte, à une lieue de la Ville. Un Gentilhomme du pays, qui vint à bord, leur confirma néanmoins la vérité du siege. Il leur dit que le pere du Roi, Prince d'un âge fort avancé, qui avoit été obligé de se retirer dans l'intérieur de l'Isle, regrettoit beaucoup de se voir privé de la satisfaction de recevoir les Hollandois, parce que dix ans auparavant il avoit eu celle de lier

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

Roi âgé de plus de cent cinquante ans.

(70) Page 435.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

commerce avec un Vaisseau de la forme des leurs. Ils jugerent que ce royal Vieillard pouvoit être celui dont Thomas *Candish* parle dans la Relation de son voyage, & auquel il donne plus de cent cinquante ans (71).

Le 25, ils apprirent qu'en s'avançant un peu plus loin, ils trouveroient une riviere où les provisions étoient en abondance. L'impatience de s'en procurer assez pour une longue navigation leur fit aussi-tôt lever l'ancre. Ils découvrirent la riviere; mais l'entrée avoit si peu d'eau qu'à peine les chaloupes y pouvoient passer vuides. On apperçut sur la rive un Village d'environ soixante maisons, dont les habitans s'occupoient à teindre des habits de cotton de diverses couleurs, & à faire divers tissus qu'ils envoyoient aux Isles voisines. Ils étoient vêtus plus proprement que tous les autres Insulaires. Quelques-uns d'entr'eux vinrent à bord, & firent des propositions de Commerce. Mais comme ils n'étoient pas en état de fournir toutes les provisions dont on avoit besoin, on remit à la voile, & le 27, à minuit, on mouilla sur la côte d'une petite Isle séparée, qu'on reconnut le lendemain pour l'Isle de Bali.

Isle de Bali.

(71) *Ibidem.*

Quelques Insulaires s'approchant dans une Pirogue, vinrent demander de la part du Roi d'où étoit la Flotte, & voulurent emporter la réponse des Hollandois par écrit. On leur permit de prendre un poinçon & une feuille de cocotier, sur laquelle ils écrivirent, dans leurs caractères, que la Flotte venoit de Hollande, & que les Officiers proposoient de faire un Commerce honnête & paisible avec les Sujets du Roi. Il se passa quelques jours, pendant lesquels plusieurs matelots étant descendus au rivage virent un grand nombre d'Insulaires qui paroissoient venir de quelque marché. Les uns portoient des denrées, qu'ils y avoient achetées, & d'autres chassoient devant eux divers bestiaux. Quelques-uns étoient à cheval. Mais on en vit venir un qui étoit porté par quatre Esclaves, sur une espece de litiere, devant laquelle marchoient vingt hommes armés de longues javelines, d'où pendoient de grandes houpes rouges & blanches. Lorsqu'il eut apperçu les matelots Hollandois, il leur envoya quelques fruits, & les fit prier d'accorder à deux d'entr'eux la liberté de le suivre. Ils y consentirent, à condition qu'il laisseroit aussi deux de ses gens en otage. La Flotte s'étant

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1597.

Deux Hollandois suivent un Seigneur de l'Isle.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

avancée le lendemain un peu plus au Nord, Houtman renvoya les deux Indiens à terre, avec un Esclave Portugais qui avoit ordre de ramener ses deux matelots.

Ils sont retenus.

Mais le Seigneur voyant arriver ses deux Insulaires, refusa de rendre les Hollandois & retint aussi l'Esclave, sous prétexte que les Vaisseaux avoient changé de parage & n'étoient plus dans l'étendue de sa jurisdiction. Cependant un des deux matelots obtint à force d'instances la permission de retourner à bord, où il raconta que son compagnon & l'Esclave Portugais avoient été envoyés au Roi dans la Ville de Bali. Bien-tôt on reçut une Lettre d'eux, dans laquelle ils se louoient beaucoup de l'accueil qu'ils avoient reçu du Roi; mais ils paroissoient craindre que ce Prince ne fût pas disposé à les relâcher. On prit le parti, pour retirer ces deux hommes, de lui envoyer vingt aunes de velours à fleurs, des grains rouges, des verres de cryſtal, de petits miroirs & d'autres merceries.

La confiance s'établit.

Cette générosité le toucha si vivement, qu'après avoir renvoyé le matelot & l'Esclave, il fit porter à la Flotte un présent de quatre pourceaux gras, avec l'offre de tout ce qui étoit en sa puissance. On ne fit plus difficulté

d'entrer dans une grande baye, qui se nomme *Padan*, où l'on apprit des Insulaires que dix-huit ans auparavant ils y avoient vû d'autres Etrangers, vêtus à peu près comme les Hollandois, qui ayant coupé une corde en cinq ou six parties, avoient eu l'adresse de les rejoindre. On jugea que ce pouvoit être le Chevalier François *Drake*, avec ses Anglois (72).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

Visite du Roi sur la Flotte.

Le 9 de Février fut un jour agréable, par l'honneur que le Roi de Bali fit aux Hollandois de se rendre au rivage, sur un chariot dont ils admirerent le travail, & tiré par deux bufles avec de riches harnois. Ses gardes marchoient devant lui, armés de longues javelines & de traits à pointe dorée. Il parut desirer qu'on le saluât d'une décharge de l'artillerie. Cette satisfaction lui fut accordée avec empressement. Le lendemain, il fit porter à la Flotte plusieurs tonneaux d'eau fraîche.

Ce Prince est puissant & fort respecté de ses sujets. Sa Cour l'emportoit beaucoup, pour la splendeur, sur celle du Gouverneur de Bantam. La Baye de Padan, où les trois Vaisseaux étoient à l'ancre, mériteroit le nom de *Baya-formosa*, autant par la beauté de la

(72) Page 416.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

perspective que par l'abondance des rafraîchissemens qu'on y trouve. Sa situation est à huit degrés trente trois minutes de latitude du Sud. L'Isle entiere parut aux Hollandois le plus agréable pays qu'ils eussent vû dans tout le cours du voyage. Ils le nommerent la *Jeune-Hollande*; & la curiosité qu'ils eurent de le visiter leur donna le tems de faire les observations suivantes (73).

Situation de l'Isle de Bali.

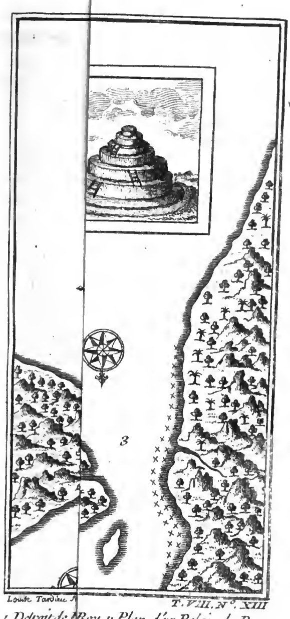
L'Isle de Bali est à l'Est de la grande Java, & son circuit est d'environ douze lieues d'Allemagne. Sa côte septentrionale est montueuse. On découvre au Sud un Cap fort élevé, qui s'avance fort loin dans la mer. Le Cap du Nord est par les huit degrés & demi de latitude du Sud. Toutes les parties de l'Isle sont extraordinairement peuplées. La Ville capitale, qui porte aussi le nom de *Bali*, offre un Palais également spacieux & magnifique, où le Roi fait sa demeure ordinaire. Mais il en a plusieurs autres, dans divers endroits de l'Isle.

Description de l'Isle.

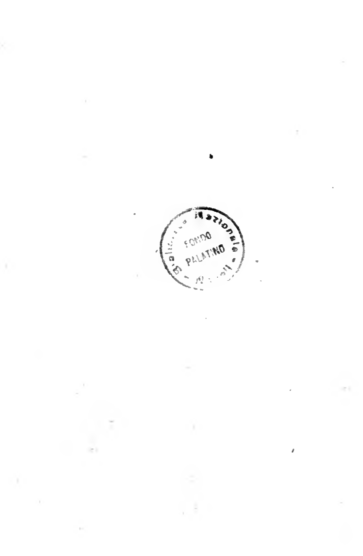
Ses habitans & leurs usages.

Les Habitans sont noirs, & la plupart ont les cheveux crépus. Leur Religion est l'Idolâtrie. Ils adorent pendant le jour la premiere chose qu'ils ont rencontrée le matin. Leur habille-

(73) Page 417 & suiv.



1. Detroit de P Roy. II. Plan d'un Palais du Roy.
2. Cap de po Roy.



ment est le même que celui des Javanois, avec lesquels ils ont encore cette ressemblance, qu'ils ne portent point de barbe. Ils se l'arrachent avec des instrumens inventés pour cet usage, dans la seule vûe de plaire à leurs femmes, qui les appellent *Boucs* lorsqu'elles les voient barbus. Ils en ont plusieurs, & c'est la raison, si l'on en croit l'Auteur, qui a rendu leur Isle si peuplée. Quoiqu'ils vendent quantité d'hommes pour l'esclavage, le nombre des Habitans est de plus de six cens mille. Les hommes & les femmes regardent comme une bienséance indispensable de s'accroupir pour rendre leur urine. Ils comparent à des chiens ceux qui violent cet usage, & leur en donnent le nom. Leur occupation la plus commune est de cultiver la terre, & de faire des étoffes & des toiles. L'Isle est fort abondante en cotton, outre celui qu'on y apporte de Sambaia & des autres Villes voisines. On y trouve toutes sortes de bestiaux, tels que des bœufs, des buffles, des chevres, des porcs, & même des chevaux, qui étant, remarque l'Auteur, aussi petits que ceux de France, ont peine à porter un Cavalier armé. Comme on en transporte peu hors de l'Isle, ils y multiplient beaucoup. Cependant,

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

Ses productions.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

les gens du commun sont les seuls qui s'en servent pour aller d'un village à l'autre. L'usage des Seigneurs est de se faire porter par des Esclaves ou traîner dans des chariots. Quoique l'Isle produise une quantité extraordinaire de riz, le Roi ne permet pas qu'on en vende au dehors. Ce qui reste, après la consommation, est porté chaque année dans les Forteresses qui sont au sommet des montagnes, & se conserve soigneusement pour les années stériles, & pour les tems de guerre ou d'inondation. La volaille, telle que les poules, les canards, les oies, les paons, les tourterelles, n'y est pas moins en abondance. Les fruits les plus communs sont les noix de cocos, les oranges, & les citrons, dont les bois & les lieux les plus incultes sont remplis. L'Auteur vante un fruit de la grosseur d'une poire, revêtu d'une coque à peu près semblable à celle de la chateigne, mais avec moins de pointes. La chair en est blanche, d'un goût agréable, & fort sain pour le scorbut. On peut le confire indifféremment au sel & au sucre. Qu'on le lave en le tirant de la saumure, il perd le goût de sel & reprend sa douceur naturelle. On estime un autre fruit, qui croît en terre & qui est de la grof-

feur d'une noix. Les Hollandois ne remarquerent pas que l'Isle produise d'autres épiceries que le gingembre, quoiqu'elle ait diverses drogues, telles que le *Galigan*, le *Doringui*, le *Canjor*, le *Bangue* & plusieurs autres. La mer qui l'environne est extrêmement poissoneuse, & les eaux internes le sont beaucoup aussi. Avec tous ces avantages, les habitans ont peu de commerce par mer. Ils se bornent à porter des toiles & des étoffes de cotton aux côtes de Java, dans leurs petites Pirogues.

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

Cette Isle est une rade commune & un excellent lieu de rafraîchissement pour les Vaisseaux qui vont aux Isles Moluques, à Banda & à Macassar. On y voit quelquefois des Chinois, qui viennent échanger leurs sabres & leur porcelaine pour des toiles de cotton. Les petits *Caxas* n'y ont aucun cours. On n'y reçoit que les grands; dont six mille y valent une réale de huit.

Monnoie nommée Caxas.

Entre divers métaux que l'Isle produit, on assura les Hollandois que les mines d'or & de cuivre y sont communes. Mais le Roi ne permet pas qu'on les ouvre; & quelque jugement qu'on en porte, ceux qui obtinrent la permission de voir le Palais du Roi y virent plusieurs Vaisseaux d'or ou dorés, plus

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

précieux mêmes qu'ils n'en avoient vû dans aucune autre Cour des Indes, quoique le Gouverneur de Bantam en eût un fort grand nombre.

Les plus grands Seigneurs de cette Cour ne parlent au Roi que les mains jointes. Il se repose de l'administration sur un Lieutenant Général, qui porte le titre de *Quillor*, & sous lequel plusieurs autres Seigneurs gouvernent, chacun dans son département. L'union est admirable dans toutes les parties de ce petit Etat. Un rebelle seroit attaqué aussi-tôt par tous les autres, & son moindre supplice seroit le bannissement. Il n'y avoit pas plus de dix ou douze ans qu'un Prince du sang royal ayant conspiré contre la vie du Roi, son entreprise avoit été découverte. Il avoit été condamné à mort avec tous ses complices. Mais le Roi touché de compassion avoit changé la peine capitale en un bannissement dans une Isle déserte, où ils furent tous transportés : cette Isle est Sud-Est de *Bali* & se nomme *Pulo-Rossa*, qui signifie Isle déserte. Ils la cultiverent ; & depuis si peu d'années, ils l'avoient peuplée de toutes sortes de bestiaux. Leur Religion n'étoit pas différente de celle de Bali, mais ils avoient adopté l'usage établi

Isle de Pulo-Rossa, comment peuplée.

Femmes qui se font brûler avec leurs maris.

dans divers autres pays des Indes, de faire un point d'honneur à leurs femmes de se brûler après la mort de leurs maris & dans le même bucher. On croit, suivant la remarque de l'Auteur, que l'origine de cette barbare coutume vient d'un certain Royaume, où les femmes qui se lassoient de leurs maris ne faisoient pas difficulté de les empoisonner. Pendant que les Hollandois étoient dans la Baye de Padan, ils apprirent qu'on devoit brûler à Pulo-Rossa le corps d'un des principaux Insulaires, & que plusieurs femmes s'étoient dévouées volontairement au même sort. Ils furent sollicités d'assister à ce spectacle. Mais ne pouvant s'en former qu'une affreuse idée, ils reserverent leur curiosité pour des objets moins tragiques (74).

I VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN, 1597.

Le 20, une partie de l'équipage étant à terre, deux matelots du *Mauriee*, l'un nommé Emmanuel *Rodembourg*, d'Amsterdam, l'autre Jacques *Claessen*, de Delft, s'avancerent dans l'Isle & déclarerent de loin à leurs compagnons que s'ils tardoient trop à revenir, il seroit inutile de les attendre. Le lendemain ils firent demander leurs habits, qu'on refusa de leur envoyer. Comme ils a-

(74) Pages 421 & 422.

1 VOYAGE DES HOLLANDOIS. HOUTMAN. 1597.

voient pris ce parti sans aucun sujet de plainte, & que tous les Habitans s'accorderent à cacher le lieu de leur retraite, on ne put douter qu'ils n'eussent été séduits par les agrémens d'un si beau séjour, & peut-être par les caresses de quelques femmes de l'Isle.

Etat de la Flotte à son départ des Indes.

Après avoir employé trois semaines à renouveller les provisions, on remit enfin à la voile le 26 de Février, pour prendre la route du Cap de Bonne-Espérance par le Sud de Java. Les équipages, qui étoient partis d'Hollande au nombre de deux cens quarante-neuf hommes, se trouvoient réduits à quatre-vingt-neuf (75); & de quatre Vaisseaux, il n'en restoit que trois, assez mal équipés pour faire craindre les dangers d'un voyage si pénible. Outre les quatre-vingt-neuf Hollandois, on comptoit huit autres hommes qu'on avoit pris ou reçus sur la route; deux Negres de Madagascar, un Chinois, deux Malabares, un jeune garçon qui se disoit né à Malaca, un autre de huit ou neuf ans, natif de Joartam dans l'Isle de Java, & le Pilote *Abdul*, qui paroissoit disposé par inclination à suivre la fortune des Hollandois jusques dans leur Patrie, où il ne pouvoit manquer de trouver

Querelle entre les Officiers.

(75) Page 420.

des occupations convenables à ses talens. Lorsqu'on n'eut plus devant les yeux que l'image du retour & la nécessité de rendre compte à la Compagnie des opérations du voyage, tous les Officiers s'étant assemblés à bord de La-Hollande, il s'éleva d'étranges débats entr'eux sur la conduite qu'on avoit tenue devant Bantam (76). Les Commis reprocherent aux Capitaines & aux Pilotes de les avoir abandonnés au péril qui les ménaçoit dans le Comptoir, & de n'avoir consulté que leur effroi pour se retirer. Les Capitaines accuserent les Commis d'avoir manqué, par une fausse prudence & par de mauvais ménagemens, à faire la cargaison de poivre, quoiqu'ils eussent été conduits dans un bon Port & dans la Ville du monde la plus propre à ce commerce. Cette querelle se renouvella plus d'une fois pendant le cours de la navigation, qui fut d'ailleurs fort heureuse jusqu'au Texel, où l'on fut battu d'une si grosse tempête, que l'équipage du Vaisseau *La-Hollande* se vit forcé de couper son mât. Enfin l'on arriva le 14 d'Août dans le Port d'Amsterdam.

(76) Page 421.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. VAN NECK. 1598.

§ II.

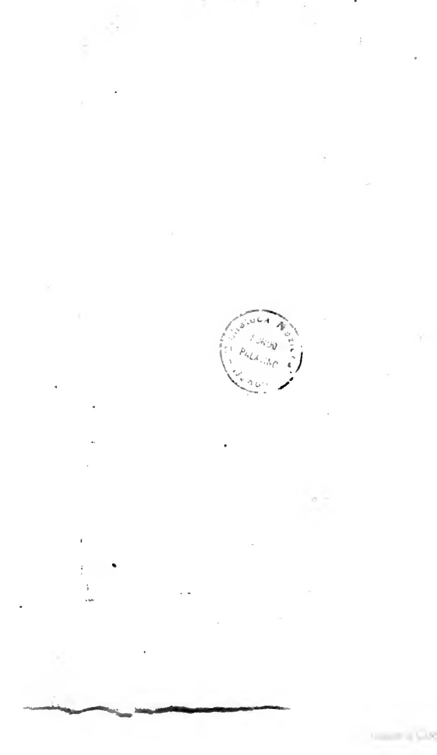
Second Voyage des Hollandois aux Indes Orientales.

Motifs de ce voyage.

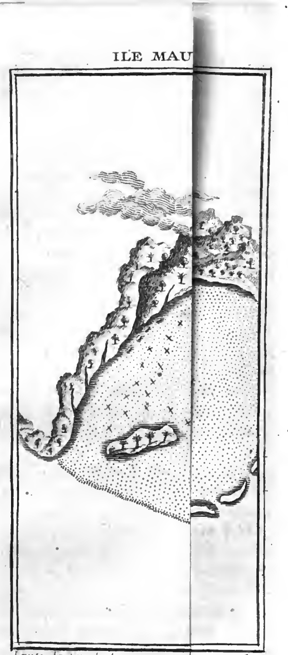
QUand cette entreprise, qui suivit de près le retour d'Houtman, ne se trouveroit pas liée naturellement avec la premiere, non seulement parce qu'on y comptoit les mêmes Pilotes, & particuliérement la Guzarate Abdul, que les Hollandois avoient amené de Java dans cette vûe, mais plus encore parce qu'elle fut jugée nécessaire pour réparer les disgraces du voyage précédent; elle ne demanderoit pas moins la place qu'on lui accorde ici, pour satisfaire la curiosité d'un Lecteur attentif, qui doit souhaiter d'apprendre comment le commerce Hollandois fut rétabli à Bantam.

On équipe une Flotte nombreuse.

L'importance de cet objet porta les Directeurs de la Compagnie à faire un armement beaucoup plus considérable que le premier. Le nombre des Vaisseaux fut doublé. On employa tout l'hyver à les équiper; & le premier de Mai 1598, ils partirent du Texel sous le commandement de l'Amiral Jacques *Corneliss Van Neck.* On nous en a conservé



ILE MAU



Louise Tardieu Sculp.

VIII. N.° 3.

1 Sabl

servé les noms : le premier, qui portoit l'Amiral, se nommoit le *Maurice*. Le second, commandé par *Wybrand Van Warwick*, dont le nom s'immortalisa dans la suite par d'autres expéditions, s'appelloit *L'Amsterdam*. Les noms des six autres étoient ceux des Provinces de Hollande, de *Zelande*, de *Gueldres*, d'*Utrecht*, de *Frise* & d'*Overissel*. Tous les équipages montoient ensemble à cinq cens soixante hommes.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. VAN NECK. 1598.

Leur navigation n'offre que des évémens communs jusqu'au mois de Septembre, qu'après avoir été séparés par une furieuse tempête à la hauteur du Cap de Bonne-Espérance, cinq d'entr'eux furent poussés vers l'Isle de Madagascar. Ils doublerent le Cap de Saint-Julien, & le 17 ils découvrirent une Isle, que les Portugais avoient nommée jusqu'alors l'Isle de *Cirné*. Les Hollandois ne la connoissoient que par son nom (77). Ils envoyerent aussi-tôt vers le rivage deux chaloupes, dont l'une apperçut un beau Port, qui pouvoit

L'Isle de Ciné nommée Maurice par les Hollandois.

(77) On ne sera pas surpris que l'Auteur s'arrête volontiers à la description de cette Isle, si l'on considere qu'elle étoit encore déserte, & que les Hollandois lui ayant donné le nom de *Maurice*, qu'elle a conservé jusqu'à ce qu'elle ait pris celui d'*Isle de France*, ils s'y sont attribué long-tems une sorte de droit.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. VAN NECK. 1598.

Etat où ils trouvent cette Isle.

contenir plus de cinquante Vaisseaux à l'abri de tous les vents, avec un excellent fond. Elle apporta le soir huit ou neuf gros oiseaux, & un grand nombre de petits, qui s'étoient laissés prendre avec la main. Les matelots avoient découvert de l'eau fraîche, qui couloit des montagnes, & toutes les apparences leur avoit promis une grande abondance de rafraîchissemens. Cependant, comme on ignoroit encore qu'elle fût sans habitans, le Commandant, à qui les maladies pressantes de ses gens ne permettoient pas d'employer beaucoup de tems à la reconnoître, fit descendre le 20 une grande partie des équipages, & se mit en état de n'avoir rien à redouter de la surprise. Le lendemain & les jours suivans, il envoya les chaloupes dans d'autres endroits de l'Isle, pour y chercher des hommes. On continua d'y trouver quantité d'oiseaux, qui ne faisoient aucun mouvement à l'approche de ceux qui vouloient les prendre. On y vit un grand nombre de cocotiers. Dans un endroit du rivage on trouva environ trois cens livres de cire; sur laquelle il y avoit des lettres grecques, & l'on fut surpris d'appercevoir à peu de distance un Pont volant de Vaisseau, une barre de Cabestan, & une grande

vergue, qui devoient être les restes de quelque Vaisseau enseveli dans les flots. Mais on s'efforça inutilement de se procurer d'autres lumieres, & toutes les recherches ne firent découvrir aucune trace d'hommes. Il ne put rester aucun doute que l'Isle ne fût deserte. Les Hollandois, après avoir rendu graces au ciel de les avoir conduits dans un si bon Port, lui donnerent le nom de Maurice, à l'honneur du Prince d'Orange.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. VAN NECK. 1598.

Sa description.

Cette Isle, qui est située par 18 degrés 30 minutes de latitude du Sud, n'a pas moins de quinze lieues de circuit. La profondeur de la mer, à l'entrée du Port, est d'environ cent brasses. De quelque part qu'on jette les yeux sur le pays, on n'y apperçoit que de hautes montagnes, couvertes à la vérité d'arbres verds, mais souvent enveloppées de nuages, & quelquefois d'une épaisse fumée. Le fond est pierreux presque par tout. Cependant il est si fertile en arbres, qu'ils y croissent serrés l'un contre l'autre jusqu'à ne laisser aucun passage. Le bois de la plûpart est ou noir comme la plus belle ébene, ou d'un fort beau rouge, ou jaune comme de la cire. Les Hollandois en apporterent de ces trois sortes

Ses productions naturelles.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. VAN NECK. 1598.

à Amsterdam, où tout le monde en admira la beauté. Ils trouverent aussi quantité de palmites, qui fournirent à la Flotte un rafraîchissement fort agréable. Leur grosseur est à peu près celle des cocotiers; mais le sommet de l'arbre offre une grosse tête, qui contient une moelle aussi blanche & aussi douce qu'un navet.

On éleva des Hutes dans l'Isle, avec la facilité que donnoit cette abondance extraordinaire de bois. Le prompt rétablissement des malades fit juger que l'air y étoit fort sain. La mer y est si poissoneuse, que d'un coup de seine on prenoit un demi-tonneau de poisson. On prit une raie, qui servit pour deux repas à l'équipage entier d'un Vaisseau. Les tortues y étoient si grosses, que six hommes pouvoient s'asseoir dans une seule écaille. A l'égard des oiseaux, jamais les matelots Hollandois n'avoient tant vû de tourterelles. Ils en prenoient jusqu'à cent cinquante dans un après-midi. Les Herons, plus sauvages, s'envolerent lorsqu'ils furent poursuivis, & se percherent d'abord sur des arbres. Ensuite ils disparurent tout-à-fait. On ne vit qu'un petit nombre d'oies; mais celui des perroquets gris étoit surprenant. On admira particu-

Ses animaux.

liérement certains oiseaux de la grandeur d'un cygne, qui ont la tête grosse, & une peau par-dessus en forme de capuchon. Trois ou quatre plumes noires leur tiennent lieu d'aîles, & leur queue n'est composée que de quatre ou cinq plumes grisâtres & frisées. Leur chair est si dure & si coriace, excepté celle de l'estomac, dont on mange plus facilement, que les Hollandois leur donnerent le nom de *Walg vogels*; c'est-à-dire, dans leur langue, *Oiseaux de dégoût.* D'ailleurs l'abondance des tourterelles, qu'ils trouvoient excellentes, leur faisoit rejetter tout ce qui leur paroissoit moins agréable.

Warwick, qui commandoit depuis qu'on s'étoit séparé de l'Amiral, fit suspendre à un arbre une table de bois, sur laquelle il fit graver les armes de Hollande, de Zélande & d'Amsterdam, avec cette inscription en Portugais : *Christianos Reformados.* Il y fit enfermer de pieux un espace d'environ quatre cens toises, où il fit semer & planter, comme dans un jardin, des fruits, des grains & des légumes, pour faire l'épreuve du terroir. Il y laissa aussi quelques poules, dans la vûe d'y faire trouver aux Vaisseaux qui vont aux Indes diverses sortes

VOYAGE DES HOLLANDOIS. VAN NECK. 1598.

de rafraîchissemens (78).

Arrivée de l'Amiral à Bantam.

Il remit à la voile, & le reste de sa navigation fut heureux; mais il avoit été devancé par l'Amiral, qui arriva le 26 de Novembre, avec les trois autres Vaisseaux, dans la rade de Bantam. Il faut supposer que les Hollandois n'avoient pas attendu qu'ils eussent jetté l'ancre devant cette Ville, pour concerter les moyens de rentrer en grace avec le Gouverneur. Les excès auxquels ils s'étoient emportés, dans le premier voyage, devoient leur faire craindre de trouver dans l'Isle autant d'ennemis que d'habitans. Ils firent descendre à terre Corneille *Hemskerk*, Commis de l'Amiral, pour sonder les dispositions. Ses ordres portoient de rechercher la faveur & l'amitié des Insulaires, sans leur rappeller le souvenir du passé, & de demander au Gouverneur, ou au Chepate, la permission d'établir avec eux un Commerce honnête & tranquille.

Il est regardé comme ennemi.

Hemskerk trouva toute la Ville revoltée contre ses propositions. Les habitans n'avoient pas plutôt vû paroître la Flotte, qu'ils s'étoient attendus à de nouvelles hostilités. Ils ne doutoient pas que ce ne fût la même qui les avoit insultés l'année précédente, & qu'elle

(78) Page 451 & suivantes.

n'eût tenu la mer depuis ce tems-là pour exercer la piraterie. Les Portugais, qui leur en avoient fait prendre cette idée, ne manquerent pas de la fortifier par leurs représentations, & de leur inspirer de nouvelles terreurs. Hemskerk revint à bord, après avoir fait des efforts inutiles pour justifier sa Nation. II VOYAGE DES HOLLANDOIS. VAN NECK. 1598.

Le Pilote Abdul fait recevoir les Hollandois à Bantam.

Dans cet embarras, on prit le parti de faire descendre Abdul (79), qui servoit de Pilote à l'Amiral, & de remettre entre ses mains une négociation dont on commençoit à sentir les difficultés. Ce Guzarate, qui avoit quantité d'amis dans la Ville, eut l'adresse de les adoucir en faveur des Hollandois; & dans l'espace de peu de jours il poussa si vivement son entreprise, qu'il engagea le Gouverneur à recevoir quelques députés de la Flotte. C'étoit avoir gagné beaucoup, & l'on ne douta point que dès la premiere audience les civilités & les presens ne fissent le reste. En effet, les députés furent bien reçus; & le Chepate, qui representoit pour le Roi, écouta favorablement leurs explications. Les présens consistoient en une coupe dorée, quelques pieces de velours & d'autres étoffes de soie, de beaux verres & des miroirs

(79) Voyez la Relation précédente.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. VAN NECK. 1598.

dorés. Ils presenterent en même-tems les Patentes des Etats Géneraux & du Prince Maurice. Après cette cérémonie, on convint facilement des articles du Commerce, & dès le lendemain il fut ouvert avec tant de succès, qu'en moins de cinq semaines les trois Vaisseaux furent presqu'entiérement chargés (80).

Commerce favorable.

Cependant il ne leur fut pas avantageux qu'Abdul eût annoncé l'arrivée de cinq autres Navires, qui devoient même être suivis d'un plus grand nombre. L'attente d'un si grand Commerce fit tenir d'abord le poivre fort cher. Mais les Hollandois, charmés de voir prendre un tour si favorable à leurs espérances, ne laisserent pas d'achever leur cargaison. Leur joie fut au comble en voyant arriver, un mois après, le Vice-Amiral Warwick avec ses cinq Vaisseaux. Ils se hâterent d'en charger un de tout ce qui restoit de poivre aux habitans; & dans l'impatience de porter de si bonnes nouvelles à la Compagnie, l'Amiral partit le 11 de Janvier 1599, avec les quatre Vaisseaux chargés. Leur cargaison étoit de quatre cens lastes de poivre, cent de cloux de girofle, & une quantité médiocre de fleur

1599. Retour de l'Amiral en Hollande avec quatre Vaisseaux.

(80) Pages 457, 458.

de muscade & de canelle. Ils arriverent heureusement au Texel le 19 de Juin, après un voyage de huit mille lieues, qui n'avoit pas duré plus de quinze mois (81). L'unique accident de ce retour, fut le châtiment que l'Amiral imposa au Contre-maître d'un des quatre Vaisseaux, pour avoir osé frapper le Maître. Cet Officier, qui se nommoit Pierre *Gisbrechts*, fut condamné à demeurer dans l'Isle deserte de Sainte-Helene, où on lui laissa néanmoins une certaine quantité de pain, d'huile & de riz, avec des hameçons pour la pêche, de la poudre & un fusil (82).

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Warwick ayant succedé à la qualité d'Amiral pour les quatre autres Vaisseaux, *L'Amsterdam*, la *Zélande*, la *Gueldres* & *L'Utrecht*, quitta Bantam le 8 de Janvier, pour se rendre aux Isles Moluques. Il mouilla sans défiance devant Jacatra, parce que la Flotte de l'année précédente n'avoit eu rien à démêler avec cette Ville. Le 22, il s'approcha aussi librement de Tubaon, où les premiers Hollandois n'avoient reçu que des faveurs & des civilités du Roi. Ensuite les quatre Vaisseaux s'étant séparés, l'Amiral & *L'Utrecht* allerent jetter l'ancre devant l'Isle de *Madure*,

Warwick demeure avec les quatre autres Vaisseaux.

(81) Page 459 & suiv. (82) Page 460.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Imprudence des Hollandois.

tandis que les deux autres s'approcherent de *Joartam*, pour chercher un Pilote-côtier qui voulut conduire la Flotte aux Moluques. Dans l'intervalle de cette séparation, quarante hommes, tant de l'Amiral que de *L'Utrecht*, qui sans faire réflexion aux querelles de l'année précédente avoient pris terre à Madure, furent arrêtés dans une Ville nommée *Arosabaia*. Cet incident, qui fut aussi-tôt communiqué aux deux autres Vaisseaux, les fit hâter de rejoindre l'Amiral. Mais il mérite d'être expliqué avec plus d'étendue.

Leur querelle avec le Roi de Madure.

L'Amiral & *L'Utrecht* ayant pris leur cours vers la pointe occidentale de l'Isle de Madure avoient mouillé devant la petite Ville d'Arosabaia, Place forte, dont les murailles & les portes sont fort épaisses & munies de plateformes, où les habitans font la garde pendant toute la nuit. Ils avoient envoyé une chaloupe & un canot, pour acheter du riz & d'autres rafraîchissemens. La chaloupe s'étant chargée de riz avoit touché au fond, & s'étoit trouvée obligée d'attendre le retour de la marée pour se remettre à flot. Pendant ce tems-là, un Seigneur de l'Isle avoit representé au Roi que ces Etrangers étoient les mêmes qui avoient tué, l'année précéden-

Il en fait arrêter un grand nombre.

te, un grand nombre de ses Sujets; & le ressentiment des Insulaires s'étoit échauffé si vivement, qu'ils avoient arrêté la chaloupe & le canot. *Schuermans*, Commis de l'Amiral, s'étoit rendu au rivage avec quatre hommes, dans un autre canot, pour s'informer de ce qui pouvoit retarder ces deux bâtimens. Il y avoit été arrêté comme eux. On lui avoit ôté son chapeau, son épée & son argent, pour le conduire avec tous les autres, qu'on avoit aussi désarmés, dans une petite maison, où quelques-uns d'entr'eux avoient même été dépouillés. Le Roi avoit fait enlever deux pierriers & toutes les armes qui étoient dans la chaloupe. Enfin les prisonniers avoient obtenu de ce Prince la permission d'envoyer à bord trois d'entr'eux, pour avertir l'Amiral de ce qui se passoit, mais à condition de revenir sur le champ; & la crainte d'exposer leurs compagnons à d'autres violences par le moindre retardement, leur avoit fait exécuter fidellement leur promesse(83).

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK, 1599.

Négociations inutiles.

Telle étoit la situation de cette affaire à l'arrivée des deux Vaisseaux. Il ne paroissoit pas que la vie des prisonniers fût menacée; mais l'intention du Roi étoit apparemment de vendre leur

(83) Page 473 & suivantes.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

liberté fort cher. On tint Conseil dans la chambre de l'Amiral. Le parti de la négociation étant le seul qu'il y eût d'abord à tenter, on s'expliqua par des Lettres & des réponses qui la firent traîner pendant plusieurs jours. Les propositions du Roi parurent excessives. Il demandoit, pour la délivrance des quarante prisonniers (84), deux des plus grosses pieces de canon qui fussent à bord de l'Amiral, plusieurs pieces de drap & de velours, & mille pieces de huit. L'Amiral rejetta ces demandes. Il fit déclarer qu'il n'étoit pas maître de disposer du canon, mais qu'il étoit prêt à composer pour une somme d'argent. On continua pendant quelques jours de négocier sur ce fondement. Les difficultés, de la part des Insulaires, sembloient augmenter par le délai. Cependant l'Amiral de l'Isle, qui étoit favorable aux Hollandois, obtint du Roi la liberté de huit ou neuf des prisonniers, qui retournerent à bord dans le canot. Mais à peine furent-ils partis que les Insulaires se repentirent de cette complaisance & firent conduire les autres dans un Bourg, où ils furent étroitement gardés. Le lendemain ils furent menés tous, à l'exception du Com-

Les prisonniers Hollandois sont maltraités.

(84) Page 475.

mis, du Pilote & de quelques autres, dans une caverne ou une espece de basse-fosse, sur le sommet d'une montagne. Là, ils n'eurent pour lit que des feuilles d'arbre, & pour nourriture, que ce qu'un de leurs gardes alloit mandier pour eux dans les Villages voisins (85).

Tentative pour les délivrer.

L'Amiral fut si peu informé de leur sort, qu'ignorant même où ils avoient d'abord été conduits, il croyoit que la plûpart d'entr'eux étoient encore dans la chaloupe. Il assembla le Conseil; &, dans cette idée, on résolut d'entreprendre quelque chose pour les délivrer. La chaloupe étant à l'entrée du Port, il paroissoit facile de surprendre les gardes & de leur enlever leur proie. On mit cent cinquante hommes dans trois chaloupes & trois canots. Cette petite flotte découvrit, en approchant de la terre, une multitude de gens & deux Portugais avec des bannieres de paix, qui vinrent au-devant d'eux pour les assurer que les Insulaires ne desiroient qu'un prompt accommodement. C'étoit un artifice pour leur donner le tems de se mettre en défense. Vingt hommes des chaloupes eurent l'imprudence de sauter à terre sur la foi de cette décla-

(85) Pages 474, 475.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

ration. On tira sur eux de toutes parts. Il en demeura trois ou quatre sur la poussiere; & le Vice-Amiral, qui commandoit le détachement, sauva les autres en les faisant rentrer promptement dans sa chaloupe (86).

Son mauvais succès.

La colere des Hollandois devint si vive, qu'ils ne balancerent point à s'avancer vers la Ville. Ils en étoient fort proche, lorsqu'ils s'apperçurent que les habitans faisoient une sortie par une autre porte, pour les enfermer dans le havre. Leur premier soin fut d'envoyer deux canots à la barre & de s'en assurer, parce qu'ils avoient conçu que si leurs ennemis se rendoient maîtres de la barre, ils s'y trouveroient pris comme dans un filet. Pendant ce tems-là, on ne cessoit pas d'escarmoucher de part & d'autre. Les Insulaires tiroient leurs pierriers. Il se servoient aussi de leurs fusils & de leurs arcs. L'espérance de ces barbares étoit de forcer les Hollandois à consumer toute leur poudre, dans l'opinion qu'ensuite ils en auroient bon marché. Mais une grosse tempête qui s'éleva presque subitement, & la marée d'ailleurs qui commençoit à se retirer, obligerent les chaloupes & les canots de se retirer vers la Flotte. En

Massacre des Hollandois.

(86) Page 476.

fortant du havre, une des chaloupes, montée de trente fix hommes, fut renverfée par les vagues. Un canot qui portoit treize hommes eut le même fort. Ce double malheur coûta la vie à plufieurs Hollandois, dont les uns fe noyerent, & les autres furent tués par les Infulaires. Quelques-uns, qui furent jettés fur le rivage, du côté où fe trouvoit un renégat de Tuban qui étoit ami de leur Nation, obtinrent la vie en fa faveur. On fe contenta de les faire mettre à genoux & de leur répandre une poignée de fable fur la tête, pour marquer la grace qui leur étoit accordée. Mais tous ceux que les flots jetterent de l'autre côté, furent maffacrés fans pitié. La fureur de leurs ennemis alloit jufqu'à fe jetter dans l'eau pour les tuer. Il n'en échapa que vingt cinq, qui furent conduits le foir dans les prifons de la Ville. On chargea de fers le Trompette & le Caporal. Tous les autres furent liés enfemble, quoique trois d'entr'eux fuffent dangereufement bleffés (87).

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK, 1599.

Le 6 de Février, ils furent transférés dans la même caverne où leurs compagnons étoient déja renfermés. Mais dès le lendemain on les fit fortir tous de ce cachot, pour retourner à la Vil-

(87) Page 478 & fuivantes.

le. Le Trompette & le Caporal furent conduits devant le Roi, qui leur offrit des femmes & d'autres gratifications s'ils vouloient s'attacher à son service. Ils répondirent qu'ils étoient résolus de se rembarquer avec leurs amis, & qu'ils esperoient que l'Amiral finiroit leur captivité. Le nombre des prisonniers montoit à cinquante & un. On leur fit traverser la Ville, pour être transportés dans une petite Isle, où ils furent gardés à vûe jour & nuit.

Réflexions qui font desirer la paix à l'Amiral.

Cependant l'Amiral considéra qu'il n'avoit pas fait le voyage des Indes pour y porter la guerre, & qu'au fond l'entreprise du Roi de Madure n'étoit qu'une represaille, qui n'étoit pas même égale aux outrages que son Isle avoit reçus de la premiere Flotte. Cette réflexion lui fit prêter l'oreille à de nouvelles propositions de paix. On convint enfin de deux mille pieces de huit pour la rançon des prisonniers ; à condition que s'ils n'étoient pas renvoyés tout à la fois, le payement se feroit à proportion du nombre, en draps ou en argent, au choix des Insulaires. Le 14. ils se retrouverent tous sur la Flotte, à l'exception de deux matelots, qui demeurerent volontairement dans l'Isle contre l'intention de l'Amiral. Le soir

du même jour, les quatre Vaisseaux mirent à la voile pour les Moluques, avec le chagrin d'avoir payé bien cher pour les fautes d'autrui (88).

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Le 3 de Mars, étant entrés dans le détroit d'Amboine, qui est extrêmement étroit, ils mouillerent sur la côte, devant une petite Ville qui se nomme *Iton*. L'Isle d'Amboine, que quelques-uns mettent au nombre des Moluques (89) est très fertile en cloux de girofle, & en divers sortes de fruits, tels que des oranges, des limons, des citrons, des noix de cocos, des bananes, des cannes de sucre, &c. Les Hollandois étoient bien éloignés de prévoir qu'en moins de quatre ou cinq ans ils deviendroient les maîtres d'un pays si riche, après en avoir chassé les Portugais. Ils ne pensoient qu'à charger leurs quatre Vaisseaux de cloux de girofle. Les apparences furent flateuses pour leurs desirs. Dès le lendemain ils virent paroître l'Amiral d'Amboine, qui fit le tour de leur Flotte avec trois des plus belles Galeres de l'Isle, que les habitans nomment *Caracores* ou *Caracoles*. Elles étoient montées d'un nombreux équipage, & de tout ce qui sert à la guerre & à la mer. Cette volte fut ac-

Il se rend aux Isles Moluques.

Comment il y est reçu.

(88) Page 473. (89) Page 481.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

compagnée de grands témoignages de joie. Les Insulaires chantoient. Ils frappoient sur des bassins de cuivre, & sur de longs tambours qu'ils tenoient sous le bras. Les voix s'accordoient avec le son de ces instrumens, & les Rameurs suivoient la cadence. Chacune des trois Caracores étoit armée de trois pierriers, dont l'Amiral fit faire une double décharge à l'honneur des étrangers. Les Hollandois firent aussi leur salve. Mais toutes ces affectations de zele & d'amitié ne les empêcherent pas de faire bon quart, sur-tout lorsqu'ils furent informés que les Insulaires avoient fait pendant toute la nuit une garde exacte sur le rivage.

Il obtient la liberté du Commerce.

L'Amiral Indien étant monté à bord de l'Amiral Hollandois, lui demanda quel étoit le dessein de son voyage. Warwick lui fit une réponse dont il parut fort satisfait. Il invita les Hollandois à descendre. Sur cette offre, le Vice Amiral se rendit le lendemain au rivage. Il y fut reçu avec beaucoup de civilité, sous une tente de voiles de Vaisseaux. Cette premiere conférence dura plus de trois heures. Elle fut renouvellée le 6, & tous les Commandans de l'Isle promirent au Vice-Amiral de lui faire trouver assez de girofle

pour la charge de deux Vaisseaux. En revenant à bord, il y amena le frere du Roi de Ternate, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs du pays, qui avoient la curiosité de visiter les Vaisseaux.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Les Portugais chagrinent les Insulaires.

Malgré l'idée que l'Amiral avoit conçue du commerce d'Amboine, il rabbatit beaucoup de ses espérances lorsqu'il eut appris par les offres mêmes des Insulaires, qu'il n'y trouveroit que la charge de deux bâtimens. Les troubles de l'Isle étoient peu favorables au commerce. Quoique les Portugais n'y fussent pas absolument les maîtres, ils possédoient encore un Fort vers la pointe occidentale, d'où ils incommodoient beaucoup les Habitans; & l'arrivée des Hollandois leur causant de l'ombrage, ils faisoient des mouvemens considérables, pour les dégoûter de leur entreprise par la crainte d'une guerre à laquelle il les croyoient peu disposés. En effet Warwick y avoit si peu de penchant, que ses ordres au contraire portoient de l'éviter. Cependant il résolut d'accepter ce qui lui étoit offert à Amboine, & d'envoyer deux de ses Vaisseaux à Banda, pour y charger des noix & de la fleur de muscade. Ainsi les deux Navires *Zélande* &

II VOYAGE DES HOLLANDOIS.
WARWICK. 1599.
Les quatre Vaisseaux Hollandois se séparent.

Gueldres furent nommés pour cette expédition (90).

Ils partirent le 11 de Mars; & dès le 14 au soir ils eurent la vûe de l'Isle de Banda, qui leur demeura au Sud-Est (91). La nuit suivante, ils passerent sous celle de Setton (92), qui n'est qu'à cinq lieues au Nord-Ouest de Banda. Les Hollandois furent extrêmement surpris des marques de frayeur, que leurs Lamaneurs Indiens donnerent à la vûe de cette Isle. Ils apprirent d'eux non seulement qu'elle est inhabitée, mais que tous les Insulaires voisins la croient occupée par le diable, & que jamais ils n'ont eu la hardiesse d'y aborder. Comme on rangeoit la côte d'assez près, les Lamaneurs prirent des gaffes, & se placerent à l'avant des Vaisseaux, poussant de toute leur force, pour dépasser plus promptement cette dangereuse terre. Lorsqu'ils étoient las de pousser, ils mettoient la gaffe devant eux, fans permettre qu'on y touchât, & sans vouloir s'en désaisir avant qu'on eût passé l'Isle. Au moindre bruit, ils se mettoient à siffler & à

Isle habitée par le Diable.

(90) Page 485.

(91) A vingt quatre lieues d'Amboine, par les quarante & un degrés & demie du Sud. *Voyez ci-dessous la description de cette Isle.*

(92) Ou *Pulo*-Setton.

Les Hollandois se rendent à Banda.

chanter, comme pour adoucir l'ennemi; & les railleries des Hollandois ne partageoient pas même leur attention. Le 15, on reconnut encore deux petites Isles, à une demi-lieue Sud-Ouest de Banda, l'une nommée *Pulo-Ouay*, l'autre *Pulo-Rim*; & le soir, ces deux Vaisseaux entrerent dans la riviere de Banda. Ils n'eurent pas plutôt jetté l'ancre, qu'ils se virent environnés de Pirogues, qui leur apportoient des montres de fleurs de muscade, de noix & de cloux, avec l'assurance qu'ils trouveroient suffisamment de quoi charger. Mais on leur conseilla de s'avancer, l'un jusqu'à la petite Ville d'*Ortartan*, l'autre à celle de Nera, qui est de l'autre côte de l'Isle. Ils se trouverent si bien de ce conseil, qu'après avoir reglé les conditions du commerce, ils ne furent occupés, pendant tout le mois d'Avril & les premiers jours de Mai, qu'à débarquer des marchandises & à les troquer pour celles du Pays. Du matin au soir on ne faisoit que peser à deux balances, & quelquefois dans un seul jour on recevoit deux lastes ou quatre tonneaux d'épiceries. On ne payoit d'abord que soixante réales de huit, pour la barre de fleur de muscade, qui pesoit cent livres, poids de

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Banda, & cinq cens vingt cinq livres poids de Hollande ; quarante cinq réales, pour la barre de cloux de girofle, & six réales pour la barre de muscade. Mais les Insulaires augmenterent le prix à mesure que leurs marchandises vinrent à diminuer. L'Auteur remarque ici, comme un évenement assez extraordinaire, que le 8 de Mai un serpent d'onze pieds de long étant entré dans un des Vaisseaux y fut tué & mangé par l'équipage.

Nera, Capitale de l'Isle.

Nera, où le Vice-Amiral étoit venu mouiller, est la capitale de l'Isle. Les Hollandois y furent témoins d'un évenement fort tragique. Il s'étoit élevé depuis plusieurs années, à l'occasion de quelques arbres qui avoient été abbatus dans le territoire de Nera, une guerre si vive entre ses habitans & ceux d'une autre petite Ville, nommée *Labbetacra*, qui n'en est éloignée que d'une lieue, que ces deux peuples ne se rencontroient jamais sans en venir aux mains avec la derniere fureur. Un jour les Labbetacres, (c'est le nom que leur donne l'Auteur) se présenterent devant Nera avec huit Caracores, & tuerent ou blesserent un grand nombre de leurs ennemis. Dans le ressentiment de cette insulte, ceux de Nera partirent peu de

Guerre cruelle.

Barbarie des vainqueurs.

jours après avec cinq Caracores, & tournerent leur vengeance contre une petite Isle nommée *Wager*, dont les habitans s'étoient unis avec les Labbetacres. Ils en massacrerent une partie, dont ils rapporterent les têtes enfilées dans des cordes, pour témoignage de leur triomphe. Entre un petit nombre de prisonniers, ils amenerent une femme, qu'ils fendirent ensuite du haut en bas, par le milieu du corps; & pendant cinq ou six jours, ils se promenerent en montrant leurs sabres teints du sang de leurs ennemis. Enfin les têtes furent passées dans plusieurs perches, & portées en cet état devant la maison du Sabandar, sous un arbre, où elles furent exposées l'espace d'une heure sur une grosse pierre; après quoi, elles furent enveloppées dans des toiles de cotton blanc, & mises dans de grands plats pour être jettées en terre, au milieu d'une épaisse fumée d'encens (93).

II Voyage des Hollandois. Warwick. 1599.

Premier Comptoir des Hollandois.

L'effroi que les Hollandois conçurent de cette barbarie n'empêcha pas le Vice-Amiral de louer une maison à Nera & d'y laisser vingt de ses gens, avec de l'argent & des marchandises pour acheter des noix & de la fleur de muscade (94). Il eut ainsi l'honneur d'avoir

(93) Page 488 & suiv. (94) Pages 498, 499.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

établi le premier comptoir de la Compagnie aux Indes orientales, dans la vûe d'y tenir des marchandises toujours prêtes pour le chargement des Vaisseaux qui arriveroient de l'Europe. Il descendit à terre le 2 de Juillet, pour recommander ce nouvel établissement au Sabandar & aux Seigneurs de l'Isle. Le 5, il mit à la voile, avec la satisfaction que donne le succès d'un riche commerce. Rien ne l'obligeant de rejoindre l'Amiral à Bantam, il prit sa route vers le Cap de Bonne-Espérance, d'où il se rendit heureusement au Port d'Amsterdam, dans le cours du mois d'Avril de l'année suivante. La joie de le voir arriver avec tant de richesses porta les Directeurs de la Compagnie à faire exposer ses cargaisons aux yeux du peuple. Les noix muscades étoient si belles & si saines, qu'on en tira de l'huile. Jamais on n'en avoit vû de si parfaites à Lisbone. Toutes les maisons voisines furent comme embaumés d'un si précieux parfum (95).

Retour de deux Vaisseaux, & joie qu'ils apportent à Amsterdam.

Warwick continue son Commerce à Amboine.

Warwick travailloit de son côté à se procurer le même succès sur la côte d'Amboine. Mais tandis qu'il n'étoit occupé que des soins du commerce, il fut surpris de voir arriver deux Jon-

(95) *Ibidem.*

ques de guerre Javanoises, que les habitans de l'Isle avoient appellées à leur secours, dans le dessein d'attaquer les Portugais, & de se délivrer des insultes qu'ils recevoient continuellement du Fort. Ces troupes auxiliaires causerent d'autant plus de joie, que les hostilités paroissoient redoubler depuis l'arrivée des Hollandois. Les Portugais tenterent une entreprise sur une petite Ville, d'où ils furent repoussés avec perte. Quelques Hollandois s'étant joints aux Insulaires pour marcher contr'eux, cette générosité volontaire excita la reconnoissance & l'affection de tous les habitans, qui n'avoient osé se flatter que des Européens voulussent prendre parti contre le Roi d'Espagne & les Portugais (96). Leur zele en devint plus ardent pour le commerce. On échangeoit des marchandises pour du clou de girofle. Mais il n'y étoit pas en abondance. Cette raison, joint au trouble de la guerre, détermina l'Amiral à lever l'ancre pour se rendre aux Moluques (97).

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Il se rend à Ternate.

Il mouilla le 22, sur quinze brasses, devant l'Isle de Ternate. Quatre jours après, le Roi de l'Isle s'approcha des deux Vaisseaux Hollandois, & fit prier

(96) Page 501. (97) Page 502.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

l'Amiral de passer dans sa Caracore. Il s'y entretinrent assez long-tems par le ministere de leurs Interpretes. L'Amiral pressa inutilement le Roi d'entrer dans son Vaisseau. Ce Prince s'excusa d'abord sur la difficulté de l'échelle. On la fit aussi-tôt couvrir de drap. Mais lorsqu'on eut oté ce prétexte il déclara qu'il étoit tard, & que le coucher du Soleil l'avertissoit qu'il étoit tems de faire sa priere.

Galanterie du Roi de cette Isle.

Le lendemain, il revint aux Vaisseaux, avec trente deux Caracores fort bien équipées, & montées de plus de cent pierriers de fonte. Cette Flotte Indienne fit trois fois le tour des bâtimens Hollandois, avec un air de triomphe; c'est-à-dire, en frappant sur des bassins, dont le son étoit accompagné de celui des voix & d'un grand nombre de tambours. L'Amiral inquiet de tous ces mouvemens fit préparer son canon & les autres armes. Une partie des équipages fut placée dans les bas des Navires, & le reste sur les ponts. Cependant le Caracore du Roi fut la seule qui s'approcha. Mais ce Prince refusa toujours de passer à bord. Il y envoya un de ses Capitaines, qui tint de sa part quelques discours civils à l'Amiral. Les deux côtés de la Caracore

royale offroient une galerie en forme d'échafaut, occupée par deux rangs de Rameurs. L'usage qu'ils faisoient de leurs rames n'empêchoit pas qu'ils n'eussent auprès d'eux leurs javelines & leurs boucliers. Chacune des autres Caracores étoit montée d'environ deux cens hommes bien armés à leur maniere, mais avec peu de fusils, & mal exercés d'ailleurs dans l'art de s'en servir. Quelques-uns de leurs pierriers avoient trois volées, qui pouvoient tirer à la fois; mais ils font peu d'usage de cette artillerie.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Sur le soir, le Roi s'étant rapproché des Vaisseaux fit mettre en mer une Pirogue, sur laquelle il pria l'Amiral de faire tirer un coup de canon. Le coup porta. Tous les Insulaires du cortege en marquerent beaucoup d'étonnement, & le Roi dit à l'Amiral qu'il ne croioit pas sa Caracore plus capable de résister au boulet, s'il eût été tiré dessus. On lui fit quelques presens, qui le disposerent enfin à permettre l'ouverture du commerce. La barre de cloux de girofle fut reglée à cinquante quatre réales de huit. Elle est de six cens livres dans l'Isle de Ternate, & de cinq cens seulement dans l'Isle d'Amboine. On apprit aux Hollandois que les Isles Mo-

Commerce & prix des marchandises.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

luques, c'est-à-dire, Ternate, Tidor, Bachan & Motier, rapportent chaque année quatre mille six ou sept cens barres de girofle (98).

Le Roi visite les Hollandois. Sa curiosité.

Enfin, le Roi consentit, le 25 de Juillet, à se rendre à bord de *L'Amsterdam*, & sa curiosité, qui n'avoit fait que s'enflammer par un si long délai, lui en fit visiter jusqu'aux moindres parties. Tout ce qui s'offroit à ses yeux lui causoit de l'admiration. Le soufflet de la cuisine lui parut une invention charmante. Il le porta aussi-tôt à sa bouche, & se mit à souffler long-tems de toute sa force. Entre plusieurs propositions qu'il fit à l'Amiral, il le pria de laisser quelques-uns de ses gens dans son Isle. Cette demande lui fût accordée dans une autre visite, où l'on convint par un Traité formel, qu'on laisseroit cinq Hollandois à Ternate, pour continuer le commerce & garder les marchandises jusqu'au retour des Vaisseaux. François *Vanderdoes*, cousin du grand Bailli d'Amsterdam, fut nommé dans ce nombre (99).

Son caractere.

Le Roi qui regnoit alors à Ternate étoit un gros homme, d'environ trente six ans, qui avoit l'humeur gaie & une passion extraordinaire de voir ou

(98) Page 503. (99) Page 504.

d'apprendre quelque chose de nouveau. Un jour que pour lui faire honneur les Hollandois avoient jetté vingt ou trente fusées, il parut si satisfait de cette invention, qu'il se rendit le lendemain à bord pour en apprendre l'usage. Lorsqu'il se crut bien instruit, il n'eut rien de si pressant que de faire l'essai de son sçavoir. Il s'imagina qu'avec deux poignées de poudre, il pourroit fendre le plus grand arbre. Cette idée, qui lui vint à la vûe d'une grosse poutre qu'il avoit apperçue devant son Palais, fut exécutée sur le champ. Il fit percer la poutre avec une tarriere. Il remplit le trou de poudre; & l'ayant bouché d'un tampon de bois, auquel il jugea fort bien qu'il falloit laisser une lumiere, il y mit lui-même le feu. La poutre se fendit en droit fil. Ce succès lui causa tant de joie, qu'il remercia vivement les Hollandois de leur instruction (1).

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Il s'étoit fait d'ailleurs une haute réputation de bravoure, & les Hollandois furent témoins de la vigueur avec laquelle il pressa ses ennemis dans une expédition qu'il entreprit contre Tidor. Le 20 de Juillet, s'étant embarqué avec ses meilleurs troupes pour attaquer un Village de cette Isle, il se

Sa bravoure & sa cruauté.

(1) Page 514.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

jetta dans l'eau avec une intrépidité merveilleuse & tua plusieurs de ses ennemis. Mais sa victoire fut souillée par une cruauté. Entre un grand nombre de prisonniers, on amena devant lui un neveu du Roi de Tidor, âgé d'environ vingt ans. Il le fit conduire sur le bord de l'eau. Là par son ordre, on dit à ce malheureux jeune homme de se laver les mains; & lorsqu'il se fut courbé pour obéir, on lui donna sur le dos plusieurs coups de sabre qui le fendirent d'un côté à l'autre. Dans cet état on attacha son corps à une Pirogue, qui fut abandonnée aux flots (2).

Goût militaire & religieux.

Les inclinations militaires du Roi de Ternate, éclatoient jusques dans ses exercices de dévotion. Sa Religion étant le Mahometisme, il ne manquoit pas d'aller à la mosquée le jour du Sabbat. Mais il se faisoit précéder d'un jeune garçon, qui conduisoit un chevreau pour le sacrifice, & qui portoit un sabre sur son épaule. Ce sacrificateur étoit suivi d'une troupe de gens de guerre, derriere lesquels marchoit un Prêtre, avec un encensoir à la main. Après le Prêtre marchoit le Roi, environné d'Esclaves qui lui tenoient un parasol sur la tête, & suivi d'une au-

(2) Page 511.

tre troupe de ſoldats avec leur enſeigne déployée (3).

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Occupations du Roi.

Ce Prince avoit tant de goût pour la mer qu'il y paſſoit une partie de ſa vie dans ſa Caracore, où il avoit un lit doré. Il n'y étoit jamais oiſif. Pendant que les Hollandois étoient dans la rade, il faiſoit ſouvent appeller le Pilote de l'Amiral, qui lui feuilletoit le Livre de Jean *Huygens*, & qui lui faiſoit entendre les explications des figures. Il y prenoit un plaiſir ſingulier, & ſes queſtions cauſoient quelquefois de l'embarras au Pilote. Quoiqu'il traitât les Hollandois avec beaucoup de familiarité, il gardoit la majeſté de ſon rang avec ſes ſujets.

Caractere de ſes Courtiſans.

Les Seigneurs de ſa Cour, les Officiers de ſes troupes, les Ambaſſadeurs ne ſe preſentoient devant lui que les mains jointes & levées au deſſus de leur tête, d'où ils les baiſſoient avec un mouvement preſqu'inſenſible. Puis ils recommençoient à les élever & les baiſſoient encore, ſans diſcontinuer cette cérémonie pendant qu'ils demeuroient en ſa préſence. Les Seigneurs de ſa Cour étoient vêtus d'étoffes de ſoye ou de cotton. Leurs haut-de-chauſſes avoient à peu près la même forme que ceux des Portugais.

(3) Page 516.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Leurs pourpoints étoient de cotton ; ou d'une étoffe composée d'écorce d'arbres, que les habitans de l'Isle fabriquent avec une industrie qui leur est propre. Les Hollandois ne trouverent dans la Noblesse de Ternate, que de la droiture & de l'honneur, avec plus de capacité & d'intelligence qu'ils n'en avoient reconnu dans celle de Java. Tous les Capitaines étoient d'un âge avancé ; également respectables par leur expérience & par leur barbe grise (4).

Gladiateurs de Ternate.

Il avoit communiqué son humeur guerriere à ses sujets. Leurs armes étoient des javelines de bois ou de roseaux, qu'ils lançoient fort adroitement avec la main, & des sabres fort larges par le bout, avec des boucliers informes, qui n'étoient proprement que des bouts de planche. Mais les plus braves étoient une sorte de gladiateurs, qui avoient la tête armée d'un casque. Leur maniere de combattre étoit singuliere. Ils se tenoient sur un pied, toujours prêts à faire un saut de l'autre, soit pour reculer ou se jetter en avant. Leur vanité étant égale à leur adresse, ils défioient les Hollandois au combat, & leur offroient même de se battre un contre six. Enfin un matelot

(4) Page 515.

de *L'Amsterdam* leur offrit de se battre seul à seul, avec l'épée & le poignard. Mais cette proposition ne fut pas acceptée (5).

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

Comme les Hollandois laissoient cinq hommes à Ternate, le Roi fort sensible à cette confiance leur fit l'honneur de les conduire à leur départ, & remercia le Ciel de lui avoir procuré des amis d'un caractere si conforme à ses inclinations. Quand ils lui dirent que les Portugais avoient fait assassiner dans son Palais un Prince qui étoit à la tête de leur Republique, il leur répondit que les mêmes Portugais s'étoient saisis de son Prédecesseur, qu'ils l'avoient haché en pieces, salé & transporté à Malaca (6) ; outrage, ajoûta-t-il, dont la vangeance lui étoit reservée. En quittant l'Amiral, il desira d'être salué d'une décharge de toute l'Artillerie. On lui rendit volontiers cet honneur. Il avoit à sa Cour un renegat Portugais, homme intriguant & rusé, dont les Hollandois rechercherent la faveur, comme une protection nécessaire pour leur nouveau comptoir (7).

Cruautés dont on accuse les Portugais.

Ils leverent l'ancre le 19 d'Août. Le

Isle d'Oba.

(5) Page 512.
(6) Page 524.
(7) Page 525.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

30, ils reconnurent l'Isle d'*Oba*, où ils relâcherent le 6 de Septembre, dans l'espérance d'y prendre des rafraîchissemens, dont ils étoient fort mal pourvûs. La plûpart de ces Isles, si fécondes en épiceries, ne sont pas également fournies des commodités nécessaires à la navigation. Celle d'Oba en a tant d'autres à l'Ouest, qu'il est impossible de les compter. Leur situation est par les deux degrés du Sud. On y trouva peu de secours, & la disette augmenta si fort, que le 10 un fromage du poids d'environ sept livres fut vendu douze florins & demie (8). Ainsi l'on eut beaucoup à souffrir jusqu'à la riviere de Jacatra, où l'on n'arriva que le 13 de Novembre. Le 17, ayant fait voile vers Bantam, on rencontra deux Vaisseaux de Zelande, le *Barquelenque* & le *Soleil*, qui sortoient de la rade de cette Ville, où ils avoient fait un heureux commerce depuis le départ de Warwick. Les mers des Indes commençoient à devenir familieres aux Hollandois.

Retour de l'Amiral à Bantam.

En arrivant à Bantam, l'Amiral fut reçu du Gouverneur avec de si vives marques d'estime & d'amitié, que pour répondre à ces sentimens & les entre-

(8) *Ibid.*

tenir en faveur de sa Nation, il lui fit present de la chaloupe dans laquelle il s'étoit rendu à terre, montée de deux pierriers & tendue de drap écarlate (9). Les deux Vaisseaux, après avoir encore passé quelques jours à charger du poivre, reprirent enfin la route d'Hollande. Ils mirent à la voile le 21 de Janvier de l'année 1600. Leur navigation ne fut troublée par aucune infortune. Mais étant arrivés le 16 de Mai à la vûe de l'Isle de Sainte-Helene, ils y auroient pris volontiers quelques rafraîchissemens, s'ils n'y eussent trouvé plusieurs caraques Portugaises qui les obligerent de prendre une autre route. Le 30, ils reconnurent l'Isle de l'Ascension, où quelques Matelots aborderent dans une chaloupe. Ils en visiterent toutes les parties, sans y trouver une goutte d'eau. La terre de cette Isle n'est proprement qu'un rocher brûlé, qu'on peut comparer à du charbon de forge. Cependant les Hollandois y virent des pourceaux, & ne purent s'imaginer de quoi ces animaux pouvoient vivre, dans un lieu où l'on n'apperçoit ni arbres, ni feuilles, ni herbes (10). Il est moins étonnant qu'il s'y trouve un grand nombre de mouet-

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1599.

1600.

Son départ pour l'Europe.

Isle de l'Ascension.

(9) Page 525. (10) Page 527.

II VOYAGE DES HOLLANDOIS. WARWICK. 1600.

tés, qui se laissent tuer facilement avec un baton. On y prit aussi quantité de tortues, dont quelques-unes étoient si grandes qu'elles ne devoient pas peser moins de quatre cens livres (11). Le reste du voyage ayant été fort heureux, la Compagnie Hollandoise eut la satisfaction d'avoir vû revenir successivement les huit Vaisseaux de sa seconde Flotte, avec des richesses qui devinrent un secours & un encouragement pour de nouvelles entreprises.

Description de l'Isle de Java avant l'établissement des Hollandois.

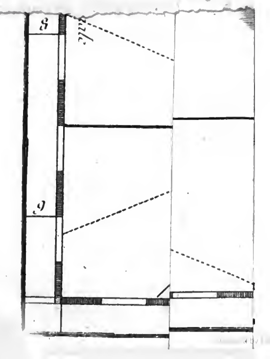
1595. QUelques observations qui se trouvent répandues sur l'Isle de Java, dans les relations du premier tome de ce Receuil, ne diminueront rien du plaisir qu'on doit prendre à voir ici du même coup d'œil tout ce qui appartient à l'ancien état de cette grande Isle. On n'avertit le lecteur du present qu'on lui a déja fait, que pour le mettre en état de rapprocher ces morceaux dispersés & de les comparer avec ce qu'il va lire (12).

(11) Page 528.

(12) Voyez la Relation de Scot & plusieurs autres, où les Auteurs Anglois se sont bornés à leur propre Nation, & n'ont pas eu d'ailleurs beaucoup de respect pour l'ordre.


FONDO
PALATINO

II VOYAGE. res, qui se laissent tuer facilement avec



L'Isle qu'on nomme ordinairement *Java*, & quelquefois la *Grande-Java*, pour la distinguer d'une autre Isle qui n'en est pas éloignée & qui se nomme la *Petite-Java* ou *Bali*, est située à l'Est-quart-de-Sud-Est de celle de Sumatra. On a cru long-tems que c'étoit une partie du continent meridional, qui s'appelle autrement *Terre australe inconnue*, ou *Terre de feu*. Marco-Polo lui donne trois cens lieues de circuit. D'autres l'ont fait commencer par les sept degrés de hauteur du Sud, & lui ont donné cent cinquante lieues d'étendue en longueur, sans se croire certains de sa largeur. Nos derniers Géographes la placent entre 123 & 134 degrés de longitude, & entre six & neuf degrés de latitude du Sud.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595. Situation de l'Isle.

Les habitans de Java n'ayant pas de lumieres bien éclaircies sur leur origine, il y auroit beaucoup de témerité à s'en attribuer plus qu'eux. Ils se croient sortis de la Chine. Leurs ancêtres, disent-ils, ne pouvant supporter l'esclavage où ils étoient réduits par les Chinois, s'échapperent en grand nombre; & vinrent peupler cette Isle. Si l'on s'arrêtoit à leur physionomie, l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes ne seroit pas sans vraisemblance. La plupart ont,

Origine de ces Insulaires.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

comme les Chinois, le front large, les joues grandes, & les yeux fort petits. Cette idée se trouve même confirmée par le témoignage de *Marco Polo*, qui ayant vécu parmi les Tartares avoit appris d'eux que la grande Java leur payoit anciennement un tribut, & qu'aussi-tôt que les Chinois se furent révoltés contr'eux les Javanois secouerent aussi le joug. On voit encore à Bantam un grand nombre de Chinois, qui viennent s'y établir pour se dérober aux rigoureuses loix de la Chine.

Chaque Ville a son Roi.

On ne sçauroit douter, du moins, que les habitans de Java n'ayent depuis long-tems leurs propres Rois. Il est arrivé dans cette Isle, comme dans d'autres Pays, que faute de loix ou d'ordre bien établi dans la succession, quantité de particuliers ont aspiré au titre de Souverain, & se sont formé de petits Etats par la force ou par l'adresse. Chaque Ville en composoit un, avec les terres de sa dépendance; mais le Royaume de Bantam a toujours été le plus puissant. A l'égard de l'Empereur, dont tous les Rois de l'Isle avoient long-tems reconnu l'autorité (13), on a vû dans le journal des Hollandois qu'il ne conservoit plus qu'un vain

(13) Nommé le *Mataram*.

nom, & qu'à peine rendoit-on quelques honneurs à la Majesté de son rang.

Description de la Grande Java. 1595.

Villes principales de l'Isle.

Il est important d'observer ici l'ancien état des principales Villes de Java, pour les comparer dans la suite avec les changemens que les Hollandois y ont introduits. L'ordre naturel de cette revue est de commencer par la pointe orientale & de descendre à celle de l'occident. On trouve d'abord *Balambuam*, Ville célebre & revétue de bonnes murailles, qui étoit assiégée par le Roi de *Passaruan*, pendant le premier voyage des Hollandois. Elle a vis-à-vis d'elle l'Isle de Bali, dont elle n'est séparée que par un Détroit d'une demi-lieue de large, qu'on nomme le Détroit de Balambuam.

Panarucan & son volcan.

A dix lieues au Nord de cette Ville, on trouve celle de *Panarucan*, où quantité de Portugais s'étoient établis, parce qu'ils y étoient amis du Roi & que le Port y est excellent. Il s'y fait un grand commerce d'Esclaves, de poivre long, & de ces habits de femmes qui portent le nom de conjorins dans le pays. Au-dessus de Panarucan est une grande montagne ardente, qui s'ouvrit pour la premiere fois en 1586, avec tant de violence qu'elle couvrit la Ville de

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

cendre & de pierres, & tous les environs d'une épaisse fumée qui obscurcit pendant trois jours la lumiere du Soleil. Cet horrible embrasement fit perir dix mille Insulaires.

Passaruan.

On trouve six lieues plus loin la Ville de Passaruan, qui est arrosée par une belle riviere, & dont le Roi tenoit Balambuam assiégée au mois de Janvier 1597. Les Hollandois donnent une cause fort étrange à cette guerre. Le Roi de Passaruan, qui faisoit profession du Mahometisme, ayant demandé en mariage la fille du Roi de Balambuam, cette Princesse lui fut envoyée avec un beau cortege. Dès la premiere nuit de ses nôces, son mari après avoir joui des droits que donnent ce titre, la fit massacrer avec toute sa suite, parce qu'elle n'étoit pas de la même Religion que lui (14), & qu'apparemment elle faisoit difficulté de l'embrasser. Ensuite assemblant son armée, il la mena d'abord devant Panarucan, qu'il se flattoit de surprendre. Mais son entreprise eut si peu de succès, qu'il y perdit la moitié de ses troupes. Avec celles qui lui restoient, il alla mettre le siége devant Balambuam, qui avoit resisté depuis quatre mois à ses attaques lorsque les

(14) Premiere Relation, p. 335.

Hollandois arriverent sur la côte. DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

Les marchandises qui font le Commerce de Passaruan sont les *garnitres* & les toiles de cotton. On nomme *garnitres* un petit fruit de la forme des fraises, mais si dur que ses grains servent à faire des colliers & des bracelets.

Joartam.

Dix lieues plus à l'Ouest se présente la Ville de Joartam, située sur une belle riviere, avec un bon Port, où relâchent les Vaisseaux qui viennent des Moluques à Bantam. On y trouve toutes sortes de rafraîchissemens. *Gerrici* est une autre Ville, qui est située sur le bord occidental de la même riviere, & dont le Roi est si respecté que tous les autres Rois de l'Isle ne lui parlent que les mains jointes, à la maniere des Esclaves. On charge dans ces deux Villes quantité de sel pour Bantam (15).

Gerrici.

Surbaia.

Surbaia suit Gerrici sur la même côte, & sa situation est aussi sur une petite riviere. Cette Ville, ou son Roi, compte dans sa dépendance *Brandaon*, autre Ville à six lieues vers l'Ouest; & *Cidaio*, Ville forte, mais dont le Port a si peu d'abri, qu'on n'y peut demeurer à l'ancre dans les gros tems (16).

Tubaon ou Tuban.

A dix lieues, Nord-Nord-Ouest, on

(15) Page 336.
(16) Seconde Relation, p. 462 & suiv.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595. Cour du Roi.

trouve *Tubaon* ou *Tuban*, Ville marchande & bien murée, avec de fort belles portes. C'eſt la plus belle Ville de l'Iſle. Son Roi, que les Hollandois virent dans leur ſecond voyage, ſe diſtinguoit par la magnificence de ſa Cour. Un jour qu'ils étoient deſcendus au rivage, il s'y rendit pour leur faire honneur, aſſis les jambes croiſées ſur un Elephant, dans une ſorte de petit château dont le toît pouvoit le garantir de la pluie & du ſoleil. Son habillement étoit un pourpoint de velours noir, à larges manches. Il étoit accompagné d'une nombreuſe Nobleſſe, armée de fuſils, & de longues javelines, dont quelques-unes avoient deux grandes pointes de fer. Après s'être approché des chaloupes, il engagea les Hollandois à le ſuivre juſqu'à ſon Palais, qui eſt fort vaſte, & compoſé d'un grand nombre d'appartemens. On les fit monter d'abord par un eſcaliet de ſept marches, & paſſer par une porte étroite, quoique plus large que les portes communes; car toutes les portes du Pays ſont fort étroites & fort baſſes. Enſuite on les introduiſit dans le corps du Palais, dont les murailles étoient de briques, & le pavé de carreau commun, tel que celui de Hollande. A l'entrée,

Les Hollandois viſitent le Palais du Roi.

ils virent les Elephans du Roi, chacun sous un petit toît particulier, soutenu par quatre colomnes. On leur fit remarquer le plus grand & le plus beau, dont on leur raconta des choses fort extraordinaires. Lorsqu'on lui commandoit de tuer quelqu'un, il exécutoit aussi-tôt cet ordre; & prenant le cadavre, qu'il se mettoit sur le dos avec sa trompe, il alloit le jetter aux pieds du Roi. La moitié de sa trompe étoit blanche. Il étoit si bien dressé aux combats, que le Roi n'en montoit pas d'autre pendant la guerre. On lui donnoit une arme, dont il se servoit aussi habillement avec sa trompe, que le soldat le plus exercé. Les Hollandois en compterent douze autres, tous d'une beauté extraordinaire, mais moins grands que le premier, auquel ils donnent la hauteur de deux hommes l'un sur l'autre (17).

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

Le premier appartement qu'on leur fit voir contenoit le bagage du Roi, dans des caisses entassées l'une sur l'autre, qui remplissoient presqu'entierement l'espace. On porte toutes ces caisses, avec le Roi, dans ses moindres voyages. De-là ils entrerent dans l'appartement des *Coqs de Joûte*, dont

Description fort singuliere.

(17) *Ibid.* p. 464.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

chacun occupe une cage particuliere; de la forme de celles où l'on renferme les allouettes en Hollande, mais dont les batons ont deux doigts d'épaisseur. Il y a des Officiers commis pour en prendre soin & pour regler leurs combats. Cet usage de les tenir renfermés à la vûe l'un de l'autre, les rend si vifs & si coleres, qu'ils se battent avec une furie surprenante (18). Les Hollandois passerent dans l'appartement des perroquets, qui leur parurent beaucoup plus beaux que ceux qu'ils avoient vûs dans d'autres lieux; mais d'une grosseur médiocre. Les Portugais leur donnent le nom de Noiras. Ils ont un rouge vif & lustré sous la gorge & sous l'estomac, & comme une belle plaque d'or sur le dos. Le dessus des aîles est mêlé de verd & de bleu, & le dessous paroît d'un bel incarnat. Cette espece est si recherchée dans les Indes, qu'on donne volontiers jusqu'à dix reales de huit pour un *Noiras*. On lit dans les voyages de Jean *Huygens*, que les Portugais ont tenté inutilement de transporter quelques-uns de ces beaux oiseaux en Europe, parce qu'ils sont trop délicats pour résister à la navigation. Cependant les Hollandois du second

(18) *Ibid*. p. 464.

voyage en apporterent un à Amsterdam. Les Noiras sont d'un agrément admirable pour leurs maîtres. Ils les caressent avec une douceur & une familiarité surprenantes. Mais ils piquent & mordent les Etrangers avec toute la fureur d'un chien (19).

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

Les Hollandois furent conduits de cet appartement dans celui des chiens, qui avoient leurs loges à part, & chacun son maître particulier qui l'instruisoit pour la chasse ou pour d'autres exercices. Le Roi demanda s'il y avoit de grands chiens en Hollande. On lui répondit qu'il y en avoit d'aussi grands que ses petits chevaux, & si furieux qu'ils étoient capables de tuer un homme. Il demanda si les chevaux y étoient grands. On lui dit qu'il s'en trouvoit d'aussi grands que ses petits élephans. Ces deux réponses furent reçues d'abord comme une plaisanterie. Mais lorsqu'on les eut renouvellées sérieusement, il offrit un prix considérable pour un des plus grands chevaux & un des plus grands chiens de Hollande. Sa surprise devint encore plus grande en apprenant que la différence des climats ne permettoit pas d'amener facilement ces animaux jusqu'aux Indes (20).

(19) *Ibid.* p. 465.

(20) Page 466.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

Après avoir admiré l'appartement des chiens, on conduisit les Hollandois dans celui des canards. Ils les trouverent semblables à ceux de Hollande, excepté qu'ils étoient un peu plus gros & que la plupart étoient blancs. Leurs œufs sont plus gros du double que ceux de nos plus belles poules.

De ce lieu, le Roi les fit passer, par une porte étroite, dans l'appartement de quatre de ses femmes légitimes, dont les deux plus âgées vinrent au-devant de lui & se tinrent proche de la porte. Il avoit six fils & deux filles de ces quatre femmes. Les deux plus jeunes de ces femmes regardoient curieusement, à demi cachées derriere une natte. Elles sont toutes servies par des vieilles Esclaves. Au dehors de cet appartement étoient assises quelques-unes des concubines du Roi, vétues d'une fine toile de cotton.

Ensuite les Hollandois furent conduits, par une petite porte très étroite, dans un corps de logis séparé du même appartement par une muraille, où quantité d'autres concubines se présenterent par ordre, & vétues comme les premieres. Leurs chambres bordoient ce mur de séparation. De cet édifice,

on les fit entrer dans un autre, qui renfermoit encore un grand nombre de concubines. La totalité de ces femmes ne montoit pas à moins de trois cens (21). Ce fut le dernier spectacle qui leur fut accordé. On leur montra une petite porte, par laquelle ils sortirent du Palais.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

Autres observations sur le Palais du Roi de Tubaon.

Dans une autre visite, où ils étoient en plus grand nombre, on se contenta de leur montrer, comme dans la premiere, les appartemens dont on vient de lire la description; mais le Roi fit l'honneur à trois d'entr'eux de les mener dans la chambre des tourterelles, où il couchoit. Aussi-tôt qu'ils y furent entrés, il alla se coucher sur un matelas d'étoffe de soye, rempli d'ouate & garni de coussins. Le lit, dont l'Auteur compare la forme à celle d'un Autel, étoit de pierres grises, qui s'élevoient un peu au-dessus du plancher, & qui étoient revétues en dehors d'ornemens de sculpture. La partie d'en haut, qui soutenoit les matelas, avoit plus de largeur que le bas; mais elle étoit de la même pierre, pour l'entretien de la fraîcheur (22).

On étendit, devant les trois Hollandois, une natte sur laquelle ils s'as-

(21) Page 467. (22) *Ibidem.*

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

firent à la maniere du pays. Le Roi leur demanda quel étoit leur Prince ou leur Maître. Ils firent une longue réponse à cette question, par la bouche de l'Interprete. Mais il n'écouta rien avec tant de plaisir, que le recit des guerres sanglantes qu'ils avoient soutenues long tems contre les Espagnols. Pendant cette conversation, une vieille Esclave apporta sur son dos une des filles du Roi & la mit à terre devant son lit. Cette jeune Princesse avoit des brasselets d'or émaillé. Elle se tint debout près de son pere, badinant familiérement avec lui. La plus grande partie de la chambre étoit ouverte, comme le sont presque toutes les maisons de l'Isle, pour recevoir de la fraîcheur. Elles ne se ferment qu'avec des rideaux, qui se tirent suivant le besoin. Les tourterelles étoient dans des cages suspendues, dont les perchoirs étoient de petites boules de verre de diverses couleurs, enfilées dans des batons. Elles formoient un spectacle agréable, & le lit du Roi en étoit entouré (23).

Ecuries du Roi.

Ce Prince fit conduire ensuite les Hollandois dans sept écuries, dont chacune ne contenoit qu'un cheval. Elles étoient fermées, par les côtés,

(23) Page 466.

d'un

d'un treillage de bois ; & le dessous n'étoit aussi qu'une sorte de plancher à jour, par lequel la fiente des chevaux pouvoit passer, pour être emportée aussi-tôt. Les chevaux de Java ne sont pas grands ; mais ils sont bien faits & legers à la course.. En géneral, les chevaux sont assez rares dans les Indes, & par conséquent d'un grand prix. Les harnois sont magnifiques, du moins dans le goût de magnificence qui est propre au pays ; car l'Auteur convient qu'ils paroîtroient fort extraordinaires en Europe (24). On lit dans la Relation du second Voyage, que les brides sont garnies de pierreries & blanches comme l'albâtre, & les bossettes d'argent, quelquefois dorées ; que les selles sont de velours ou de maroquin, avec des figures dorées de dragons & de diables, & que par la forme elles sont assez semblables aux nôtres.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

La Noblesse est fort nombreuse à Tubaon. Elle y exerce le Commerce des soies, des camelots, des toiles de cotton, & d'une sorte de petits vêtemens qui ne se fabriquent que dans ce lieu. Elle y charge du poivre pour l'Isle de Bali, où elle prend en échange des habits d'une toile grossiere de cotton

(24) *Ibid.*

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

qui se font dans cette Isle, pour les transporter à Banda, à Ternate & aux Philippines, d'où elle revient avec des noix muscades, du macis & des cloux de girofle. Le peuple tire son entretien de la pêche & des bestiaux qu'il nourrit (25).

Autres Villes. Caïaon.

A cinq lieues de Tubaon, au Nord-Ouest, est la Ville de *Caïaon*, qui a son Roi particulier, mais où il ne se fait presqu'aucun Commerce maritime, non plus qu'à *Mandalicaon*, autre Ville voisine, qui n'est composée que de pêcheurs. Cinq lieues plus loin, vers l'Ouest, on arrive à *Japara*, Ville située sur une pointe qui s'étend trois lieues en mer. Elle est arrosée d'une belle riviere, avec un bon Port où l'on trouve toujours quantité de Vaisseaux. Son Roi est puissant sur terre & sur mer. A vingt cinq lieues de Japara & quarante cinq de Bantam est la grande Ville de *Mataron*, qui est la résidence & le domaine particulier de cet Empereur sans autorité, avec lequel les Hollandois eurent divers démêlés dans leur premier voyage (26). Cinq lieues après, vers l'Ouest, on rencontre la Ville de

Mandalicaon. Japara. Mataron.

(25) Premiere Relation, p. 336 & suiv.

(26) Quelques Voyageurs le nomment lui-même le *Mataran*.

Pati, & trois lieues au-delà de Pati celle de *Dauma*, qui est ceinte de bonnes murailles; toutes deux du domaine de l'Empereur, & situées sur un golfe. Trois lieues plus loin, sur le même golfe, est la Ville de *Taggal*. Chacune de ces trois Villes est arrosée d'une belle riviere. On trouve ensuite *Charabaon*, Ville fermée d'une forte muraille, & traversée par une riviere fort agréable. Après Charabaon se presente la Ville de *Dermaio*, qui est arrosée aussi d'une riviere; & celle de *Moncaon*, entre laquelle & celle de *Japara* on rencontre un grand Bourg nommé *Cravaon*, d'où l'on commence à passer aux Isles du golfe de Jacatra. Ce golfe offre une autre Ville royale, nommée......., mais moins considérable que celle de *Jacatra* même, dont les Hollandois rapportent la situation & la grandeur dans leur premiere Rèlation (27).

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595. Pati. Dauma. Taggal. Charabaon. Dermaio. Moncaon. Cravaon. Jacatra.

Après avoir passé les canaux qui séparent les Isles du golfe de Jacatra, on arrive enfin devant Bantam, dont le Port est sans comparaison le plus grand & le plus beau de l'Isle entiere. Aussi est-il comme le centre du Commerce. La Ville est située dans un bas pays,

Bantam. Description de Bantam.

(27) Voyez la Relation de Houtman.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

au pied d'une montagne, à la distance d'environ vingt cinq lieues de l'Isle de Sumatra. Trois rivieres qui l'arrosent; c'est-à-dire, une de chaque côté & la troisiéme au milieu, n'y laisseroient rien à desirer pour la facilité du Commerce, si elles avoient plus de profondeur; mais la plus profonde n'ayant gueres plus de trois pieds d'eau, elles ne peuvent recevoir les Batimens qui en tirent davantage. Au lieu d'arbres pour les fermer, on n'emploie que de gros roseaux.

Sa deffense.

Bantam est à peu près de l'ancienne grandeur d'Amsterdam, sans être comparable néanmoins, soit pour la beauté, soit pour la force, à la moindre des Villes de Hollande. Ses murs ont au moins quatre pieds d'épaisseur, & sont bâtis de brique rouge. Ils n'ont ni remparts ni parapets, mais ils se flanquent d'espace en espace, à la distance d'un jet de pierre. L'angle de chaque flanc est armé d'une piece de canon; sans aucun appareil, parce que loin de le sçavoir manier, les habitans en ont peur, & n'ont d'ailleurs de munitions que ce qu'ils en peuvent obtenir de Malaca, où il y a un moulin à poudre. Toute leur artillerie est de fonte verte. Ils ont quantité de pierriers, mais

à terre ou sur des traîneaux (28).

Les portes de la Ville sont si foibles, qu'elles pourroient être enfoncées avec un levier. Leur défense consiste dans leur situation, qui en rend l'approche difficile, & dans une forte garde. Comme les murailles & les portes sont sans tours, on monte, pour tirer, sur certains échaffauts à trois étages, élevés sur de grands mâts & sur des poutres, contre lesquels on pose des échelles; & de-là, les habitans se défendent fort bien dans un siege. Un jour qu'ils craignoient d'être attaqués par l'Empereur de *Mataran*, ils firent le long du mur une espece de coridor sur de grands arbres; & le haut du mur leur servant de parapet, ils pouvoient tirer facilement par-dessus (29).

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

La Ville n'a que trois rues droites, qui commencent toutes trois devant le Palais du Roi qu'on nomme le *Pacebam.* L'une va du Palais à la mer; la seconde, du Palais à la porte de la campagne; & la troisiéme, du Palais à la porte de la montagne. Le fond est de gros sable, sans aucune sorte de pavé. On peut aller par toute la Ville sur l'eau, par de petits canaux ou des ruisseaux qui se joignent; mais comme ils

Ses rues.

(28) Page 338. (29) Page 349.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

ne sont pas fort grands, & qu'ils ne coulent pas avec assez de force pour emporter les immondices qu'on y jette sans cesse, sans compter que le terrain de Bantam est très marécageux, ils exhalent une fort mauvaise odeur, qui augmente encore par l'usage que les habitans des deux sexes ont de s'y laver publiquement; ce qui rend l'eau continuellement bourbeuse (30).

Division de ses quartiers.

Bantam est divisé en divers quartiers, dont chacun a son Commandant ou son Inspecteur. Chaque quartier est séparé des autres par des portes qui se ferment le soir. On y entretient une sorte de tambour, de la grosseur de trois pipes de vin & de la même forme, avec un gros maillet qui y est suspendu, pour donner l'allarme lorsqu'il y arrive quelque desordre. D'ailleurs on le bat réguliérement à la pointe du jour, à midi & à l'entrée de la nuit. La grande Mosquée en a un beaucoup plus gros, qui ne sert que dans les occasions importantes, & dont le bruit, qui s'entend de fort loin, fait assembler en fort peu de tems dix mille hommes sous les armes. Les habitans ont aussi des tambours ou des bassins de cuivre, qui rendent à peu près le même son

(30) Ibid.

que celui de nos cloches; mais ils ne s'en servent que pour leur musique & pour les proclamations. Chaque rue a ses sentinelles, qui font une garde exacte. Vers le soir, tous les bateaux qui servent dans la Ville sont serrés soigneusement. On ne s'en sert jamais la nuit; & personne ne quitte alors sa maison sans un pressant besoin (31).

Description de la Grande Java. 1595.

Edifices & Maisons.

La plupart des maisons sont environnées de ces grands arbres qui produisent les noix de cocos, & dont la Ville est remplie. Elles sont composées de paille & de roseaux, & soutenues par huit ou dix piliers de bois, qui sont chargés d'ornemens de sculpture. Le toît est de feuilles de palmiers. Elles sont ouvertes par le bas, pour recevoir de la fraîcheur; car le froid n'est pas connu dans l'Isle. Pour les fermer pendant la nuit, elles ont de grands rideaux qui se tirent & qui s'attachent. Comme elles n'ont ni grenier, ni chambre supérieure, elles sont ordinairement accompagnées d'une grange ou d'un magasin de pierre, qui n'a qu'un étage, sans fenêtres, & qui est couvert d'un toît de paille, pour y renfermer ce que chacun possede. Si le feu prend à la maison, accident qui n'est pas rare

(31) Page 340.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

à Bantam, on couvre ces toîts de solivеaux épais & serrés, sur lesquels on seme du sable, qui empêche le feu de pénétrer. Les cloisons des chambres, ou des appartemens, sont composées de lattes de bambou, espece de gros roseau, de la dureté du bois, qui est fort commun dans l'Isle & dans toutes les Indes. Ainsi les habitans de Bantam se logent à peu de frais (32).

Palais.

L'entrée du Palais offre une grande cour quarrée, où se tiennent les gardes de chaque Seigneur, avec une salle couverte de feuilles de palmier, pour les audiences. Dans un coin de la même cour est la Chapelle, où l'on va faire la priere du midi. Au fond se presente la porte de l'édifice, qui est fort étroite, & par laquelle on entre dans une allée qui ne l'est pas moins, où les Esclaves se tiennent la nuit dans des angles & des recoins, pour la sûreté de leur Maître. Le caractere de la Nation est la défiance, parce que chacun juge de l'infidélité d'autrui par la sienne (33).

Quartier des Chinois.

Les environs de la Ville, jusqu'aux bords mêmes du rivage, sont habités par des Etrangers, tels que des Malais, des Guzarates, des Bengalois & des

(32) Page 341. (33) Page 342.

Abyssins. Les Chinois ont un quartier qui leur est propre, du côté de l'Ouest. Il est deffendu en dehors par une bonne palissade & par un marais, qui le rendent très difficile à forcer. Un grand ruisseau, dont il est arrosé du côté de la Ville, n'y laisse manquer aucune commodité. Les Hollandois du premier voyage comprirent fort bien que s'ils pouvoient s'y établir quelque jour, en y élevant une Forteresse, ils se rendroient maîtres du Commerce des épiceries, non seulement de Java, mais encore de Banda, des Moluques & des autres lieux (34). DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

Bantam a trois grandes places publiques (35) où le marché se tient chaque jour, autant pour le Commerce que pour les nécessités de la vie. Le plus grand, qui est du côté oriental de la Ville & qui s'ouvre dès la pointe du jour, est le rendez-vous d'une infinité de Marchands, Portugais, Arabes, Turcs, Chinois, Quillins, Péguans, Malais, Bengalois, Guzarates, Malabares, Abyssins & de toutes les régions des Indes. Cette assemblée dure jusqu'à neuf heures du matin. C'est dans la

Places publiques de Bantam.

Grande Place & grand Marché.

Sa description.

(34) Ibid. & p. 343.

(35) Cette description mérite d'être representée dans le détail de l'Original.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

même Place qu'on voit la grande Mosquée de Bantam, environnée d'une palissade. On trouve en chemin quantité de femmes, qui se tiennent assises avec des sacs & une mesure nommée *Gantan*, qui contient environ trois livres de poivre, pour attendre les paysans qui apportent leur poivre au marché. Elles sont fort entendues dans ce Commerce. Mais les Chinois, encore plus fins, vont au-devant des paysans & s'efforcent d'acheter en gros toute leur charge. On trouve d'autres femmes, dans l'enceinte de la palissade, qui vendent du betel, de l'arecca, des melons d'eau, des bananes; & plus loin, d'autres encore, qui vendent plusieurs sortes de pâtisseries toutes chaudes. D'un côté de la Place, on vend diverses especes d'armes, telles que des pierriers de fonte, des poignards, des pointes de javelot, des couteaux & d'autres instrumens de fer. Ce sont les hommes qui se mêlent exclusivement de ce commerce. Ensuite on trouve le lieu où se vend le sandal blanc & jaune; & successivement, dans des lieux séparés, du sucre, du miel & des confitures; des feves, noires, rouges, jaunes, vertes, grises; de l'ail & des oignons. Devant ce dernier Marché se promenent

ceux qui ont des toiles & d'autres marchandises à vendre en gros. Là sont aussi ceux qui assurent les Vaisseaux & les autres entreprises de Commerce. A droite du même lieu est le Marché aux poules, où se vendent en même tems les cabris, les canards, les pigeons, les perroquets & quantité d'autres volailles. Ici le chemin se divise en trois, dont l'un conduit aux boutiques des Chinois, l'autre au Marché aux herbes, & le troisieme à la boucherie. Dans le premier on trouve, à main droite, des jouailliers, la plupart Coracons ou Arabes, qui présentent aux passans des rubis, des hyacinthes & d'autres pierreries; & à main gauche des Bengalois, qui étallent toutes sortes d'émaux & de merceries. Plus loin on arrive aux boutiques des Chinois, qui offrent des soies de toutes sortes de couleurs; des étoffes précieuses, telles que des damas, des velours, des satins, des draps d'or, du fil d'or, des porcelaines & mille sortes de bijoux, dont il y a deux rues entieres garnies des deux côtés. Par le second chemin, on trouve d'abord, à droite, des boutiques d'émaux; & à gauche, le Marché au linge pour les hommes. Ensuite est le Marché au linge pour les

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

femmes, dans l'enceinte duquel il est deffendu aux hommes d'entrer sous peine d'une grosse amende. Un peu plus loin, on arrive au Marché aux herbes & aux fruits, qui s'étend jusqu'au bout des Places; & en retournant, on trouve la poissonnerie. Un peu au-delà est la boucherie à main gauche, où l'on vend sur-tout beaucoup de grosse viande, telle que du bœuf ou du bufle. Plus loin encore est le Marché aux épiceries & aux drogues, où les boutiques ne sont tenues que par des femmes. Ensuite on trouve à main droite le Marché au riz, à la poterie & au sel; & à gauche, le Marché à l'huile & aux noix de cocos, d'où l'on revient par le premier chemin à la grande Place où les Marchands s'assemblent, & qui leur sert de bourse.

Deux autres Places de Bantam.

La seconde Place, qui se nomme Place Royale, ou *Pacebam*, est vis-à-vis du Palais du Roi. On y vend en détail diverses sortes de denrées & de poivre. Ce Marché commence après l'autre, & dure ordinairement jusqu'à midi, ou même jusqu'à la fin du jour. Après midi, il se tient un autre Marché dans la troisiéme Place, qui appartient au quartier des Chinois. Elle est aussi pour les denrées, & les Chinois en tirent beaucoup de profit.

La Religion, dans l'Isle de Java, n'est point uniforme. Les habitans du centre de l'Isle & de ce que les Hollandois nomment les hauts pays, sont véritablement Payens, & fort attachés à l'ancienne opinion de la métempsychose, qui leur fait respecter les animaux jusqu'à les élever avec soin, dans la seule vûe de prolonger leur vie. C'est un crime, parmi eux, de les tuer, & sur-tout de les faire servir à leur nourriture. Il se trouve aussi quelques Payens le long de la mer, particuliérement sur la côte occidentale, qui est la plus connue; mais, en général, la plupart des Javanois sont Mahométans. Les Hollandois apprirent avec étonnement, dans leur premier voyage, qu'il n'y avoit pas plus de cinquante ou soixante ans que l'Isle avoit embrassé la Religion de Mahomet, & qu'elle tire de la Mecque & de Médine la plus grande partie de ses Docteurs. Aussi les superstitions & les pratiques de cette créance y sont-elles encore dans toute leur force (36).

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595. Religion des habitans.

La pluralité des femmes n'en est pas l'article le plus négligé; & l'Auteur observe qu'outre la permission de Mahomet, les Javanois ont une autre raison de ne se pas borner à une seule

Pluralité des femmes.

(36) Page 346.

DESCRIPTION DE LA GRANDE JAVA. 1595.

femme ; c'est que dans l'Isle, & à Bantam en particulier, on trouve dix femmes pour un homme. Outre leurs femmes légitimes, ils prennent librement des concubines, qui servent comme de servantes aux premieres, & qui font partie de leur cortege lorsqu'elles sortent de leurs maisons. Il faut même qu'une concubine ait la permission des femmes légitimes pour coucher avec son Maître ; mais il est établi en même tems qu'elles ne peuvent la refuser sans faire tort à leur honneur. Les enfans qui naissent des concubines ne peuvent être vendus, quoique leurs meres soient Esclaves achetées à prix d'argent. Ils sont nés pour les femmes légitimes, comme Ismaël l'étoit pour Sara ; mais ces Marâtres s'en défont souvent par le poison (37).

Droits des concubines.

Enfans & leur discipline.

Les enfans de l'Isle vont nuds, à la réserve des parties naturelles, qu'ils se couvrent d'un petit écusson d'or ou d'argent (38). Les filles y joignent des brasselets. Mais lorsqu'elles ont atteint l'âge de treize ou quatorze ans, qui est le tems où l'usage les oblige de se vêtir, leurs parens ne perdent pas un moment pour les marier, lorsqu'ils veulent les

(37) Page 348.

(38) Ceci doit s'entendre apparemment des familles aisées.



T. VIII. N°. XI



sauver du libertinage, parce que sous le voile de leurs habits elles s'attribuent alors le droit de mener une vie débordée. Une autre raison, qui porte les peres à marier leurs enfans fort jeunes, est le desir de leur assurer leur succession. C'est un droit établi à Bantam, qu'à la mort d'un homme le Roi se saisit de sa femme, de ses enfans & de son bien. Ainsi, pour dérober leurs enfans à la rigueur de la loi, les peres s'empressent de les marier quelquefois dès l'âge de huit ou dix ans (39).

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

Dot des filles.

La dot des femmes, du moins entre les gens de qualité, consiste dans une somme d'argent & dans un certain nombre d'Esclaves. Pendant le séjour des Hollandois à Bantam, le second fils du Sabandar épousa une jeune fille de ses parentes, à qui l'on donna pour dot cinquante hommes, cinquante jeunes filles & trois cens mille caxas, qui montent à peu près à la valeur de cinquante six livres cinq sols, monnoie de Hollande (40).

Cérémonies du mariage.

Le jour de la nôce, il ne manque rien à la parure des deux époux, ni à celle de leurs parens & de leurs Esclaves. Les deux maisons offrent quantité de javelines, appliquées contre le mur,

(39) *Ibid.*

(40) Page 349.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

& garnies de houpes de cotton blanc & rouge. On fait plusieurs décharges de pierriers. L'après-midi on amene au marié un cheval richement équipé, sur lequel il se promene jusqu'au soir dans tous les quartiers de la Ville. Pendant sa cavalcade, les Esclaves qu'on lui a donnés se rendent auprès de leur nouvelle maîtresse & lui font chacun leur present. Ensuite ils lui apportent la dot, environnée de divers ornemens. Le festin se trouve préparé pour le retour de l'époux. Tous les parens y assistent; & lorsqu'il est fini, l'heureux couple est conduit sous un toît entouré de rideaux (41).

Egards publics pour les femmes.

Les femmes de qualité sont gardées si étroitement, que leurs fils mêmes n'ont pas la liberté d'entrer dans leurs chambres. Elles sortent rarement; & tous les hommes que le hazard leur fait rencontrer, sans en excepter le Roi, sont obligés de se retirer à l'écart. Le plus grand Seigneur ne peut leur parler sans la permission du mari. Elles ont toute la nuit du betel auprès d'elles, pour en mâcher continuellement, & une esclave qui leur gratte la peau. Les femmes riches qui sortent de leurs maisons ne peuvent être distin-

Leur habillement.

(41) *Ibid.*

guées des pauvres par leur ajustement, car elles ont toujours deux grandes pieces de toile ou d'étoffe qui leur couvrent entierement le corps; l'une depuis la tête jusqu'au dessous du sein, & l'autre depuis la ceinture jusqu'aux pieds. Elles vont pieds nuds, & n'ont sur la tête que leur chevelure relevée en nœuds. Mais, dans les fêtes & les cérémonies, elles portent une couronne d'or & des bracelets d'or ou d'argent (42).

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

Elles poussent la propreté jusqu'à se laver cinq ou six fois par jour. Leur paresse est extrême pour le travail. Elles demeurent assises du matin au soir dans la plus ennuieuse oisiveté. Les soins domestiques sont le partage des Esclaves. Les hommes n'étant gueres plus laborieux se tiennent aussi sur des nattes, à mâcher du betel, au milieu de dix ou vingt femmes. Le tems que le Gouverneur de Bantam passoit avec les siennes retardoit souvent les affaires les plus importantes. Quelquefois les Esclaves viennent jouer de certains instrumens, qui ressemblent à ces anciens violons à trois cordes qu'on nommoit rebecs. Ils ont aussi de grands bassins de cuivre, sur lesquels ils frappent

Leurs occupations.

(42) Page 350.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

en cadence. Les femmes danſent à ce ſon; mais elles font peu de ſauts. Leur danſe eſt unie, & conſiſte ſeulement en divers tours, qu'elles accompagnent du mouvement des épaules & des bras. Cet exercice eſt réſervé particulierement pour une partie de la nuit, & l'on entend alors un grand bruit de baſſins & d'autres inſtrumens dans toute la Ville. Le mari, qui aſſiſte tranquillement à ce ſpectacle, jouit des efforts que ſes femmes font pour lui plaire (43).

Maniere ſimple de rendre la juſtice.

Les Magiſtrats de Bantam tiennent le ſoir leur aſſemblée au Palais, pour rendre juſtice à ceux qui la demandent. L'entrée eſt ouverte à toute le monde, parce que chacun eſt obligé de plaider ſa propre cauſe. Ainſi l'on n'y connoît point d'Avocats ni de Procureurs, & les procès ne ſont jamais fatiguans par leur longueur. On attache à un poteau les criminels condamnés à mort, & l'unique ſupplice eſt de les poignarder dans cette ſituation. Les étrangers qui ont commis quelque meurtre peuvent ſe racheter par une ſomme d'argent, qu'ils payent au maître ou la famille du mort; Loi de pure politique, dont le but eſt de favoriſer le commerce.

(43) Page 161.

Les Hollandois du premier voyage eurent obligation plus d'une fois à cet établissement. Mais les habitans du Pays ne sont pas traités avec la même indulgence (44).

Conseil d'Etat.

C'est pendant la nuit, à la clarté de la lune, qu'on traite les affaires d'Etat & qu'on prend les plus importantes résolutions. Le Conseil s'assemble sous un arbre fort épais. Il doit être au moins de cinq cens personnes lorsqu'il est question d'imposer quelque nouveau droit, ou de faire quelque levée de deniers sur la Ville. Les Conseillers donnent audience chez eux pendant le jour & reçoivent les propositions qui regardent le bien public. S'il est question de guerre, on appelle au Conseil les principaux Officiers militaires, qui sont au nombre de trois cens; & pour exécuter les résolutions, on les établit chacun sur une partie du peuple, qui rend une obéissance aveugle à leurs ordres.

Police extraordinaire pour les incendies.

C'est un usage fort singulier, que si le feu prend à quelque maison, les femmes sont obligées de l'éteindre sans le secours des hommes, qui se tiennent seulement sous les armes, pour empêcher qu'on ne les vole (45).

(44) Page 352. (45) *Ibid.*

MOEURS ET USAGES DE JAVA.
1595.
Faste des Bantamois.

Lorsqu'un des principaux Seigneurs qui sont distingués par le nom de Capitaines, se rend à la Cour avec son train, il fait porter devant lui une ou deux javelines, & une épée dont le fourreau est rouge ou noir. A cette marque, le peuple de l'un & de l'autre sexe s'arrête dans les rues, se retire à côté des maisons, & se met à genoux pour attendre que le Seigneur soit passé. Tous les habitans de quelque distinction marchent dans la Ville avec beaucoup de faste. Ils sont suivis de leurs domestiques, dont l'un porte une boete de betel, l'autre un pot de chambre, d'autres un parasol qu'ils tiennent sur la tête de leur maître. Ils vont pieds nuds, & ce seroit une infamie, dans ces occasions, de marcher chaussés, quoique dans l'intérieur des maisons ils ayent des sandales de cuir rouge, qui viennent de la Chine, de Malaca & d'Achin. Le maître porte entre ses mains un mouchoir broché d'or; & sur la tête, un turban de Bengale, dont la toile est très fine. Quelques-uns ont sur les épaules un petit manteau de velours ou de drap. Leur poignard pend à la ceinture, par derriere ou par devant; & cette arme, qu'ils regardent comme leur principale deffense,

ne les quitte jamais (46).

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

Les Insulaires de Java sont naturellement infideles & malins. Le meurtre les effraye peu dans leurs querelles, & le sort commun de celui qui a le dessous est de perir par les mains de son adversaire. Mais la certitude du châtiment produit un effet fort étrange. Celui qui a tué son ennemi dans un combat s'abandonne à sa fureur, & perce à droite & à gauche tout ce qui se rencontre dans son chemin, sans épargner les enfans, jusqu'à ce que le peuple attroupé se saisisse de lui & le livre à la justice. Il arrive rarement qu'on l'arrête en vie; parce que dans la crainte d'être poignardés, ceux qui le poursuivent, se hâtent de le percer de coups (47). L'Auteur ajoute à cette peinture de leur caractere, que de toutes les nations connues, c'est la plus adroite au larcin. Ils sont si vindicatifs, qu'étant blessés par leurs ennemis, ils ne craignent pas de s'enfiler dans leurs armes, pour le seul plaisir de les frapper à leur tour & de se vanger en périssant.

Fureur sans exemple.

Ils portent ordinairement les cheveux & les ongles fort longs; mais leurs dents sont limées. Ils ont le teint aussi brun que les Brasiliens. La plupart

Figure des Javanois.

(46) Page 344. (47) Ibidem.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

font grands, robuftes, & bien proportionnés. Ils ont le vifage plat, les joues larges & élevées, de grandes paupieres, de petits yeux, & peu de barbe (48).

Leur Milice.

Leur foumiffion eft admirable pour ceux qui les gouvernent, & pour tout ce qui porte le caractere d'une jufte autorité. La certitude de la mort n'eft pas capable de refroidir leur obéiffance. Avec toutes ces qualités, ils font néceffairement bons foldats, & d'une intrepidité qui ne connoît aucun danger; mais ils ne fçavent ni manier le canon, ni fe fervir d'un fufil. Leurs armes font de longues javelines, des poignards, qu'ils nomment *Cris* ou *Criffes*, des fabres & des coutelas. Leurs boucliers font de bois, ou de cuir étendu autour d'un cercle. Ils ont auffi des cottes d'armes, compofées de plufieurs plaques de fer qu'ils joignent avec des anneaux. Leurs poignards font bien trempés, & le fer en eft fi uni qu'il paroît émaillé. Ils les portent ordinairement à leur ceinture. Le Roi en donne un à chaque enfant, dès l'âge de cinq ou fix ans, avec le droit de le porter (49).

La milice ne reçoit point de folde; mais pendant la guerre on lui donne

(48) *Ibid.*

(49) Page 355.

des habits, des armes, & la nourriture, qui est du riz & du poisson. La plûpart des soldats sont attachés aux Seigneurs & aux personnes riches, qui les logent & les nourrissent. C'est dans le nombre de ces Esclaves qu'on fait consister la puissance & la plus grande distinction des Seigneurs de Java (50). On doit comprendre que dans cette situation, avec le penchant qu'ils ont naturellement à l'obéissance, il est toujours aisé de les mettre en marche ou de les désarmer. Aussi sont-ils particulierement propres aux expéditions subites. On les voit rarement oisifs. Ils ont toujours quelque ouvrage à la main, & c'est ordinairement du bois, pour faire des poignées à leurs armes. Ce bois est du sandal, blanc & leger, qu'ils creusent fort adroitement. Ils apportent aussi beaucoup de soin à nettoyer leurs armes, qui sont presque toujours teintes de quelque poison subtil, & aussi tranchantes que nos rasoirs. La nuit comme le jour, ils ne prendroient pas un moment de repos sans les avoir auprès d'eux. Ils les tiennent sous leur tête en dormant. Capables de trahison comme ils se connoissent mutuellement, ils ne prennent jamais

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

(50) *Ibid.* & 356.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

de confiance aux liens du sang ni à ceux de l'amitié. Un frere ne recevroit pas son frere dans sa maison, sans avoir son poignard prêt, & trois ou quatre javelines à portée de ses mains. On voit même quelques pierriers dans leurs avant-cours, quoiqu'ils ayent rarement de la poudre pour les charger.

Sarbacanes pour lancer des fleches d'os de poisson.

Ils ont aussi l'usage de certains tuiaux, qui leur servent à souffler de petites fleches d'os de poisson, dont la pointe est empoisonnée, & affoiblie par quelques entailles, afin que venant à se rompre plus aisément elle demeure dans le corps pour y répandre son infection. En effet les playes s'enflamment, avec une si grande corruption, qu'elles sont presque toujours mortelles. Quelques Hollandois, qui avoient été blessés de ces fleches, ne laisserent pas de se rétablir assez facilement. Mais les habitans, qui connoissoient la force du poison, en témoignerent beaucoup de surprise (51).

Colonies voisines de Bantam.

Derriere la Ville de Bantam & la côte de la Sonde, au pied d'une montagne qui se nomme *Gonon-Besar* & qui produit beaucoup de poivre, on trouve une colonie de gens simples, qui habitoient autrefois le pied du

(51) Page 356.

mont

mont Paſſaruan, ſitué à l'extrêmité orientale de Java. Ce peuple, ayant gemi long-tems ſous une domination tyrannique, étoit venu, depuis quelques années, s'établir ſous la protection du Roi de Bantam. Il avoit bâti une Ville, qui ſe nomme *Secra* (52) où ſon propre Roi faiſoit ſa réſidence avec une partie de la nation. Les autres s'étoient répandus dans les terres voiſines, & ne ceſſoient pas d'y bâtir des Villages. Leur caractere eſt paiſible. Ils ſont attachés à l'agriculture, & livrés aux principes des Bramines, qui excluent toutes ſortes d'animaux de leur nourriture. Rien n'eſt plus admirable que leur ſobriété. L'Auteur ajoûte qu'ils ne ſe marient point, ſans expliquer par quelle voie ils ont ſçû pourvoir à la propagation. Leur habillement eſt compoſé d'une ſorte de papier blanc, qu'ils fabriquent eux-mêmes de l'écorce de leurs arbres. Ils menent d'ailleurs une vie tout-à-fait philoſophique, & leur unique commerce conſiſte à porter du poivre & des fruits à Bantam.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

On donne le nom de *Captifs du Roi* (53) à d'autres habitans de l'Iſle, qui n'ont pas d'autre profeſſion que de cultiver la terre, & qui prennent à ferme

Maniere d'affermer les terres.

(52) Page 357. (53) Page 358.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

les domaines du Roi & des Seigneurs; dont ils payent le revenu en riz ou en *Caxas*. Dans quelque dépendance qu'ils soient obligés de vivre pendant la durée de leur bail, ils deviennent libres après en avoir rempli toutes les conditions. Outre ces grosses fermes, les Seigneurs & les personnes riches ont des métairies & des maisons de campagne, où ils tiennent des Esclaves qui leur apportent dans la saison tous les fruits qu'elles produisent, tels que du poivre, du riz, des noix de cocos, avec quantité de volaille & un grand nombre de chevres. Les Esclaves mêmes prennent quelquefois des biens à ferme, & s'engagent par exemple à payer quinze cens ou deux mille caxas pour un cocotier. Mais ils doivent apporter beaucoup d'attention à faire leur marché, parce que sans égard pour le succès de leur travail, il faut que le maître soit payé. De-là vient que la plupart aiment mieux travailler à la journée. Ils gagnent alors huit cens caxas par jour & leur nourriture. Ceux qui servent dans la maison de leur maître n'ont à prétendre que le simple entretien. Il y en a d'autres qui travaillent six jours pour leurs maîtres, & six autres jours pour leur propre subsistance & celle de leur famille. Leur

Esclaves, & profits qu'en tirent les maîtres.

partage eſt le plus heureux, lorſqu'ils ſe contiennent dans les bornes qu'on leur impoſe; mais ſi leur fidélité devient ſuſpecte, ils ſont expoſés à diverſes punitions, dont la plus légere eſt de porter au cou une piece de bois, avec une chaîne qu'ils traînent pendant toute leur vie. Les femmes ne ſont pas moins aſſujetties à travailler pour leur maître. Elles ſont aſſiſes dans les places publiques, pour vendre diverſes ſortes de denrées, & ſe mettre en état de payer chaque jour un tribut. D'autres filent, ou fabriquent des étoffes. Un Eſclave qu'on veut vendre eſt conduit de maiſon en maiſon, & demeure à celui qui en offre le plus. Le prix ordinaire eſt de cinq *fardos*, qui reviennent à neuf livres. La propriété des enfans appartient au maître, qui en ordonne à ſon gré, ſans autre exception que leur vie, dont il ne peut diſpoſer qu'avec le conſentement du Roi ou du Gouverneur (54). MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

La diſſimulation, la ruſe & l'infidélité ſont des vices communs à tous les marchands de Bantam. Ils falſifient particulierement le poivre, en y mêlant du ſable & de petites pierres, qui en augmentent le poids. Cependant Commerce de l'Iſle de Java.

(54) Page 359.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

leur commerce est florissant, non seulement dans leur pays & dans les Isles voisines, mais jusqu'à la Chine & dans la plus grande partie des Indes. On leur apporte du riz de Macassar & de Sombaia. Il leur vient des noix de cocos de Balambuan. *Joartam*, *Gerrici*, *Pati*, *Juama*, & d'autres lieux leur envoient du sel, qu'ils transportent eux-mêmes dans l'Isle de Sumatra, où ils l'échangent pour du *Lacq*, du benjoin, du coton, de l'écaille de tortue & d'autres marchandises. Le sucre, le miel & la cire leur viennent de Jacatra, de Japara, de Cravaon, de *Timor* & de Palimban; le poisson sec, de Cravaon & de Bandermachen; le fer, de *Crimata* dans l'Isle de Borneo; la resine, de *Banica*, Ville capitale d'une Isle de même nom; l'étain & le plomb, de *Pera* & de *Gaselan*, Villes de la côte de Malaca; le coton & diverses sortes d'étoffes ou d'habits, de Bali & de Cambaia (55).

Les marchands dont la fortune est bien établie, renoncent aux voyages, & se bornent à mettre sur les Vaisseaux d'autrui une somme qui leur rapporte ordinairement le double du fond. Si le Vaisseau perit, ils perdent leurs avan-

(55) *Ibid.* & page suivante.

ces ; mais revient-il heureusement ? l'emprunteur, au défaut de payement, est obligé de leur donner en gage sa femme & ses enfans, jusqu'à ce qu'il soit entierement acquitté. Ces contrats se font, comme tous les autres écrits, sur des feuilles d'arbres, avec un poinçon de fer. Ensuite on roule les feuilles; ou s'il est question d'en faire un livre, on les met entre deux planches, qui se relient fort proprement avec de petites cordes. On écrit aussi sur du papier de la Chine, qui est très fin & de diverses couleurs. L'art d'imprimer n'est pas connu des Insulaires, mais ils écrivent fort bien de la main. Leurs lettres sont au nombre de vingt, par lesquelles ils peuvent tout exprimer. Ils les ont empruntées des Malais, dont ils parlent aussi la langue. Elle est facile & d'un usage commun dans toutes les Indes. Mais ils ont des écoles pour l'Arabe, dont l'étude fait une partie de leur éducation (56).

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

Ecriture & Livres.

Les Persans, qui ne sont connus dans l'Isle de Java que sous le nom de Coracons, y exercent le trafic des pierreries & des drogues. On vante leurs lumieres dans cette profession & la douceur de leur caractere. Ils ont mê-

Divers caracteres des Marchands étrangers.

(56) Page 361.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

me de l'affection pour les Etrangers; & leur politesse l'emporte beaucoup sur celle de tous les marchands de Bantam. Le commerce des Arabes & des Portugais se fait presqu'uniquement par eau. Ils portent des marchandises d'une Ville à l'autre, & font beaucoup d'échanges avec les Chinois pour celles qu'ils apportent des Isles. Les Malais & les Quillins prêtent à la grosse avanture. Les Guzarates qui sont presque tous pauvres, servent en qualité de mariniers; & c'est à eux que les Guzarates prêtent leur argent, qu'ils font valoir au triple & au quadruple. Tous ces étrangers sont vêtus d'une fine toile de coton & portent le turban. En arrivant à Bantam, ils achetent une femme, qu'ils revendent à leur départ; mais ils sont obligés d'emmener les enfans, s'ils en ont eû de ce commerce passager (57).

Chinois de Bantam.

On a déja fait observer que tous les Chinois font leur demeure dans un même quartier, qui est environné d'une forte palissade & d'un marais. Les maisons y sont plus belles & plus commodes que dans les autres quartiers de la Ville. En général, l'adresse & la diligence font le caractere des marchands

(57) Page 360.

Moeurs et Usages de Java. 1595.

de cette nation. Ils tiennent une fort bonne table ; mais ils passent à Java pour des grands usuriers, à peu près comme les Juifs en Portugal & dans les autres pays de l'Europe (58). Leur principale attention est d'acheter le poivre de la premiere main. Ils vont de Village en Village, tirant parti de la simplicité des paysans, & ne donnent gueres plus d'un cati ou cent mille caxas pour huit sacs de poivre, quoiqu'à l'arrivée des Vaisseaux de la Chine, ils en revendent deux sacs au même prix. Ces Vaisseaux arrivent tous les ans à Bantam dans le cours du mois de Janvier, en petites flottes de huit ou dix, chacun de cinquante tonneaux. C'est la monnoie qu'ils apportent, qui a cours dans toute l'Isle de Java & dans les Isles voisines. On la nomme *Caxas* en Malais, & *Pitil* en langue de Java. Elle est de fort mauvais alloi. Son épaisseur est à peu près celle d'un liard, & sa matiere du plomb fondu, mêlé d'un peu d'écume de cuivre. Aussi est-elle si fragile, que si l'on en laisse tomber un paquet il se trouve toujours un grand nombre de pieces rompues ; & si par quelqu'autre accident elles passent une nuit dans de l'eau salée, elles se colent

Monnoie nommée Caxas.

(58) Page 362.

MOEURS ET USAGES DE JAVA.

de maniere qu'il s'en brise toujours une partie (59).

1595. Son origine à Bantam.

Cette étrange monnoie se fond à la Chine, dans une Ville qui se nomme *Chincheu;* mais elle ne s'étoit introduite à Bantam que depuis l'année 1590, & les Hollandois apprirent à quelle occasion. Wontay, Empereur de la Chine, informé que le nombre des caxas qui avoient été monnoyés sous son Prédécesseur avoit rempli toutes les Isles voisines & qu'ils n'avoient plus de cours parmi ses Sujets mêmes, imagina, pour les rendre moins communs, d'en faire de si mauvais alloi, que se cassant avec la facilité qu'on vient de representer, chaque année en pût fairir une grande partie dans le Commerce. Mais cet expédient même n'en ayant pas assez diminué le nombre, *Hommion*, successeur de Wontay, en fit fondre encore de plus mauvais, pendant que les Hollandois étoient à Bantam. Les caxas ont au milieu de chaque piece un trou quarré par lequel on les enfile dans des cordons de paille qui se nomment *Santas;* deux cens à chaque cordon. Cinq santas contiennent par conséquent mille caxas, & portent le nom de *Sapocou.* On ne voit presque

(59) Page 363.

plus des premiers caxas, ou du moins ils n'ont plus de cours à Java (60). MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

Les Vaiſſeaux Chinois apportent auſſi de la porcelaine fine & groſſiere, de la ſoie à coudre, de petites pieces d'étoffe de quatorze ou quinze aunes, & beaucoup d'autres marchandiſes. Pour le retour, ils chargent, outre le poivre, tout le lacq qu'on apporte de *Tolomban*, où il eſt en abondance. Ils chargent de l'*Anil* ou de l'indigo, qui vient d'*Anir;* du bois de ſandal, des noix muſcades, des cloux de girofle, des écailles de tortue, dont on fait à la Chine divers ouvrages fort bien travaillés; des dents d'éléphant, dont on fait de beaux ſieges, auſſi eſtimés que s'ils étoient d'argent, & qui ſervent aux Mandarins & aux Vicerois (61).

Figure des Chinois de Bantam.

Les Chinois brûlent à Bantam beaucoup de vin de cocos, dont ils font d'aſſez bonne eau-de-vie. Comme c'étoit une occaſion, pour les Hollandois, de les voir ſouvent, ils obſerverent que la plupart étoient des gens de fort mauvaiſe mine. Mais dans le portrait que l'Auteur fait de leur figure, il leur donne de grands yeux; ce qui paroît contraire à l'idée qu'on s'en forme ordinairement ſur le témoignage de tous les

(60) Page 364. (61) *Ibid.* & ſuiv.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

autres Voyageurs. Il ajoute qu'ils ont la peau tendue sur le visage, le front large, de longs cheveux noirs, & si semblables à ceux des femmes, que lorsqu'ils n'ont pas de barbe on ne distingue pas aisément leur sexe; d'autant plus qu'ils les relevent en tresses sur leur tête, & qu'ils mettent par-dessus, un rets fort fin, qui est composé de crin de cheval (62).

Portugais & leur Commerce.

Les Marchands Portugais n'ayant pas la liberté de demeurer dans la Ville, ont obtenu des Chinois celle de s'établir dans leur quartier. Ils exercent le commerce du poivre, du girofle, de la muscade, du bois de sandal, du poivre long & des drogues qui sont propres aux Indes, pour lesquels ils donnent en échange des toiles & d'autres marchandises qui leur sont envoyées de leurs divers établissemens. Ceux de Bantam vivent sans Prêtres & sans Eglises; mais il ne leur manque rien pour l'exercice de leur Religion à *Panarucan*, où plusieurs Habitans ont embrassé le Christianisme. Leur habillement ordinaire est un long haut-de-chausse, tel qu'on en porte dans toute la Perse. Ils marchent pieds nuds, à la maniere du pays, toujours suivis de plusieurs

(62) Page 365.

Esclaves qui leur tiennent un parasol sur la tête (63).

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

Bâtimens de mer.

Quoique les bâtimens de mer Indiens soient fort inférieurs à ceux de l'Europe, on voit à Bantam quelques fustes & quelques galeres. Mais tout le soin qu'on apporte à les conserver sous de grands toits, n'empêche pas que dans un climat si chaud il ne s'y fasse des ouvertures qui demandent une réparation continuelle. On ne les emploie gueres que pour les grandes expéditions, telles qu'un siege, où l'on voit quelquefois des flottes Indiennes de deux ou trois cens voiles. Les galiotes de Java ressemblent beaucoup à nos galetes, excepté qu'elles ont une galerie à l'arriere ; & que les Esclaves où les Rameurs sont seuls dans le bas, bien enchaînés, & les soldats au-dessus d'eux sur un pont, pour combattre avec plus de liberté. Elles ont quatre pierriers à l'avant, & seulement deux mâts. Les *Pares* ou les *Pirogues*, servent de garde-côtes contre les pirates & les autres accidens. Elles ont un pont, un grand mât & un mât d'artimon, six hommes à l'avant qui rament dans le besoin, & deux à l'arriere qui gouvernent ; car tous les bâtimens du

(63) Page 366.

MOEURS ET USAGES DE JAVA. 1595.

pays, sans en excepter les Jonques, ont deux gouvernails (64); c'est-à-dire, un de chaque côté. Les Jonques ont un mât de beaupré, & quelquefois un mât de misene, avec un grand mât & un mât d'artimon. Elles ont un pont courant, devant & arriere, en forme de toit de maison, sous lequel on se met à couvert de la chaleur du soleil & de la pluie, sans autre chambre d'ailleurs que celle du Capitaine ou du Maître. Le fond de calle est séparé en divers petits espaces où l'on place les marchandises, & les cheminées sont entre ces espaces (65).

Vents communs dans la Mer de Java.

Les Mariniers de Bantam n'avoient pas de Cartes marines & n'en connoissoient pas l'usage. Il y avoit peu de tems qu'ils se servoient de la boussole, & c'étoit aux Portugais qu'ils en avoient l'obligation. Ils ne distinguoient que huit rhumbs de vent, parce qu'ils ont deux vents principaux qui regnent presque toute l'année dans leur Mer. L'un est le Nord-Est, qu'ils nomment *Cei-laon*, & qui commençant au mois d'Octobre dure jusqu'à la fin de Mars, lorsque les courans deviennent si rapides vers l'Est que les Hollandois naviguerent alors onze jours sans pouvoir avan-

(64) Page 367. (65) *Ibid.* & 358.

cer. L'autre, qui regne le reste du tems, est l'Est-Sud-Est, qu'ils nomment *Timor*; & pendant lequel, les courans portent à l'Ouest avec autant de force qu'ils en avoient auparavant vers l'Est (66).

§ II.

Histoire naturelle de l'Isle de Java.

IL n'est question, dans cet article, que des propriétés particulieres de cette grande Isle, & de celles qui méritent un rang distingué par leur excellence, soit qu'elles la doivent à la nature du terroir ou à la qualité du climat. Tout ce qui lui est commun avec les autres parties des Indes doit être renvoyé à l'article géneral, suivant l'ordre établi dans ce Recueil. Ainsi l'on ne s'arrête, ni aux éléphans, qui sont en fort grand nombre à Java; ni même aux rhinoceros, qui ne doivent pas y être fort rares, puisque les Insulaires en tuent assez pour vendre au marché des morceaux de leur corne, à laquelle ils attribuent des vertus merveilleuses contre toutes sortes de venins (67); ni aux cerfs, qu'on y rencontre en trou-

Animaux communs aux autres pays de l'Inde.

(66) *Ibidem.* (67) Page 370.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

pes; ni à quantité d'autres animaux sauvages, tels que des bufles & des sangliers, dont le nombre est aussi fort grand; des singes & des belettes, dont les arbres sont couverts; des perroquets & des paons sauvages; des crocodiles ou des alligators, que les Chinois de l'Isle ont trouvé le secret d'apprivoiser & d'engraisser, pour en manger la (68) chair; des chats-civettes, qu'on y appelle *Castoris*, mais dont le musc n'est pas si blanc & si pur que celui de Guinée, &c. Les Hollandois ne vantent, comme véritablement propres à l'Isle de Java, que deux especes de poules, dont ils nomment l'une des *demi-poules d'Inde*, parce qu'elles en ont à peu près la forme, sans être tout-à-fait de la même grandeur. Les Anglois leur ont donné le nom de *Bantams*. C'est l'animal le plus colere qu'il y ait au monde. Aussi ne les éleve-t-on que pour le plaisir de les faire battre; & ces combats sont si furieux, qu'ils ne finissent ordinairement que par la mort de la poule vaincue (69). La seconde espece est une sorte de poules dont le plumage, la chair & les os sont abso-

Deux especes de poules particulieres à l'Isle de Java.

(68) *Ibidem.*

(69) On a vû dans le Paragraphe précédent ce qui regarde les poules de Tubaon.

lument noirs, mais qui n'en font pas moins un très bon aliment.

Les arbres & les fruits offrent un plus grand nombre de fingularités. On ne parle point du betel & de l'arecca, dont l'ufage eft auffi commun à Java que dans les autres pays de l'Inde. Cependant on doit obferver, avec l'Auteur de la premiere Relation Hollandoife, que hors du Détroit de la Sonde on rencontre une Ifle nommée *Pulo-Seveffi*, où le betel croît naturellement & foifonne fans culture. Les Infulaires de Java l'y vont prendre à pleines pirogues, fans autres frais que ceux du voyage, & fans autre peine que celle de le démêler d'entre les orties dont il fe trouve entortillé. Ses feuilles ont quelque reffemblance avec celles du citronier, quoiqu'elles foient plus longues & qu'elles aient le bout plus pointu. La préparation du betel, avec la chaux d'écailles d'huîrres brûlées & la noix d'arecca (70), eft la même à Java que dans le refte de l'Inde, avec cette feule différence que les Javanois y ajoutent fouvent un peu de *Cate*, qui eft une forte de petit gâteau ou de bi-

Ifle de Pulo-Seveffi, où le betel croît naturellement.

(70) Page 270. Pour l'arecca, voyez la Relation de Knox, & l'Hiftoire naturelle des Indes.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

gnet, composé du bois moelleux d'un certain arbre.

Mangas.

L'Isle de Java produit un fruit excellent, qui se nomme *Mangas*. Il croît sur un arbre à peu près semblable à nos noyers, mais qui a peu de feuilles, quoiqu'il ait beaucoup de branches. Sa grosseur est celle d'un gros œuf d'oie, sa forme oblongue, & sa couleur d'un verd jaune qui tire quelquefois sur le rouge. Il contient un gros noyau, dans lequel est une amande assez longue, qui est amere lorsqu'on la mange crue; mais, rôtie sur les charbons, elle devient plus douce, & sa vertu est extrêmement vantée contre les vers & le flux de sang. Les *Mangas* meurissent aux mois d'Octobre, de Novembre & de Décembre. Leur goût surpasse celui des meilleures pêches. On les confit verds avec de l'ail & du gingembre, & l'on s'en sert au lieu d'olives, quoique leur goût soit plutôt aigre qu'amer (71). Il y a une autre espece de *Mangas*, que les Portugais ont nommés *Mangas-bravas*, & qui sont un poison très subtil. Il cause la mort à l'instant, & l'on n'a pas encore trouvé

Mangas-bravas.

(71) C'est sans doute ce que nous nommons *Mango*. L'Isle de Ceylan en produit aussi, près de Columbo.

de remede qui en puisse arrêter l'effet. Ce funeste fruit est d'un verd clair & plein d'un jus blanc. Il a peu de poulpe. Son noyau est couvert d'une écorce fort dure, & sa grosseur est à peu près celle d'un coing.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

Les ananas de Java passent pour les meilleurs des Indes. Le *Samaca* est un autre fruit de cette Isle, de la grosseur d'un citron, & d'un verd qui tire sur le rouge. Il rend beaucoup d'eau, & le goût en est un peu aigre. Mais on fait beaucoup moins de cas du fruit que de ses feuilles, qui ressembleroient à celles du citronier si elles n'étoient plus rondes. On les confit dans le sucre & l'on s'en sert, comme des tamarindes, contre les inflammations & les fievres chaudes.

Samaca.

La plante du poivre de Java s'attache & croît le long de certains gros roseaux, que les habitans de l'Isle nomment *Mambus*, au dedans desquels on prétend que se trouve le *Tabaxir*, nommé par les Portugais *Sacar* ou *Sucre de Mambu*. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que les Mambus de Java n'ont pas de tabaxir, quoiqu'il s'en trouve dans ceux qui croissent sur toute la côte de Malabar, & sur tout à Coromandel, Bisnagar & Malaca. Ce sucre, qui n'est

Mambus sans tabaxir.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

qu'une sorte de jus blanc, semblable à du lait caillé, est néanmoins si estimé des Arabes & des Perses, qu'ils l'achetent au poids de l'argent. Mais le détail de ses vertus appartient à l'histoire naturelle des Indes.

Duriaon.

Le fruit que les Malais appellent *Duriaon*, & que les Portugais ont voulu faire passer pour une production particuliere de Malaca & des lieux voisins, est plus parfait dans l'Isle de Java qu'en aucun autre lieu. L'arbre qui le porte se nomme *Batan*. Il est aussi grand que les plus grands pommiers. Le bois en est dur & compact, l'écorce grise. Ses fleurs, qu'on nomme *Buaas*, sont d'un blanc-jaunâtre, longues d'une palme & demie, & de deux ou trois doigts d'épaisseur. Elles sont un peu fendues sur les bords, & d'un fort beau verd, quoique plus pâles en dedans. Son fruit, qui est à peu près de la grosseur du melon, est environné d'une écorce solide & garnie de petites pointes fort aigues. Il est verd en dehors, avec de longues raies comme celles des melons. Dans l'intérieur il contient quatre creux, dans chacun desquels sont trois ou quatre coquilles, en forme de petites boetes, qui renferment un fruit de la blancheur du

lait, de la groſſeur d'un œuf de poule, & d'un goût qui ſurpaſſe en bonté la gelée de riz, de blancs de chapons & d'eau-roſe, qui ſe nomme en Eſpagne *Manjar-blanco* ou blanc-manger (72). Chaque fruit a ſon noyau particulier, de la groſſeur du noyau de pêche. Ceux qui n'ont jamais mangé de duriaon lui trouvent d'abord une odeur forte, qui tient un peu de celle des oignons cuits ſous la braiſe. Mais il n'en eſt pas moins un des meilleurs, des plus ſains & des plus agréables fruits des Indes. On parle avec admiration de l'inimitié, ſi l'on oſe haſarder ce mot dans un article phyſique, qui ſe trouve entre le duriaon & le bétel. Qu'on mette une ſeule feuille de bétel dans un magaſin rempli de *Duriaons*, ils ſe pourriront preſqu'auſſitôt. D'ailleurs, ſi l'on a mangé de ces fruits avec aſſez d'excès pour en avoir l'eſtomac trop chargé, une feuille de bétel qu'on ſe met ſur le creux de l'eſtomac diſſipe immédiatement l'incommodité, & l'on ne craint jamais d'en manger trop lorſqu'on a ſur ſoi quelques feuilles de bétel (73).

Inimitié entre le duriaon & le bétel.

L'arbre qui ſe nomme *Lantor* eſt auſſi d'une beauté extraordinaire dans l'Iſle

Le lantor.

(72) Page 387. (73) Page 388.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

de Java. Ses feuilles sont de la longueur d'un homme. Elles sont si unies, qu'on peut écrire dessus avec un crayon ou un poinçon. Aussi les habitans de l'Isle s'en servent-ils au lieu de papier, & leurs livres en sont composés. Ils ont néanmoins une autre sorte de papier qui est d'écorce d'arbre, mais qu'on n'emploie que pour faire des enveloppes (74).

Le cubebe.

Le *Cubebe* ne croît qu'à Java, sur la côte de la Sonde, où il porte le nom de *Cuciombi* & de *Cumuc*. Dans le reste des Indes on le nomme *Cuba-chini*, parce qu'avant les premieres navigations des Portugais, c'étoient les Chinois qui l'alloient prendre dans l'Isle de Java & qui le transportoient dans les autres pays orientaux, dont tout le Commerce étoit entre leurs mains. Ce fruit ne croît que dans des lieux incultes. La plante s'attache à des arbres, comme celle du poivre. Il croît par grappes, comme le raisin, & chaque grain sur une queue particuliere. Les Javanois l'estiment d'autant plus qu'il ne s'en trouve que dans leur Isle, & le vendent bouilli, pour empêcher qu'on ne le cultive ailleurs. On s'en sert contre le rhume, & pour chasser la pitui-

(74) *Ibid.*

te. Les Mores le prennent dans du vin, pour s'exciter à la volupté (75). HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

Mangostans.

Les *Mangostans* sont aussi d'excellens fruits de Java, quoique par la forme ils ressemblent beaucoup à nos prunelles de haie. L'herbe qui se nomme *Talasse* en langue de Java, & *Lalade* en Malais, ne produit ni fruit ni fleurs. Mais les Insulaires font divers usages de ses feuilles pour assaisonner leurs alimens. Ils les mangent aussi vertes, dans l'opinion qu'elles n'ont pas moins de vertu que le cubebe pour exciter la nature au plaisir (76).

Talasse.

Le jaca.

On trouve dans la même Isle (77) un fruit nommé *Jaca*, de la longueur de nos plus grosses citrouilles, qui croît sur de grands arbres, mais de leur tronc, à fleur de terre. L'odeur en est admirable dans sa maturité. Sa poulpe a quelquefois celle du melon, quelquefois celle de la pêche, celle du miel & celle des plus excellens citrons. Ses noyaux, ou ses pignons, sont plus gros que les dattes communes. Bouillis ou rôtis, ils sont d'un excellent goût, & d'une chaleur favorable à la volupté. Quoique ce fruit soit commun dans

(75) Page 389.
(76) *Ibid.*
(77) Voyez ci-dessous la Relation de l'Isle de Ceylan par Knok.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

d'autres parties des Indes, il semble qu'il n'ait cette derniere propriété que dans l'Isle de Java.

Le porc-épi.

Celle de Bali, qui en est voisine, en produit un de la grosseur d'une poire, rond par le bas & pointu par le haut, couvert d'une peau fort rude, qui lui a fait donner par les Hollandois le nom de *Porc-épi*. Sa chair est blanche & fort astringente. Il croît sur de grands arbres, aussi pressé que les grains de raisin le sont sur la grappe, & en si grand nombre qu'on est surpris que les branches en puissent soutenir le poids. On le confit dans la saumure ou dans le sucre.

La *Casse* & les *Mirabolans* ne sont pas assez particuliers à l'Isle de Java pour mériter ici une description; mais la casse des Isles du Détroit est célebre, du moins par son abondance. Java pro-

Canelle sauvage de Java.

duit aussi une sorte de *Canelle sauvage*, que les Portugais nomment *Canela-di-Mato*, moins bonne à la vérité que la canelle fine. Il est deffendu d'en faire entrer en Portugal; ce qui n'empêche pas qu'on n'y en transporte beaucoup sous le faux nom de canelle de Ceylan (78). Elle a peu de goût & de vertu.

(78) Page 392.

L'écorce en est épaisse & grossiere, & les arbres sont plus petits que ceux de Ceylan.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

Carcapuli.

Le *Carcapuli* est une sorte de cerise aigre de Java, qui a la grosseur d'une cerise commune, mais qui renferme plusieurs petits noyaux. On en voit de blancs, de rouges & d'incarnats, tous également estimés.

Zerumbet.

Le *Cost-Indique* (79), dont il se fait un grand commerce en Turquie, en Arabie, à Malaca, &c. le *Roseau aromatique* (80), & le *Zerumbet*, sans appartenir particuliérement à l'Isle de Java, y sont communs & d'une beauté particuliere. Le zerumbet, racine qui a plus de vertu que le gingembre, y porte le nom de *Canjor*. Le *Galanga*, que les Arabes nomment *Calvegian*, croît dans la même Isle sous le nom de *Lanquas*; mais quoiqu'il soit plus grand que celui qui vient de la Chine, il s'en faut beaucoup que l'odeur en soit aussi bonne. Il croît sur une petite plante, qui vient sans culture. Ses feuilles ressemblent au fer d'une lance. Quelques Insulaires en transplantent dans leurs jardins pour la manger en salade. Mais son usage ordinai-

Lanquas.

(79) *Costus-Indicus.*
(80) *Calamus-Aromaticus.*

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

re est en qualité de remede pour diverses maladies. Ses racines sont longues & grosses, avec quantité de petits nœuds comme ceux du roseau. Elles sont rouges, en dehors comme dans l'intérieur, & leur goût tire sur celui du gingembre.

Fagara.

Le *Fagara* est un fruit de Java, de la grosseur du cubebe. Son écorce est tendre, & couverte d'une coque noire fort mince. Il ne contient qu'un seul grain, qui est excellent pour le rhume, pour les foiblesses d'estomac & pour le cours de ventre.

Benjoin.

Il croît dans l'Isle de Java de gros melons d'eau fort verds, & d'un agrément particulier dans le goût. Le *Benjoin* est encore une de ses productions les plus estimées (81). C'est une sorte de gomme qui ressemble à l'encens ou à la myrrhe, mais qui est beaucoup plus précieuse par ses usages dans la Médecine & dans les parfums. Elle découle, par incision, du tronc d'un grand arbre fort touffu, dont les feuilles different peu de celles des limoniers. Les plus jeunes produisent le meilleur benjoin, qui est noirâtre & d'une très bonne odeur. Le blanc, qui vient des vieux arbres, n'approche pas de la bonté du

(81) Page 395 & suivantes.

premier;

premier; mais, pour tout vendre, on les mêle ensemble. Cette gomme est nommée par les Mores, *Louan-jovy*, c'est-à-dire, *Encens de Java.* C'est une des plus précieuses marchandises de l'Orient.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

On trouve du bois de sandal rouge à Java; mais il est moins estimé que le jaune & le blanc, qui viennent des Isles de *Timor* & de *Solor*. Le sandal de Java ressemble au noyer. Il porte un fruit noir, dont la forme approche de celle des cerises, mais sans odeur & sans goût. On fait un grand usage du sandal dans toutes les Indes. On le broie avec de l'eau, jusqu'à ce qu'il se tourne en bouillie, pour s'en oindre le corps.

L'Anacardium.

Le fruit qui s'appelle *Anacardium*, ou fruit du cœur, à cause de sa ressemblance avec le cœur humain, croît aussi dans les Isles de la Sonde, & particuliérement à Java. Les Portugais le nomment *Fava de Malaca*, parce qu'il ressemble aussi à la feve, quoiqu'il soit un peu plus gros. Les Indiens en prennent avec du lait, pour l'asthme & pour les vers. Mais, préparé comme les olives, il se mange fort bien en salade. Sa substance est épaisse comme le miel, & aussi rouge que du sang.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

Serpentine, ou Pao de cobra.

C'eſt dans l'Iſle de Java & dans toutes les Iſles de la Sonde que croît la racine que les Portugais nomment *Pao de cobra*, les Hollandois, *Bois de ſerpent*, & les François *Serpentaire* ou *Serpentine*. Elle eſt d'un blanc qui tire un peu ſur le jaune, amere & fort dure. Les Indiens la broient avec de l'eau & du vin, pour s'en ſervir dans les fievres chaudes & contre les morſures des ſerpens. Elle a été connue par le moyen d'un petit animal, nommé *Quil* ou *Quirpele*, de la grandeur & de la forme du furet, qu'on entretient dans les maiſons des Indes pour prendre les rats & les ſouris, comme nous nourriſſons ici des chats pour le même office. Ces petits animaux portent une haine naturelle aux ſerpens; & comme il arrive ſouvent qu'ils en ſont mordus, ils ont recours à cette racine, dont l'effet eſt toujours certain pour leur guériſon. Depuis cette découverte, il s'en fait un grand commerce aux Indes (82).

Aguilla-brava.

Le bois que les Portugais ont nommé *Aguilla-brava*, vient auſſi de Java. Quoiqu'il n'ait pas tant de vertu que le *Calamba* (83); qui croît particuliérement à Sumatra & dans quelques au-

(82) Page 399.
(83) Les Portugais le nomment *Pao d'Aguillas*

tres lieux, il ne laisse pas d'être estimé & de faire un article considérable du Commerce. Les Indiens l'emploient pour brûler les corps de leurs Bramines & des grands Seigneurs. C'est un honneur aussi distingué, parmi eux, d'être brûlé sur un bucher de ce bois, que d'avoir en Europe un magnifique tombeau de marbre (84). Les Marchands de Bantam vendent beaucoup de calamba, quoiqu'il n'en croisse point dans leur Isle. Cet arbre est de la grandeur de l'olivier. Son odeur n'acquiert la perfection qui la distingue, qu'à mesure que le bois seche. On juge de sa qualité par son poids, par ses veines noires, & par la liqueur grasse qui en découle lorsqu'on le fend en morceaux. Pilé ou broyé avec quelque liqueur, il rend l'haleine agréable, il fortifie l'estomac, il sert de remede contre le flux de sang, la pleurésie, &c. (85).

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

Calamba.

Entre les Plantes & les Drogues de Java, l'Auteur de la premiere Relation des Hollandois met les noms suivans; mais sans avertir aussi exactement qu'il le devoit (86) s'il les donne

(84) Page 400.

(85) Page 399.

(86) Cependant on peut conclure du soin qu'il a pris de nommer les pays dont l'on en apporte plusieurs à Bantam, que les autres ne croissent qu'à Java.

HISTOIRE NATURELLE DE JAVA.

toujours pour des productions particulieres de l'Isle (87).

(87) Le *Podi*, espece de farine dont on se sert contre le froid & contre le vent.

Le *Caxumba*, ou *Flors*, racine qu'on emploie pour assaisonner les mets & pour teindre les habits de cotton.

Le *Cajuapi*, espece de bois qui met la bouche en feu. On le brise fort menu pour l'utilité & l'agrément de son odeur, & on le réduit en consistence d'onguent pour s'en frotter le corps.

Le *Cantiour*, fruit de la nature des raupinambours & des truffes. L'Auteur observe ici que le même fruit est commun dans la Guinée, mais il n'ajoute pas sous quel nom.

Le *Semparentaon*, racine amere, à laquelle on attribue des vertus extraordinaires, mais qui ne se trouvent pas expliquées.

Le *Pontion*, qui vient de Malaca & du Coromandel; le *Gato-gamber*, fruit semblable aux olives, qui vient de Cambaye: le *Ganti*, racine dont les Indiens se frottent le corps, & qu'on apporte de la Chine à Bantam.

Le *Sabani*, graine dont on fait une espece de moutarde.

Le *Doringi*, dont on fait prendre aux enfans naissans. Mais l'Auteur n'explique pas si c'est une graine ou une racine.

Le *Galam*, racine qui croît dans l'eau & qui est fort rafraîchissante.

Le *Fianco*, fruit que les Insulaires pilent, & qu'ils prennent en liqueur dans diverses maladies.

Le *Madian*, le *Maju* & le *Corossani*, qui viennent d'Achin à Bantam, & dont la vertu est d'enyvrer. On n'explique point autrement leur nature; mais l'Auteur ajoute qu'on mêle le *Madian* & le *Maju* avec le bon *Cumin* de Perse, qui s'appelle *Jentanieran* en Malais, pour en faire un remede contre les maladies apoplectiques & les rhumatismes.

Le *Spodium*, cendre d'un arbre des Isles de la Sonde, dont on se sert pour se nétoyer le corps.

Le *Sari*, espece de farine dont on se frotte le corps, & qui sert, comme le podi, à garantir de l'effet des mauvais vents.

Le *Tagari*, le *Suraban* & le *Sedoucia*, racines qu'on broie ou qu'on pile pour s'en frotter le corps.

Le *Sambaia*, connu à la Chine sous le nom de *Geiduar*; fruit de la grosseur d'un gland, très rare &

§ III.

Poids, Monnoies & Mesures des Indes Orientales.

C'EST à l'exemple des Hollandois qu'on se détermine à recueillir sous un titre commun tout ce qui appartient aux Mesures & aux Monnoies des Orientaux, ou du moins ce qu'ils en ont pû découvrir dans leurs voyages par la pratique du Commerce & par leurs observations. Gaspard *Balbi*, jouaillier Vénitien, qui voyagea dans les mêmes pays depuis 1579 jusqu'en 1588; c'est-à-dire, treize ans avant le

très cher, excellent pour diverses sortes de maladies, sur-tout contre les morsures venimeuses & contre d'autres poisons.

Le *Jalave*, fruit de la grosseur du précédent, dont on se sert dans les potions médicinales.

Le *Paravas*, herbe rafraîchissante, chere & rare. On vante ses qualités pour les ardeurs du sang & les ardeurs du foye.

Le *Tomonpute*, racine semblable au *Galigan* ou *Curcoema*, excepté qu'elle est blanche. On s'en frotte le corps pour se rafraîchir.

On trouve à Java & dans les Isles de la Sonde, une Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'arbre qui produit les tamarins. Son fruit est une espece de féve, semblable à nos haricots, qui a des qualités fort saines. Les petites féves, qui se nomment *Conduri* en Malais, & *Saga* en langue Javanoise, servent de poids pour peser l'or, l'argent & les autres métaux. Elles sont d'un beau rouge, avec une petite tache noire sur le côté. Leur amertume ne permet pas d'en manger.

POIDS, MONNOIES ET MESURES DES INDES ORIENTALES.

premier voyage des Hollandois, avoit déja publié un Tarif des Monnoies Indiennes, réduit d'une monnoie à l'autre, pour la facilité des comptes (88); mais il se borne à cette réduction, qui contient plus de quarante pages d'opérations arithmétiques, sans y rien joindre qui puisse faire connoître la nature même de ces monnoies. D'autres Voyageurs, tels que *Pyrard* (89) & *Saris* (90), ont donné l'explication de quelques monnoies particulieres & de quelques mesures dont ils ont eu l'occasion de s'instruire; mais sans avoir poussé plus loin leur curiosité, ou sans avoir eu plus d'égard pour celle du Public. C'est apparemment pour suppléer à ces omissions, que les Hollandois ont publié les remarques suivantes.

Poids.

A Malaca, Achin & dans les lieux voisins, on pese par Bahars. Il y en a deux sortes; le grand & le petit. Le grand Bahar contient deux cens *Catis*, dont chacun est de vingt-six *Taels*, ou trente-huit onces & demie, poids de Portugal; chaque Tael étant d'une on-

(88) *Viaggio del l'Indie Orientali di Gasparo Balbi in* Venetia 1590, in-12, p. 149 & suiv.

(89) Sa Relation est à la suite de celle-ci.

(90) Au premier Tome de ce Recueil.

POIDS, MONNOIES ET MESURES DES INDES ORIENTALES.

ce & demie, mais un peu foible. C'eſt à cette ſorte de poids qu'on peſe le poivre, le clou de girofle, la noix muſcade, le gingembre, la canelle, les tamarins, le lacq, le macis, le ſucre, les mirabolans, le bois de ſandal, l'indigo ou l'*Anil*, l'alun & diverſes autres marchandiſes.

Le petit Bahar contient auſſi deux cens Catis; mais chacun de ces Catis n'eſt que de vingt deux Taels, ou trente deux onces & un huitiéme; car, dans ce petit Bahar, le Tael eſt d'une once & demie bien forte. C'eſt à ce poids qu'on peſe le vif-argent, le vermillon, le cuivre, le fer-blanc, l'étain, le plomb, l'yvoire, la ſoie, le muſc, la civette ou l'*Agaglia*, l'ambre & le camphre.

Dans le Continent des Indes, le camphre, la caſſe, le bois d'aloes, la rhubarbe & le nard ſe peſent par Farateles, dont chacune vaut une Arrobe, ou deux livres poids de Liſbone. Le ſaffran ſe vend à un autre poids, qui ſe nomme *Almene*, & qui eſt auſſi de deux livres.

A la Chine, on peſe par Bahars; mais chaque Bahar Chinois eſt de trois cens Catis, qui n'en font que deux cens de Malaca; & chaque Cati con-

tient seize Taels. A Malaca, le Cati n'est que de quatorze Taels; c'est-à-dire, vingt & une onces de Portugal. Un Tael pesant une réale & demie de huit, contient dix *Mases*, & une Mase dix *Conduris*. C'est à ce poids que les Chinois pesent l'argent lorsqu'ils en reçoivent pour des marchandises, parce qu'ils n'ont pas de monnoie. Ils coupent en petits morceaux les réales de huit & tout l'argent.

A Bantam & dans toute l'Isle de Java, comme dans les Isles voisines, le Tael ne contient que huit Mases; & deux Réales de huit pesent sept Mases.

On se sert encore d'un autre poids qui se nomme *Mao* ou *Main*, & qui contient seulement douze Catis, chacun de vingt deux Taels. Mais à Cambaye & dans les Indes, il contient vingt sept Taels, & l'on s'en sert pour peser toutes les denrées qui servent à la vie.

On se sert aussi, à la Chine, d'un poids qu'on nomme *Picol*. Il est de soixante-six Catis & trois quarts; de sorte que trois Picols & un Bahar pesent deux cens Catis. C'est à ce poids qu'on pese la soie.

Les diamans, les rubis & les autres pierres précieuses, se pesent dans les

Indes par *Mangalis*, dont chacun eſt de cinq grains. On peſe les émeraudes par *Cates*, de trois grains chacun.

POIDS, MONNOIES ET MESURES DES INDES ORIENTALES.

Les Apoticaires ſe ſervent d'un petit poids, nommé *Metricol*, qui eſt la ſixiéme partie d'une once; & d'un autre nommé *Mitricoli*, qui en eſt la huitiéme partie.

Mesures.

Aux Indes, à Cambaye & à Bengale, la meſure commune pour le riz & les autres grains, ſe nomme *Candijl* ou *Candile*. Elle contient environ quatorze boiſſeaux, du poids de cinq cens livres. C'eſt par cette meſure qu'on jauge les Vaiſſeaux, & l'on dit, un Vaiſſeau du port de tant de *Candiles*.

A Java & dans les Iſles voiſines, on ſe ſert d'une meſure plus petite, qui ſe nomme *Gantan*, & qui contient environ trois livres de poivre. Le ſac, qu'on nomme *Baruth*, contient dix ſept Gantans, qui peſent cinquante quatre livres & quelquefois cinquante ſix livres, poids de Hollande. Il y a, pour tous les autres grains, une meſure nommée *Gedeng*, qui contient environ quatre livres de poivre, par leſquelles on peut juger des autres ſuivant leur proportion.

La meſure d'étendue pour les velours, les draps, les toiles & les au-

POIDS, MONNOIES ET MESURES DES INDES ORIENTALES.

tres marchandises d'Occident est le *Covodo* de Portugal, qui est de deux aunes & un quart, mesure de Hollande. Les toiles & les étoffes du pays même se vendent par pieces & par demi-pieces, qui doivent avoir une mesure déterminée. Cette mesure est de quatorze à quinze aunes, tant à la Chine que dans les autres lieux.

Monnoies.

A l'égard des Monnoies, on compte à Goa & sur la côte de Malabar par *Pardaos-cherafins*, qui sont une monnoie d'argent, mais de mauvais aloi. Elle se bat à Goa, & sa valeur est de trois *Testons* ou trois cens Reys de monnoie Portugaise. Elle a d'un côté un Sebastien, & de l'autre un paquet de quatre fleches.

On y compte aussi par *Tangas*, qui ne sont pas des especes, mais une simple monnoie de compte, comme les livres & les florins en Europe. Un Pardao-cherafin, par exemple, fait quatre Tangas de bon aloi, & cinq Tangas de mauvais aloi; car le bon & le mauvais aloi sont deux autres manieres de compter. On se sert aussi de *Vintins* dans les comptes, quoiqu'il n'y ait pas proprement d'especes de ce nom. Quatre Vintins de bon aloi, ou cinq de mauvais aloi, font un Tanga.

Les *Basarucos* sont du plus bas aloi. Leur matiere est un mauvais étain, & l'on y distingue encore des degrés. Quinze bons Basarucos ou dix-huit mauvais font un Vintin, & les trois valent deux Reys de Portugal ; de sorte qu'il entre trois cens soixante-quinze Basarucos dans un Pardao-cherafin (91).

POIDS, MONNOIES ET MESURES DES INDES ORIENTALES.

Quoique les Pardaos-cherafins soient la monnoie qui a le plus de cours dans les Indes, elle est sujette à de grandes altérations. Dans les grandes Villes, on trouve, aux coins de chaque rue, des Chrétiens Indiens qui s'y tiennent exprès pour visiter les pieces, & qui pour un fort petit salaire rendent ce service à ceux qui le demandent. L'expérience leur donne tant d'habileté, que sans le secours de la pierre de touche ils distinguent une fausse piece entre mille, & qu'en la faisant passer d'une main à l'autre ils en connoissent précisément la valeur. Les Européens n'ont pas d'autre regle que le son pour découvrir les fausses pieces. Elles sont fabriquées dans le Continent, par des Indiens qui s'enrichissent de cette im-

(91) On trouvera quelques autres explications sur les Changes & sur les Basaruques, dans la Description de Goa par Pyrard.

POIDS, MONNOIES ET MESURES DES INDES ORIENTALES.

posture, mais qui s'exposent à de rigoureux châtimens lorsqu'ils sont reconnus.

Ce qu'on a dit des Caxas (92) suffit pour l'explication de cette misérable monnoie. Les *Fanos* sont une autre espece des Indes, dont vingt font un *Pardao*. Les *Larrins* sont une monnoie d'argent fort pur, qui tire son nom de la Ville de *Lar* en Perse, où elle se fabrique. Sa forme est longue, à peu près comme un fil épais d'argent, plié en double, avec une marque de Perse d'un côté. Un Larrin vaut cent cinq ou cent huit Basarucos, suivant les variations du change.

Une monnoie célebre est celle qui est connue dans toutes les Indes sous le nom de *Pagodes*. On en distingue deux ou trois sortes, qui valent toujours plus de huit Tangas. Les Pagodes se fabriquent à Narsingue, Bisnagar & dans d'autres lieux. On voit sur un des côtés la figure d'une Idole, assise sur un siege; & sur l'autre, un Roi dans un char de triomphe, tiré par un éléphant.

Les Sequins ou les Ducats de Venise, qui passent aux Indes par Ormuz, & les autres Ducats qui se fabriquent

(92) Voyez ci-dessus, 51.

en Turquie, valent ordinairement deux Pardaos - cherafins. Les *Saint-Thomé*, monnoie qui tire ce nom de la figure de Saint Thomas Apôtre, qu'elle porte d'un côté, & d'une longue croix qui est sur l'autre, valent toujours plus de sept Tangas, & quelquefois jusqu'à huit.

De toutes les monnoies d'Espagne, il n'y a que les Réales de huit, nommées autrement Piastres, qui aient cours aux Indes, sous le nom de *Pardaos-reales*. A l'arrivée des Vaisseaux, elles valent ordinairement quatre cens trente six Reys de Portugal. Ensuite elles haussent au change lorsqu'on en cherche pour les faire passer à la Chine; mais elles ne baissent jamais davantage. Soit qu'on achete ou qu'on vende, il faut toujours convenir en quelles especes se feront les payemens. Cependant s'il est question de perles, de pierreries, d'or, d'argent & de chevaux, il suffit de nommer le nombre des Pardaos, parce qu'on entend toujours des Pardaos de six Tangas. Mais pour toutes les autres marchandises, si l'on ne spécifie rien, & qu'on se contente en géneral de nommer les Pardaos, on est réduit aux Pardaos de cinq Tangas. Quelques-uns comptent

POIDS, MONNOIES ET MESURES DES INDES ORIENTALES.

aussi par Pardaos de Larrins; & dans ce compte, cinq Larrins font un Pardao.

Les petites coquilles, qui tiennent lieu de Basarucos dans le Royaume de Bengale & dans quelques autres pays, ne méritent pas d'observation parmi les monnoies génerales des Indes, & sont renvoyées à l'article des Régions où elles sont précieuses à ce titre.

Fin du Tome XXIXe.

